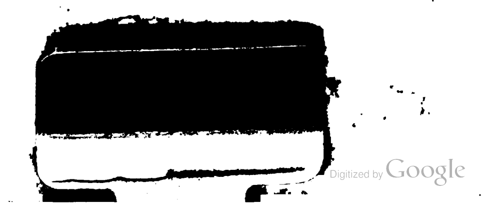






HISTOIRE
DE
THEODOSE LE GRAND,

POUR MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par Monsieur FLECHIER, *Abbé de S. Severin, de l'Académie Françoise.*

SECONDE ÉDITION.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.



AVERTISSEMENT.

IL n'y a jamais eû d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. Le ROY l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire. Les ſoins qu'il a pris luy-meſme de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eû de ſe former un Fils qui fuſt un jour, comme luy, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe, que redoutable par ſa puiſſance.

Monsieur le Duc de Montausier, que Sa Majesté a chargé de cét honorable, mais difficile employ, s'en est aquité avec cette application, cette constance, & cette exacte fidélité, dont il a fait profession toute sa vie.

Aprés avoir imprimé dans l'esprit de Monseigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu adjouster les exemples aux conseils & aux préceptes, & luy representer comme des Modelles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus héroïques se sont rendus célébres dans l'Histoire. Il a engagé plusieurs personnes d'un mérite reconnu à recueillir les actions de ces Grands-Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeu-

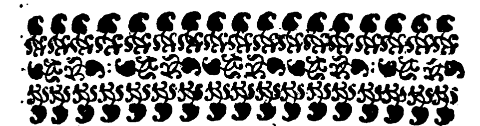
ne Prince puisse avoir avec plaisir une image des vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois osé entreprendre de moy-mesme un travail qui demande beaucoup de soin & de discernement, je m'en suis trouvé chargé presque sans y penser. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne pusse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laisseroit pas d'estre utile. La vie de Théodose contient beaucoup de grands exemples qui ne sont pas au dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables ; & l'on peut mesme s'instruire par ses defauts, parce qu'il a sceû les corriger quand on les luy a fait

connoiſtre, ou les réparer, quand il a fallu, par des vertus extraordinaires.

Je n'ay voulu que rendre compte icy de l'engagement & du motif que j'ay eû d'entreprendre cét Ouvrage, afin qu'on ne me ſoupçonnaſt pas de l'avoir entrepris temerairement. Le Lecteur jugera de tout le reſte; & j'aime mieux luy laiſſer la ſatisfaction d'excuſer, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Hiſtoire, que de prévenir ſon jugement par des juſtifications ennuyeuſes de ce que j'y trouve moy-meſme de défectueux.





SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE.

I. AVant propos. II. La naissance & l'éducation de Théodose. III. Changemens arrivez dans l'Empire. IV. Election de Valentinien. V. Association de Valens à l'Empire. VI. Estat de l'Empire. VII. Estat de la Religion. VIII. L'Angleterre est ravagée par les Barbares. IX. Théodose le Pere y est envoyé, y mene son fils, défait les ennemis. X. Théodose le fils se signale en cette guerre. XI. Théodose le Pere découvre une conjuration. XII. Révolte de Firme dans l'Afrique. XIII. Théodose le Pere est envoyé en Afrique avec son fils contre les Rebelles. XIV. Il traite avec Fir-

me. XV. Il défait les Rebelles en deux batailles. XVI. Il fait un traité avec Firme. XVII. Il rétablit la Ville de Césarée. XVIII. Il fait punir les Deserteurs. XIX. Il se trouve engagé dans les montagnes. XX. Il se tire heureusement du danger où il estoit. XXI. Théodose le fils est envoyé à la Cour. XXII. Valentinien associe son fils Gratien à l'Empire. XXIII. Expedition de Valentinien contre les Allemans. Théodose le fils a ordre de le suivre. XXIV. Irruption des Quades, & le sujet. XXV. Théodose le fils est fait Gouverneur de Mœsie. XXVI. Théodose le Pere poursuit Firme. XXVII. Il déclare la guerre aux Isafliens. XXVIII. Combat contre Igmazen Roy des Isafliens. XXIX. Igmazen demande la paix à Théodose. XXX. Prison de Firme, sa mort; fin des guerres d'Afrique. XXXI Théodose fait la paix avec les Isafliens. XXXII. Expédition de l'Empereur Valentinien contre les Quades. XXXIII. Ambassade des Quades. Mort de Valentinien. XXXIV. Divers raisonne-

mens sur la mort de Valentinien. XXXV. La part qu'eût Valentinien en l'élection de Saint Ambroise. XXXVI. Valentinien le jeune est fait Empereur. XXXVII. Cause de la disgrace des Théodoses. XXXVIII. Entreprises contre l'Empereur Valens. XXXIX. Consultation magique. XL. Réponse du sort. XLI. Théodose est arresté, & condamné à mort. XLII. Persécution faite aux Philosophes, & autres personnes. XLIII. Valens fait mourir plusieurs personnes dont le nom commence par Théod. XLIV. Sujets de jalousie contre Théodose le Pere. Il est condamné à la mort. XLV. Exil de Théodose le fils. XLVI. Retraite de Théodose en Espagne. XLVII. Origine, progrés, division, & Religion des Gots. XLVIII. Irruptions des Huns. XLIX. Gots chassez par les Huns. L. Les Gots demandent retraite dans la Thrace. LI. Les Gots sont reçeûs par Lupicin. LII. Les Gots se révoltent, & vainquent Lupicin. LIII. Siége d'Andrinople. LIV. Valens persécute les Catholiques. Themistius l'a-

doucit. LV. Guerre des Sarasins contre les Romains. LVI. Les Perses déclarent la guerre. LVII. Valens demande du secours à Gratien, & conclut la paix avec les Sarasins & les Perses. LVIII. Nouvelle du combat & de la retraite de Trajan & de Ricomer. LIX. Gratien marche au secours de son Oncle. LX. Célebre victoire de Gratien sur les Allemans. LXI. Généreuse réponse de Trajan. LXII. Valens arrive à Constantinople. On murmure contre luy. Il part. LXIII. Prudence de Fritigerne Roy des Gots. LXIV. Valens est mal averti. Il délibére s'il donnera la bataille. LXV. Fritigerne amuse l'Empereur. LXVI. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propositions. LXVII. Le combat s'engage. Déroute de l'aisle droite des Romains. LXVIII. L'aisle gauche se défend vaillamment. LXIX. Entiére défaite des Romains. LXX. Valens se sauve. Il est blessé, & bruslé tout vif dans une maison. LXXI. Grande perte des Romains. Gratien s'arreste dans Sirmium. LXXII.

Réflexions de Gratien. L X X I I I. *Rétablissement des Evesques exilez.* L X X I V. *Gratien rappelle Théodose.* L X X V. *Occupations de Théodose durant son exil.* L X X V I. *Diverses entreprises des Gots.* L X X V I I. *Gots batus par les Sarasins devant Constantinople.* L X X V I I I. *Saint Ascole défend Thessalonique par ses priéres.* L X X I X. *Horrible massacre des Gots en Orient.* L X X X. *Théodose arrive à Sirmium.* L X X X I. *Théodose défait les Gots.* L X X X I I. *Songe de Théodose.* L X X X I I I. *Gratien est résolu de choisir un Collégue.* L X X X I V. *Théodose destiné Empereur.* L X X X V. *Ausone est fait Consul.* L X X X V I. *Victoire de Théodose reconnuë.*





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Théodose le Grand, que les 1.

Auteurs payens ont élevé au dessus des Princes qui l'avoient précedé, & que les Peres de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrestiens qui devoient le suivre.

Cette histoire, MONSEIGNEUR, renferme de grands évenemens, & l'on en peut tirer des instructions tres-importantes. Vous y verrez d'un costé des Barbares repoussez jusques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou réduits à l'obéïssance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétabli par la valeur de Théodose: de l'autre l'héresie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du siécle réformez, & l'Eglise, aprés avoir esté opprimée durant plusieurs regnes, remise dans sa premiére liberté par les Edits de ce sage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'esprit & le caractere d'un Prince, qui tempere sa puissance par sa bonté; qui ne separe jamais les interests de la Religion de ceux de

l'Estat; qui sçait donner des loix aux hommes, & s'assujétir à celles de Dieu; qui triomphe de ses ennemis autant par sa foy & par ses priéres, que par son courage & par ses armes; & qui allie en sa personne la valeur & la piété, la grandeur du siécle & la modération chrestienne.

Je ne doute pas, MONSEIGNEUR, que vous n'admiriez les différentes vertus qu'il pratiqua dans les différens estats de sa vie. Il servit les Empereurs, dés qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eût-il servi quelque temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'aquit dans les grands emplois, luy attira l'envie, & la disgrace de ceux mesmes qui devoient le proteger : mais il supporta la mauvaise fortune sans foiblesse, comme il joüit de la bonne sans orgueil. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non seulement le gouverner, mais encore le rétablir; & ses premiers soins furent de rendre ses Sujets heureux. Il aima la

paix, & craignit moins de souffrir une injustice, que de la commettre. Il termina plusieurs guerres par sa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir; & s'estant une fois abandonné à sa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite, par la persuasion de ses Ministres, plustost que par aucun déreglement de son cœur.

Cette longue suite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cét Empereur, & non pas son histoire: mais vous verrez que je n'exagere point ses vertus, & ne dissimule point ses defauts; & que sans sortir des bornes qui me sont prescrites, j'expose les faits que j'avance, comme des veritez fondées sur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moy-mesme imaginées.

Il seroit à souhaiter que la maniere d'écrire répondist à la dignité du

sujet. Mais j'espere, MONSEIGNEUR, que vous excuserez ce qui manque à l'une, & que vous approuverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'exécution de mon dessein tout le soin & toute l'exactitude dont je suis capable : heureux si je puis faire croistre en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une sage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occasions vont faire éclater, soit dans la paix, soit dans la guerre, sous la conduite du plus grand Roy & du meilleur Pere du monde.

L'EMPIRE commençoit à déchoir de cét estat de grandeur & de puissance, où Constantin l'avoit mis par sa piété & par ses armes victorieuses. Constantius & Constans deux de ses fils gouvernoient l'un l'Orient, l'autre l'Occident : mais comme ils n'avoient pas les grandes qualitez de II.

leur Pere, ils n'estoient ni aimez de leurs sujets, ni craints de leurs ennemis comme luy, & ils avoient peine à soustenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté luy seul avec tant de gloire.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que nâquit Théodose à Italique, petite ville d'Espagne sur les bords du fleuve Bétis. Il estoit d'une maison tres-noble, & descendoit de la race de Trajan, à qui il fut toûjours bien-aise de ressembler. Son Pere se nommoit Theodose, & sa Mere Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroistre un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de soin. On luy donna pour Précepteur Anatole homme sçavant, qui méprisoit les richesses, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs.

Suid. Verb. Anatol.

Ce Philosophe luy enseigna les premiers principes des Sciences humaines; & prévoyant qu'on luy enleveroit bientost son disciple pour

le mener à la guerre, il se hasta de luy former l'esprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua sur tout à luy inspirer des sentimens honnestes & généreux, en luy marquant dans l'histoire les exemples qu'il devoit suivre; & luy donna ces premiéres impressions d'honneur & de probité, qui réglerent depuis toutes les actions de sa vie. A peine Théodose fut-il sorti de l'enfance, que son Pere, qui par sa valeur & par sa prudence estoit parvenu aux principaux emplois de la guerre, résolut de l'emmener avec luy à la premiére expedition qu'on entreprendroit contre les Barbares.

III. Cependant l'Empire en peu de temps avoit changé plusieurs fois de face. Constans avoit peri miserablement par la trahison du Tyran Magnence. Constantius son frere estoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais succés des guerres qu'il avoit mal soustenuës contre les Perses. Jun

lien son successeur s'estant engagé inconsidérement à la conqueste de la Perse, y avoit esté tué dans un combat. Et Jovien Prince vaillant & religieux, aprés avoir regné huit mois, venoit de mourir subitement dans son lit, étouffé de la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour la sécher.

IV. Les Troupes qui estoient alors dans la Bithynie s'avancerent jusqu'à Nicée; & sans donner le loisir aux prétendans de faire leurs brigues, l'Armée s'assembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut proposé; & quoy-qu'il fust absent, & qu'on eust sujet de craindre son humeur austere & inflexible, il fut élû tout d'une voix. Il estoit né à Cibale en Pannonie. Gratien son Pere s'estoit élevé par sa vertu au dessus de sa naissance, & de simple soldat estoit devenu Général des Armées Romaines.

Amil. Vict. On raconte qu'il estoit si fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit serrée, & que ce fut par là qu'il

se fit connoistre aux Empereurs. Quoy qu'il en soit, il tomba aussi promptement qu'il s'estoit élevé; & le mesme Constantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, l'en dépouïlla, irrité de ce qu'il avoit receû dans sa maison le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de son Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-mesme à la sienne. Il passa par tous les degrez de la milice, & s'aquita des emplois qu'il eût, avec tant de cœur, & tant de sagesse, que les gens-de-guerre le voyoient prospérer sans envie, & avoient acoustumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Jovien l'avoit fait Capitaine de la seconde compagnie de ses Gardes, & l'avoit laissé à Ancyre Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy députa, pour luy donner avis de son élection. Il partit incontinent, & se rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroistre le lendemain, parce que c'estoit le jour du

Bissexte, qu'une ancienne superstition faisoit passer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'aprés, l'Armée s'estant assemblée dés le matin, il vint dans le camp, & fut conduit en cérémonie au Tribunal qu'on luy avoit dressé. On luy donna la Pourpre & la Couronne, & on le proclama Empereur dans les formes accoustumées. Aprés qu'il eût joüi quelque temps du plaisir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée : mais à peine eût-il ouvert la bouche, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fust une cabale de quelques Officiers mécontens, soit que ce ne fust qu'un caprice des soldats, on cria de toutes parts, qu'il falloit luy nommer un Collegue. Il sembloit qu'on se repentist du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on voulust imposer des loix à celuy qu'on venoit de choisir pour Maistre.

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir; & regardant d'un costé & d'autre, avec un air severe

& menaçant, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Dés qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez; & aprés les avoir traitez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que je l'ay receû, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'asseûrance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radoucissant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'asseûra qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal entouré d'aigles & de drapeaux; & traversa le camp, marchant fiérement au milieu d'une foule d'Officiers qui se rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

Theodoret. l. 4. c. 6. Sozom. l. 6. c. 6.

Quelques jours aprés, soit qu'il s'accommodast à la necessité des af-

faires, ou qu'il eust résolu de satisfaire les Troupes; soit qu'il voulust adroitement faire agréer le dessein qu'il avoit d'associer son frere Valens à l'Empire, il assembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conseil sur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïse Général de la Cavalerie luy répondit avec liberté : *Si vous n'aimez que vostre famille, Seigneur, vous avez un frere ; si vous aimez l'Estat, choisissez quelqu'un qui soit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponse, mais il dissimula son déplaisir, & résolut de faire luy-mesme par autorité, ce que les gens-de-guerre auroient eû peine de faire par complaisance.

Ammian. l. 26.

V. Il partit donc de Nicée en diligence, & se rendit le premier jour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Escuyer, & Général des Armées de l'Empire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le disposer insensiblement à monter à une plus grande. Mais estant arrivé à Cons-

tantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un fauxbourg de la Ville; & sans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant déclaré Cesar; ce qui ne s'estoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadême sur le front, & le revestit des habits Imperiaux; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec luy dans un mesme char. Valens n'avoit aucune qualité qui pust luy attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarez, & quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'estoit un esprit déreglé, qui joignoit à une grande présomption, une extrême ignorance. Aussi son élection ne fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien luy-mesme ne luy dissimuloit pas ses defauts, & le tenoit dans une si grande dépendance, qu'on eust dit qu'il l'avoit fait son Lieutenant, & non pas son Collegue.

VI. L'Empire estoit alors en un estat déplorable : il sembloit que toutes les Nations barbares s'estoient liguées ensemble, pour ravager en mesme temps toutes les Provinces de leur voisinage. Les Allemans faisoient le degast dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades estoient entrez dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faisoient des courses dans l'Affrique. Les Goths venoient piller la Thrace jusques aux environs de Constantinople. Le Roy de Perse renouvelloit ses anciennes prétentions sur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il estoit à craindre que ces desordres ne continuassent sous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas assez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni assez d'habileté, ni assez de résolution, pour venir à bout de ses ennemis.

Ammian. l. 26.

VII. Les affaires de la Religion estoient aussi brouïllées que celles de l'Em-

pire. Le Regne de Constantius avoit esté un temps de persecution continuelle contre l'Eglise. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foy du Concile de Nicée, & pour establir l'héresie d'Arius. Julien ne s'estoit pas contenté de persecuter l'Eglise, il avoit fait tous ses efforts pour la détruire; & aprés avoir solennellement abjuré la Foy de Jesus-Christ, dans laquelle il avoit vescu prés de vingt ans, il avoit entrepris de relever le culte des faux Dieux, & de renouveller les superstitions Payennes. Jovien son successeur voulant remédier à tous ces desordres, protesta aux gens-de-guerre qui l'élisoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire, qu'à condition qu'ils seroient tous Chrestiens comme luy; & ils s'écriérent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'estoient, ou qu'ils avoient dessein de l'estre.* Peu de temps aprés il rappella les Evesques exilez, & favorisa les Catholiques, blasmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conscience, sans

vouloir entrer dans le fond des differends Ecclesiastiques.

On croyoit que Valentinien porteroit sa piété plus loin, tant parce qu'il estoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ses fins sans beaucoup de mesnagement ; qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foy de Jesus-Christ avec beaucoup de zele. La chose estoit arrivée ainsi. Julien, aprés son apostasie, alloit un jour au Temple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à son ordinaire. Il estoit accompagné d'une foule de Courtisans, dont la pluspart s'accommodoient par politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriére luy en qualité de Capitaine de ses Gardes. Comme ils furent à l'entrée du Temple, un des Ministres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui estoit consacrée aux Idoles. L'Empereur & ceux de sa suite receurent avec respect cette cérémonie. Mais Valentinien ayant senti quelques gouttes de cette eau sur sa

Theodoret. l. 3. c. 5. Sozom. l. 6. c. 6.

main gauche, & s'appercevant qu'il en estoit tombé sur ses habits, frappa rudement, en presence de l'Empereur, celuy qui venoit de la luy jetter, puis il secoûa sa main, & déchira la piéce de son manteau qui avoit esté mouïllée. Julien offensé de l'injure faite à ses Dieux & à luy, le chassa de sa Cour, & le rélegua à Melitine en Armenie. Son frere Valens l'y suivit, aimant mieux estre dégradé des Armes, & renoncer à sa fortune, que de rien faire qui fust contraire à sa Foy.

Le souvenir de cette confession si hardie avoit fait esperer à plusieurs que les deux freres alloient rétablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé; car Valentinien fut plus relasché là-dessus qu'on n'avoit pensé, & protegea les Catholiques, sans inquiéter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les Catholiques.

Telle estoit la disposition de l'Empire, lors que les deux Empereurs se

le partagerent. Valentinien choisit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laissa celles de l'Orient à son frere. Ils vinrent ensemble jusqu'à Naïsse, où ils firent le partage des Armées, & des principaux Officiers qui les commandoient, & se separerent enfin à Sirmium, l'un pour se rendre à Milan, l'autre pour retourner à Constantinople.

VIII. Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoistre l'estat des Provinces les plus exposées à l'insulte des Nations barbares. Il passa dans les Gaules, & combatit les Allemans qui s'y estoient jettez avec une grande armée. Aprés les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves. Là il esperoit joüir en repos du fruit de sa derniére victoire, lors qu'il eût avis de divers endroits que toute l'Angleterre estoit en proye aux ennemis; que les François & les Saxons y estoient entrez du costé des Gaules; que les Pictes & les Ecossois faisoient le degast jusques dans le cœur du

du païs; qu'on avoit tué le Gouverneur, & surpris le Général de l'armée; & que si l'on n'y mettoit ordre promptement, l'Empire alloit perdre une de ses plus belles Provinces.

Cette nouvelle étonna l'Empereur, & luy donna de grandes inquiétudes. Il commanda à Théodose, pere de celuy dont nous écrivons l'histoire, de passer dans cette Isle, avec les troupes qui s'estoient avancées de ce costé-là, le jugeant seul capable de remettre en meilleur estat une affaire qui paroissoit desesperée. Théodose partit en diligence, & mena son fils avec luy, pour luy apprendre le métier de la guerre. Il assembla à Bologne l'armée qu'on luy avoit destinée; & passant la mer avec une confiance qui sembloit répondre de l'évènement, il s'avança vers Londres, & chercha les ennemis pour les combatre. Il défit plusieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le bestail, & tout le reste du butin IX.

qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint reconnoiſtre & reprendre ce qui luy appartenoit, ne réſervant qu'une petite partie du butin pour les ſoldats qui avoient eû le plus de fatigue. Son principal ſoin fut toûjours de ſoulager le peuple; & les premiéres inſtructions qu'il donna à ſon fils, furent des exemples d'humanité & de juſtice, vertus neceſſaires, mais preſque inconnuës aux gens-de-guerre. Aprés ces premiers ſuccés, il entra dans Londres, & raſſeûra cette ville, qui le reconnoiſſoit déja pour ſon libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe rallioient à tous momens pour le ſurprendre; il réſolut de les ſurprendre eux-meſmes, & de les affoiblir par de petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il ſe mit donc en campagne, ſe ſaiſit des poſtes avantageux, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant inceſſamment ſur les uns ou ſur les autres de

ces Barbares, qui avoient leurs interests séparez, & qui estoient venus plustost pour piller, que pour combatre, il les défit entiérement, & rétablit la seûreté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroistre autant de valeur que de prudence; & l'on dit de luy, qu'il ne commanda jamais rien à ses soldats, dont il ne leur donnast luy-mesme l'exemple. *Ammian. l. 28.*

X. Théodose se montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premiéres occasions, des marques de ce qu'il devoit estre un jour. Maxime Anglois de nation, qui se vantoit d'estre descendu de la race de Constantin, servoit en mesme temps *Zos. l. 4.* dans la mesme armée. Ces deux jeunes hommes qui devoient un jour disputer entre eux l'Empire du monde, se connurent & se signalerent à l'envi l'un de l'autre durant cette expédition. Ils estoient presque de mesme âge, ils avoient également de l'esprit, du courage, & une grande passion de s'avancer par la voye des

armes; mais ils estoient bien differens de mœurs. Théodose estoit franc, honneste, généreux; Maxime estoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la réputation d'autruy. L'un estoit brave par vertu, l'autre l'estoit par férocité; l'un ne prétendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs; l'autre auroit bien voulu se mettre en leur place.

XI. A peine cette guerre fust-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'estoit pas moins dangereuse. On en fit arrester les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eust trop de complices à punir, ou que leur desespoir ne fist renaistre ces troubles qui venoient d'estre appaisez. Aprés quoy Théodose retourna à la Cour de Valentinien, & luy presenta son fils qui avoit esté le compagnon de ses travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur se fit connoistre au Prince Gratien, qui tout enfant qu'il estoit,

avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

La joye qu'on avoit de l'heureux succés des affaires d'Angleterre, fut bientost troublée par la nouvelle qu'on receût du soulevement d'une partie de l'Afrique. Firme un des principaux Seigneurs du païs, estoit le Chef de la révolte. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; luy se soustenoit par ses amis & par son crédit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plaintes, l'autre ses justifications. Valentinien estoit d'une humeur peu traitable; mais il y avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prévenir. Dans les plus grandes necessitez des affaires, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les gouvernoient: & quoy-que de son tempérament il fust inéxorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas mesme écouter les plaintes qu'on luy XII.

faiſoit de ſes Officiers ; ſoit qu'il cruſt bleſſer ſon autorité en diminuant la leur, lors meſme qu'ils en abuſoient; ſoit que ſelon ſa politique, il faluſt traiter les peuples avec une extrême rigueur.

XIII. Ce fut-là l'occaſion de la révolte de Firme. Il apprit qu'on avoit ſupprimé ſes lettres à la Cour; qu'on avoit fait valoir celles de ſon ennemi ; que les Miniſtres eſtoient gagnez, & que le Prince eſtoit prévenu. Comme il ſe vit ſur le point d'eſtre opprimé, il eût recours aux armes. Il ſouleva les peuples laſſez des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadême, & ſe fit proclamer Roy. Il ſe mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy réſiſtoit, ſurprit la Ville de Céſarée qu'il abandonna à ſes troupes pour la mettre à feu & à ſang, & groſſit ſon armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule ſe ranger auprés de luy. Théodoſe eût ordre de partir incontinent avec ſon fils, & d'aller s'oppoſer à

Oroſ. l. 7.

ces rebelles. Il s'embarqua avec les troupes qu'on luy avoit données, & descendit sur la coste d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'estat des affaires; & aprés luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causez, il l'envoya pour mettre ordre à la seûreté des Places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança *jusqu'à* la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eust à poser les armes, & à se remettre en son devoir, & qu'il choisist, ou de la paix, ou de la guerre. Attendant sa résolution, il pensoit aux moyens de mênager ses troupes, qui n'estoient pas accoustumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'estoit pas moins à craindre par ses artifices que par ses forces.

Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps aprés il envoya des Députez à Théodose, pour luy representer qu'il avoit pris les armes par necessité, & non pas par ambition; Qu'il n'en XIV.

vouloit point à l'Empire, mais à un ennemi particulier, qui abusoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas prétendu se révolter, mais se défendre; Qu'on luy fist justice, ou qu'on luy sauvast au moins la vie, & qu'il abandonnoit ses ressentimens, & congédioit son Armée. Théodose promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des ostages. Cependant, il visita la Coste, fit assembler ses Légions, y joignit quelques troupes du païs, & commanda à tous les Officiers de faire observer une exacte discipline, disant, *Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens* : ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme estoit d'une famille nombreuse & puissante par les terres qu'elle possedoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Mascizel, & Mazuca ses freres marchoient avec deux

grands corps-d'armée; & Cyria sa sœur, Dame de grand courage, les assistoit d'hommes & d'argent, & soûlevoit par ses intrigues toute la Mauritanie.

Théodose prévoyant qu'il seroit difficile de résister à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & luy presenta la bataille. Les Maures l'accepterent, & soûtinrent d'abord vigoureusement la premiére charge des Légions: mais enfin ils furent rompus; l'avantgarde fut taillée en piéces, & le reste se sauva en desordre. Théodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seûreté, où il fit faire de grandes provisions de vivres: & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eût avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraisches qu'il avoit receûës. Il le joignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vi- XV.

vement, qu'à peine luy laissa-t-il le temps de se sauver luy-mesme.

XVI. Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles; & Firme ne sçachant à qui s'adresser, eût recours à quelques Evesques, qu'il supplia d'aller voir Théodose, & d'obtenir de luy le pardon de sa révolte à quelque condition que ce fust. Ces Députez furent receûs avec honneur; & sur la réponse favorable qu'ils rapporterent, Firme partit luy-mesme avec peu d'escorte, & se rendit au camp de Théodose, où ce Général l'attendoit hors de sa tente. Les Légions estoient sous les armes avec leurs drapeaux déployez, & chaque soldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé sa fierté.

Firme descendit de cheval dés qu'il apperceut Théodose; & s'approchant de luy avec un profond respect, se prosterna à ses pieds jusqu'à terre, & luy demanda pardon de son crime, les larmes aux yeux, accusant tantost sa témérité, tantost son malheur, avec

toutes les marques d'un veritable repentir. Théodose receût froidement ses soûmissions, & aprés une longue conference qu'ils eurent ensemble, l'accommodement fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée; qu'il laisseroit quelques-uns de ses parens pour ostage; qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les sujets de l'Empire; qu'aprés cela il licentieroit ses troupes, & rentreroit en grace auprés de l'Empereur.

Firme s'en retourna fort satisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Théodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du costé de Césarée pour réparer les ruines de cette ville qui avoit esté bruslée dés le commencement des guerres. Il receût en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'estoient XVII.

Romains. Théodose qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en suspens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il se retireroit. La honte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrediter les armes de l'Empire, le déterminoient à combattre. Mais aprés avoir consideré l'estat des affaires, il jugea qu'il valoit mieux manquer à gagner une bataille, que de perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il se retira, prenant toûjours des postes avantageux, de peur de surprise; mais les ennemis le poursuivirent opiniastrément, luy couperent tous les passages, & le réduisirent à la necessité de s'exposer à un combat inégal pour se sauver.

XX. Le hazard le tira de ce danger; car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'estoient obligez à luy fournir des troupes, & ils les luy envoyoient. Quelques escadrons Ro-

mains alloient devant pour les conduire vers Théodose, sans sçavoir l'estat où il se trouvoit alors. Des coureurs Maures apperceûrent de loin ce secours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp, comme si des armées entiéres fussent accouruës pour dégager ce Général. Ceux qui gardoient les passages les abandonnerent, & Théodose profitant du moment, & gagnant les défilez, alla camper sous la ville de Taves, où il mit son armée à couvert au commencement du mois de Février; de là il observa les ennemis, & travailla à les desunir par des négociations secretes, jusqu'à ce qu'il pust les réduire par la force.

Cependant il dépescha son fils à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de l'estat des troubles de l'Afrique, & pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entiérement le parti des Rebelles. Le jeune Théodose fut receû à la Cour avec toute la considération que méritoient les services de son pere & les XXI.

siens. Gratien eût beaucoup de joye de le revoir, & dés ce temps-là il conceût pour luy une estime qui fut depuis connuë de tout le monde.

C'estoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de son âge, qui avoit déja beaucoup de discernement; & qui faisoit de grands progrés dans l'estude des belles lettres sous Ausone son Précepteur, un des plus beaux esprits de son siécle. Il gagnoit l'amitié des peuples par son naturel doux & obligeant; & l'on jugeoit deslors qu'il auroit les bonnes qualitez de son Pere, sans en avoir les defauts. Il avoit esté déclaré Auguste depuis peu de temps dans une conjoncture assez pressante.

XXII. *Ammian. l. 27.* Valentinien estoit tombé dans une maladie dont on n'esperoit pas qu'il deust relever. Chacun luy destinoit un successeur selon son caprice, comme si l'Empire eust esté vacant. Les Officiers Gaulois accréditez dans l'armée jettoient les yeux sur Julien premier Secretaire d'Estat, homme cruel & emporté. Les autres firent leur bri-

gue pour Sevére Colonel de l'Infanterie, qui n'estoit gueres plus moderé que Julien. L'Empereur estant gueri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avoit couru, & résolut, pour rompre toutes ces cabales, d'associer son fils à l'Empire. Il sonda les esprits des gens-de-guerre; & comme il fut asseûré de leurs intentions, il fit assembler l'Armée dans une grande plaine où il se rendit avec toute sa Cour. Il monta sur son Tribunal, menant par la main son fils qu'il avoit fait venir exprés; & aprés qu'il l'eût fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la résolution qu'il avoit prise de partager l'Empire avec luy.

Il leur representa qu'il ne prétendoit user de ses droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raisonnables, & qu'il vouloit toûjours avoir plus d'égard aux interests de l'Estat, qu'à ceux de sa maison; Qu'il leur presentoit son fils élevé parmi les leurs, & destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'Empire; Qu'à la verité c'estoit un enfant qui n'a-

voit encore ni force ni expérience, mais qui paroiſſoit ſi bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déja à l'eſtude des Sciences & à toute ſorte de nobles exercices, afin qu'il puſt leur plaire, & qu'il ſceuſt reconnoiſtre le mérite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bientoſt en eſtat de marcher avec eux ſous les Etendarts de l'Empire, ſans craindre l'incommodité des ſaiſons, ni les fatigues de la guerre; Qu'il luy recommanderoit ſur toutes choſes de regarder le bien public comme le ſien propre, & d'aimer l'Eſtat comme ſa famille.

A ces mots, les Soldats tranſportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien Auguſte au bruit des armes, & au ſon des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations reveſtit ſon fils des habits Imperiaux, puis il le baiſa, & avec une gravité meſlée de joye & de tendreſſe, *Vous voilà, mon fils*, luy dit-il, *reveſtu de la pourpre des Empereurs. J'ay bien voulu*

vous faire cette grace, & nos Compagnons que vous voyez icy presens, y ont consenti. Rendez-vous capable de soulager vostre Pere & vostre Oncle, dont vous estes maintenant le collegue: disposez-vous à demeurer sous les armes comme le moindre Soldat; & à passer courageusement le Danube & le Rhin glacez, à la teste de l'Infanterie: donnez, s'il le faut, vostre sang & vostre vie pour les peuples que vous gouvernerez: ne croyez rien au dessous de vous de tout ce qui regarde le salut ou la gloire de l'Empire. Ce sont les principaux avis que je puis vous donner icy. La plus grande occupation de mon Regne sera desormais de vous apprendre à regner. Aprés cela se tournant du costé des troupes, *Pour vous*, dit-il, *soustenez l'honneur de l'Empire par vos armes; continuez à nous assister dans nos guerres; & conservez à ce jeune Empereur que je remets à vos soins & à vostre affection, une fidelité inviolable.*

Là-dessus il s'éleva encore un grand bruit. Eupraxe Secretaire d'Estat s'écria que Valentinien & son fils mé-

ritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvella ses acclamations, & chacun se pressa pour voir de prés cét enfant Auguste, dont les yeux vifs & brillans, le visage agréable, l'air doux & noble, & une certaine majesté modeste & sans orgueil attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce temps-là, estoit les délices des peuples, & ses vertus croissoient avec l'âge.

XXIII. Valentinien estoit alors sur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puissante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiéte qui tenoit toûjours les frontiéres de l'Empire en alarme. Il prit son fils avec luy, & le mena au-dela du Rhin dans le païs ennemi, pour l'accoustumer de bonne heure aux fatigues, & aux perils mesmes de la guerre. Cette expédition estoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de luy-mesme, & alloit y commander en personne. Aussi il choisit ses meilleures troupes, & tout ce qu'il y avoit d'Of-

Ammian. l. 27.

ficiers de réputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Théodose de le suivre, & reconnut en luy tant de valeur & de prudence dans les divers évenemens de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & résolut de l'employer. L'irruption soudaine des Quades luy en fournit bientost l'occasion, au grand contentement de Gratien, qui s'interessoit déja beaucoup à la fortune de Théodose.

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui méditoit toûjours quelque grand dessein qui luy fist honneur, & qui fust utile au public, entreprit de faire continüer une chaussée depuis la source du Rhin jusqu'à son embouchure dans la mer. Il traça luy-mesme les plans des forts qu'il vouloit faire élever deçà ou delà le fleuve, selon la disposition des lieux; & s'estant apperceû que les eaux ruinoient insensiblement une forteresse qu'il avoit fait bastir sur le Nécre, il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force de travail

& d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'oppoſer comme deux barriéres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inacceſſible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie, de paſſer juſques dans le païs des Quades, & d'y faire baſtir une Citadelle, où il puſt tenir une garniſon conſidérable.

XXIV. Les Quades vivoient alors paiſiblement ſous leur Roy dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun deſſein d'uſurper les terres de leurs voiſins, ils croyoient n'avoir pas beſoin de garder les leurs. C'avoit eſté autrefois un peuple puiſſant & aguerri; mais il avoit dégeneré de ſa premiére valeur, & languiſſoit depuis quelque temps dans une oiſiveté qui le rendoit preſque mépriſable. Equitius s'eſtant mis en eſtat d'exécuter les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrerent doucement le tort qu'on leur faiſoit, & envoyerent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la réponſe qu'on

rendroit aux Députez, fit cesser les travaux, de peur d'exciter des troubles: mais Maximin homme cuel & remuant l'accusa de négligence & de lascheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencez, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plûtost que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roy l'alla trouver, & luy representa modestement, que c'estoit un insulte qu'on leur faisoit sans raison; Qu'il estoit juste de laisser vivre en repos des gens paisibles, qui ne troubloient pas celuy des autres; Qu'ils n'avoient plus l'ambition de conquerir, mais qu'il leur restoit encore celle d'estre maistres en leur païs; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient; Que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils estoient libres; Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils supplioient qu'on ne leur fist point d'injustice.

Maximin fit semblant d'estre touché des raisons de ce Prince; & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de sa suite à un grand festin, où il le fit assassiner inhumainement. Ces Peuples aprés avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le desespoir leur donna du courage; & les Sarmates s'estant joints à eux, ils passerent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, bruslant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Princesse Constantie fille de l'Empereur Constantius, qui avoit esté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maison de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ses gens furent pris; elle alloit tomber elle-mesme entre les mains de ces Barbares, si Messala qui avoit esté envoyé pour la recevoir, ne l'eust mise promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'eust menée à toute-

Ammian. lib. 27.

toute-bride dans Sirmium. Probe Préfet du Prétoire, homme timide, & peu accoustumé à la guerre, estoit dans la Ville, & faisoit préparer ses chevaux pour s'enfuyr pendant la nuit. On tascha de luy faire entendre que le danger n'estoit pas si grand qu'il pensoit, que sa fuite abbatroit le courage des Citoyens, & qu'il répondroit de tous les accidens qui pouvoient arriver à la Princesse. Enfin, il se remit un peu de sa frayeur, & donna ordre qu'on réparast promptement les fortifications, & qu'on fist venir quelques compagnies d'archers des garnisons voisines, pour défendre la place, en cas de siége.

Les ennemis se contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux deux des meilleures Legions de l'Empire, qui les auroient sans doute défaits : mais elles se brouïllerent sur des prétentions & des disputes de préséance; & les Sarmates les ayant forcées séparément dans leurs quartiers, les taillerent en piéces l'une aprés l'autre. Le jeune Théodose fut en-

voyé pour arrester le cours de ces desordres ; & afin qu'il pust agir avec plus d'autorité, on luy donna le Gouvernement de la Mœsie, & le commandement des troupes de cette Province.

XXV. Il partit incontinent ; & aprés avoir reconnu l'estat des affaires, il assembla un corps-d'armée considérable. Sa premiére occupation fut d'établir dans les troupes une exacte discipline, & de chasser de tout le païs un reste de Barbares errans & débandez, qui le pilloient impunément. Il en fit mourir plusieurs, & se contenta d'avoir poussé les autres hors des limites de l'Empire. Aprés quoy, ayant appris que les Sarmates paroissoient sur la frontiére, & que leur Armée estoit grossie d'une foule de peuples liguez avec eux, il résolut non seulement de s'opposer à leur passage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui se confioient en leur nombre, se diviserent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits ; mais Théodose les

batit en toute rencontre ; & aprés les avoir obligez à se réünir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque résistance qu'ils fissent d'abord, il les força, & en fit un si grand carnage, qu'ils luy demanderent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oserent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

Pendant que Théodose le fils servoit si utilement l'Empire dans la Mœsie, le Pere estoit occupé à réduire les Maures révoltez en Afrique. Il en avoit déja détaché un grand nombre des interests de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme qui s'apperceût de quelque changement, craignant d'un costé d'estre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tost que Théodose eût avis que cette armée sans Chef se divisoit & se retiroit en desordre, il se mit en campagne, il en défit une partie, & obligea le reste XXVI.

à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis estant ainsi dissipée, il mit dans les places des Gouverneurs d'une fidelité reconnuë, & poursuivit Firme dans les montagnes.

XXVII. Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que le Chef des Rebelles s'estoit réfugié chez les Isafliens, & qu'il estoit asseûré de leur protéction, Théodose tourna de ce costé-là, aprés avoir donné quelque relâche à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de luy livrer Firme, Mazuca son frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eûrent refusé de le faire, il leur déclara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca blessé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy resta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Isafliens assembla toutes ses forces, & marcha contre les Romains, qui estoient entrez déja bien avant dans ses Estats. Il alla luy-mesme au-devant de Théodose avec peu d'escorte, & l'ayant abordé luy demanda qui il

estoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de personne, & qui n'avoit à répondre de ses actions qu'à luy-mesme. Théodose luy repartit, Qu'il estoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maistre du monde; Qu'il venoit pour chastier un Rebelle; & que si l'on ne le luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois & les peuples qui seroient assez injustes pour le proteger.

Igmazen se retira piqué de cette XXVIII. réponse, & le lendemain matin se presenta en bataille à la teste de vingt mille hommes. Il avoit laissé prés de là un corps de réserve, & caché derriére ses bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient se détacher par pelotons, à dessein d'enfermer les Romains qui estoient en petit nombre. Théodose rangea ses troupes de son costé, leur remit devant les yeux leurs victoires passées, & les anima si-bien, qu'elles combatirent un jour entier, sans que les escadrons

ferrez puſſent jamais eſtre rompus. Vers le ſoir Firme parut ſur une hauteur, couvert d'une riche veſte d'écarlate, & crioit aux ſoldats fatiguez, qu'ils alloient eſtre accablez par le nombre, & qu'ils n'attendiſſent point de quartier, s'ils ne livroient leur Général au Roy Igmazen. Ce diſcours excita les uns à combatre plus vaillamment, & troubla ſi fort les autres, qu'ils abandonnerent leurs rangs.

XXIX. La nuit ayant fait ceſſer le combat, Théodoſe ſe retira avec peu de perte des ſiens, & fit punir trés-ſévérement tous les ſoldats que la menace de Firme avoit ébranlez. Peu de temps aprés ayant renforcé ſon armée, il recommença la guerre, & batit en pluſieurs rencontres les meilleures troupes des Iſaſliens. Igmazen ennuyé d'eſtre ſi ſouvent vaincu, & reconnoiſſant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin luy & ſes Eſtats, ne penſa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il luy manda ſecretement,

Qu'il n'avoit rien à démesler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles; mais que ses peuples avoient esté gagnez, & qu'il n'en estoit plus le maistre: Que le seul moyen de les ranger à leur devoir, estoit de ne leur donner aucun relâche, & de les réduire à penser plûtost à leur propre seûreté, qu'à la défense d'un estranger; Qu'il falloit que les incommoditez qu'ils recevroient fussent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Théodose se fist plus craindre que Firme ne s'estoit fait aimer.

Théodose profita de ces avis, & ne perdit point d'occasion de fatiguer les Isafliens, tantost leur défaisant des partis, tantost leur enlevant des quartiers, brûlant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conseils, & leur faisoit paroistre leurs pertes plus grandes qu'elles n'estoient. Ils se trouverent enfin si affoiblis & si ennuyez, qu'ils commencerent à songer à eux. XXX.

Firme reconnut qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roy, sur quelques conferences qu'il avoit eûës avec Masilla Prince des Maziques, il eût envie de s'enfuyr encore une fois dans les montagnes. Alors Igmazen se déclara, & le fit arrester. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à veûë, résolut de prévenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla luy-mesme dans un coin de la chambre.

XXXI. Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Théodose, eût un sensible déplaisir de cét accident. Il attesta la foy publique, prit Masilla à témoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce miserable, qu'il alla presenter luy-mesme à Théodose, comme un gage de son amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire. Théodose fit reconnoistre ce

corps par des gens du païs, & par quelques prisonniers qui jurerent tous que c'estoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grandes caresses au Roy, & peu de jours aprés il prit le chemin de Sitifi, & fut receû en triomphe dans toutes les villes par où il passa. Il esperoit qu'on le rappelleroit à la Cour, aprés une si longue & si heureuse expedition; mais il eût ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entierement les affaires de cette Province, que l'avarice des Gouverneurs, & la cruauté des Rebelles avoient presque ruinée.

Cependant l'Empereur Valentinien faisoit de grands préparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voisines estoient effrayées, & luy envoyoient des Députez sur sa route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre chose, sinon qu'il alloit les chastier s'ils estoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il XXXII.

feroit sur les lieux. Chacun croyoit qu'il venoit punir l'assassinat du Roy des Quades, ou les desordres arrivez dans les Provinces, dont les Gouverneurs estoient allarmez. Il usa pourtant envers eux de sa politique ordinaire, & ne leur fit pas mesme une réprimande. Il passa presque tout l'esté à Carnunte dans la Pannonie, à assembler ses troupes, & à remplir ses magazins; & tout-d'un-coup ayant fait jetter un pont sur le Danube, il entra dans le païs des Quades avec son armée, résolu de les exterminer à cause de leur derniére irruption.

Quoy-que cette Nation pauvre & timide ne fust pas en estat de se défendre, on mit à feu & à sang tout ce qui se rencontra dans les villes, ou dans la campagne, sans aucune distinction d'âge ou de sexe. La plus-part s'estoient sauvez dans les montagnes, effrayez de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en personne; & regardant de loin fumer leurs villes, & leurs maisons réduites en cendres, ils pleuroient la mort

de leurs proches, & la desolation de leur païs. Valentinien se ravisa peu de jours aprés; & soit qu'il manquast de vivres, ou que la saison fust trop avancée; soit qu'il eust honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupable, qui ne pouvoit luy résister, il repassa le Danube, & mit son Armée en quartier d'hiver.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Députez arriverent à Bergition, petit Chasteau dans la Pannonie, où Valentinien s'estoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduits par Equitius; & s'estant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurerent quelque temps sans se relever, saisis de crainte, & de respect; puis, ils le supplierent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la XXXIII.

pauvreté & de la mauvaise mine de ces Ambassadeurs, s'écria qu'il estoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là; & leur reprocha leur insolence & leur perfidie. Comme ils se jettoient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion, qu'il se rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ses Officiers, en jettant le sang par la bouche. Il mourut quelques heures aprés dans les convulsions, le dix-septiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.

XXXIV. *Ammian. l. 30. Zoz. l. 4.* Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observoient qu'une cométe avoit paru depuis peu; que la foudre estoit tombée sur le Palais; qu'un hibou s'estoit perché sur le toit des Bains imperiaux, d'où l'on n'avoit pû le chasser; que l'Empereur avoit veû en songe l'Impératrice en habit de deuil, & qu'estant sorti ce matin-là plus triste qu'à son ordinaire à dessein de

monter à cheval, le cheval s'estoit cabré contre sa coustume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il estoit mort comme il avoit vescu, dans le trouble & dans l'agitation; Que ç'avoit esté un Juge sevére, plûtost qu'un bon Maistre; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que luy qui eust passé son Regne sans signer une seule grace; Qu'on eust dit qu'il punissoit par chagrin, plûtost que par justice; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette sevérité, & que les confiscations suivoient trop ordinairement la condamnation des criminels; Qu'il faisoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combattre les ennemis, qu'il n'eust dessein de les exterminer; & Qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colere qui avoit causé tant de morts, venoit de luy oster la vie à luy-mesme.

Plusieurs disoient en sa faveur, Qu'il avoit essayé de vaincre son temperament, & qu'il n'avoit pû; Que cette sevérité excessive n'avoit pas

esté honneste à l'Empereur, mais qu'elle avoit esté utile à l'Empire; Qu'en faisant brusler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit sauvé de l'oppression toutes les veuves & les orfelins; Qu'au reste il avoit eû plus de vertus que de defauts; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens-de-guerre, dressé de bons Officiers, fortifié les places frontiéres, & gagné des batailles par ses Lieutenans & par luymesme; Qu'il avoit mené une vie pure & irreprochable, éloigné de sa Cour la corruption & les débauches, tant par ses Edits que par ses exemples, & montré dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur.

Ammian. l. 20.

Les plus zelez pour la Religion le blasmoient d'avoir épousé Justine femme Arienne, de s'estre laissé surprendre aux professions de Foy d'Auxence Archevesque de Milan, qui faisoit semblant d'estre Catholique, & sur tout d'avoir laissé à chacun la li-

Sozom. l. 6. c. 6. & 7.

berté de vivre selon sa créance, & de n'avoir pas voulu, sous prétexte qu'il estoit laïque, se mesler des differends de l'Eglise. Les autres soustenoient au contraire, que cette politique avoit esté necessaire, que Jovien en avoit usé de mesme avant luy ; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la verité par la douceur, que de les y entraisner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la Foy de l'Eglise dans sa pureté ; qu'il s'estoit broûillé là-dessus avec son frere Valens, jusqu'à luy refuser du secours contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner ; & qu'il avoit prié Saint Ambroise de le reprendre, s'il manquoit, ou contre la piété, ou contre la doctrine de l'Eglise.

Sozom. l. 4. c. 1.

Theodoret. l. 4. c. 31.

XXXV. Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy la part que cét Empereur avoit eû en l'ordination de cét Archevesque dont nous parlerons si souvent dans la suite de cette histoire. Auxence Arien estant mort, aprés

avoir tenu plusieurs années le siége de Milan, Valentinien pria les Evesques de s'assembler, pour élire un nouveau Pasteur. Il leur demanda un homme d'un profond sçavoir, & d'une vie irreprochable, *afin*, disoit-il, *que la Ville Impériale se sanctifiast par ses instructions & par ses exemples, & que les Empereurs, qui sont les maistres du monde, & qui ne laissent pas d'estre grands pecheurs, pussent recevoir ses avis avec confiance, & ses corrections avec respect.* Les Evesques le supplierent d'en nommer un luy-mesme tel qu'il le souhaitoit; mais il leur répondit, que c'estoit une affaire au dessus de ses forces, & qu'il n'avoit ni assez de sagesse, ni assez de piété pour s'en mesler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance des loix de l'Eglise, & qu'ils estoient remplis des lumiéres de l'esprit de Dieu.

Theodoret. l. 4. c. 6. & 7.

Les Evesques s'assemblerent donc avec le reste du Clergé pour proceder à l'élection, & le Peuple, dont

le consentement estoit requis, y fut appellé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur Communion. Les deux partis s'échaufferent, & cette dispute alloit devenir une sedition & une guerre ouverte. Ambroise Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'esprit & de probité, fut averti de ce desordre, & vint à l'Eglise pour l'empescher. Sa presence fit cesser tous les differends, & l'Assemblée s'estant réünie tout-d'un-coup, comme par une inspiration divine, demanda qu'on luy donnast Ambroise pour son Pasteur. Cette pensée luy parut bizarre : mais comme on persistoit à le demander, il remontra à l'Assemblée qu'il avoit toûjours vescu dans des emplois seculiers, & qu'il n'estoit pas mesme encore baptisé ; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé sans la permission des Empereurs ; & que le choix d'un Evesque devoit se faire par un mou-

Socrat. l. 4. c. 30.

vement du Saint Esprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raison qu'il alleguast, quelque résistance qu'il fist, le Peuple voulut le porter sur le Trosne Episcopal, auquel Dieu l'avoit destiné. On luy donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuist, & l'on presenta une Requeste à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

Paulin. in vita Ambros.

L'Empereur y consentit tres-volontiers, & donna ordre qu'on le fist baptiser promptement, & qu'on le consacrast huit jours aprés. On rapporte que ce Prince voulut assister luy-mesme à son sacre, & qu'à la fin de la cérémonie levant les yeux & les mains au Ciel, il s'écria transporté de joye : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix par le vostre, en commettant la conduite de nos ames à celuy à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le saint Archevesque s'appliqua tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & au restablissement de la Foy, & de la

Theodoret. l. 4. c. 7.

discipline dans son Diocése. S'estant apperceû de quelques abus qui se commettoient par les Magistrats sous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans son Palais, & luy temontra le zele qu'il devoit avoir pour le service de Dieu, & pour la justice.

Ce Prince luy répondit sagement qu'il recevoit ses avis en bonne part; Qu'il le connoissoit depuis long-temps pour un homme droit & incapable de dissimulation ou de flaterie; Qu'en l'acceptant pour son Evesque, il avoit bien préveû qu'il se donnoit à luy-mesme un juge incorruptible de sa vie; Qu'il n'avoit pas laissé de confirmer son élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien; Qu'il usast donc de sa liberté ordinaire; Qu'il réprimast par une sainte sévetité les déreglemens de la Cour, & qu'il ne craignist pas de l'avertir luy-mesme de ses defauts, & d'y apporter les remédes qu'il jugeroit necessaires selon sa prudence;

& selon les regles de la Loy de Dieu.

Le saint Archevesque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à déraciner les erreurs que son prédécesseur Auxence avoit semées dans la Ville Imperiale : toute l'Eglise esperoit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps aprés, comme nous avons déja dit. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans le sepulcre du Grand Constantin avec les solennitez accoustumées.

XXXVI. Gratien fils aisné de Valentinien & de Severa sa premiére femme, avoit esté associé à l'Empire environ sept ans auparavant, & se tenoit alors à Treves où son Pere l'avoit laissé. Le jeune Valentinien, fils du second lit, âgé de huit à neuf ans, s'estoit avancé avec l'Imperatrice Justine sa mere; & comme il n'estoit pas loin de l'Armée, les principaux Officiers se liguerent ensemble pour le créer Empereur. Cerélais son oncle conduisit adroitement toute l'intrigue,

& gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les passages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnées. Tous ceux qui leur estoient suspects, eûrent ordre de marcher avant qu'ils eussent appris la mort de l'Empereur. On éloigna sur tout le Comte Sebastien homme fidelle & paisible, mais trop aimé des gens-de-guerre en une occasion comme celle-là. Aprés avoir ainsi disposé toutes choses, Cerealis alla querir son Neveu, & le fit déclarer Auguste six jours aprés la mort de son Pere.

Ceux qui s'estoient meslez de cette élection, écrivirent à Gratien que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de son Pere, l'Armée avoit eû besoin de la presence d'un Empereur; & qu'ils avoient esté contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des esprits rémüans eussent pû prendre d'autres mesures; qu'ils supplioient Sa Majesté de les Zoz. l. 4.

excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le bien de l'Estat, & pour l'interest de sa famille. Gratien offensé de leur procedé, fut sur le point d'en faire punir quelques-uns: néanmoins il s'appaisa presque en mesme temps, & confirmant l'élection de ce jeune Prince, non-seulement il l'accepta pour Collegue, mais encore il voulut luy servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au deçà des Alpes, & luy laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

XXXVII. La mort de Théodose le Pere, & la disgrace de son fils arriverent en ce temps, par la jalousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy succeder. Cette haine estoit fondée sur des prédictions & des horoscopes qu'il croyoit inévitables, & qu'il vouloit pourtant tascher d'éviter.

C'estoit un Prince qui avoit beaucoup de defauts, & dont les bonnes qualitez estoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes résolutions, mais il manquoit souvent de force ou de lumiére pour les exécuter. Il arrestoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'estoit presque toûjours en les opprimant. On eust pû luy donner la gloire d'estre bon ami, s'il eust sceû choisir ses amitiez. Il ne chargeoit pas les Provinces de subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les imposts publics. Dés qu'on estoit accusé devant luy, il suffisoit d'estre riche pour estre coupable; & sans se mettre en peine de discerner le vray d'avec le faux; il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à son profit. Il estoit toûjours prest à donner de longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dés qu'on commençoit à se justifier;

Ammian. l. 31.

ce qui donnoit lieu aux oppressions & aux calomnies.

XXXVIII. On avoit fait diverses entreprises contre luy depuis qu'il regnoit ; ce qui l'avoit rendu timide & soupçonneux. Des courtisans corrompus profitoient de cette foiblesse de l'Empereur, & luy persuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger ; les uns pour se faire valoir, & pour se rendre necessaires ; les autres pour se défaire impunément de leurs ennemis, en les accusant de l'estre du Prince. Toutes les intrigues de la Cour ne rouloient que sur de faux rapports, & sur des attentats imaginaires. La chose en estoit venuë à un tel point, que c'estoit un crime que d'expliquer un présage, ou de parler du successeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cause de la perte de plusieurs Grands-hommes, & particuliérement de celle de l'ancien Théodose.

Zoz. l. 4.

Pallade homme de basse naissance, & fort adonné à la Magie, ayant esté

esté arresté comme complice de quelques Seigneurs de la Cour qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Préfet du Prétoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien réveler. On luy donna la question, qu'il souffrit d'abord avec assez de constance; mais lors qu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importantes que celles qu'on luy demandoit, & qui regardoient la personne du Prince. On luy laissa reprendre haleine; & comme on l'eût encouragé à parler, il déclara qu'il s'estoit tenu depuis peu une Assemblée secrete, où, par des sortileges, & des présages détestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit luy succeder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assisté. Ils furent arrestez sur le champ, & n'oserent desavoüer une chose dont on sçavoit déja toutes les circonstances.

Ammian. l. 29.

XXXIX. C'estoit une intrigue de quelques personnes de qualité, & de plusieurs

Philosophes Payens, qui s'estoient associez pour sçavoir ce qui devoit arriver aprés la mort de l'Empereur. L'aversion qu'ils avoient pour la Religion Chrestienne, & le desir de voir la leur rétablie, leur donnoient cette curiosité. Ils espéroient que l'Oracle leur nommeroit quelqu'un de leur parti. Ils avoient déja par avance jetté les yeux sur Théodore un des Secretaires de Valens, d'une tres-noble famille des Gaules, estimé pour sa probité, pour son esprit, & pour son courage, qui vivoit en grand Seigneur, & qui dans une Cour tumultueuse estoit aimé de tout le monde, encore qu'il conservast dans ses actions & dans ses discours une généreuse liberté. Ces grandes qualitez l'avoient fait regarder comme un homme capable de remettre le culte des Dieux, auquel il estoit fort attaché.

Sozom. l. 6. c. 35. Zoz. l. 4.

Ces Philosophes prévenus de cette pensée, s'assemblerent secrétement dans une de leurs maisons. Là, ils firent un Trepié de branches de lau-

tier ressemblant à celuy de Delphes, & le consacrerent avec des imprécations & des cerémonies extraordinaires. Ils mirent dessus un bassin composé de differens métaux, autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'un linceul, & portant en ses mains de la verveine s'avança, & commença ses invocations, panchant sa teste tantost d'un costé, tantost de l'autre. Enfin il s'arresta tout court, tenant sur le bassin un anneau suspendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ses paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepié se mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter insensiblement, & tomber enfin çà & là sur les lettres qu'il sembloit avoir choisies. Ces lettres ainsi frappées sortoient de leurs places, & s'alloient successivement ranger sur la table; on eust dit qu'une main invisible les avoit ainsi assemblées. Elles composoient les réponses en

Ammian. lib. 29. Zos. l. 4.

vers héroïques, que tous les assistans remarquoient attentivement.

XL. La premiére chose que le Sort leur apprit, ce fut que leur curiosité leur cousteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps aprés à Mimas, d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent sçavoir le nom de celuy qui devoit estre son successeur. L'anneau enchanté recommençant à sauter sur les lettres, assembla ces deux sillabes THE-O; le D. vint s'y joindre ensuite. Sur quoy un des assistans interrompit le sort, & s'écria que leurs vœux estoient accomplis, & que c'estoit l'ordre du destin que Théodore regnast aprés Valens. Ils n'en demanderent pas davantage; & sans songer au malheur que l'Oracle leur avoit prédit, comme on croit aisement ce qu'on souhaite, ils attendirent tous l'accomplissement de la destinée de Théodore.

XLI. Dés que l'affaire eût esté ainsi découverte à Antioche, Valens sçachant que Théodore estoit à Constantinople pour des affaires domestiques, y

envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transferer seûrement : ce qui fut fait. On l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eû aucune part à cette intrigue ; Que depuis qu'il l'avoit sceûë, il avoit eû dessein de la réveler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit asseûré que ce n'avoit esté qu'une curiosité philosophique ; Que c'estoit un crime effroyable de vouloir usurper l'Empire, mais qu'il estoit permis de l'attendre du destin, dont les ordres estoient inévitables ; que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien esperé là-dessus. On luy produisit des lettres, par lesquelles il fut convaincu de s'estre flaté de la prédiction, & d'avoir consulté ses amis sur le temps & les moyens de l'exécuter.

L'Empereur luy fit trancher la teste, & commanda qu'on cherchast tous ses complices, & qu'on exterminast tous les Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de Magie. On voulut luy representer que toutes les prisons XLII.

estoient déja pleines de gens suspects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre : mais il s'offença de cette remontrance, & ordonna qu'on fist tout mourir indifferemment sans autre forme de procés. Cette cruelle Sentence fut exécutée, les innocens estoient confondus avec les coupables, les uns perissoient par le fer, les autres par le feu, plusieurs estoient déchirez dans les tortures; surtout on brusloit les Magiciens avec leurs livres, & personne n'osoit paroistre en manteau dans toute l'Asie, de peur que la ressemblance de l'habit ne les fist prendre pour des Philosophes. On ne voyoit dans Antioche que sang répandu, que maisons ruinées, que feux allumez; ce qui rendit l'Empereur si odieux, qu'on faisoit par toute la Ville cette imprécation publique contre luy, *que Valens puisse un jour estre luy-mesme bruslé vif.*

Ammian. l. 31.

Ce qu'il y eût de plus déplorable, c'est qu'on jugeoit souverainement

sur de simples soupçons, sans vouloir entrer dans aucune discussion. On condamna à la mort une Dame qui se vantoit de guerir de la fiévre quarte, en prononçant quelques paroles. On confisqua les biens d'un Grand Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoscope d'un de ses enfans. Un riche Bourgeois fut exécuté, parce qu'on avoit trouvé parmi ses papiers la figure d'un de ses freres nommé Valens. On fit mourir un jeune homme, qui se trouvant incommodé dans les bains, crût se guerir en portant ses doigts l'un aprés l'autre à son estomac, & nommant autant de fois les voyelles. *Ammian. l. 29.*

XLIII. Comme les grandes passions sont non-seulement criminelles, mais encore ridicules, Valens s'imagina qu'il pouvoit perdre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié; ne songeant pas qu'il y a une Providence divine, qui se joüe des prévoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir son successeur. Il entreprit de perdre toutes les personnes de qualité dont le nom

Sozom. l. 6. c. 26. commençoit par les deux syllabes suspectes, & les fit rechercher si exactement, que plusieurs, pour sauver leur vie, furent obligez de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux.

XLIV. Les Théodoses s'estoient aquis trop de réputation pour échaper aux poursuites d'un Prince si cruel & si défiant. Théodose le pere estoit encore en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé necessaire pour le repos de la Province. Aprés avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la misére des peuples, & s'estoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit desolez par son avarice & par ses inhumanitez. Il avoit fait chastier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessez, qui profitoient de ses concussions, & qui le protegeoient auprés de l'Empereur. Cette fermeté de Théodose luy avoit attiré la haine de ces Personnes

puissantes, qui obsedoient le Prince aprés l'avoir abusé, & qui se donnant la liberté de faire des injustices, vouloient oster aux autres celle de les découvrir & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'estoit contenté d'entretenir sous-main ces inimitiez, sans oser rien entreprendre du vivant de Valentinien: mais aprés sa mort, il ne garda plus de mesure, & prit sur ses Neveux le mesme ascendant que son frere avoit pris autrefois sur luy. Il gagna les Ministres de Gratien déja préoccupez par leurs jalousies. Il se ligua avec l'Imperatrice Justine Arienne, & emportée comme luy, & se servit si-bien de la conjoncture favorable de ces nouveaux Regnes, que meslant les intérests de l'Estat avec ceux de la Religion, & les passions des autres avec les siennes, il fit faire le procés à Théodose. On l'arresta dans Cartage, & soit qu'on l'eust accusé d'avoir voulu se rendre Maistre de l'Afrique, soit qu'on luy eust supposé d'autres crimes, on le condamna à

mourir dans les lieux mesmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

XLV. Théodose se voyant opprimé par l'envie, employa ce qui luy restoit de temps, à penser à son salut. Il receût le baptesme, que, selon la mauvaise coustume de ce temps-là, il avoit differé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit vescu sans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils estoit encore dans la Mœsie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, estimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'estoit pas moins à craindre par ses vertus que son Pere, il alloit éprouver la mesme fortune que luy; mais il quitta tous ses emplois, & se sauva promptement en Espagne, où il se mit à couvert de la persecution de Valens, qui sur le sujet de ses défiances, n'estoit pas d'humeur à laisser un crime imparfait. Quoy-que l'Empereur Gratien fust en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il

Oros. l. 7. c. 33.

Ambros. in fun. Theod.

sceust la disgrace de Théodose dont il connoissoit le mérite, il le laissa dans son exil ; & soit qu'il craignist de déplaire à son oncle, soit qu'il n'eust pas la force de réprimer les passions de ses Ministres, soit qu'on luy eust déguise les choses, & qu'il ne voulust pas se donner la peine de les examiner luy-mesme, il abandonna les deux plus grands Capitaines de l'Empire à l'oppression & à la violence de leurs ennemis. C'est ainsi que les meilleurs Princes, par une molle politique, ou par une paresse criminelle, deviennent souvent aussi dangereux que les méchans.

XLVI. Théodose passa quelques années en Espagne, prenant cét exil pour un temps de repos, & vivant obscurement avec quelques-uns de ses parens & de ses amis, jusqu'à ce que les affaires de l'Empire se brouillerent de telle sorte, qu'on fut réduit à recourir à luy, comme au seul homme capable de les rétablir. Je crois estre obligé de rapporter icy un peu au long tous ces troubles, tant pour

donner un estat de l'Empire d'Orient, & rendre la suite de cette histoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voyes dont Dieu se servit pour punir l'Empereur Valens, & mettre Théodose en sa place.

XLVII. De tous ces Peuples barbares qui sortoient en foule du fonds du Septentrion, & qui se chassoient les-uns-les-autres jusques sur les bords du Danube & du Rhin, il n'y en eût point de plus redoutable à l'Empire Romain que les Gots. Ils habitoient originairement une partie de ces terres sauvages & steriles qui sont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Baltique. Ennuyez de vivre dans un païs si inculte, & poussez par leur ferocité naturelle, ils descendirent jusqu'aux environs de la Vistule, plus de trois cens ans avant la naissance de Jesus-Christ. Là, s'estant grossis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus, & se trouvant trop resserrez, ils s'étendirent dans les Estats voisins, & s'avancerent depuis jusqu'aux Palus

Méotides sous la conduite du Roy Filimer, forçant tout ce qui se rencontroit sur leur passage. La résistance qu'on leur fit en cét endroit les contraignit de tourner d'un autre costé, & de passer enfin, aprés plusieurs détours, dans le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelque temps en repos. Le commerce qu'ils eûrent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur grossiéreté, ils s'imposerent quelques loix, & se partagerent en deux Nations sous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les parties les plus Orientales se nommerent Ostrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la Maison Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, & se rangerent sous les Princes de l'ancienne race des Baltes. *Iornand. de reb. Getic.*

Ces Barbares, qui n'estoient séparez alors des Provinces de l'Empire

que par le Danube, se jetterent sou-vent dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie; toutefois comme ils faisoient la guerre en desordre, ils furent presque toûjours batus, & ne firent aucun progrés. Mais aprés avoir esté long-temps ou ennemis ou alliez des Empereurs, ils s'accoustumerent à la discipline, & en servant les Romains, ils apprirent à les vaincre.

Sozom. l. 6. c. 37. La division s'estant mise parmi eux, sous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte. Il se donna une sanglante bataille; Athanaric Roy des Ostrogots demeura vainqueur, & Fritigerne Roy des Visigots fut défait. Celuy-cy eût recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya un secours tres-considérable. Il vainquit Athanaric à son tour, & par reconnoissance pour l'Empereur & pour tant de Chrestiens qui estoient venus le secourir, il embrassa la Religion Chrestienne, & voulut que ses sujets en fissent de mesme. Valens ne perdit pas cette

occasion d'avancer la secte des Ariens, suivant le vœu qu'il en avoit fait à son baptesme. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens passionnez pour cette doctrine, qui l'inspirerent au Prince & à ses Sujets, par la trahison d'Ulphilas leur Evesque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en sa langue. qu'on avoit gagné dans le temps de ses Ambassades à Constantinople. Theodoret. l. 4. c. ult. Oros. l. 7. c. 33.

XLVIII. Ces deux Rois commençoient à se réünir, & ne demandoient plus que du repos aprés tant de guerres étrangéres & domestiques, lors qu'ils furent accablez tout-à-coup l'un & l'autre, & chassez avec toute leur Nation des terres qu'ils avoient conquises. Un Peuple inconnu, & renfermé jusqu'alors entre le fleuve Tanaïs & la Mer glaciale, sortit de son païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voisines.

C'estoient les Huns, gens sans honnesteté, sans justice, sans Religion, endurcis au travail dés leur enfance,

nourris de racines sauvages & de chair cruë, toûjours campez & fuyans les maisons comme des tombeaux, errans les jours, & dormans les nuits à cheval, accoustumez à se broüiller entre eux, & à se raccommoder ensuite, sans autre raison que celle de leur legereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuse de chariots qui les suivoient chargez de leurs femmes & de leurs enfans; leur maniére de combatre par pelotons, & de se rallier un moment aprés leur déroute; la figure mesme de ces hommes petits de taille, mais forts & ramassez; leurs visages balafrez, leurs petits yeux, & leurs grosses testes : tout cela jettoit la frayeur dans l'esprit des peuples qui n'estoient pas si barbares qu'eux.

Ammian. l. 31. Zoz. l. 4.

Claudian. in Ruffin. l. 1. Jornand. c. 24.

XLIX. Il attaquerent d'abord les Alains, qui furent contraints de rechercher leur amitié. Ils pousserent leurs conquestes jusqu'au deçà du Boristene, chassant, ou massacrant tout ce qui leur résistoit, & s'étendirent vers la

Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Gots coururent aux armes. Athanaric qui estoit le plus exposé, ramassa toutes ses troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaste, pour en disputer le passage aux ennemis. Il envoya cependant plusieurs partis jusqu'à vingt lieuës au-delà, pour les reconnoistre, & luy en rapporter des nouvelles. Mais quelque précaution qu'il pust prendre, les Huns prévinrent ces partis, & passerent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy-qu'Athanaric eust à peine le temps de se mettre en bataille, il soûtint leur premiére attaque avec beaucoup de courage: mais comme il se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il pût sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-païs.

Ammian. ibid.

Cependant les Gots effrayez, s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric Roy des Grotungues

encore mineur, vint se joindre à eux sous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils estoient trop de monde pour subsister dans un si petit espace, & trop peu pour résister à de si puissans ennemis. En cette extrémité ils envoyerent une Ambassade à l'Empereur Valens, pour le supplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils pussent vivre paisiblement sous sa protection, promettant de le servir dans ses guerres, & de garder eux-mesmes les frontiéres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conseil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la proposition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit se défier d'un peuple qui luy avoit souvent manqué de foy, & qui deviendroit insolent dés qu'il cesseroit d'estre miserable.

Les autres, pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy representerent qu'il estoit de sa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il

grossiroit ses armées d'un grand nombre de ces Etrangers ; & que déchargeant les Provinces des recrûës qu'elles estoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les ans des sommes considérables en récompense. Ces raisons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Gots ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes ; qu'ils ne sortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans masles en Orient, pour y estre élevez dans les exercices de la milice Romaine. *Zos. l. 4.*

LI. Lupicin alla jusques sur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ses sujets, & leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve estoit alors débordé, & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le

passer. Valens, comme s'il eust mis l'Empire en seûreté, ne fit plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & négligea les recrûës qu'il se fit payer en argent à raison de quatre-vingts écus d'or pour chaque soldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent, & tous les Officiers furent mécontens.

Socrat. l. 4. c. 34. Sozom. l. 6. c. 38.

Les Gots de leur costé commençoient à manquer de vivres, & se trouvoient réduits par l'avarice du Gouverneur, à donner leurs biens, & à vendre jusqu'à leurs enfans pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extrémitez, jusqu'à ce que le desespoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne se révoltassent, résolu pourtant de ne rien relâcher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce costé-là. Alatée & Safrax, à qui Valens avoit refusé de donner retraite, costoyerent alors le Danube, & trouvant des endroits mal-gardez, ramasserent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie.

Pour Athanaric, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-temps, & se jetta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force-d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & ménageoit adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pust faire éclater son ressentiment. Ayant sceû par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées, & par des chemins détournez, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa prés de Martianopoli, où Lupicin le receût dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils estoient à table, quelques Gots s'estant presentez aux portes de la Ville pour faire leurs provisions; les soldats de la garnison les repousserent; on s'échauffa de part & d'autre, on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les ar-

mes, & tout le Camp des Gots se mutina.

Le Gouverneur estant averti de ce desordre, ne s'en émût pas beaucoup; & comme il estoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allast égorger les gens de la suite du Roy qui l'attendoient dans une sale prochaine. Cét ordre ne pût estre exécuté si secretement, que Fritigerne ne s'en doutast, & qu'il n'oüist mesme les cris de ceux qu'on égorgeoit. Il se leva de table tout-à-coup, sans donner le temps au Gouverneur de prendre aucune résolution, & sortit de la Ville, sous prétexte d'aller se montrer, & faire punir les séditieux. Aussitost qu'il fut en seûreté, il monta à cheval, & courut de tous costez animant ses peuples à la vengeance. En peu de temps la Nation entiére se souleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il comptoit pour ses hostes & pour ses alliez.

Ammian. l. 31.

LII. Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent plusieurs villages à feu & à sang. Fritigerne leur laissa

assouvir leur premiére rage, aprés quoy, il les regla comme il pût, & les fit marcher sous leurs drapeaux. Lupicin de son costé assembla ses troupes, & crût qu'il n'avoit qu'à paroistre pour dissiper cét orage; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'estant jettée sur luy & sur son armée, il s'enfuit honteusement. Les Gots, aprés avoir tué la pluspart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillerent impunément toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaisnes, & accouroient de toutes parts. Une troupe de mécontens vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher. En ce mesme temps un ancien Régiment de Gots qu'on avoit mis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoy-qu'il n'eust aucune part à la révolte, &

Ammian. ibid. Zoz. l. 4.

qu'il euſt toûjours eſté fidelle à l'Empire.

LIII. Ces Barbares indignez de ce trai-tement, envoyerent demander du ſe-cours à leurs compagnons, & mirent le ſiége devant Andrinople. Ils y donnerent pluſieurs aſſauts, & furent toûjours repouſſez. Fritigerne voyant qu'ils ſe conſumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une ville, quand on pouvoit gagner pluſieurs provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, ſui-vant le conſeil du Roy, leverent le ſiége, & ſe répandirent dans la Thrace, la Mœſie, & la Panno-nie.

LIV. L'Empereur Valens eſtoit alors à Antioche, où, par le conſeil de quel-ques Eveſques Ariens, & par les ſoins de l'Impératrice, il ne penſoit qu'à perſecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tour-mens,

mens, d'autres estoient précipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prélats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte. Les Payens mesmes en eûrent pitié: & le Philosophe Themistius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persécutoit sans sujet des gens-de-bien; Que ce n'estoit pas un crime que de croire & penser autrement que luy; Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions; Que les Gentils estoient beaucoup plus divisez entre eux que les Chrétiens; Que chacun envisageoit la verité par quelque endroit, & qu'il avoit plû à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de se rendre plus venérable par la difficulté qu'on a de le connoistre.* L'Empereur fut touché du discours de ce Philosophe, & diminüa un peu de ce faux zele de Religion qui l'occupoit entiérement. Il receût presque en mesme temps les nouvelles de la révolte de Fritigerne, de la défaite de Lupicin, & de la desolation des

Socrat. l. 4. c. 32. Sozom. l. 6. c. 36.

Provinces. Alors il se repentit des fautes qu'il avoit faites, & résolut de se venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber sur eux avec toutes les forces de l'Empire.

LV. Cette affaire luy donnoit de grandes inquiétudes, parce qu'il avoit déja plusieurs ennemis sur les bras. Les Sarasins estoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roy depuis quelque temps; & la Reine Mauvia sa femme estoit demeurée Régente. Quoy-qu'elle fust alliée des Romains, ils commencerent à la troubler, & crûrent pouvoir impunément irriter des peuples qui n'estoient gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en pût tirer aucune raison. Elle rompit l'alliance que son Mari avoit faite avec l'Empereur, se mit en campagne avec une puissante armée, & ravagea la Palestine, la Phœnicie, & cette partie de l'Egypte qui est entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie se presenta plusieurs fois, pour s'opposer à ses passages; mais il fut toûjours batu,

Socrat. l. 4. c. 36.

Sozom. l. 6. c. 38.

&c perdit la meilleure partie de ses troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor Général des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se moquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il luy manda de se tenir à l'écart, & de luy laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sceû remporter luy-mesme. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il alloit perir luy-mesme, si le Gouverneur ne fust accouru pour le dégager, & pour favoriser sa fuite. Aprés cette victoire, la Reine estoit en estat de pousser plus avant ses conquestes, sans que rien fust capable de l'arrester.

En mesme temps les Perses demandoient que l'Empereur abandonnast l'Arménie, qui estoit un sujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur soustenoit ses droits; & aprés diverses interprétations des derniers traitez, & plu- LVI. *Ammian. l. 10.*

sieurs Ambassades de part & d'autre, on résolut de décider par les armes ce differend, qu'on n'avoit pû terminer par négociation. Le Roy Sapor envoya ordre à son Lieutenant Général de se rendre maistre de quelques places, & se disposoit à marcher luy-mesme à la teste de l'Armée au commencement du printemps.

LVII. Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au dehors. Les Provinces lassées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la persécution qu'on faisoit aux Catholiques, estoient sur le point de se soulever. Valens, qui craignoit d'estre accablé, dépescha des Couriers à l'Empereur Gratien son neveu, pour luy demander du secours, & se hasta de satisfaire les Perses & les Sarasins, afin de n'avoir que les Gots à combattre, & de ne faire qu'un corps de toutes ses troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demander la paix à quel-

que condition que ce fust. La négociation fut plus heureuse que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de sagesse que de valeur, arresta le cours de ses victoires, & se contenta d'avoir réduit l'Empereur à la craindre. Victor de son costé ménagea si adroitement l'esprit de cette Princesse, la louant de ses grandes qualitez, & faisant gloire d'avoir esté vaincu par elle, qu'en peu de jours elle luy accorda la paix, & luy donna mesme sa fille en mariage. Toutefois comme elle estoit zelée pour la Religion Chrestienne qu'elle avoit embrassée depuis peu, elle ne voulut pas signer le traité, qu'on ne s'engageast à luy donner pour Evesque un de ses sujets appellé Moïse, qui vivoit en réputation de sainteté dans les solitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & exécuté presque en mesme temps.

Socrat. l. 4. c. 36.

Sozom. l. 6. c. 38.

Victor eut ordre de passer delà en Perse, afin de terminer comme il pourroit les differends entre les deux Couronnes, & d'emmener les Lé-

gions qui estoient dans l'Arménie, dés que la paix seroit concluë. L'Empereur relâcha beaucoup de ses prétensions, & consentit à un accommodement qui auroit esté honteux, s'il n'eust esté necessaire; il fallut mesme souffrir depuis, quelques infractions du traité, dont il n'estoit pas temps de se plaindre, & dissimuler une affaire qui n'estoit pas alors la plus pressante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples; ce qu'on fit, en rappellant les Evesques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquiéter.

LVIII. Valens croyoit alors ses affaires en bon estat, & se préparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Légions d'Arménie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace; qu'il les avoit mis en déroute, & poussé jusques dans les détroits du Mont Hœmus; qu'il avoit gagné les défilez sur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez; mais que la faim & le de-

seſpoir leur ayant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit eſté contraint de ſe retirer, & de leur abandonner les paſſages. Peu de temps aprés il ſceût que Trajan avoit joint Ricomer Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires; Que ces deux Capitaines s'eſtoient approchez du Camp des Gots, à deſſein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il eſtoit poſſible, ou de donner ſur l'arriére-garde, s'ils décampoient en deſordre comme ils avoient accouſtumé; Qu'aprés s'eſtre obſervez long-temps les uns les autres, ils en eſtoient venus aux mains; Que le combat avoit duré depuis le matin juſqu'à la nuit; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté ſur la valeur des Romains, Trajan avoit fait ſa retraite en homme de-guerre, & Ricomer eſtoit repaſſé en Occident pour en ramener un ſecours plus conſidérable.

L'Empereur fut d'autant plus faſché de cette nouvelle, qu'il ſceût que beaucoup d'Officiers avoient eſté

tuez, & que les Gots alloient impunément faire des courses jusqu'aux Fauxbourgs de Constantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan, afin qu'il pust tenir la campagne tout le reste de l'Automne.

LIX. Cependant Gratien, dans l'impatience où il estoit d'aller secourir son Oncle, avoit fait passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie, & se préparoit à marcher au plus fort de l'hiver, pour se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laissoit Merobaude Roy des François, dans les Gaules, pour les garder; & connoissant que le sort des Princes est entre les mains de Dieu, & qu'ils doivent attendre la victoire de leur piété, plûtost que du nombre, ou du courage de leurs soldats, il avoit prié Saint Ambroise de luy composer un petit traité de la vraye foy, qu'il pust lire durant son voyage.

Ambros. de fide ad Grat.

LX. Mais comme il estoit sur le point de partir, les Allemans croyant profiter de son absence, passerent le

Rhin sur la glace au mois de Février, & commencérent à faire le degast sur les terres de l'Empire. Quoy-qu'ils fussent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenuës dans les Gaules, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il se mit à leur teste, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua si à propos, & avec tant de résolution, qu'il les défit entiérement. Il en demeura trente-cinq mille sur la place, & tous leurs Chefs & leur Roy mesme furent tuez. Gratien poursuivit jusques dans les bois & dans les montagnes ceux qui se sauvoient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, & à luy donner comme en ostage tout ce qu'il y avoit dans le païs de jeunes-gens, dont il renforça son armée. Cela fait, il donna ses ordres, & marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoy-qu'il fust extresmement incommodé d'une fiévre intermitante. *Ammian. l. 31.*

LXI. Valens de son costé alloit fort lentement à Constantinople, & donnoit ses ordres à ses Officiers Généraux qui se rencontroient sur sa route. Trajan vint au devant de luy, pour luy rendre compte de l'estat des troupes qu'il commandoit. Aussitost qu'il parut, l'Empereur se mit en colere, & le chargeant de la perte du dernier combat, luy reprocha outrageusement son peu de conduite, ou son peu de cœur. Trajan écouta ces reproches sans s'émouvoir ; & comme il avoit beaucoup de pieté, il répondit à l'Empereur : *Si nous sommes vaincus, Seigneur, c'est que vous nous empeschez de vaincre. Vous faites la guerre à Dieu mesme, & Dieu assiste les Barbares qui vous la font. C'est luy qui donne la victoire à ceux qui combatent en son nom, & qui l'oste à ceux qui se déclarent ses ennemis. Vous reconnoistrez que vous l'estes si vous pensez quels sont les Evesques que vous avez chassez de leurs Eglises, & ceux que vous avez mis en leur pace.* L'Empereur offensé

Theodoret. l. 4. c. 33.

de ce discours, alloit s'emporter; mais Arinthée & Victor, Généraux de son armée, luy firent connoistre qu'il avoit piqué tres-sensiblement un homme de cœur; que le zele de la Religion l'avoit fait parler; & qu'il falloit luy pardonner cette remontrance, qui n'estoit peut-estre que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'oster à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de réputation.

LXII. Enfin l'Empereur arriva à Constantinople vers la fin du mois de May, avec une partie de son armée. Les Gots continuoient à venir jusqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavant. Pour luy, il se tenoit renfermé, soit qu'il n'osast rien entreprendre qu'il n'eust receû des nouvelles de Gratien; soit qu'il voulust chastier cette ville par les gens-de-guerre qui la consumoient au dedans, & par les Barbares qui la pilloient au dehors, car il la haïssoit depuis qu'elle

Socrat. l. 4. c. 38.

avoit pris contre luy le parti du Tyran Procope. Sur cela on commençoit à murmurer, & l'on disoit ouvertement que l'Empereur estoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ses Sujets ; jusques-là qu'un jour qu'il assistoit à des courses de chevaux, on entendit crier de tous costez, *Qu'on nous donne des armes, & nous sortirons en campagne, tandis que l'Empereur se divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles seditieuses, & sortit de la Ville en colere l'onziéme de Juin, menaçant d'y revenir aprés la guerre, & de la ruiner sans ressource.

Socrat. ibid. Sozom. l. 6. c. 39.

Il se retira à Melanthias, Maison de plaisance des Empereurs à quelques milles de Constantinople. Là, comme il assembloit ses troupes, il receût des lettres de Gratien qui luy donnoit avis de la défaite des Allemans, & l'asseûroit qu'il seroit bien-tost à luy avec son armée victorieuse. En effet, il estoit en marche avec sa Cavalerie, & venoit attendre à Sirmium son Infanterie & ses équi-

pages. D'autre costé, le Comte Sebastien, qui tenoit la campagne avec deux mille hommes choisis, avoit surpris plusieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

Cependant le Roy Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à une bataille, fit cesser le pillage dans la campagne, & commanda à tous ses gens dispersez de venir joindre le gros de l'armée, tant pour les empescher de tomber dans les embuscades des Romains, que pour les accoûtumer à la discipline du Camp. Il envoya des Couriers à Alatée & Safrax, pour les prier de se rendre en diligence auprés de luy avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & prés des Villes, de peur d'estre surpris, ou de manquer de vivres. Dés qu'il sceût que l'Empereur s'approchoit, il se retira comme s'il eust eû dessein de fuyr le combat, & couvrir si bien sa marche divisant son armée en plusieurs corps différens, que les coureurs en- LXIII.

Ammian. ibid.

nemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour se saisir des postes avancez; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'eust esté prévenu. Enfin il se conduisoit avec tant de sagesse & de modération, qu'on eust dit que Fritigerne estoit le Prince Romain, & que Valens estoit le Barbare.

LXIV. Aussi-tost que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient esté envoyez pour reconnoistre les Gots, luy rapporterent qu'ils n'estoient guéres plus de dix mille hommes; qu'ils s'estoient retirez en desordre, & n'osoient se montrer hors de leurs retranchemens. Il crût alors que la victoire estoit assûrée. En ce mesme temps Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à son Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de souffrir qu'il partageast avec luy sinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

Ammian. ibid.

Valens assembla le conseil, & mit l'affaire en déliberation. Victor Général de la Cavalerie fut d'avis de ne rien précipiter, & representa que les ennemis estoient plus forts qu'on ne pensoit; Que leur armée pouvoit estre grossie en peu de temps d'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un Chef vigilant, qui sçauroit bien prendre son parti; Qu'il seroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les seules forces d'Orient; mais qu'on pouvoit s'asseûrer de les batre, & mesme de les accabler sans ressource, si l'on attendoit le secours des Gaules. Il ajousta que c'estoit offenser un Empereur qui venoit en personne les secourir, que de combatre sans necessité, lors qu'il estoit sur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce mesme avis.

Sebastien soustenoit au contraire, qu'il falloit promptement donner bataille. C'estoit un grand Capitaine,

venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pû s'accommoder avec les Ministres. Il commandoit l'Infanterie depuis la disgrace de Trajan, & cherchoit tous les moyens de se signaler dans sa charge, & de s'acrediter dans l'esprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irrésolu, il luy conseilla de demeurer aux environs de Constantinople avec son armée : mais dés qu'il le vit porté à combatre, il proposa d'attaquer l'ennemi, qu'il representoit affoibli par ses pertes, effrayé & tremblant dans son Camp, & hors d'estat de rassembler ses forces dispersées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour aquerir de la gloire ; plusieurs mesme piquez d'une fausse émulation, s'écriérent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vinssent combatre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs estoit jaloux de la réputation que son Ne-

Zoz. l. 4.

Ammian. l. 31

veu s'estoit aquise, choisit le conseil qui flattoit le plus sa passion, & résolut d'aller droit aux ennemis avant que Gratien fust arrivé.

Fritigerne de son costé sçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Empereurs sur les bras, si l'affaire n'estoit bientost terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat général. C'est pourquoy il luy envoya des Ambassadeurs, & luy fit faire des propositions raisonnables, en des termes tres-respectueux & tres-soumis. Il esperoit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces soumissions pour des marques de crainte & de foiblesse, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evesque Ulphilas qui avoit le secret de l'ambassade, se rendit en diligence au Camp d'Andrinople, où il fut receû honorablement, & aussi-tost conduit à l'audience. Il presenta publiquement des Lettres, par lesquelles le Roy son LXV.

Maiſtre, au nom de tous ſes ſujets, ſupplioit l'Empereur de laiſſer en paix une Nation malheureuſe, chaſſée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extrémité, qui eſtoit preſte à les quitter, & qui ne penſeroit qu'à vivre, à ſervir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander une audience ſecréte, & de rendre en main propre à l'Empereur une ſeconde dépeſche, au cas que la premiére n'euſt pas réüſſi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il eſtoit réſolu d'eſtre ſon ami & ſon allié, & qu'il tâchoit de réduire les Gots à la raiſon; mais que c'eſtoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on oſaſt les attaquer; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils ſe ſoumettroient à tout, dés qu'on leur feroit peur du nom & de la preſence de l'Empereur.

LXVI. Ces Ambaſſadeurs furent renvoyez

sans réponse ; & Valens eût d'autant plus d'impatience de donner bataille, qu'il crût que les Gots avoient envie de l'éviter. Il disposa tout, & marcha le lendemain neuviéme d'Aoust dés la pointe du jour, laissant tous les équipages prés d'Andrinople, afin de faire plus de diligence. Il arriva sur le midi à la veuë des ennemis, & mit son armée en bataille, toute fatiguée qu'elle estoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles, & par une chaleur excessive. *Ammian. ibid. Mat. in fast.*

Le Roy des Gots envoya incontinent des Députez à l'Empereur, pour luy faire de nouvelles propositions de paix ; car comme il estoit sage & habile, il craignoit l'évenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du temps, jusqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fust arrivée. Cependant il visita son Camp, donna ses ordres aux Capitaines, & rangea ses troupes derriére un retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de

grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à respirer un air brûlant, fussent moins en estat de combattre. Au mesme temps il eût avis que l'Empereur avoit méprisé ses Députez, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-mesme, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de sa Cour en ostage. Cette négociation fit une espece de tréve pour quelques heures, pendant lesquelles Alatée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros Escadrons à la teste du Camp des Gots.

Ammian. ibid.

LXVII. La proposition du Roy fut acceptée dans le Conseil de l'Empereur, & l'on y avoit déja déliberé sur le choix des ostages, lors que les deux partis, sans y penser, se trouverent engagez au combat. Car Bacurius chef des Iberiens, qu'on avoit mis à la pointe de l'aisle droite, ayant apperceû vers le Camp des ennemis un gros

de Cavalerie composé de Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & courut aussi-tost pour le charger. Les Barbares, sans s'étonner, l'attendirent, & le repousserent avec grande perte des siens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Escadrons s'avancerent pour soûtenir les Ibériens qui se retiroient en desordre ; mais Alatée vint incontinent fondre sur eux, & aprés avoir taillé en piéces tout ce qui eût le courage de luy résister, il poussa le reste si brusquement, qu'il renversa Cavalerie & Infanterie, & mit toute l'aisle droite en déroute, sans qu'elle pust jamais se remettre.

Cependant Fritigerne sortit en bataille avec une partie de ses troupes, & donna teste baissée sur l'aisle gauche où estoient les Légions commandées par le Comte Sebastien, & animées par la presence de l'Empereur. Les uns & les autres combatirent fort vaillamment, mais enfin les Gots pliérent ; & soit qu'ils ne pussent soûtenir le choc de l'ennemi, soit LXVIII.

qu'ils voulussent l'attirer prés de leur Camp, afin qu'il ne pust leur échaper, ils reculerent jusqu'au retranchement des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils eussent repris de nouvelles forces. Les Romains firent aussi tous leurs efforts pour conserver leur avantage; mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant sur eux d'un costé, de l'autre Alathée, qui revenoit de poursuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc; & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penserent plus qu'à vendre cherement leur vie.

LXIX. Aprés avoir combatu quelque temps de loin à coups de fléches, ils en vinrent aux coups de haches & d'épées. A mesure que l'ennemi gagnoit du terrain, ils se serroient, jusqu'à ce qu'épuisez de force, & accablez par le nombre, ils furent la plusspart taillez en piéce. Le Comte Sebastien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Escuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur

& Grand-Maiſtre de ſon Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurerent ſur la place. L'Empereur voyant ce deſordre, ne ſçavoit à quoy ſe résoudre. Deux Compagnies de ſes Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan eſtoit venu ſe ranger auprés de luy avec la pluſpart des Volontaires, & crioit qu'on amenaſt promptement du ſecours. Mais tout eſtoit épouvanté. Les Bataves qui compoſoient le corps de réſerve avoient pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pû rallier leurs gens. Alors la nuit eſtant ſurvenuë, Trajan conſeilla à l'Empereur de ſe ſauver; & ſoûtenant luy ſeul tout l'effort des ennemis, il receût pluſieurs bleſſeûres, & mourut généreuſement pour ſa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé, & caſſé peu de temps auparavant.

Valens, pour cacher ſa fuite, ſe meſla avec quelques ſoldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit eſtoit obſcure, LXX.

& la campagne couverte de morts; & pour comble de malheur, il fut blessé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient ouï du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ses domestiques dans une maison champestre qui se trouva sur le chemin. On n'eût pas plûtost arresté son sang, & mis, comme on put, le premier appareil à sa playe, qu'une troupe de Gots débandez vint en desordre à dessein de piller la maison, sans sçavoir qui estoit dedans. Ils essayerent de forcer les portes; & comme ils trouvoient de la résistance, ils renoncerent à une entreprise où ils craignoient de ne pas réüssir, & dont ils n'esperoient pas pouvoir profiter. Pour se venger toutefois de ceux qui leur résistoient dans cette maison, ils y mirent le feu, & passerent outre.

Ammian. l. 31.

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & pressé des remords de sa conscience, fut bruslé tout vif le

neuviéme

neuviéme d'Aoust, en la quatorziéme année de son regne, & la cinquantiéme de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'estoit sauvé de l'embrasement, & furent affligez d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier, & de profiter de ses dépouïlles. Telle fut la fin déplorable de Valens. Il eût le sort des mauvais Princes ; il fut haï pendant sa vie, & mourut sans estre regreté.

Ammian. ibid. Zoz. l. 4. Hieronym. in Chronic. Oros. l. 7. c. 33. Chrysost. ep. ad vid.

LXXI. L'histoire rapporte que depuis la bataille de Cannes, les Romains n'avoient point fait de perte plus considérable. Il demeura sur la place plus de deux tiers de leur armée, le reste se dispersa, & se jetta dans les Villes d'un costé & d'autre. Le Comte Victor & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien, pour luy donner avis de cette défaite, & pour empescher qu'il ne s'engageast trop avant. Cependant les Gots ne pensoient qu'à recueïllir le fruit de leur victoire, & à ravager des Provinces dont ils croyoient estre

Ammian. l. 31.

les maiſtres. Gratien touché de la perte de la bataille, & de la mort de ſon Oncle, qu'il apprit en meſme temps, délibera s'il continuëroit ſa marche, ou s'il retourneroit ſur ſes pas. Les Gots eſtoient puiſſans; il avoit peu de troupes à leur oppoſer; il perdoit l'Empire, s'il venoit à eſtre vaincu. Ces raiſons l'obligerent à ſe retirer dans Sirmium, juſqu'à ce qu'il euſt aſſemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage, la diviſion ſe miſt parmi les Barbares.

LXXII. Cependant il repaſſoit dans ſon eſprit toutes les circonſtances de cette guerre; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour défenſeurs de l'Eſtat, ceux qui en eſtoient les plus dangereux ennemis; l'imprudence de l'Empereur qui les avoit toûjours ou trop craints, ou trop mépriſez; la funeſte aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faiſoit réflexion ſur ce que Saint Ambroiſe luy avoit écrit peu de temps

auparavant, *Que le sang de tant de Martyrs, & le bannissement de tant d'Evesques persecutez, estoient la veritable cause des révolutions de l'Empire; que les Princes ne peuvent s'asseûrer de la fidelité des hommes, quand ils ne sont pas eux-mesmes fidelles à Dieu; & que le soulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, estoit un effet de la justice Divine, qui punissoit l'impiété par l'impiété mesme.* Ambros. l. 2. de fide.

LXXIII. Pour remédier à ces desordres, & pour se rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evesques bannis pour la foy Catholique, & les rétablissoit dans leurs Siéges. Il commanda à Sapor l'un de ses Lieutenans Généraux d'aller faire exécuter cét ordre dans tout l'Orient, de chasser les faux Evesques des Eglises qu'ils avoient usurpées, & de n'y souffrir que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase. Toutefois jugeant à propos de mesnager pour un temps l'esprit des peuples, & joignant la douceur à la piété, il accorda à cha-

Theodoret. l. 5. c. 1. & 2. Socrat. l. 5. c. 2.

Sozom. l. 7. c. 1.

cun le libre exercice de ſa Religion, & n'interdit les aſſemblées publiques qu'à quelques ſectes qui luy parurent ou ridicules, ou ſcandaleuſes.

LXXIV. Aprés avoir tiré l'Egliſe de l'oppreſſion où elle eſtoit, il fallut penſer aux moyens de ſauver l'Eſtat. Valens eſtoit mort ſans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'eſtoit pas encore en âge d'en exercer les fonctions; ainſi Gratien ſe trouvoit ſeul chargé de tous les ſoins de l'Empire. Il voyoit en meſme temps les Gots victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares preſtes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant ſuffire luy ſeul à tout, ni ſçavoir où ſa preſence ſeroit plus neceſſaire, il cherchoit un homme capable de l'aſſiſter dans ſes guerres, & de commander dans l'Orient en ſon abſence. Il jetta les yeux ſur Théodoſe, dont il connoiſſoit la valeur & la ſageſſe; & ſoit qu'il euſt déja réſolu de l'aſſocier à l'Empire, ſoit qu'il n'euſt deſſein que de luy

donner le commandement de l'armée, il luy écrivit, & luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

Théodose estoit alors en Espagne, où il s'estoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persécution de Valens, & l'envie des Courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa réputation, ni son merite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demeuroit tantost à la Ville parmi ses Concitoyens, accommodant les différends des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se préferant à personne; tantost à la campagne, où il cultivoit luy-mesme ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrace, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'accoustuma si-bien à tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modestie d'un particulier lors mesme qu'il fut élevé à la dignité souveraine. Il estoit en cét estat, lors qu'il receût LXXV.

Pacat. in Panegyr.

les lettres de Gratien ; il mit ordre à ses affaires domestiques, & partit peu de jours aprés.

LXXVI. Cependant les Gots, aprés le gain de la bataille, allerent, contre l'avis du Roy Fritigerne, mettre le siége devant Andrinople, où ils avoient sceû que Valens avoit renfermé ses tresors & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Empire. Ils firent leurs approches tumultuairement, & donnerent plusieurs assauts ; mais ce fut avec tant de précipitation & de desordre, qu'ils furent toûjours repoussez, & perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques soldats de la garnison, qui devoient leur livrer une porte de la Ville ; mais l'intelligence fut découverte. Enfin incommodez des pluyes qu'il fit durant plusieurs jours, batus des machines des assiégez, & rebutez de la longueur du siége, ils passerent jusqu'aux environs de Perinthe, où ils esperoient faire un grand butin.

Ammian. l. 31.

LXXVII. Comme ils n'osoient attaquer cette

place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Constantinople, à dessein de l'investir, & de la prendre d'assaut, ou par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le tresor public, & anima si-bien par ses discours, & par ses largesses, les Habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'estoit avancé vers la Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée.

Quelques bataillons Sarasins que *la Reine Mauvia* avoit envoyez au secours de l'Empire, & que Valens avoit laissez en garnison à Constantinople, estoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire estoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroistre un soldat de cette Nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçay quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'élançant sur le premier Got *Zoz. l. 4.*

qu'il rencontra, luy planta le poignard dans le ſein, & ſe jetta promptement ſur luy pour ſuccer le ſang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Gots étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en deſordre, & n'eûrent plus le courage d'attaquer les Saraſins.

LXXVIII. Ils ne furent pas plus heureux devant Theſſalonique. Ils entreprirent pluſieurs fois de ſe rendre maiſtres de cette Ville, qui n'eſtoit pas en eſtat de leur réſiſter : mais Saint Aſcole qui en eſtoit Eveſque la défendit par la ſeule force de ſes priéres. On rapporte qu'une frayeur ſecrete ſaiſiſſoit ces Barbares, dés qu'ils en approchoient; qu'ils perdoient, ſans ſçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs; & que les plus ſages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entrepriſe, & de laiſſer en repos un peuple que Dieu protegeoit ſi viſiblement par l'interceſſion de ce Saint Prélat.

Ambroſ. epiſt. 59.

Enfin, aprés avoir manqué le pillage de ces trois Villes, ils se jetterent dans la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Mœsie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui bornent l'Italie de ce costé-là, ravageant toutes ces Provinces, & laissant par tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur. *Ammian. l. 31. Hieronym. epist. 3. Zoz. l. 4.*

LXXIX. L'Orient alloit tomber dans un semblable desordre, si l'on n'eust promptement arresté le cours d'une conspiration qui s'estoit déja toute formée. Lors que les Gots furent receûs dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ostage, & la necessité les obligea d'y consentir, On esperoit par là s'asseûrer de la fidelité des peres, & accoustumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules, qui commandoit en Orient, au-delà du mont Taurus, fut chargé de l'éducation de cettre jeunesse Barbare. Il la *Zoz. l. 4.*

dispersa dans les Villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Plusieurs estoient déja en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eust pris de leur cacher la victoire de leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils concerterent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes, & d'égorger les garnisons qui ne seroient pas sur leur garde. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secrétement leurs compagnons; & la conspiration devoit bientost éclater. Jules en eût avis, & résolut de les prévenir. Il visita les places, donna ses ordres aux Gouverneurs, & fit publier dans toute l'étenduë de son gouvernement, que l'Empereur, pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au service de l'Empire, avoit mandé qu'on leur distribuast non-seulement de l'argent, mais encore des terres & des maisons, & qu'on les traitast comme ses sujets naturels.

Ammian. l. 31.

Zoz. l. 4.

Le jour fut pris pour cette distribution. Les Barbares esperant profiter de l'argent, & des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rebellion plus facile & plus seûre, s'adoucirent un peu. Ils se trouverent dans les Villes, dont on avoit sousmain renforcé les garnisons ; & comme ils furent assemblez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit mises dans les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuerent la plus grande partie : le reste voulant se sauver par les carrefours, fut assommé par les Bourgeois à coups-de-pierre.

On n'épargna pas mesme ceux qui n'estoient pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Jules delivra ces Provinces du peril où elles estoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, & les ordres donnez & exécutez si à propos, que ce massacre se fit le mesme jour par tout l'Orient, sans que les Gots en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pust échaper un seul.

LXXX. Les choses estoient en cét estat, lors que Théodose arriva à Sirmium. Gratien le receût d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de sa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de l'Empire. Il le fit Général de son armée, & l'envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Théodose marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis estoient assemblez, en tres-grand nombre. Il sceût que plusieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniére victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'Empereur à n'oser plus paroistre en campagne. Mais il apprit en mesme temps que leurs meilleurs soldats s'estoient débandez ; que les Chefs estoient divisez entre eux ; que Fritigerne n'en estoit plus maistre, & qu'il n'y avoit ni ordre, ni discipline parmi tant de Barbares ramassez, qui estoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combatre.

Alors il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, obligea le reste à repasser le Danube, & alla porter luy-mesme à la Cour la nouvelle de cette défaite. Théodoret raconte que Théodose laissa un si grand nombre de morts sur la place, fit tant de prisonniers, & remporta tant de dépouilles, qu'estant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut d'abord incroyable. LXXXI.

Theodoret. l. 5. c. 5. & 6.

Ses envieux oserent l'accuser d'avoir esté défait, & de s'en estre fuy luy-mesme ; & Gratien étonné ne sçavoit ce qu'il en devoit croire. Théodose le supplia d'envoyer sur les lieux ses accusateurs, afin qu'ils reconnussent la verité, & qu'ils en rendissent témoignage eux-mesmes. L'Empereur, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de créance d'aller promptement s'informer

du détail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

LXXXII. *Theodoret. ibid.* Le mesme Historien rapporte que ce fut en ce temps que Théodose vit en songe un Evesque qui luy mettoit la couronne sur la teste, & le revestoit des ornemens Impériaux; & qu'un de ses intimes amis, à qui il communiqua cette vision, l'asseûra que c'estoit un présage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit.

On reconnut depuis que ç'avoit esté Meléce Evesque d'Antioche qui luy estoit apparu. Ce Saint Prélat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans son Eglise aprés un bannissement de plusieurs années. On voyoit par tout l'Empire passer les Confesseurs de Jesus-Christ, les uns suivis d'une troupe d'Infidelles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaisnes, & portant encore sur leurs corps les glorieuses marques des tourmens qu'ils avoient soufferts. On transferoit mesme avec honneur les reli- *Theodoret. l. 5. c. 2.*

ques de ceux qui estoient morts dans leur exil.

La pluspart furent receûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque piété qu'il eust, n'avoit pas encore assez d'autorité pour se faire obéïr, il y en eût qui par les cabales des Héretiques, souffrirent plus de maux en ce temps de paix, qu'ils n'en avoient enduré pendant la persécution. Il s'en trouva plusieurs, qui voyant Sozom. l. 7. leurs Siéges remplis par des Ariens, c. 2. s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveû qu'ils se réünissent à la Foy & à la Communion Catholique. Quelques-uns mesme estoient prests de ceder leur dignité toute entiére, pour rétablir la paix & l'unité de l'Eglise.

Parmi tant de Saints Evesques, il LXXXIII. sembla que Dieu avoit choisi le plus célébre pour donner à Théodose les premiéres espérances de la gloire à laquelle il le destinoit. On vit bien-

tost ce présage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin estoient entrez dans les Gaules, & se trouvant d'ailleurs comme environné du débordement des Barbares qui s'estoient répandus dans les Provinces de l'Orient, résolut d'associer Théodose à l'Empire. Il pensa qu'il ne pourroit luy seul résister à tant d'ennemis ; qu'un Lieutenant ne le déchargeroit que d'une partie de ses soins ; qu'il luy falloit un Collegue qui eust ses guerres à part, & qui défendist l'Estat comme son bien propre ; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ses Empires, qu'à le retenir avec peine ; & qu'il estoit heureux d'avoir de quoy récompenser un grand mérite, en établissant son propre repos.

LXXXIV. L'Amitié & l'estime qu'il avoit eüe dés son enfance pour Théodose, le déterminerent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller secourir les Gaules où il avoit esté

éleyé, le pressoit de déclarer son dessein. Mais il estoit à propos d'attendre la confirmation de la derniére victoire de Théodose, afin que ses envieux fussent eux-mesmes obligez d'approuver son élection, aprés avoir souffert la confusion que méritoit leur calomnie.

Ce choix fut d'autant plus glorieux à Théodose, que de sa part il ne l'avoit point recherché. Il eût mesme assez de modestie, pour refuser cét honneur lors que Gratien le luy offrit ; & ce refus fut accompagné de tant de marques de modération & de bonne foy, qu'il fut aisé de juger que ce n'estoit pas une vaine cerémonie, mais une veritable sagesse qui luy faisoit regarder comme une charge difficile & dangereuse, cette dignité où l'on ne cherche ordinairement que le repos & le plaisir de commander. *Claudian. Pacat. in Paneg.*

Ce fut en ce temps qu'Ausone fut nommé Consul, quoy-qu'il fust absent, & qu'il n'eust pas brigué cét honneur. Gratien, aprés avoir profité LXXXV.

de ses instruction, ne perdit aucune occasion de luy témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à la charge de Questeur, & peu de temps aprés, à celle de Préfet du Prétoire ; enfin il le déclara Consul, & n'oublia rien de ce qu'il pût imaginer de plus obligeant & de plus honneste.

Il luy donna pour Collegue Olibrius Gallus, jeune-homme d'une tres-noble & tres-ancienne maison : & comme on voulut sçavoir lequel des deux il nommoit le premier ; pour favoriser Ausone, sans offenser l'autre, il répondit qu'il prétendoit regler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Préfecture.

Aprés cela, il dépescha promptement un courrier à Ausone, pour luy donner avis de sa nomination au Consulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquay l'assistance de Dieu, comme vous sçavez que j'ay accoûtumé de faire en tout ce que j'en-*

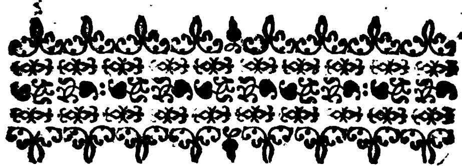
Auson. in grat. act.

treprens, & comme je sçay que vous desirez que je fasse. J'ay crû que je devois vous nommer premier Consul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoissance pour les bonnes instru-ctions que j'ay receuës de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & sçachant qu'on ne peut jamais s'a-quiter ni envers ses Peres, ni envers ses Maistres, je confesse que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre. Afin que rien ne manquast à la grace qu'il luy avoit faite, il ac-compagna cette lettre d'un present, & luy envoya une robe fort riche, où estoit en broderie d'or la figure de l'Empereur Constantius son beau-pere. Ausone de son costé employa toute la force & toute la délicatesse de son esprit, pour faire en vers & en prose l'éloge de son auguste bien-faiteur.

Peu de jours aprés cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée, arriverent, & rapporterent que la défaite des Gots avoit esté tres-considérable; que le nombre des LXXXVI.

Theodoret. l. 5. c. 9.
morts & des prisonniers, & la quantité des dépouïlles alloient encore au-delà de ce que Théodose avoit dit. Alors ses ennemis mesmes furent obligez de loüer sa valeur & sa modestie, & l'Empereur crût qu'il estoit temps de partager l'Empire avec luy.





SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

I. GRatien partage l'Empire avec Théodose. II. Théodose va à Thessalonique, & y reçoit les Députations. III. Il entreprend la guerre contre les Gots. IV. Il les fait reconnoistre par Modaire. V. Il les surprend, & les défait entiérement dans la Thrace. VI. Il leur accorde la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la victoire de Gratien. VII. Il a dessein d'abbatre les Ariens. VIII. L'origine, & les progrés de cette secte. IX. Théodose tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evesque de

Thessalonique. X. Il fait publier un Edit contre les Ariens. XI. Maxime le Cynique usurpe le Siége Episcopal de Constantinople ; ses crimes, & ses fourberies. XII. Théodose rebute Maxime. XIII. Perfidie des Gots. XIV. Les Gots attaquent l'Empereur dans ses retranchemens. XV. Trahison des Gots qui estoient au service de l'Empire : retraite de Théodose. XVI. Théodose remet son armée, & reçoit le secours des Gaules. XVII. Epouvante des Gots. XVIII. Avis différens touchant la paix ou la guerre. XIX. Théodose accorde la paix aux Gots. XX. Divers effets que produit l'Edit de Théodose pour la Religion Catholique dans Constantinople. XXI. Théodose congédie les troupes des Gaules, & se rend à Constantinople. XXII. Théodose reçoit les civilitez des Ariens ; les Catholiques en murmurent. XXIII. Estat de la Religion dans Constantinople. XXIV. Théodose se déclare pour les Catholiques. Son entretien avec Grégoire de Nazianze. XXV. Il fait rendre toutes les Eglises de la Ville aux

Catholiques. XXVI. Il réprime les Ariens, & va luy-mesme installer Grégoire de Nazianze. XXVII. Politique de Théodose. XXVIII. Différend de Fravitas & d'Eriulphe. XXIX. Malignité de l'Historien Zozime. XXX. Conspiration des Ariens contre Grégoire de Nazianze. XXXI. Douceur de Grégoire de Nazianze. XXXII. Edit nouveau de Théodose contre les Ariens. XXXIII. Orgueil d'Athanaric Roy des Gots : sa haine contre Valens & contre l'Empire. XXXIV. Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & aprés plusieurs courses ils chassent Athanaric de ses Estats. XXXV. Athanaric implore la protection de Théodose. XXXVI. Théodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour. XXXVII. Théodose fait voir Constantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville. XXXVIII. Mort d'Athanaric. XXXIX. Effets de la bonté de Théodose. XL. Théodose convoque le Concile de Constantinople. XLI. Il y appelle les Hérétiques Macédoniens. XLII. Nombre des Evesques du

Concile, & leurs différentes veües. XLIII. Respect de Théodose pour Mélece Président du Concile. XLIV. Election d'un Archevesque de Constantinople. XLV. Grégoire de Nazianze est éleû; il refuse cette dignité; on l'oblige de l'accepter. XLVI. Points de Foy reglez. XLVII. Réglemens pour la discipline. XLVIII. Lettres Synodales adreßées à Théodose. XLIX. Mort de Mélece Evesque d'Antioche; honneurs que luy rendit Théodose. L. Théodose répond aux Evesques, & confirme les Ordonnances du Concile. LI. Schisme d'Antioche; son origine, & ses progrés. LII. On propose d'élire un successeur à Mélece; division des Peres sur ce sujet. LIII. Théodose appelle au Concile les Evesques d'Egypte & de Macedoine. LIV. Protestation contre l'élection de Grégoire de Nazianze. LV. Grégoire se démet de l'Archevesché, & sort de l'Assemblée. LVI. Grégoire demande son congé à Théodose. LVII. Dernier Sermon de de Grégoire, & sa retraite. LVIII. Théodose se plaint des contestations des

Evesques

Evesques. LIX. Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevesque. LX. L'Empereur choisit Nectaire. LXI. Remontrance des Evesques à Théodose. LXII. Ordination de Nectaire. LXIII. Conclusion du Concile : translation des Reliques de Saint Paul Archevesque de Constantinople. LXIV. Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques. LXV. Le Roy Sapor recherche l'amitié de Théodose. Estat des affaires des Perses. LXVI. Célebre Ambassade du Roy de Perse à Théodose. LXVII. Alliance de Théodose avec le Roy des Perses. LXVIII. Députation du Concile d'Aquilée à Théodose. LXIX. Théodose ne consent pas à la convocation d'un Concile général à Rome. LXX. Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique. LXXI. Théodose rassemble les Evesques d'Orient à Constantinople; ils refusent d'aller à Rome. LXXII. Les Gots de la suite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Théodose. LXXIII. Fritigerne recherche l'alliance de Théodose. LXXIV.

Nouvelles instances des Evesques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE SECOND.

L'Armée qui estoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eût ordre de s'assembler, & le seiziéme jour de Janvier Gratien s'y rendit accompagné de Théodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Camp ; & les Troupes s'estant rangées autour de luy, il leur exposa le déplo-

L'An 379. I. *Socrat. l.5. c. 2.*

L'An 379. rable estat de l'Empire, la misére des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Allemans dans les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur representa qu'un seul homme ne pouvoit soustenir tant de guerres à la fois, ni remédier à tant de desordres. Que pour luy, il préferoit le plaisir d'avoir un Collegue fidelle, à l'ambition de regner seul; & que dans le dessein de faire un choix qui fust avantageux à l'Estat, & qui pust leur plaire, il avoit jetté les yeux sur Théodose.

August. de Civit. Dei.

A ce nom les Troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joye par de longs applaudissemens. Gratien reprit son discours, & aprés avoir fait l'éloge de Théodose, il luy donna la Pourpre & la Couronne. Alors les soldats qui l'avoient autrefois estimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations; & les Officiers vinrent en foule saluër le nouvel Empereur, qui n'estant âgé

Aurel. Vict. in Theod.

que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande expérience & une sagesse consommée, faisoit espérer le rétablissement entier des affaires. L'An 379.

Gratien luy donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit possédées. Il y adjousta cette partie Orientale de l'Illyrie, dont Thessalonique estoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province qui estoit exposée aux courses des Barbares, & que ni luy à cause de son éloignement, ni Valentinien son frere, à cause de son bas âge, n'auroient pû défendre. Peu de jours aprés cette élection les deux Empereurs se séparerent. Gratien prit la route des Gaules, pour aller chasser les Allemans qui les ravageoient ; & Théodose marcha vers Thessalonique pour y assembler son Armée, & recommencer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Gots & de Huns, qui depuis sa derniére victoire s'estoient rejettez dans la Thrace, aprés

Sozom. l. 7. c. 4.

Zoz. l. 4.

L'An 379. avoir couru la Mysie, & la Pannonie.

II. Le bruit se répandit bientost que Théodose estoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'armée d'Occident, que Gratien luy avoit laissée. Les peuples, que le malheur des derniéres guerres, & la rigueur du regne passé avoient abbatus, commencerent à respirer. Les troupes que les ennemis tenoient resserrées dans leurs garnisons reprirent courage, & firent des courses dans la campagne; & les Officiers qui s'estoient sauvez de la derniére défaite, & qui s'estoient jettez dans les places fortes, estoient prests de sortir au premier ordre, & de ramasser les restes épars des Légions Romaines pour les emmener à Théodose. Toutes les Villes disposoient leurs députations; & Constantinople que Valens avoit juré de ruiner à son retour de la guerre, se réjouïssoit d'estre sous la domination d'un Prince, qui méritoit d'estre aimé, & qui estoit capable de la protéger.

Théodoſe arriva cependant à Theſſalonique, où ſe rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang, ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou ſolliciter leurs affaires particuliéres. Là il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ſes ordres par tout, recevant les perſonnes de qualité & de mérite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ſes audiences à toute heure, & rendant la juſtice indifferemment à tous ſes ſujets; ne refuſant rien de ce qu'il pouvoit raiſonnablement accorder; ajouſtant aux graces qu'il faiſoit, la maniére obligeante de les faire, & adouciſſant les refus par des marques de bienveillance. Ainſi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, eſtoient ſatisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins conſolez.

L'An 379.

Zoz. l. 4.

III. Le ſoin qu'il prenoit de la ſatisfaction & du repos des peuples, ne

L'An 379.

l'empeschoit pas de donner tous les ordres necessaires pour les préparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'estoient déja rendus auprés de luy, l'Infanterie estoit sortie des garnisons, & toute l'armée fut assemblée au commencement du Printemps. Quoy-qu'elle ne fust pas considérable par le nombre, elle l'estoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en son Empereur. Théodose se mit donc en campagne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares estoient divisez en plusieurs corps, & sans s'attacher au siége d'aucune place, où ils n'avoient jamais réüssi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils estoient armez à la Romaine depuis la défaite de Valens : Fritigerne leur avoit appris à se rallier, & à observer quelque discipline : leur armée grossissoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'espérance d'un grand butin attiroient de tous costez. Ainsi

Ils estoient à craindre. Mais ils n'avoient presque point de Chefs. Frigerne à qui ils avoient refusé d'obéir, les avoit abandonnez. Dés qu'il s'agissoit de piller, ils n'observoient plus aucun ordre; & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion, & causer des divisions entre eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites. L'An 379.

IV. Théodose entra dans la Thrace. Il défit d'abord quelques partis des ennemis qui s'estoient éloignez du gros de l'armée; & ayant appris des prisonniers l'endroit où estoit campée la plus grande partie de ces Barbares, il crût qu'il les vaincroit aisément, s'il pouvoit les surprendre avant qu'ils fussent avertis de sa marche. Il commanda à Modaire Prince du sang Royal des Scythes, qui s'estoit mis au service des Empereurs, & qui par sa fidelité, & par sa valeur avoit mérité les premiers emplois dans leurs armées, de s'avancer avec quelque Cavalerie pour reconnoistre les en- Zos. l. 4.

L'An 379. nemis. Cependant il marchoit luy-mesme en grande diligence.

Peu de jours aprés Modaire revint, & rapporta à Théodose que les ennemis n'estoient pas loin; Qu'ils estoient campez dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne seroit pas difficile d'occuper; Que leur Camp n'estoit fermé que d'un retranchement de quelques chariots mal-rangez, qu'on forceroit sans aucune peine; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poste où ils trouvoient toutes sortes de commoditez pour subsister; & qu'enfin ne se défiant de rien, & croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient estre opprimez avant que d'estre en estat de se défendre.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour se saisir des postes qu'il jugeroit necessaires, soit pour empescher les Gots d'estre avertis, soit pour les

combatre avec avantage, s'ils estoient disposez à donner bataille. Assez proche du Camp, & presque à la veüe des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de sa pente laissoit un espace de terrain assez uni & assez grand pour y loger un nombre raisonnable de troupes. Modaire y mit les siennes pendant la nuit sans avoir esté découvert. Il se saisit de tous les passages, & sçachant que les Gots sans crainte & sans précaution estoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

L'An 379.

A la pointe du jour Théodose estant arrivé, reconnut luy-mesme les lieux, & se disposa promptement à l'attaque. Il commanda aux soldats de quitter les armes pesantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derriére eux, & pour faire paroistre l'armée plus nombreuse. Il les exhorta tous de combatre avec ar-

L'An 379. deur, sans trop s'arrester aux formes accoustumées de la milice, dans une affaire dont l'évenement dépendoit autant de la diligence que de l'ordre.

V. Les Gots cependant estoient dans une grande tranquillité; les uns rentroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire; les autres en sortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui restoit du pillage des autres jours. Plusieurs fatiguez des courses qu'ils avoient faites pendant la nuit, estoient couchez çà & là; & la pluspart ensevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des provisions qu'ils avoient amassées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils eussent receû qu'il paroissoit des troupes Romaines, n'avoient pû se persuader qu'elles vinssent pour les attaquer. Ceux mesmes qui les avoient veûës, ne les prenoient pas pour l'armée entiére, mais pour un parti sorti des places voisines, qui ne méritoit pas qu'on prist

les armes, & qui se renfermeroit bientost dans les garnisons. L'An 379.

Ils estoient en cét estat, lors qu'ils oüirent le bruit des trompettes & les cris des Soldats, qui fut le signal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargissant ses bataillons, à mesure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la teste du camp. Promote un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie; & l'Empereur avec le reste, costoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Gots qui virent fondre tout-à-coup sur eux cette Armée que la frayeur leur faisoit paroistre innombrable, jugerent bien que leur perte estoit asseûrée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'estoit plus temps de la réparer; la terreur & la confusion se répandirent par tout le Camp. Ceux-cy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fussent en estat de la disputer: ceux-

L'An 379. là, pour éviter le peril qu'ils voyoient, alloient chercher celuy qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empeschoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tuez, ou faits prisonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui servoient à les porter dans leurs marches. Ainsi toute la Thrace fut encore une fois delivrée de la desolation où ces Nations estrangéres l'avoient réduite.

VI. Le bruit de cette défaite s'estant répandu, les Alains & les Gots qui ravageoient les autres Provinces, s'arresterent, & firent des propositions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnons; Sozom. l. 7. c. 4. mais comme ils sçeurent que l'Empereur alloit à eux, ils se soumirent à tout ce qu'il voulut, & signerent un traité qu'ils n'avoient dessein d'observer que jusqu'à la premiére occasion de le rompre. Théodose de son costé leur acorda plus qu'ils ne demandoient; car il préferoit une paix

honneste à une guerre glorieuse, & ne jugeoit pas à propos d'exposer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, contre des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains, & qui ne se laissoient pas toûjours surprendre.

L'An 379.

Tout estant ainsi reglé, Théodose visita les places, renforça les garnisons, & donna ses ordres pour la seûreté & pour le soulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis il reprit le chemin de Thessalonique, pour y passer l'hiver, & pourvoir delà aux plus pressantes necessitez de l'Estat. La joye que luy donnoient ces premiers succés de son regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il receût que Gratien n'avoit pas esté moins heureux que luy; qu'ayant joint à ses troupes celles que commandoit Merobaude Roy de François, il avoit attaqué les Allemans, & les avoit vaincus, & chassez des Gaules; qu'il en avoit taillé en piéces la plus grande partie, & réduit le reste à se renfermer dans

Sozom ibid. Socrat. l. 5. c. 6.

Zos. l. 4.

L'An 379. leur païs, d'où ils ne pourroient de long-temps venir troubler le repos des peuples sujets de l'Empire. Théodose fit rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour ses victoires; & pour celles d'un Prince dont la gloire le touchoit autant que la sienne propre.

VII. Aussitost qu'il fut déchargé des soins de la guerre, il crût qu'il seroit indigne des graces qu'il avoit receûës du Ciel, & de la protection qu'il en esperoit, s'il ne s'appliquoit de tout son pouvoir au rétablissement de la Foy & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profession toute sa vie. Pour cela il résolut d'abbatre les Ariens, que ses Prédecesseurs avoient élevez, & qui remplissoient alors tout l'Orient de confusion & de desordre. L'entreprise estoit difficile, & il falloit pour y réüssir, outre une grande piété, beaucoup de fermeté & de sagesse.

VIII. Cette secte s'éleva sous le regne du grand Constantin, & suscita contre l'Eglise une espéce de persécution

plus dangereuse, que celle des Tyrans dont elle venoit d'estre delivrée. Arius en fut l'Auteur. Il estoit né dans cette partie de la Libye, qui est voisine de l'Egypte; & il avoit passé à Alexandrie dans l'espérance de s'y faire connoistre, & de se pousser aux premiéres charges de l'Eglise. Comme il avoit de l'esprit, du sçavoir, & de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette Ville crûrent qu'ils pourroient se servir de luy, & l'éleverent les uns aux Ordres, les autres aux Ministéres Ecclesiastiques. Mais ils reconnurent bientost que c'estoit un esprit inquiet, présomptueux, indocile, prest à prendre le bon ou le méchant parti, selon qu'il convenoit à sa fortune, ou à son orgueïl. Dés ses premiéres années il se jetta dans le Schisme de Mélece Evesque de Lycopolis dans la Thébaïde. Il en sortit, & il y rentra. Enfin il se réconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'estre son ami, pour devenir son successeur. Alors couvrant

L'An 379.

L'An 379. son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un extérieur grave & composé, il aspiroit secrétement à l'Episcopat.

Mais ses espérances furent trompées. Le Siége vint à vaquer, & le mérite de Saint Alexandre l'emporta sur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué; & l'envie qui le possédoit, luy fit regarder comme son ennemi, celuy qu'il devoit respecter comme son Pere. Il résolut de le perdre, & ne pouvant décrier sa vie, qui estoit tres-innocente & tres-exemplaire, il entreprit d'attaquer sa doctrine, quoy-qu'elle fust tres-pure & tres-saine. Il l'accusa, comme d'un crime, de soustenir *que Jesus-Christ estoit égal à son Pere, éternel & immuable comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une mesme essence*. Aprés luy avoir reproché cette verité comme une hérésie, il proposa luy-mesme son heresie comme une verité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'es-*

toit qu'une créature, que le Verbe avoit esté fait & tiré du neant; qu'il estoit muable & changeant de sa nature; qu'il n'estoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il estoit appellé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fust par nature, mais seulement par participation. Comme il estoit sçavant dans les Ecritures, & sur tout habile dialecticien, il recueillit des livres sacrez tout ce qui sembloit favoriser ses opinions, & il envelopa la question de tant de difficultez, & donna à son erreur tant de vray-semblance, que plusieurs se mirent de son parti. Le Patriarche essaya de le ramener par ses avertissemens, par ses raisons, par ses menaces; mais connoissant que ces voyes de douceur & d'exhortation ne servoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer son impiété, il l'excommunia dans un Concile de cent Evesques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye.

L'An 379.

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il se retira dans la Palesti-

L'An 379. ne, d'où il écrivit à l'Empereur; il alla mesme le trouver, & en peu de temps il aquit quelques Protecteurs, & un grand nombre de disciples qui s'attachoient à luy, les uns par le seul amour de la nouveauté, les autres par cette fausse pitié qu'on a pour un homme qu'on croit opprimé, plusieurs gagnez par ses persuasions & par ses caresses. Constantin averti que les peuples & les Evesques commençoient à se partager, & qu'il s'assembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les suites de cette division. Il écrivit de Nicomédie, qui estoit alors le séjour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius, pour les exhorter à se réünir, & à s'accorder sur une matiére qui paroissoit de peu de conséquence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evesque de Cordouë en Espagne qui se rencontra par hazard prés de l'Empereur, eût ordre d'aller en Egypte pour travailler à cét accommodement, & s'aqui-

ta de sa commission avec beaucoup de fidelité, mais avec peu de succés. L'An 379.

Pour réduire cette secte opiniastre, & regler le point de doctrine contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établist la verité, & condamnast l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales Villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée; les Evesques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Constantin s'y rendit luy-mesme, pour estre le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réünion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent apellez; on les oüit, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Jesus-Christ fut reconnuë, & pour oster aux Ariens tout prétexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foy, & de signer la consubstantialité

L'An 379. du Verbe. Cette expression, depuis ce temps-là, fut comme une marque certaine qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'estoient pas, ou qui l'estoient de mauvaise foy, & les Peres du Concile l'insererent dans leur Symbole.

Arius, & les Evesques qui le protégeoient, aprés plusieurs difficultez, feignirent de se soumettre aux décisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils estoient menacez, abjurerent publiquement leur herésie. Mais ils n'abandonnerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcez de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les assister de leur crédit ou de leur faveur. Ils faisoient valoir à l'Empereur leur soumission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté; & pendant qu'ils réveroient en apparence la foy de Nicée, ils cherchoient à ruiner par des calomnies ceux qui pouvoient en estre-

les défenseurs. Enfin par les soins d'Eusebe Evesque de Nicomédie, qui s'estoit rendu Chef de leur parti, par le credit de la Princesse Constancie sœur de l'Empereur, & par des protestations réiterées de fidélité & d'obéïssance, ils parvinrent à se faire considérer comme orthodoxes. Arius luy-mesme, mené comme en triomphe par ses amis, alloit estre receû à la Communion de l'Eglise dans Constantinople, s'il n'eust fini subitement une vie inquiéte & criminelle par une mort terrible & honteuse. L'An 379.

Quoy-que ces Herétiques fussent pour la plufpart des esprits passionnez & séditieux, ils n'oserent se soulever, ni rompre ouvertement la paix de l'Eglise, tant que le Grand Constantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il eust quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion; & comme il n'estoit pas impossible de le surprendre; il estoit dangereux qu'il s'apperceust qu'on l'avoit surpris. Ainsi ils furent

L'An 379.

obligez de se mesnager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'estoit pas capable de souffrir l'injustice. Mais lors qu'ils se virent fortifiez de l'autorité de Constantius son fils & son successeur, ils ne garderent plus de mesures. Non seulement ils publierent leur fausse doctrine, ils opprimerent mesme ceux qui eûrent le courage de s'y opposer. Leur insolence alla jusqu'à chasser les plus saints Prélats des premiers Siéges de l'Orient, à proscrire les Papes mesmes, & à oster la liberté des suffrages dans les Conciles, où l'Empereur se portoit luy-mesme pour accusateur contre des Saints, & disoit hautement que sa volonté devoit tenir lieu de regle & de décision dans l'Eglise.

Athan. ad Solit. p. 831.

Le Regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en son nom leurs violences accoûtumées. Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniser les Catholiques. Ils allerent jusqu'au fond des deserts de

la

la Thébaïde, pour en chasser les Solitaires qui y menoient une vie toute celeste. La persécution fut sanglante; & sous un Prince Chrestien, il se fit presque autant de Martyrs que sous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrés de cette herésie. L'An 379.

IX. Quoy-qu'il fust non-seulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une secte puissante, & accoustumée depuis long-temps à dominer; néanmoins Théodose considérant que le premier devoir des Souverains, est de faire regner celuy par qui ils regnent, & se défiant avec raison de la fidélité de ceux qui s'estoient révoltez contre l'Eglise, forma le dessein de les ramener avec douceur, ou de les réprimer avec autorité. Il alloit faire publier ses premiers Edits à Thessalonique. L'Imperatrice Flaccille sa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Seréne ses Niéces qu'il avoit adoptées depuis la mort de son frere Honorius, y estoient nouvelle- *Claudian. de laud. Seren.*

H

L'An 379.

ment arrivées. On y voyoit tous les jours aborder quelques-uns de ses amis, sur tout ceux qui l'avoient assisté dans le temps de sa disgrace. Il les avoit invitez de venir d'Espagne en Orient, afin de les récompenser, & de les élever dans les Charges. Sa reconnoissance s'accrût avec son pouvoir; & dés qu'il fut Empereur, il se souvint de tous les services qu'on luy avoit rendus quand il estoit encore particulier, & n'oublia que les injures qu'on luy avoit faites.

Aur. l. Vict. in Theod.

La joye qu'il eût de revoir des personnes qui luy estoient si cheres fut bientost troublée : car à peine estoit-il arrivé à Thessalonique, qu'il tomba dangereusement malade. Il se mit d'abord en estat de recevoir le baptesme, & se disposa à mourir chrestiennement. Comme il avoit une grande affection pour la Foy orthodoxe de la Trinité, & qu'il craignoit de donner en cette occasion quelque avantage aux herétiques; avant que de faire appeller Ascole Evesque de cette Ville, il s'informa de ses

Socrat. l. 5. c. 6.
Sozom. l. 4. c. 7.

mœurs, & de la foy qu'il professoit. Il apprit que c'estoit un Prélat d'une vertu consommée; qu'il avoit esté nourri dés son enfance dans les Monastéres de l'Achaïe; que sur la réputation de sa sainteté, les peuples de la Macédoine l'avoient tiré de sa solitude pour le faire leur Archevesque; qu'on l'avoit ordonné fort jeune, sans avoir égard aux regles de l'âge; qu'il avoit toûjours esté inviolablement attaché à la doctrine de l'Eglise; que Saint Basile l'avoit honoré de son amitié, & que le Pape Damase avoit pour luy une estime particuliére.

L'An 379.

Ambros. Epist. 28. 21.

Théodose eût beaucoup de joye de tomber entre les mains d'un si saint homme. Il le fit appeller; & ayant encore sceû de luy-mesme qu'il professoit la Foy Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec respect le Sacrement de la régénération. Aussitost il le receût avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'estre devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir esté fait

August. de Civit. Dei l. 5. c. 26.

L'An 379. maistre d'une partie du monde. Alors il se crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire, & Dieu benissant ses intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite santé. Il conféra plusieurs fois avec Ascole, sur les moyens d'exécuter son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la différence des nouvelles Sectes, de la Foy des Evesques, & de l'estat des principales Eglises de l'Empire d'Orient.

X. Aprés avoir ainsi examiné toutes choses, il crût qu'il estoit de sa prudence de ramener les esprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fissent connoistre ses volontez, & craindre sa justice. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique, par lequel il ordonne aux peuples de son obéissance de suivre la Foy que l'Eglise Romaine avoit receûë de Saint Pierre, & qui estoit enseignée par le Pape Damase, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une sainteté Apostolique; & leur enjoint de confesser,

& de reconnoiſtre une meſme Divinité dans la Trinité des Perſonnes du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, ſuivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Egliſe. Il déclare enſuite que ceux-là ſeulement qui profeſſeront cette Foy, ſeront tenus pour Catholiques; & que ceux qui la rejetteront, ſeront traitez comme des herétiques infames & inſenſez, qui outre les peines qu'ils méritent de la Juſtice divine, doivent encore attendre de luy des châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime.

L'An 379.
Cod. Theod. 16. t. 1. 2.

XI.

Il adreſſa cét Edit au peuple de Conſtantinople, afin qu'il fuſt d'abord exécuté dans cette ville Imperiale, qui eſtoit comme le theatre de l'heréſie, & que delà il paſſaſt plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce meſme temps que Maxime vint ſe jetter aux pieds de Théodoſe, le ſuppliant de le maintenir dans le Siége de Conſtantinople qu'il venoit d'uſurper. Maxime eſtoit d'Alexandrie, Phi-

L'An 380.

losophe Cynique de profession, d'un sçavoir médiocre, d'une vie dereglée, & d'une profonde dissimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrestienne, dont il n'estoit pourtant que legérement instruit. Il avoit passé une partie de sa jeunesse à courir de ville en ville, pour aquerir du bien ou de la réputation, & il s'estoit décrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy-qu'il fust habile à se déguiser, il n'avoit pû éviter d'estre surpris en des actions qui le firent réleguer dans le desert d'Oasis, où il demeura quatre ans entiers. Se voyant enfin sans honneur & sans ressource, animé par son ambition & par sa misére, il vint à Constantinople avec le témeraire dessein de s'en faire Evesque.

Il publia d'abord qu'il estoit d'une maison illustre par sa noblesse, & plus encore par sa piété; que son pere estoit mort pour la défense de la Foy; que ses sœurs estoient l'exemple des Vierges Chrestiennes dans Alexandrie. Il se vantoit d'avoir souf-

fert luy-mesme un long exil pour Jesus-Christ, se faisant un honneur de Religion, de ce qui avoit esté la punition de ses crimes. La Fable de ces Martyres prétendus, soustenuë de plusieurs circonstances estudiées, & de quelques apparences de piété qu'il affectoit, luy aquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Constantinople. Quoy-qu'il fust habillé en Cynique, & que cét habit ne fust pas séant aux Chrestiens, on luy pardonnoit cét extérieur; tant on estoit prévenu du fond de son mérite & de sa vertu. *L'An 380.*

Grégoire de Nazianze avoit alors le soin de l'Eglise de Constantinople. Il y avoit esté envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appellé par les peuples & par les Evesques de Thrace, comme il semble marquer luy-mesme. Il exerça d'abord par commission les fonctions pastorales dans cette Eglise, où il fit revivre la Foy presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

L'An 380. éloquence, & réünissant par ses soins les restes d'un troupeau que les tempestes passées avoient dispersé. Mais le nombre des Catholiques s'estant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élûrent pour leur Pasteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ses lettres, & par son suffrage, & luy envoya les marques de sa dignité. Encore que Grégoire eust refusé d'accepter cette dignité, protestant qu'il ne pouvoit estre élû que par un Concile, ils ne laisserent pas de le regarder comme leur Archevesque. Luy-mesme touché de l'affection qu'on luy témoignoit, redoubla son zele, & n'oublia rien de ce qu'il crût capable de rétablir la Foy & la ferveur de la Religion. Les Herétiques ne pouvant résister à ses raisons, attenterent plusieurs fois contre sa personne; mais comme il les avoit convaincus par ses discours, il les édifia par sa patience.

Il commençoit à joüir du fruit de ses travaux, lors que Maxime luy fut presenté. Grégoire le receût non-

seulement avec bonté, mais encore avec respect, comme un Confesseur de Jesus-Christ. Il écouta la fausse histoire de sa vie, & jugeant d'autruy par luy-mesme, il la crût. Il le retint en sa maison, luy donna sa table, luy communiqua ses études & ses desseins; & croyant qu'il estoit honorable & avantageux d'avoir dans une Eglise renaissante un homme reconnu Martyr, il le proposa pour exemple, & recita publiquement un discours qu'il avoit fait à sa loûange. L'An 380.

Cét imposteur de son costé gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce saint Prélat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de piété qui paroissoit sincére. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prestre de Constantinople, à qui l'élevation & le mérite de l'Archevesque estoient devenus insupportables. Ils tournerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes cor-

L'An 380. respondances qu'ils avoient auprés de luy, qu'il entra dans les interests de Maxime, soit qu'il voulust favoriser son compatriote, soit qu'il craignist de donner lieu à l'agrandissement du Siége de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une réputation extraordinaire, soit qu'il crust que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas esté faite dans les formes.

Ce fut donc par ses ordres que sept Evesques furent choisis pour aller appuyer le parti de ce Philosophe, sous prétexte de conduire la flotte, qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dés qu'ils furent arrivez, Maxime les encouragea par ses discours & par ses presens. Il gagna un Ecclesiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit achepter du marbre pour son Eglise, & luy emprunta son argent pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit résolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les Evesques Egyptiens à leur arrivée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'estoient unis avec les Catholiques. Grégoire les avoit receûs chez luy avec beaucoup de civilité & de respect. Comme l'entrée de l'Eglise leur estoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prélat s'estoit fait porter malade dans une maison de campagne auprés de la Ville. Ils commencerent la cérémonie de la consécration de Maxime en presence d'un grand nombre de Mariniers, estrangers pour la plusspart, qui représentoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joûëur de fluste, où ils acheverent leur sacrilege ordination.

L'An 380.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'indignité de cette action, qui fit horreur mesme aux Hérétiques, donna lieu de rechercher la vie de cét

L'An 380. Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eû l'adresse de cacher jusques-là : ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville.

XII. Ce mauvais succés ne l'étonna point. Aprés avoir erré quelque temps dans la Thrace, il se mit en chemin accompagné des Evesques qui l'avoient sacré, pour aller trouver Théodose, & le prévenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Ascole à qui le Pape Damase écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, estoit déja averti de tout ce qui s'y estoit passé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime estant donc arrivé avec ses compagnons, & le suppliant de le maintenir par son autorité, ce Prince luy répondit avec indignation, qu'il estoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empeschoient le progrés de la Religion ; & qu'il sçauroit les chastier luy & ses partisans, comme ils

Collat. Rom. pag. 39. 40.

méritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Ils voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrompit, & les renvoya, sans vouloir les entendre, ni les voir davantage. L'An 380.

XIII. Pendant que Théodose encore convalescent prenoit tant de soin de l'avancement de la Religion, il rassembloit son armée, & se préparoit à se mettre en campagne aussitost qu'il auroit repris ses forces. Les Gots, sur les avis qu'ils avoient receûs de sa maladie par leurs transfuges, & par les ostages qu'ils avoient à sa suite, s'estoient moquez du dernier traité. Bien loin de sortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur secours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'estoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur, leur facilitoient secrétement l'entrée dans les Provinces. La terreur se répandit parmi les peuples; & les gens-de-guerre ne recevant de

L'An 380.

la Cour que des ordres lents & indéterminez, ne sçavoient à quoy se résoudre. Ainsi tout demeuroit comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par luy-mesme, & qui n'estoit pas alors en estat d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépescha promptement des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy donner avis du danger où se trouvoit Théodose, & pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considérable vers la Macedoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser de troupes, s'opposoient cependant aux ennemis, & leur disputoient les passages. Mais le nombre de ces Barbares croissant toûjours, ils se rendoient par tout les maistres. Aussitost qu'ils eûrent receû les secours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontiéres, & se jetterent dans la Thessalie & la Macédoine. Théodose fit marcher son armée de ce costé-là, & y alla luy-mesme dés

que sa santé le luy pût permettre. L'An 380.
Aprés qu'il eût fait reconnoiſtre les ennemis, encore qu'il fuſt beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à deſſein de les combatre; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il euſt priſe, il ſe vit tout-d'un-coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à ſon ſervice.

Ce Prince, aprés la concluſion du traité de l'année précedente, conſiderant la foibleſſe où eſtoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever ſans l'aſſiſtance de ces meſmes peuples qui l'avoient abbatu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il deſiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ſes armées. Ces Barbares eſtoient venus en foule s'enrôller au ſervice des Romains, & s'eſtoient obligez auparavant par des ſermens exécrables de prendre les occaſions de leur nuire, en faiſant ſemblant de les ſervir. Théodoſe crût les avoir attachez à luy par ſes careſſes & par ſes

L'An 380. liberalitez : néanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déja celuy de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du mesme nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses.

Zos. l. 4. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre estant survenuë, on choisit ceux qui paroissoient les plus fideles, & l'on en composa un corps qu'on fit servir en campagne. Ceux-cy résolus d'accomplir leur serment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de se joindre à eux, s'ils venoient l'attaquer la nuit dans son camp.

XIV. Les Gots, sur cét avis, se préparerent au combat, & commencerent

à marcher. Théodose de son costé estant averti de leur dessein, se retrancha, mit ses gens en bataille, visita les quartiers, sur tout celuy des estrangers, qu'il trouva plus gais que les autres, & plus disposez en apparence à se bien défendre ; & aprés avoir fait allumer des feux par tout le camp, & donné tous les ordres necessaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & se partageant en plusieurs corps, dont chacun estoit presque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en assez bon ordre, & vinrent avec des cris effroyables donner de tous costez presque en mesme temps ; mais ils trouverent par tout plus de résistance qu'ils n'avoient pensé, & furent repoussez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traistres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mesmes y avoient re-

L'An 380.

L'An 380. marquez. Ils espéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dressoit un piége d'un autre costé. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

XV. Théodose voyoit les choses en cét estat lors qu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des estrangers, qui luy fit appréhender quelque desordre. Il apprit au mesme temps que les Gots de son armée s'estoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit estre envelopé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques escadrons, pour se saisir des postes qui pouvoient asseûrer sa retraite; & comme il sceût qu'une partie des Légions estoit aux mains avec ces rebelles, il fit avancer en diligence sa cavalerie, qui fondit sur eux si à propos, & en fit un si grand carnage, qu'il en resta peu qui ne portassent la peine de leur rebellion. Ceux qui les soûtenoient eûrent presque le mesme sort. Mais enfin les Romains ne pouvoient

faire de si grands efforts sans beau- L'An
coup de perte; & les Gots, dont le 380.
nombre grossissoit toûjours, avoient forcé par plusieurs endroits les retranchemens. Théodose, avant que d'estre accablé par la multitude, rallia ses troupes affoiblies, qui commençoient la pluspart à se relascher. Il prit luy-mesme le soin de faire la retraite, amusant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant teste de temps en temps, pour charger ceux qui le poursuivoient en desordre, jusqu'à ce qu'il eust gagné les hauteurs que ses gens gardoient, & qu'il eust mis en seûreté ce qui luy restoit de son armée.

Cette journée pouvoit estre entiérement fatale à l'Empire, si les Gots eussent sceû profiter de leur victoire; mais ils se débanderent incontinent. Ceux qui avoient le moins combatu, coururent les premiers au pillage; & ceux qui poursuivoient l'ennemi, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Camp. Ainsi la retraite se

L'An 380. fit sans beaucoup de peine. La Thessalie & la Macedoine demeurerent pourtant exposées à l'insulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagerent la campagne, & laisserent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils espéroient en tirer de grandes contributions. Aprés qu'ils eûrent ruïné tout ce païs-là, comme si leur avarice & leur vengeance eussent esté satisfaites, ils commencerent à regretter tant de braves soldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils se trouverent en petit nombre; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trousses pour les charger.

XVI. Cependant Théodose qui s'estoit retiré vers Thessalonique, y formoit un corps de troupes capable de s'opposer à leurs progrés. Il avoit receû en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Légions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoient de le joindre; & il estoit en

estat de se remettre en campagne en peu de jours, lors que Rustice arriva des Provinces d'Occident, pour luy témoigner la douleur que Gratien & toute sa Cour avoient eûë de sa maladie, & la joye qu'ils avoient de sa guérison. Le voyage de cét Officier avoit esté long, parce qu'il avoit passé par l'Italie, & qu'il s'estoit arresté à Rome pour s'y faire baptiser. Là il avoit receû de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Théodose, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & pour le prier d'établir dans l'Eglise de Constantinople un Evesque orthodoxe avec qui l'on pust garder la paix & la communion. Le second luy donnoit avis, qu'il luy envoyoit un secours considérable ; qu'il l'auroit conduit luy-mesme, si les affaires de l'Empire l'eussent pû permettre ; mais qu'il luy avoit choisi ses plus belles troupes & ses meilleurs Capitaines pour les commander ;

L'An 380.

Epist. Dam.

L'An 380.

qu'ils eſtoient en marche, & qu'ils avoient ordre de ſe rendre promptement ſur les confins des deux Empires, où ils pourroient ſçavoir la route qu'ils devoient prendre.

Théodoſe apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye ; & peu de temps aprés, il fut averti que les troupes auxiliaires eſtoient arrivées ſur la frontiére de l'Illyrie. Baudon & Arbogaſte François d'origine, Capitaines de grande réputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au meſtier de la guerre, qui eſtoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur dépeſcha incontinent des perſonnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'eſtat des affaires, & les faire approcher de la Macedoine, où il avoit réſolu de les aller joindre. Ces deux Généraux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureuſement ſur quelques partis des enne-

mis, qu'ils taillerent en piéces. *L'An*
Théodose au mesme temps se mit en *380.*
marche.

XVII. Alors l'épouvante se mit dans l'armée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient estre enveloppez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident s'unissoient ensemble pour les accabler. La presence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils se rassemblerent, & craignant d'estre surpris dans la Thessalie & la Macédoine, où deux armées venoient fondre sur eux, ils s'enfuyrent dans la Thrace. Mais ne pouvant y subsister à cause du degast qu'ils y avoient fait les années précedentes, & ne doutant pas qu'on ne deust les y poursuivre, ils envoyerent des Députez à Théodose pour luy demander humblement la paix.

XVIII. Quoy-qu'ils fussent encore en estat de combatre, ils consentoient d'estre traitez comme vaincus, & ils offroient de se retirer en leur païs, ou

L'An 380.

de ſervir l'Empire, promettant d'accomplir fidellement toutes les conditions qu'on leur preſcriroit. L'affaire fut miſe en délibération. Baudon & Arbogaſte, qui s'eſtoient rendus prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminaſt ces Barbares, & luy repréſenterent que c'eſtoient les ennemis irréconciliables de l'Empire; Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube eſtoit une barriére qu'ils avoient accouſtumé de franchir; Que leur infidélité paſſée devoit ſervir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit à ſon repos, & à celuy de l'Eſtat, de ruiner une Nation toûjours à craindre aux Empereurs, ſoit qu'elle les ſerviſt, ſoit qu'elle leur fiſt la guerre.

Les autres ſouſtenoient au contraire, qu'il falloit préférer une paix aſſeûrée à une victoire incertaine; Qu'il n'eſtoit pas honneſte de rejetter les ſoumiſſions des ennemis, ni ſeûr de s'expoſer à leur deſeſpoir; Que ceux-cy ſeroient plus tranquilles

au-delà

au-delà du Danube, quand on les auroit forcé de le repasser; Qu'il estoit difficile dans les conjonctures presentes de se passer du service de cette Nation, & qu'il seroit aisé de se garder de ses trahisons; Qu'enfin l'Empire estoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit se remettre que par des intervalles de paix. L'An 380.

Théodose loüa la résolution des premiers, & suivit le conseil des seconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les conditions furent, Qu'ils poseroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en ostage; Qu'ils sortiroient sans remise hors des Provinces de l'Empire, dont ils défendroient les frontiéres contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choisies, pour estre distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protégeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis & XIX.

L'An 380.

ses alliez. Les Gots acceptérent ces conditions; & commencérent à exécuter le Traité de bonne foy.

XX. Cependant, l'Ordonnance de Théodose en faveur de la Foy Catholique, avoit esté publiée à Constantinople, où elle avoit produit des effets bien différens. Ceux qui professoient la Foy de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Grégoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Pasteur. Ils coururent avec plus de foule à ses sermons, & le presserent plusieurs fois de se prévaloir de l'autorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Eglises qu'ils leur avoient ostées. Mais comme l'Edit ne portoit pas expressément cette restitution, & qu'il n'estoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint modéroit leur zele, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevast ce qu'il avoit commencé.

La pluspart des Officiers & des Magistrats de la Ville, qui favorisoient auparavant les Herétiques, crû-

rent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du baptesme de Théodose les avoit d'abord allarmez. Ils se vantoient d'avoir baptisé jusqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient ; & comme si c'eust esté un droit de prescription pour l'avenir, ils se plaignoient qu'Ascole eust administré à Théodose ce sacrement, qu'Eusébe de Nicomédie avoit administré au Grand Constantin, Euzoïus d'Antioche à Constantius, & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils prévirent bien les consequences de cette action. L'An 380.

Mais lors qu'ils oüirent en suite publier une loy qui les flétrissoit, & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort ; & s'en prirent à Grégoire de Nazianze, qui sans se servir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violen-

L'An 380. ces que les remontrances & les prieres. Ils en vinrent jusques à cét excés de fureur, qu'ils massacrerent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit esté envoyé sous le regne de Valens, pour la défense de la Foy. Aprés quoy ils ne garderent plus de mesures, outrageant les Catholiques, pour leur oster toute espérance de se relever, & se soulevant contre les Magistrats, pour intimider l'Empereur, & luy faire craindre une révolte générale, s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Prédecesseurs avoient si bien établi.

Greg. Naz. orat. ad Arian.

XXI. Théodose estoit informé de ces desordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fust en estat d'y remédier. Il pressoit les Barbares d'exécuter le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congédia les troupes auxiliaires, aprés avoir distribué des récompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combatu. Il donna tant de marques d'esti-

me & de bienveillance aux deux Généraux, qu'ils s'en retournerent avec le seul regret de n'avoir pû exposer leur vie pour luy. En mesme temps il envoya une Ambassade à l'Empereur Gratien, pour luy rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des soins qu'il avoit pris de l'assister dans cette guerre, & de luy aider à conserver l'Empire qu'il luy avoit si généreusement donné.

L'An 380.

Tout estant ainsi devenu paisible, ce Prince fit travailler aux fortifications des Places frontiéres, donna des quartiers de rafraischissement à son armée, dans laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Gots luy avoient fournies; & aprés avoir mis les Provinces voisines à couvert des insultes des ennemis, il prit le chemin de Constantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des esprits opiniastres & séditieux, il fit marcher avec luy une partie de ses troupes, & le vingt-quatriéme jour de Novembre, il fut receû dans sa Ville Impériale, où l'on luy avoit

Idat. Marcell. Com. in Chron. Socrat. l. 5. Zoz. l. 4.

L'An 380. préparé non-seulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passerent à recevoir les Corps différens de la Ville, qui vinrent le saluër, & à donner ces ordres pressez dont on a besoin dans tous les nouveaux établissemens.

XXII. Comme l'affaire de la Religion estoit la plus importante, & devoit estre apparemment une des premiéres reglées, on attendoit quel en seroit le succés. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les divisions, observoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures sur leurs interests. Les Ariens voyant paroistre avec tant de grandeur, celuy dont ils avoient méprisé les loix, s'attendoient d'en estre traitez comme ils méritoient. Quoy-qu'ils craignissent de l'aborder, ils ne purent néanmoins se dispenser de l'aller voir, parce qu'ils composoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit

de découvrir ce qu'ils soupçonnoient qu'on avoit résolu contre eux. L'Empereur les reçeût avec honneur, & sans vouloir entrer dans aucune discussion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres. L'An 380.

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offensez du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoy-qu'ils fussent asseûrez des bonnes intentions de Théodose, ils doutérent qu'il eust la force de les exécuter. Ils disoient ouvertement, Qu'il n'avoit fait aucune distinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Hérétiques en les mesnageant; Que les maux presens de l'Eglise ne pouvoient estre gueris que par des remédes violens; Qu'il estoit étrange que les méchans Empereurs eussent eu tant d'ardeur à soustenir le mensonge, & que les bons fussent si lents & si circonspects à soustenir la verité. Grégoire de Nazianze luy-mesme se plaignit de cette conduite; mais il reconnut enfin

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Greg. Naz. ibid.

L'An 380. que ce Prince en usoit ainsi fort prudemment, parce qu'en matiére de créance, la douceur est le moyen le plus efficace pour ramener les esprits, & que la Religion se persuade, & ne se commande point.

XXIII. Théodose, sans se mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'exécution de son dessein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy orthodoxe, il falloit commencer par Constantinople, qui estoit le lieu commun de l'Orient & de l'Occident; & comme le centre où les extrémitez du monde se réünissoient; & d'où la Foy se communiqueroit en suite aisément dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entreprise n'estoit pas sans difficulté. Cette Ville avoit esté fondée par un Empereur Catholique, & instruite en la Foy par deux des plus Saints Evesques de ce siécle-là. Elle n'avoit pas joui long-temps des fruits de la paix que ce Prince y avoit maintenuë, ni des instructions que ces Prélats y avoient données. Les Empereurs est-

L'An 380.

tant devenus Ariens par la sollicitation de leurs Pasteurs qui l'estoient déja, & la puissance temporelle s'unissant avec la spirituelle pour le renversement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une révolution étrange. Le Clergé suivit la doctrine des Archevesques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraisné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui persistoient dans l'ancienne créance se contenterent de gemir en secret, ou furent écartez par les persécutions qu'on leur fit.

Durant ces troubles, diverses sectes s'établirent dans cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toûjours des partisans. Les Macedoniens y faisoient un corps, & une communion séparée. Les Apollinaristes y tenoient paisiblement leurs assemblées. Les Novatiens y avoient publiquement des Eglises. Les seuls Catholiques n'avoient ni les moyens, ni la liberté de s'assembler. Ils firent de temps-en-temps quelques efforts pour

Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 44. Sozom. l. 4. c. 26. Ruffin. l. 2. c. 23.

L'An 380. se relever, mais ils furent incontinent opprimez. Cette oppression avoit duré l'espace de quarante ans, lors que Grégoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il estoit sous la protection de Théodose, dont il apportoit un rescrit, on n'osa le chasser ; mais n'ayant pû obtenir une Eglise pour luy & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule, son parent & son ami, une Chappelle qu'il appella l'Anastasie, ou la Résurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui estoit comme morte dans Constantinople, avoit heureusement commencé à revivre.

Greg. Carm. l. p. 511.

Orat. 26.

Les soins & les travaux de cét homme Apostolique avoient eû d'assez grands succés, & le nombre des Fidelles estoit considerablement multiplié; mais comparez aux Ariens, ils ne faisoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Eglise que l'Anastasie. Démophile, qui s'estoit autrefois signalé par la persécution qu'il avoit faite au Pape Libére, & par le zéle qu'il témoignoit pour le parti,

avoit esté transferé du Siége de Berée à celuy de Constantinople. Valens l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Eglise, animant son peuple à la défense de l'hérésie, & luy faisant un point de piété, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques. *L'An 380.*

XXIV. Théodose, aprés s'estre instruit soigneusement de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à mesnager. Il vint en cérémonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastasie, où tous les Catholiques assemblez le receûrent avec une joye & des acclamations extraordinaires. Grégoire s'estant avancé pour le saluër, l'Empereur l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le loüa publiquement de sa piété, de sa prudence, & de son zele infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foy, & l'asseûra de sa protection. Il assista à la célébration des divins Mystéres; & lors qu'ils furent achevez, il eût un assez long

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

L'An 380. entretien avec l'Evesque. Il luy communiqua le dessein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

Greg. Naz. ibid. Ce Saint rapporte qu'il luy parla à peu prés en ces termes. *Dieu se sert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une récompense qui est deûë à vostre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émuë, & prétend, ou de résister à mes ordres, ou de me faire consentir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soustient une si sainte cause. L'entreprise paroist impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye exécutée. J'y vas travailler avec le secours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur usage de ma puissance que de l'employer au service de Dieu, de qui je la tiens, ni rien faire de plus utile pour une des principales Eglises du monde, que de luy donner un Pasteur tel que vous.* Grégoire répondit à l'Empereur, Que la résolution qu'il avoit prise de maintenir la Religion estoit digne de luy;

Que tous les gens de bien s'estoient attendus à estre heureux sous son Regne; Qu'il estoit sans doute destiné à reparer les fautes de ses predecesseurs; Que Dieu beniroit ses desseins, puis qu'il n'en avoit que de justes; & qu'aprés avoir donné la paix à l'Empire, il ne luy restoit plus qu'à la donner à l'Eglise. L'An 380.

Quant à l'honneur que Theodose luy vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoissance & d'humilité, luy representant qu'il ne demandoit pour toute récompense de ses services, s'il avoit esté assez heureux pour en rendre à l'Eglise, que d'estre renvoyé à sa solitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré; Qu'il n'estoit pas propre pour le commerce des Grands du siécle; Que quelque tendresse qu'il eust pour son troupeau, il le quitteroit desormais sans peine, puis qu'il le laissoit sous la protection d'un si pieux Empereur; Qu'il demandoit d'autant plus instamment la permission de se retirer, qu'il estoit regardé par quelques-uns Socrat. l. 5. c. 7.

L'An 380.

comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siége Episcopal de Constantinople. Mais quelques raisons qu'il pust alleguer, il ne pût obtenir son congé, & ne fut pas mesme écouté sur ce point.

XXV. Théodose estant retourné dans son Palais, & sçachant l'embaras où estoient les Ariens, envoya dés le mesme jour demander à Démophile leur Evesque, s'il vouloit embrasser la foy de Nicée, & réünir le peuple en un mesme corps. Cét Hérétique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni consentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda, que puis qu'il refusoit de se ranger du parti de la verité, & qu'il persistoit à vouloir entretenir la desunion dans la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner sans delay toutes les Eglises de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient possedées sous le Regne du Grand Constantin. Démophile étonné d'un commandement si rude & si impréveû, fut quelque

Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 4.

temps sans pouvoir parler; & ne rendit enfin d'autre réponse, sinon qu'il feroit sçavoir au peuple la volonté de l'Empereur. L'An 380.

Il songeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requestes artificieuses, ou par des delais affectez, ou par une rebellion ouverte. Mais ayant consideré qu'il estoit difficile de résister aux Puissances, & de tromper un Prince éclairé, & résolu de ne rien relascher sur ce point, il assembla le peuple dans l'Eglise, & se levant au milieu d'eux, il leur exposa le commandement qu'il avoit receû. Il leur dit en suite, que ne voulant pas souscrire aux décisions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'opposer aux forces de l'Empereur, il estoit réduit à suivre ce précepte de l'Evangile, *Lors qu'ils vous persecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre*; qu'ainsi cedant à la necessité, il tiendroit le lendemain ses assemblées hors de la Ville. Il en sortit en effet dés le mesme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, Matth. 10.

L'An. 380 qui s'estoit retiré depuis quelque temps auprés de luy.

XXVI. Les Hérétiques furent si touchez des paroles de Démophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Eglises pour s'en saisir ; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur ; quelques-uns investirent l'Anastasie, & ménaçoient de se venger sur l'Evesque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës estoient pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorez. On n'entendoit de toutes parts que gémissemens, que cris ; & l'on voyoit dans Constantinople l'image d'une Ville prise d'Assaut. Théodose, qui avoit préveû ce desordre, avoit envoyé des soldats pour écarter dans les principaux quartiers, les séditieux qui s'y attroupoient, & sur tout pour se rendre maistres de l'Eglise Cathedrale, & se saisir de toutes ses avenuës.

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

Il ne luy restoit plus qu'à installer

Grégoire de Nazianze, & il voulut estre present à cette action. Il alla le prendre à l'Anastasie, & le mena luy-mesme comme en triomphe au milieu de ses Gardes jusques dans l'Eglise, où l'on rendit graces à Dieu solennellement. La priére estant achevée, la pluspart des assistans élevant leurs voix, souhaiterent mille benédictions à l'Empereur, & le supplierent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Evesque. Le Saint souffrant impatiemment l'ardeur qui les transportoit, & ne pouvant se faire entendre à cause de sa foiblesse, pria celuy qui estoit assis auprés de luy, de leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi; qu'ils estoient assemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Evesque; & qu'en un jour aussi heureux que celuy-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de loüer Dieu.

L'An 380.

Le Peuple receût avec respect cette correction, & témoigna par ses applaudissemens combien il estoit tou-

L'An 380. ché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur mesme luy donna de grands éloges, & le mit en possession non seulement des Eglises, mais encore de la maison Episcopale, & de tous les revenus Ecclesiastiques. C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Theodose. Comme il avoit tres-expressément commandé aux Officiers de ses troupes d'empescher la sédition, sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaisé avec tant d'ordre, qu'on n'y tira qu'une seule épée contre quelques Ariens des plus emportez. Ce fut une extréme joye pour l'Empereur, d'avoir osté aux Héretiques, sans qu'il leur en eust cousté du sang, les Eglises qu'ils avoient aquises par la mort de tant de saints personnages.

Greg. Naz. ibid.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en Orient le parti des Ariens, il apprit avec plaisir, que l'Imperatrice Justine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan; que le Siége de Sirmium,

ayant vaqué, elle avoit fait un voyage exprés pour y aller instaler un Evesque de sa secte; mais que Saint Ambroise, à qui il appartenoit de présider à cette élection, avoit détourné le coup; que Gratien importuné des sollicitations de cette Princesse, luy avoit accordé une Eglise des Catholiques; mais qu'aprés avoir connu la conséquence du don qu'il en avoit fait, il l'avoit restituée à Saint Ambroise, qui seul estoit en droit d'en disposer; & qu'il y avoit lieu d'espérer que cette Hérésie perdroit beaucoup de son credit & de son orgueïl. L'An 380.

XXVII. Aprés que Théodose eût si heureusement exécuté ce qu'il avoit entrepris pour le rétablissement de la Religion, il s'appliqua soigneusement aux affaires de l'Empire. Il commença par des réglemens pour les gens-de-guerre. Il créa plusieurs Lieutenans Généraux à qui il donna de grandes pensions; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, sçachant que rien ne ren- Zos. l. 4.

L'An 380. force tant les armées, & ne contribuë tant à la discipline. Il fit de grands presens aux Chefs des Barbares qui l'avoient servi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient prés de sa personne, mariant les autres dans les plus riches Familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainsi des interests de leur païs.

Cette politique le sauva des embusches que luy dressoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Gots. Soit qu'ils eussent esté choisis pour ostages, soit qu'ils commandassent ce corps de troupes que leur Nation avoit fourni, soit qu'ils se fussent mis volontairement au service de l'Empereur, ils estoient venus dans le dessein de prendre leur temps, & d'exciter leurs gens à la révolte. L'Empereur les retint dans sa Cour; & les combla de biens & d'honneurs. Fravitas estant devenu amoureux d'une Romaine, il la luy fit épouser, & l'engagea si bien au

Eunap. Legat. Zoz. l. 4.

parti de l'Empire par ce mariage, & par ses bienfaits, qu'il servit depuis tres-fidellement dans toutes les guerres, & mérita enfin d'estre élevé au Consulat sous le regne d'Arcadius. *L'An 380.*

XXVIII. Ce Capitaine oubliant ses premiéres résolutions, & s'attachant par reconnoissance au service de Théodose, essaya de gagner Eriulphe, & luy representa plusieurs fois, qu'il estoit de son intérest & de son honneur de se donner entiérement à un Prince, de qui il avoit receû tant de graces, & de qui il en pouvoit encore espérer. Mais Eriulphe qui avoit conceû une haine irréconciliable contre l'Empereur, persistoit toûjours dans son dessein, & se défendoit sur ce qu'il s'y estoit obligé par serment. Il se forma entre eux sur ce sujet une grande division qui demeura long-temps cachée. Fravitas espérant qu'Eriulphe se rendroit enfin, & jugeant qu'il n'estoit pas honneste de le déferer; d'ailleurs ne voyant pas qu'il fust encore en estat de nuire, se con-

L'An 380. tentoit de l'observer, afin de rompre ses mesures.

Mais l'affaire éclata tout-d'un-coup; car un jour ayant esté conviez à un de ces festins plus polis que somptueux que l'Empereur faisoit de temps en temps à ceux de sa Cour, le vin fit découvrir ce qui se passoit. Ils s'échaufferent l'un & l'autre, & se reprocherent mutuellement leur perfidie. Le respect du Prince les empescha de passer plus avant. Mais Eriulphe estant sorti pour aller animer ses gens, Fravitas le suivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint assez prés du Palais, luy passa son épée au travers du corps, & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaises intentions du mort, parce qu'il en connoissoit les complices; & il justifia depuis sa fidelité par toute la conduite de sa vie.

Aurel. Vict.

Théodose ne fut pas moins soigneux de regler la police de l'Empire. Il choisit des gens habiles pour les Magistratures; & leur recomman-

dà la probité & la justice; il fit des loix, & les fit observer. Il résolut d'abolir le Paganisme, autant que la prudence le pût permettre; non pas par des persécutions, mais par des privations de graces, excluant des dignitez ceux qui en faisoient profession, & punissant sevérement ce qu'ils entreprenoient contre la Religion, ou contre l'Estat. L'An 380.

XXIX. L'Historien Zozime prend de là occasion de décrier son gouvernement, l'accusant d'avoir plus songé à ses plaisirs qu'aux besoins des Peuples; d'avoir tenu une table trop délicate & trop somptueuse, & d'avoir eû trop grand nombre d'Officiers pour le servir; de s'estre laissé gouverner par ses Favoris dans la distribution des Charges; d'avoir vendu les Offices, & créé de nouveaux subsides pour avoir de quoy fournir à ses divertissemens, & à ses libéralitez indiscretes : ce qui seroit sans doute blasmable. Zoz. l. 4.

Mais outre qu'on doit tenir pour suspect un Historien visiblement pas-

L'An 380. sionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il seroit injuste de préferer le témoignage d'un seul à celuy de tant d'Auteurs Ecclesiastiques & Payens, qui ont loûé la continence, la frugalité & la modération de cét Empereur, quoyque les uns n'eussent aucun sujet de cacher ses defauts, & que les autres n'eussent pas accoustumé de le flatter. Son inclination pour la paix, son zéle pour la Religion Chrétienne, la déference qu'il eût pour les Evesques, & la necessité où il se trouva sans doute de mettre quelques imposts au commencement de son Regne, pour soustenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir servi de fondement à ce qu'a écrit cét Auteur. Mais il est temps de reprendre le cours de l'Histoire.

XXX. Les Ariens avoient esté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Eglises, mais ils n'estoient pas encore abbatus. Démophile demeuroit aux environs de Constantinople, & ceux de sa secte le reconnoissoient toûjours

toûjours pour Evesque de cette Ville Impériale, & l'alloient trouver pour conferer avec luy, & pour se confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cause de leur disgrace sur la haine que leur portoit Grégoire de Nazianze, résolurent de se défaire de luy. Ils gagnerent un jeune homme séditieux & entreprenant, qui se chargea de l'assassiner dans sa maison Episcopale. Il n'estoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le féliciter de l'heureux succés des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'estant meslé dans une troupe de Bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prélat, que son indisposition & sa lassitude retenoient au lit. La compagnie se réjoüit avec luy de la nouvelle aquisition des Eglises, & aprés mille témoignages d'affection & de respect, se retira, loûant Dieu hautement de leur avoir donné un si sage & si vertueux Pasteur.

L'An 381.

L'Assassin demeura seul, & tout- XXXI.

L'An 381. d'un-coup effrayé de l'image du crime qu'il estoit sur le point d'exécuter, & pressé du remord de sa conscience, se jetta aux pieds de Grégoire, comme pour implorer sa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pancha pour le relever, & luy demanda plusieurs fois qui il estoit, & ce qu'il souhaitoit de luy : mais n'ayant tiré pour toute réponse que quelques paroles mal articulées & entrecoupées de cris & de sanglots, il fut émeû de compassion, & se mit à pleurer avec luy.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce miserable à sortir de là, l'emporterent par force dans l'antichambre, où s'estant un peu remis, il confessa le dessein qu'il avoit eû, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le remena devant l'Archevesque, à qui l'un de ses domestiques vint dire tout éton-

né : *Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune homme que vous voyez est un assassin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché ; il confesse son crime, & les larmes qu'il répand devant vous, marquent le repentir qu'il en a dans le cœur.* Grégoire fit approcher le meurtrier, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse, *Dieu vous conserve, mon fils*, luy dît-il ; *puis qu'il m'a sauvé la vie aujourd'huy, il est juste que je vous la sauve aussi. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous renonciez à l'hérésie, & que vous pensiez à vostre salut.* Cette action fut admirée mesme de ses ennemis. Il ne voulut jamais se servir contre eux du crédit qu'il avoit auprés de l'Empereur, que pour ce qui regardoit l'Eglise en général.

L'An 381.

XXXII. Quoy-qu'il eust empesché qu'on ne recherchast les Auteurs & les complices de cette conjuration contre luy, Théodose connoissant la malignité de ces Hérétiques, résolut de les réprimer par de nouvelles Ordonnan-

L'An 381.

ces. Il fit donc un Edit, qui portoit défense à tous ses Sujets de donner aucune retraite aux Hérétiques pour y célébrer leurs Mystéres, ni de souffrir qu'ils tinssent publiquement leurs assemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fausse Religion, ne leur fust une occasion d'y persister opiniastrément. Il cassoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise. Il ordonnoit que par tout son Empire, selon la Foy du saint Concile de Nicée, on reconnust une seule substance indivisible dans la Trinité; Qu'on eust en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & autres semblables monstres, dont on ne devroit pas mesme sçavoir les noms; Qu'ils sortissent de toutes les Eglises, & les remissent incessamment entre les mains des Evesques Catholiques; & que s'ils faisoient la moindre difficulté d'obéïr, ils fussent chassez des Villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Constantinople le dixiéme jour de

Leg. 6. de hæret. cod. Theod.

Theodoret. l. 5. c. 2.

Janvier, & Sapor eût ordre de l'aller faire exécuter dans les Provinces. *L'An 381.*

XXXIII. Théodose travailloit ainsi à dompter l'orgueil des ennemis de la Religion, lorsque par une révolution impréveüe, il vit à ses pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanaric Roy des Ostrogots luy fit demander sa protection, & une retraite dans ses terres. C'estoit un Prince d'une humeur fiére, nourri dans les armes dés sa jeunesse, qui avoit esté plusieurs fois chassé de ses Estats, & qui en avoit aussi-tost conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour oster la Couronne à Valens. Il soustint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors qu'il fut question de conclure & de signer le traité, il refusa de passer au-deça du Danube, disant qu'il avoit fait serment de ne mettre jamais le pied sur les terres des Romains, sinon sur celles qu'il auroit conquises. Quoy qu'on pust luy representer de la grandeur & de la Majesté de l'Em- *Ammian. l. 27.*

L'An 381.

pire, il ne voulut point d'entreveûë, si l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il ne faisoit autant de chemin que luy sur un pont de bateaux, qu'il fallut faire exprés sur la riviére.

Valens, que d'autres pressantes affaires appelloient ailleurs, subit cette dure condition; mais il ne perdit depuis aucune occasion de se venger d'Athanaric, assistant ceux qui luy faisoient la guerre, & luy refusant toute sorte de secours. Le débordement des Huns estant survenu, ce Roy qui fut un des premiers opprimez, ne voulut pas dans cette extrémité recourir à l'Empereur comme les autres, soit qu'il persistast dans le dessein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, soit qu'il s'asseûrast d'estre refusé. Il se jetta sur des quartiers des Sarmates & des Taïfales, où il s'établit avec une partie de ses Sujets à force d'armes. Il y demeura paisiblement sans vouloir entrer dans les guerres de sa Nation, parce qu'il n'estoit pas encore bien affermi dans le païs, & qu'il ne pouvoit s'accom-

moder avec le Roy Fritigerne, qui commandoit les Visigots & les Barbares confédérez. L'An 381.

XXXIV. Il avoit appris avec joye la mort de Valens; & la réputation de Théodose avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lors qu'il tomba tout-d'un-coup dans un malheur dont il ne pût se relever. Aprés la défaite de Valens, les Barbares qui n'estoient plus retenus par aucune crainte, vesquirent sans ordre & sans discipline. Comme il estoit difficile de regler sous de mesmes loix ce ramas de tant de peuples différens, Fritigerne d'un costé rassembla une partie de ses Gots; Alathée & Safrax de l'autre raliérent leurs Grotungues; & s'estant unis ensemble d'affection & d'intérests, aprés avoir fait un tres-grand butin, ils se détacherent de la multitude, & marcherent du costé d'Occident. Vitalien, qui avoit esté envoyé pour commander en Illyrie, n'eût pas le courage de les combatre. Ils se posterent entre le Rhin & le Danube, & aprés

L'An 381. avoir forcé tout ce qui s'opposoit à leur passage, ils s'avancerent vers le Rhin, & firent des courses jusques dans les Gaules.

Gratien en fut inquiété; & pour éloigner de luy des ennemis si dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Mysie superieure, s'ils vouloient s'y retirer. Zoz. ibid. Ils délibererent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrés sur l'un ou sur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverserent le Danube à dessein de s'établir dans la Pannonie, d'entrer en suite dans l'Epire, & de se rendre maistres de la Gréce. Dans cette pensée ils firent de grandes provisions, & pour ne laisser derriére eux aucun Prince qui leur fist ombrage, ils attaquerent Athanaric, parce qu'il refusoit de se joindre à eux, & qu'il leur estoit suspect à cause de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnerent une partie de ses sujets, ils intimiderent le reste, & le chasserent luy-mesme de ses Estats.

Ce Prince réduit à cette extrémité eût recours à Théodose, dont la générosité ne luy estoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ses Capitaines, pour luy demander sa protection, & luy dire, *Qu'encore qu'il n'eust pas mérité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'estre malheureux pour estre bien receû de luy; Qu'il ne luy seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Gots dans les occasions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui estoient les maistres du monde, de ne point souffrir qu'on y violast les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Estats, avoient bien d'autres desseins que celuy d'opprimer un Roy comme luy; Qu'il avoit rejetté les conseils de ces esprits remüans à qui il estoit devenu odieux, par cette seule considération qu'il pouvoit leur servir d'obstacle, & qu'ainsi il devenoit malheureux, parce que le temps l'avoit rendu sage; Qu'à la verité par orgueil, ou par prévntion, il avoit esté autrefo is ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit* L'An 381. XXXV.

L'An 381. *l'estre quand on le voyoit gouverné par un Empereur aussi juste que puissant; Qu'il avoit eû la hardiesse de vouloir estre égal aux autres, mais qu'il feroit gloire de vivre comme son sujet dans quelque coin de ses Estats, s'il luy plaisoit de l'y recevoir.*

XXXVI. Théodose receût favorablement la priére d'Athanaric; & tant pour se satisfaire luy-mesme, que pour attirer les autres Princes par le bon accueïl qu'il feroit à celuy-cy, il luy manda, *Qu'il compatissoit à son malheur; Qu'il comptoit pour une grande prosperité l'occasion qu'il avoit de le protéger; Que l'Empire, tant qu'il en seroit le maistre, seroit toûjours ouvert à des Rois comme luy, qui voudroient vivre dans son amitié; Qu'attendant qu'il pust le rétablir dans son Royaume, il le prioit de venir à Constantinople, & de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite; Qu'il y seroit honoré, comme il devoit l'avoir esté dans la sienne propre; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons traitemens de le consoler, & de luy faire oublier qu'il*

fust hors de ses Estats. Il envoya le recevoir sur la frontiére, avec ordre à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de luy faire les mesmes honneurs qu'on avoit accoustumé de faire aux Empereurs en ces rencontres. *L'An 381.*

Athanaric surpris de toutes ces honnestetez, se laissa persuader d'aller à la Cour, avec la pluspart des Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrace. Les honneurs qu'il receût par tout luy paroissoient peu convenables à sa fortune presente; mais il ne laissa pas d'en estre sensiblement touché. Théodose luy fit préparer une entrée magnifique à Constantinople; & quoy-qu'il ne fist que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au-devant de luy, & le receût avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques, avec tant d'ordre & de grandeur, que ce Roy s'écria plusieurs fois *Zos. l. 4.* *Iornand.*

L'An 381. dans une profonde admiration, que l'Empereur estoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy restoit un peu de bon sens, ne devoit oser s'attaquer à luy.

XXXVII. Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il visita les endroits les plus remarquables de Constantinople, où Théodose luy-mesme le conduisoit au milieu de toute sa Cour. Cette Ville, par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritoit d'estre le Siége de l'Empire. Constantin l'avoit fait bastir depuis environ soixante & dix ans, & s'y estoit établi, soit pour retenir de là plus commodément les Nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient; soit pour laisser aprés luy un monument éternel de sa grandeur; soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'estoit pas fort content, tant à cause de la liberté que le Senat y conservoit, qu'à cause de l'Idolatrie qui y regnoit encore. Aussi l'avoit-il appellée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mesler du mystére dans l'origine

des Villes & des Estats pour les rendre plus célébres, on crût que c'estoit par un ordre secret du Ciel, que cét Empereur avoit entrepris un si grand dessein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une Ville auprés de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laissé tomber prés de Bisance, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choisir; & que depuis, mesurant le tour qu'il vouloit donner aux murailles, il avoit esté conduit visiblement par un Ange. On rapporta plusieurs semblables prodiges.

L'An 331.

Zonar. Niceph. l. 8. c. 4.

Quoy qu'il en soit, Constantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme son ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y bastit un Capitole, un Cirque, un Amphithéatre, des Places, des Portiques, & d'autres Edifices publics; sur la forme de ceux qui estoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de précieux & de rare pour l'ornement de celle-cy. Il y fit apporter ce qui restoit

L'An 381. d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte; sur tout l'Obélisque de Thébes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celuy de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les Sciences & dans les Arts, pour qui il avoit fait bastir des Colleges & des maisons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina des fonds pour la subsistance des Citoyens, & pour l'entretien des bastimens. Il fonda des Eglises & des Academies, & vint à bout du dessein qu'il avoit eû de faire une ville égale, & supérieure mesme à l'ancienne Rome.

Les autres Empereurs n'avoient pas eû moins de soin de l'embellissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple célébre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Va-

lens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour estant ramassées, aprés avoir fait comme une espéce de riviére, se distribuoient par la Ville, ou dans les maisons des particuliers, ou dans des fontaines & des réservoirs publics qui fournissoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magistrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'estoient appliquez à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté; & le Peuple mesme maintenu dans ses privileges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu, par sa propreté & par ses fréquentes réjouïssances, à donner un air de grandeur & de politesse à cette Ville Impériale. *L'An 381.*

Athanaric admira toutes ces choses. Il ne pouvoit se lasser de regarder ce Port rempli de vaisseaux de toutes les Nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du séjour, ou attiré par

L'An 381. la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Gots qui le suivoient, & qui n'estoient accoustumez qu'au faste grossier de leur Cour Barbare, conceûrent une grande idée de l'Empire, & sur tout de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extresme bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit mesme les desseins d'agrandir & d'orner la Ville, qu'il exécuta quelques années aprés avec une magnificence qui surpassa celle de ses Prédecesseurs.

Themist. Orat. 6.

XXXVIII. Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'espérer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrestienne, qu'il avoit autrefois cruellement persecutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que luy avoit donné son infortune l'ayant déja fort affoibli, la joye de se voir si honorablement traité le saisit, & fit tant d'impression sur luy, qu'il tomba malade, & mourut quinze jours aprés son ar-

rivée à Constantinople. L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un ami, fut fort affligé de sa mort; parce qu'il l'aimoit, & qu'il espéroit pouvoir un jour s'en servir, pour réduire toute la Nation à une alliance ferme & constante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funérailles, selon les anciennes cérémonies des Payens, & luy dressa sur sa sepulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez.

L'An 381.

Ammian. l. 27. Zos. l. 4.

XXXIX.

Cette bonté de Théodose fit plus d'effet qu'il n'avoit espéré sur l'esprit des Gots. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournez, toutes les graces qu'ils en avoient receûës; ils estoient eux-mesmes extrémement touchez des caresses qu'on leur avoit

L'An 381. faites. Théodose leur offrit des partis tres-honorables dans ses armées; mais ils s'en excuserent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à luy, & qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur païs : ce qu'ils exécuterent depuis, gardant les passages du Danube, & empeschant les Romains d'estre attaquez de leur costé. Ainsi la bonté des Princes produit souvent de plus grands effets que leur puissance, & les Peuples qu'on a gagnez par amitié sont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a soumis par les armes.

XL. Aprés un si heureux succés, Théodose voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arresté les desordres, mais ne réünissoient pas les esprits, résolut de convoquer un Concile universel, à l'exemple du Grand Constantin, dont il faisoit gloire d'imiter la piété. Dés son avénement à l'Empire, il avoit eû cette pensée, parce qu'il jugeoit que c'estoit le moyen le plus seûr & le plus prompt pour

Theodoret. l. 5. c. 6.

terminer avec douceur, comme il souhaitoit, les différends Ecclesiastiques. Mais pour l'exécuter, il avoit attendu qu'il fust en paix, & pour rendre cette assemblée plus authentique, il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de son Empire. Il y vouloit estre present, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par son autorité, ce qui seroit décidé du consentement des Peres. Aussitost qu'il eût mis les Catholiques en possession des Eglises de Constantinople, il crût que le Concile pourroit s'y assembler avec moins de trouble, & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Evesques d'Orient, pour les inviter à se trouver dans cette ville Impériale, afin d'y confirmer la Foy de Nicée, d'y établir un Evesque, & d'y faire les Réglemens necessaires pour l'affermissement de la paix de l'Eglise, & pour la réünion de ses Sujets sur les points de la Religion.

L'An 381.

XLI.

De tous les Hérétiques il n'appella au Concile que les Macedoniens,

L'An 381.

Socrat. l. 5. c. 8. Greg. Naz. Orat. 44.

parce qu'ils estoient reglez dans leurs mœurs, qu'ils s'estoient separez des Ariens, & qu'encore qu'ils fissent un corps & une communion à part, ils ne laissoient pas d'estre regardez comme amis des Catholiques, & comme gens assez disposez à revenir dans le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas difficile de les réduire. Ils vinrent au nombre de trente-six, la pluspart Evesques de l'Hellespont, dont les Chefs estoient Eleuse Evesque de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Ce Prince les exhorta luy-mesme à se reconnoistre, & leur representa qu'il estoit temps de rentrer dans la Foy & dans la communion de l'Eglise; qu'ils s'y estoient engagez dans la députation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libére; & que peu de temps auparavant ils ne faisoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniastrément, qu'ils aimoient mieux se réconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les Or-

Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 7.

thodoxes. Cette réponse obligea l'Empereur à les chasser comme indignes de la condescendance qu'il avoit eûë pour eux. L'An 381.

XLII.

Tous les ordres estoient donnez pour la subsistance, & pour le logement des Evesques; & Théodose ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Constantin l'avoit esté pour celuy de Nicée. Les Evesques accoururent de toutes les parties de l'Orient, & se rendirent à Constantinople au nombre de cent cinquante, dans le temps qui leur avoit esté marqué. Comme les derniers Regnes avoient esté des temps de persécution, il y avoit beaucoup de ces Prélats qui avoient écrit d'excellens ouvrages contre les Hérétiques, ou qui avoient souffert l'exil & les tourmens pour la défense de la Foy. Jamais l'Eglise n'a veû plus de Saints, & de Confesseurs assemblez. Ils étoient venus avec joye donner encore une fois leur suffrage à la vérité, sous un Empereur qui avoit autant de zéle pour relever la Religion,

L'An 381. que d'autres en avoient eû pour l'abbatre.

Mais il y en avoit aussi plusieurs, qui durant le regne passé, estoient entrez dans les Eveschez, ou s'y estoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Généraux d'armées. Quelques-uns mesme, ayant esté mis autrefois à la place des saints Evesques qu'on avoit chassez de leurs Siéges, en estoient demeurez paisibles possesseurs aprés leur mort. Ceux-cy réglant leur Foy sur leur ambition & leur intérest, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient esté hérétiques sous Valens, ils estoient devenus catholiques sous Théodose. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires, & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément.

Greg. Naz. carm. de vitâ suâ
Idem carm. de episcop.

XLIII. Meléce Evesque d'Antioche devoit présider à cette Assemblée. L'Empereur souhaitoit avec passion de le voir, tant à cause de la réputation de sainteté que ce Prélat s'estoit

aquiſe dans tout l'Orient, qu'à cauſe qu'il luy avoit autrefois apparu en ſonge, luy preſentant la pourpre d'une main, & la couronne de l'autre. Théodoſe l'avoit toûjours honoré depuis ce temps-là, avant meſme que de le connoiſtre; & luy avoit envoyé pluſieurs fois des ſommes conſidérables, pour aſſiſter les pauvres de ſon Diocéſe, & pour achever l'Egliſe qu'il faiſoit baſtir à l'honneur de Saint Babylas, au-delà de la riviére d'Oronte. Dés que les Eveſques furent arrivez, ils allerent enſemble ſaluër l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoiſtroit Meléce parmi les autres, défendit qu'on le luy montraſt. Il luy eſtoit reſté dans l'imagination une ſi forte idée de ſon viſage, qu'auſſi-toſt qu'il l'eût apperceû, il le remarqua de luy-meſme, & dît que c'eſtoit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en ſonge. Il alla au-devant de luy avec une impatience pleine de reſpect & de tendreſſe. Il l'embraſſa étroitement, & luy baiſa les yeux, la teſte, la

L'An 381.

Theodoret. l. 5. c. 6.

L'An 381. poitrine, & sur tout la main qui l'avoit couronné par avance, & luy rendit des honneurs dont personne ne fut jaloux, parce que chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evesques, & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler.

XLIV. L'ouverture du Concile s'estant faite avec beaucoup de solennité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoy-que cette affaire ne fust pas la plus importante, elle parut toutefois la plus pressée, parce que Théodose y prenoit beaucoup de part, & qu'il estoit à propos de remplir d'une personne de grand mérite un Siége dont on prétendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'estoit point désisté de sa prétention: mais son ordination estoit si contraire aux loix & aux formes Ecclesiastiques, que le Concile déclara qu'il n'estoit pas Evesque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux qui

Sozom. l. 4. c. 9.

qui l'avoient protégé furent blasmez, & ceux qu'il avoit ordonnez furent dégradez, & jugez indignes de tenir aucun rang dans le Clergé. L'An 381.

Grégoire de Nazianze avoit esté éleû par les suffrages du peuple, & par l'autorité de l'Empereur; il estoit sans Siége; celuy de Constantinople estoit vacant. Il avoit esté chargé du soin de cette Eglise, & on luy en donnoit le titre. Ainsi cette élection pouvoit passer pour legitime. Mais Grégoire qui vivoit sans ambition, & qui ne vouloit rien entreprendre contre la discipline, ne se croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il protestoit qu'un Prélat sans titre ne pouvoit prendre possession d'une Eglise vacante, s'il n'estoit autorisé par un Concile, & que cette conduite irréguliére qu'on avoit tenuë pour luy, donnoit lieu aux Evesques ambitieux de s'emparer des Siéges vacans, aux Peuples de les établir tumultuairement, & aux Métropolitains de les déposseder par des considérations humaines.

Greg. Naz. orat. 27.

L

L'An 381.
XLV.
Il n'estoit pas difficile de se déterminer sur deux Sujets, dont l'un vouloit estre maintenu dans une dignité qu'il ne méritoit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y eust, & quelque digne qu'il en fust. L'Empereur qui connoissoit les grandes qualitez de Grégoire, le demandoit pour son Evesque. Meléce qui l'aimoit tendrement, estoit venu principalement pour l'installer. Tous les Peres d'un commun accord en convinrent; & Grégoire fut le seul qui eût de la peine à consentir à son élection. Il se jetta aux pieds de Théodose, pour le supplier de détourner le coup : mais ce Prince luy representa, *Qu'il estoit juste qu'on donnast la conduite de cette Eglise à celuy qui l'avoit formée avec tant de soin; Que l'amour du repos & de la solitude ne devoit pas luy faire fuyr le travail, puis qu'il y estoit appellé; Que ce consentement du Concile estoit une marque visible de la volonté de Dieu; Qu'estant Evesque de cette ville Impériale, il pourroit contribuer au ré-*

tablissement de la Foy dans tout l'Empire; & que se trouvant placé au milieu de l'Orient & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réüniroit peut-estre ensemble ces deux moitiez du monde, qui estoient malheureusement divisées sur le sujet de l'Eglise d'Antioche. *L'An 381.*

Meléce luy representa les mesmes choses au nom de toute l'Assemblée, & l'obligea par ses raisons & par ses conseils à subir le joug qu'on luy imposoit, & à sacrifier son repos aux intérests & aux besoins de l'Eglise. Ainsi tout conspira à faire violence à sa modestie. On le mit sur le Trosne Episcopal, où le peuple & le Clergé l'avoient porté malgré luy quelque temps auparavant, & où il n'avoit pas voulu depuis prendre sa place. Rien ne manqua à la solennité de cette action. Meléce fit la cérémonie, l'Empereur y assista, tout le Peuple y accourut, & plusieurs Prélats, entre lesquels estoit Grégoire de Nysse, firent sur ce sujet de tres-éloquens discours.

Greg. Naz. l'arm. de Vita sua.

L'An 381. XLVI. Aprés qu'on eût ainsi reglé les affaires de cette Eglise, on traita des points de la Foy. Comme la plusspart des Hérésies nouvelles avoient esté condamnées dans le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produisit ensuite la Russ. confession de Foy que le Pape Damase avoit autrefois envoyée à Antioche; & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du mystére de l'Incarnation. On procéda enfin contre les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit, & qui avoient refusé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cét effet, comme le Symbole de Nicée avoit adjousté à celuy des Apostres, par voye d'explication, ce qui avoit esté défini touchant la Divinité du Verbe; le Symbole de Constantinople adjousta à celuy de Nicée ce qui regardoit la personne du Saint Esprit, *Seigneur & Maistre vivifiant, qui doit estre également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

De la doctrine de la Foy on passa à des réglemens de discipline. L'entreprise des sept Evesques d'Egypte venus pour ordonner Maxime à Constantinople, donna lieu à renouveller cét ancien Canon, que l'ordination des Evesques de chaque Province se feroit par ceux de la mesme Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voisinage : & parce qu'il estoit arrivé dans le temps de la persécution, que quelques Prélats avoient passé dans des Provinces estrangéres pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix ; on regla la jurisdiction de chaque Métropolitain, & l'on attribua la décision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Impériale, & pour complaire à l'Empereur, on déclara que l'Evesque de Constantinople auroit le rang & les prérogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople estoit la nouvelle ou la seconde Rome. Enfin on décida plusieurs choses touchant la forme juri-

L'An 381.

XLVII.

Concil. Nic. Can. 4. 5. 6.

Soz. l. 7. c. 9.

L'An 381. dique des accusations contre les Evesques, & l'on essaya de rétablir l'ordre dans l'Eglise.

XLVIII. Les Peres du Concile, aprés avoir ainsi arresté les points de Foy & de discipline qu'ils avoient jugé necessaires, les rédigerent par articles, & les adresserent à Théodose. Ils luy écrivirent au mesme temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis sur le Trosne pour la paix des Eglises, & pour l'affermissement de la Religion. Ils luy exposoient ensuite qu'ayant esté assemblez par ses ordres, ils avoient d'un commun accord prescrit certaines régles Ecclesiastiques, ou pour condamner les héréfies, ou pour corriger les abus du temps; & qu'ils le prioient de confirmer par son autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre son suffrage aux leurs, en faisant sceller de son Sceau Impérial les décisions du Concile. Ils finissoient par des vœux, & souhaitoient que son Regne fust fondé sur la paix & sur la justice; qu'il

durast une longue suite de générations, & qu'il se terminast enfin par les joyes du Regne Céleste... Le Concile en usoit ainsi fort sagement; car outre qu'il avoit besoin du consentement de l'Empereur pour faire observer ses Ordonnances, il vouloit tirer de luy une Lettre de confirmation, comme un gage public de sa Foy, afin de le tenir par là plus attaché au bon parti, & d'oster aux Hérétiques toute espérance de pouvoir le séduire. L'An 381.

Quoy-que les Evesques qui composoient cette Assemblée fussent bien différens de mœurs & d'inclinations, ils estoient convenus de tous les points proposez, & tout alloit estre terminé paisiblement, lors qu'un accident imprévеû fit naistre le desordre & la division. Ce fut la mort de Meléce l'un des deux Evesques d'Antioche, qui avoit esté le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Orient le pleura. Théodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honoroit comme s'il eust te- XLIX.

L'An 381. nu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fist des funérailles qui ressemblassent à un triomphe. Il y assista luy-mesme, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa piété. Le corps de ce saint homme fut mis en dépost dans l'Eglise des Apostres, où l'on chantoit des Pseaumes à plusieurs Chœurs, en diverses Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un précieux tresor, des linges qu'il avoit fait toucher à son visage.

Greg. Nyss. Orat. in fun. Melet.

Les Prélats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funébres en son honneur, & representerent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les persécutions qu'il avoit souffertes pour la Foy. Aprés qu'on eût achevé de luy rendre tous les devoirs de piété, Théodose ordonna qu'on reportast à Antioche ces précieuses Reliques, qu'on les conduisist par les grands chemins, & qu'on les fist recevoir dans toutes les villes, quoyque ce ne fust pas la coustume des

Philostorg. l. 5. c. 4.

Sozom. l. 7. c. 10.

Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eust remis à Antioche auprés de la Chasse du saint Martyr Babylas, un des plus célébres Archevesques de la mesme ville.

L'An 381.

Cependant Théodose répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit défini, il publia un Edit par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fust généralement receüë & approuvée dans toute l'étenduë de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes égales en honneur & en puissance. Pour éviter les professions de Foy équivoques, il déclaroit que ceux-là seulement seroient tenus pour Catholiques, qui seroient unis de Communion avec certains Prélats qu'il marquoit dans chaque Province, & dont il connois-

L.

Idem. l. 7. c. 9.

L'An 381. ſoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eû avec eux, ou par la réputation qu'ils avoient depuis long-temps de gouverner ſaintement leurs Egliſes.

LI. Il y avoit lieu d'eſpérer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes ſuites pour la Religion, & que le Schiſme d'Antioche qui diviſoit l'Orient d'avec l'Occident, ſeroit terminé par la mort de Meléce qui en eſtoit la cauſe innocente : mais quelques eſprits factieux s'eſtant obſtinez à luy vouloir donner un Succeſſeur, la diſcorde ſe ralluma; & les Orientaux eux-meſmes ſe deſunirent, & s'échaufferent ſur ce ſujet.

Ce différend avoit commencé ſous l'Empire du grand Conſtantin, qui ſur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chaſſé d'Antioche Euſtathe Patriarche de cette ville, & grand défenſeur de la Divinité de Jeſus-Chriſt. Les Ariens s'eſtant emparez de ſon Siége, & y ayant mis en ſa place cinq ou ſix Eveſques de

Chryſoſt. Hom. in S. Euſt.

leur secte successivement, les Catholiques furent opprimez : les uns cederent à la violence ; les autres demeurerent fermes dans la Foy, sous la conduite du Prestre Paulin, & se nommerent Eustathiens Melece estant devenu depuis Patriarche par le crédit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'estant d'abord ouvertement déclaré contre eux, se vit tout-à-coup abandonné des deux Partis. Les hérétiques qui l'avoient fait élire estoient piquez de son changement ; les Catholiques loüoient son zele, mais ils n'approuvoient pas son élection. *L'An 381.*

Comme il avoit néanmoins, outre une grande piété, une grande douceur, & un talent merveilleux pour se faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à sa communion. Quelques-uns se détacherent de Paulin pour venir à luy. Plusieurs qui gémissoient depuis trente ans sous la tyrannie des Ariens recoururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eû la mesme foiblesse *Theodoret. l. 2. c. 27.*

L'An. 381. qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condeſcendance & de charité. La perſécution qu'il ſouffrit peu de jours aprés, ne fit qu'augmenter la venération qu'on avoit pour luy, & le troupeau qu'il avoit commencé d'aſſembler s'accrût, & ſe forma de luy-meſme pendant ſon exil. Quoy-que les Catholiques de cette Ville fuſſent tous unis dans la doctrine, ils eſtoient ſéparez de communion, & s'aſſembloient en deux endroits différens ; les uns dans une Egliſe que les Ariens avoient laiſſée à Paulin, à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour ſon âge, & en conſidération de ce qu'il eſtoit contraire à Meléce ; les autres dans une Egliſe du fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Egliſe.

Ce Schiſme ſcandaliſa tout l'Orient. Lucifer Eveſque de Cagliari en Sardaigne revenant de ſon éxil de la Thébaïde, paſſa par Antioche, & ſe chargea d'accommoder ce différend : mais ayant trouvé les Euſtathiens réſolus de ne point communiquer avec

un Evesque établi par les hérétiques, & d'ailleurs n'estant que trop porté par son naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matiére de Religion, il ordonna Paulin de son autorité privée. Il crût que le Parti de Meléce, qui paroissoit plus disposé à la paix, se réüniroit aisément aux Eustathiens, quand il verroit à leur teste un Evesque qui méritoit de l'estre, & qui n'avoit jamais eû aucun commerce avec les ennemis de l'Eglise. Mais il se trompa; car les amis de Meléce offensez du tort qu'on luy faisoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les consulter, protesterent qu'ils n'auroient que luy pour Pasteur, & qu'il n'avoit pû estre déposé par un seul Evesque hors de son détroit, & sans avoir esté oüi. Ils le solliciterent de venir en diligence, & se lierent à luy plus étroitement qu'auparavant.

L'An 381.

Dés-que ce Prélat fut arrivé d'Arménie, où il avoit esté long-temps en éxil, ils s'efforcerent de le faire asseoir dans un mesme Trosne avec Paulin, & prétendirent mesme qu'ayant

Socrat. l. 5. c. 5. Ruffin.

L'An 381.

pour luy le plus grand nombre, il faisoit comme le corps de l'Eglise, & que c'estoit aux autres communions, qui n'en estoient que les membres & les parties, à s'y réünir. Pour luy, comme il ne desiroit que la paix, il se contenta de rentrer dans son Eglise du fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardassent en commun les Brebis que le Maistre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les rassemblassent toutes en une seule Bergerie. Il proposa, pour oster entre eux tout sujet de division, *que le Saint Evangile fust mis sur le Siége Episcopal ; qu'ils fussent assis l'un d'un costé, l'autre de l'autre ; & que celuy qui surviuroit à son collegue, demeurast seul & paisible possesseur.* Paulin refusa la condition, & ne voulut avoir aucune société avec un homme que les Ariens avoient fait Evesque.

Theodoret. l. 5. c. 3.

Cependant cette dissension avoit troublé toute l'Eglise. Paulin qui estoit Italien de naissance, avoit eû plus de moyens de prévenir l'Eglise

Romaine, & tout l'Occident en sa faveur; & le Pape Damase, qui le connoissoit pour un homme irreprochable & dans ses mœurs & dans sa Foy, avoit pris son parti. Tout l'Orient au contraire estoit affectionné à Meléce, comme à un Prélat qui ne cedoit pas à l'autre en vertu, & qui, de plus, avoit esté banni trois fois pour la défense de la Foy. Il s'estoit meslé un peu de pitié à l'estime qu'on avoit pour luy, quand on avoit sceû qu'il souffroit avec la mesme patience la persécution des Hérétiques & celle des Catholiques, & que sans se prévaloir de ses droits, ni de son credit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy-qu'on trouvast des défauts en leurs élections, on ne laissoit pas d'honorer leurs personnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Meléce eust esté digne du Siége d'Antioche, s'il n'y avoit esté mis par les Ariens; & que Paulin eust mérité d'estre ordonné Evesque, si c'eust esté d'une autre Eglise que de celle d'Antioche.

L'An 381.

L'An 381.

Les Ariens ayant enfin esté chassez de cette Ville en vertu de l'Edit de Théodose, Meléce fut mis en possession de toutes leurs Eglises préferablement à Paulin. Mais on les fit convenir que l'un d'eux venant à mourir, on ne mettroit personne en sa place, & que toutes les Eglises demeureroient au survivant. Quelques Historiens ajoustent que cette convention fut signée par six personnes du Clergé les plus capables de leur succeder, à qui l'on fit faire serment de ne point faire élire à cét Evesché, & de ne le point accepter eux-mesmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit.

Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 3.

LII. Aprés toutes ces précautions on pouvoit croire que la mort de Meléce feroit cesser leur division, d'autant plus que ce saint homme en mourant avoit conjuré les Evesques de ne luy point donner de successeur, & de laisser Paulin seul en possession de son Eglise. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les esprits furent partagez, selon qu'ils estoient portez à la paix ou à la discorde. La plus-

Greg. Naz.

part des anciens Prélats representerent à l'Assemblée ; que ce seroit perpetuer le schisme que d'élire un nouveau Patriarche ; que celuy qui restoit, avoit toûjours mené une vie sans reproche ; qu'il estoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps ; & que non seulement il y avoit de la charité à le laisser mourir en paix, mais encore de la justice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée.

L'An 381.

Mais les jeunes soustinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la succession de l'Episcopat fust interrompuë en un aussi saint homme que Meléce ; Que Paulin estoit la créature de Damase ; Qu'il avoit esté ordonné par un Evesque d'Occident, qui n'en avoit eû ni le droit, ni la commission, & qu'ainsi l'Eglise d'Orient ne pouvoit le reconnoistre sans se faire tort.

Grégoire qui présidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siége de Constantinople que dans la veüe de pacifier les troubles de l'Eglise, fut sensiblement touché de

L'An 381.

cette conteſtation, dont il prévoyoit les faſcheuſes ſuites. Quand ce fut à luy à parler, il s'oppoſa fortement à ceux qui propoſoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette propoſition eſtoit non-ſeulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foy; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des prétenſions particuliéres; Que l'Epiſcopat eſtoit un, & qu'il ne falloit pas faire une ſi grande différence entre les Eveſques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de paſſion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin conſumé d'années & de travaux, leur en donneroit bientoſt l'occaſion; & qu'ainſi ils ne perdoient rien à le laiſſer ſeul en ſon Siége, puis qu'ils jouïroient du droit de luy donner un ſucceſſeur aprés ſa mort, & qu'ils auroient ſatisfait à leur conſcience en donnant la paix à l'Egliſe.

Greg. Naz. Carm. de Vita ſua.

Quelque ſage que fuſt cét avis, tous les jeunes Eveſques le rejette-

rent, & n'alleguerent d'autres raisons, sinon qu'ils n'avoient point eû de part à l'accord passé entre les deux Evesques d'Antioche, & que puis que Jesus-Christ avoit voulu paroistre en Orient, il estoit juste que l'Orient l'emportast sur l'Occident. Ils entraisnerent une partie des Anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand schisme en leur résistant. Ils solliciterent puissamment Grégoire; mais l'ayant trouvé infléxible, ils le regarderent comme partisan des Occidentaux, & ne le pûrent plus souffrir. Un procedé si déraisonnable déplût si fort à Grégoire, que ne voulant pas consentir à leur injustice, & desesperant de les ramener à la raison, il sortit du Synode, & de la maison Episcopale où l'on s'assembloit, & résolut de renoncer à son Evesché, puis qu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit esperé.

L'An 381.

Greg. Naz. ibid.

Théodose informé de ce desordre ne desiroit rien tant que de l'arrester. Il exhortoit les uns & les autres à LIII.

L'An 381.

s'unir pour l'intereſt commun de la Religion. Il approuvoit le ſentiment de Grégoire. Mais la conſpiration des autres devint ſi générale, qu'il crût qu'il n'eſtoit pas honneſte de leur oſter la liberté des ſuffrages, & qu'il ne ſeroit pas poſſible de réduire un ſi grand parti. Il n'y avoit plus rien à eſpérer, ſinon que les Eveſques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportaſſent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellez d'abord au Concile; les premiers, parce qu'ils favoriſoient Maxime; les ſeconds, parce qu'ils eſtoient dépendans de l'Egliſe d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit qu'ils pourroient ſervir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit approuvé ſon ordination; ceux de Macedoine, parce qu'il eſtoit lié de communion avec le Pape Damaſe. Mais quand ils arriverent, ils ne penſerent qu'à faire caſſer l'élection de l'Archeveſque de Conſtantinople.

Timothée Patriarche d'Alexandrie protestoit qu'elle n'estoit pas legitime, puis qu'il n'y estoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas attendus, se liguerent avec luy. Encore qu'ils fissent profession d'honorer Grégoire chacun en particulier, & qu'ils n'eussent aucune personne déterminée qu'ils voulussent mettre à sa place, ils ne laisserent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir néanmoins leur passion de quelque apparence de justice, ils allegueront que contre les Canons il avoit passé de l'Evesché de Sasime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à celuy de Constantinople. Quoy-qu'un mauvais usage eust alors assez autorisé contre les loix anciennes ces fréquentes translations, ce reproche ne convenoit point à Grégoire, quoy qu'en ayent écrit quelques Auteurs Ecclesiastiques. Car deux Métropolitains ayant au mesme temps pourveû à l'Evesché de Sasime, il l'avoit cedé

L'An 381. LIV.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Idem. de episc.

Hieronym. de Scrip. Eccl. Ruffin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.

L'An 381. pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait de fonction; & son Pere l'ayant appellé depuis à Nazianze, pour en estre assisté dans le gouvernement de cette Eglise, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas comme Titulaire. Ainsi il ne luy estoit pas difficile de se justifier là-dessus, & de défendre sa promotion.

Greg. Naz. epist. 42. & 46.

LV. Les Evesques qui l'avoient élû, & qui en estoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné; mais par bienséance ils soustenoient ce qu'ils avoient fait. Grégoire ennuyé d'estre le joüet des passions des hommes qui l'accusoient ou le défendoient par caprice, se servit de cette occasion pour exécuter le dessein qu'il avoit depuis long-temps de se retirer. Il entra dans le Concile, & dit aux Evesques, *Qu'il les supplioit de laisser là ce qui le regardoit, & de ne penser qu'à la paix & à l'union de l'Eglise; Que puis-qu'il estoit la cause de la tempeste, il vouloit bien comme un autre Jonas estre jetté dans la mer; Qu'il avoit receû l'Episcopat contre son gré,*

Greg. Naz. carm. de vitâ suâ.

& qu'il le rendoit avec joye comme un dépost qu'on luy avoit confié; Qu'aussi-bien son âge & ses infirmitez luy devoient faire souhaiter, aprés tant d'agitations, un intervale de solitude & de repos, pour se disposer à bien mourir. Il leur dit adieu, les conjurant, puis-qu'il leur ostoit le principal sujet de leur division, de se réünir en tout le reste, & de luy donner un successeur qui fust zelé pour le bien de l'Eglise, & pour la défense de la Foy.

L'An 381.

Ce discours surprit les Evesques, mais il ne leur déplût pas. Les uns eûrent le plaisir de voir tomber de soy-mesme ce qu'on avoit fait sans eux; les autres furent bien-aises d'estre delivrez de la peine de soustenir ce qu'ils se repentoient d'avoir fait. La démission de l'Archevesque fut receûë, & il sortit de l'Assemblée sans que personne fist aucune instance pour le retenir. Quelques saints Prélats se boucherent les oreilles, de peur d'entendre sa démission, & sortirent avec luy.

Greg. carm. 1.

L'An 381.

LVI. Il ne restoit plus qu'à faire agréer son dessein à l'Empereur. Il l'alla trouver, & aprés l'avoir supplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par son autorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il luy demanda la permission de se retirer. Théodose à qui l'on n'avoit pas accoustumé de demander de pareilles graces, fut surpris de cette priére, & tascha par de fortes considérations de l'arrester; il voulut mesme s'entremettre pour le maintenir dans sa dignité. Mais l'Archevesque luy represénta qu'il n'estoit pas d'un Empereur aussi juste & aussi pieux qu'il estoit de préferer les intérests d'un particulier à ceux de toute l'Eglise; & que pour luy, il se croyoit obligé de faire ce sacrifice de son Siége, en un temps où sa vieillesse & ses maladies ne luy laissoient presque plus de force pour assister son troupeau que par ses vœux & par ses priéres.

LVII. Aprés s'estre asseûré du consentement de l'Empereur, il assembla le Peuple

Peuple dans sa Cathédrale, & prononça en presence de tous les Peres du Concile, ce dernier & célébre sermon, où il rendit compte de son administration & de sa conduite. Il representa l'estat de l'Eglise de Constantinople, comme la Foy s'y estoit renouvellée de son temps, comme elle s'y estoit accrûë, ce qu'il avoit fait, ou souffert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit preschée, & se confiant en son innocence, à l'exemple de Samuël & de Saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin de son desintéressement, & du soin qu'il avoit eû, aprés leur avoir annoncé l'Evangile, de se resserrer en luy-mesme, & de conserver la pureté de son Sacerdoce. Il exposa en peu de mots les principales causes de sa retraite, qui estoient les contestations qu'il voyoit élevées dans l'Eglise, & les reproches importuns qu'on luy faisoit de traiter les Hérétiques avec trop de douceur, & de n'avoir rien en son train, en sa table, ni en sa personne qui marquast la grandeur

L'An 381.

Greg. Naz. Orat. 32.

Idem Orat. 32. & 49.

L'An 381.

de son rang : ce qu'on appelloit mal soustenir sa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faste séculier des autres.

Enfin, aprés avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enseignée, les Hérétiques à se convertir, les Courtisans à se corriger, les Evesques à se réünir, & à quitter leurs Siéges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuër à la paix; aprés avoir souhaité pour successeur un homme de bien, qui sans manquer de charité & de condescendance eust le courage de se faire des ennemis pour la justice : il prit congé de chacune de ses Eglises, & sur tout de sa chere Anastasie, puis, de toutes les Societez & de tous les Ordres de la Ville. Il les pria de se souvenir de luy & de ses travaux, dont il ne demandoit autre récompense que la permission de se retirer. Au lieu des applaudissemens accoustumez on n'entendit que plaintes & que sanglots durant ce discours : chacun se retira dans sa maison fondant en

larmes ; & l'Archevesque attendri, mais pourtant infléxible dans sa résolution, alla joüir des douceurs de la solitude qu'il avoit toûjours tendrement aimée. L'An 381.

LVIII. Théodose qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Empire, le choix d'un nouvel Archevesque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissensions continuelles, dont les Catholiques estoient scandalisez, & dont les Hérétiques tiroient de grands avantages. Il témoigna aux Evesques le déplaisir qu'il avoit eû de voir Grégoire obligé de quitter le Siége de sa Ville Impériale, où il l'auroit fallu appeller quand on ne l'y auroit pas trouvé établi, sur tout aprés les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétablissant la Religion. Il leur dit *Que quelque peine qu'il eust eüe à luy accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prélats sçavans, paisibles, &*

Sozom. l. 7. c. 7.

L'An 381. *saints, il avoit bien voulu à son instante priére y consentir pour le bien de la paix : mais qu'il les prioit de luy chercher un homme qui pust remplir dignement sa place, & de s'accorder si bien sur ce choix, qu'il n'y eust plus entre eux aucune division.*

LIX. Il leur ordonna de faire chacun un memoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy presenter tous ces noms dans une seule feuïlle, afin qu'il pust en choisir un entre tous les autres. Les Evesques contens d'estre venus à bout de leur dessein, & résolus d'appaiser Théodose, qui leur paroissoit mal satisfait de leur conduite passée, jetterent les yeux sur divers Sujets de leur connoissance. Comme ils estoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarse en Cilicie, d'une ancienne maison de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinople, estant prest à s'en retourner en son païs, alla voir par hazard Diodore son Evesque, pour sçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy

Idem, c. 8.

Theodoret. l. 5. c. 8. Socrat. l. 5. c. 8.

ordonner avant ſon départ. Ils s'en- L'An
tretinrent de diverſes affaires : & com- 381.
me Diodore avoit l'eſprit rempli de
cette nomination, dont il eſtoit peut-
eſtre embaraſſé, il conſidera pluſieurs
fois Nectaire ; & trouvant de la dou-
ceur dans ſon entretien, & quelque
choſe de majeſtueux & de venérable
dans ſon air & ſur ſon viſage, il ré-
ſolut de le propoſer.

Sans ſe découvrir néanmoins à luy, il le ptia de l'accompagner chez un Eveſque de ſes amis, à qui il le preſenta avec beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en ſuite Nectaire en ſecret, & le ſollicita fortement de luy donner ſon ſuffrage, & d'écrire ſon nom avec les autres. Ce Prélat, qui eſtoit apparemment chargé de dreſſer la feuïlle, & de la porter à l'Empereur, ſe moqua de la priére que luy faiſoit Diodore : mais il ne laiſſa pas de mettre Nectaire au nombre des Prétendans, quoy-qu'il ne reconnuſt rien en luy de plus recommandable que ſa vieilleſſe & ſa bonne mine.

L'Empereur ayant demandé peu de LX.

L'An 381. jours aprés le memoire des Evesques, l'examina attentivement ; & aprés avoir leû & releû les noms de ceux qu'on proposoit pour succeder à Grégoire, il s'arresta à celuy de Nectaire, à qui l'on pensoit le moins. Il le nomma à l'Archevesché de Constantinople, soit qu'il le connust plus que les autres, parce qu'il estoit de sa Cour ; soit qu'il le crust plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures presentes. Car outre que c'estoit un esprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'assez grands talens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour estre à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de différer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la put croire. La pluspart des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui estoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle estoit sa profession.* Mais lors qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie assez pure pour mériter

d'eſtre élevé tout-d'un-coup au Sacerdoce, & que de plus il n'eſtoit pas encore baptiſé, ils crûrent que l'Empereur avoit eſté ſurpris, & que le ſeul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit préſidé à cette nomination. L'An 381.

LXI. Ils remontrerent donc humblement à Théodoſe, qu'avec tout le reſpect & toute la déférence qu'ils avoient pour ſes volontez, ils ne pouvoient s'empeſcher de trouver en Nectaire des défauts eſſentiels & canoniques; que ſon âge & les emplois différens qu'il avoit eûs ſous les Empereurs, luy avoient donné une grande experience des choſes du monde, mais qu'il n'avoit jamais paſſé par aucun degré de Clericature, & que n'ayant pas receû le bapteſme, il n'eſtoit gueres en eſtat d'eſtre Eveſque. Quoyqu'il n'y euſt rien de ſi juſte que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de paſſions & de caballes en ceux qui la faiſoient, qu'il crût qu'aprés avoir chaſſé l'autre Archeveſque, ils vouloient encore ex-

L'An 381. clure celuy-cy, pour essayer de mettre quelqu'un de leurs partisans en cette place. Il persista dans son avis, & les Evesques s'y rendirent sans répugnance.

LXII. Ainsi Nectaire fut élû par l'autorité du Prince, qui se trouvoit engagé à son élection, par le consentement du peuple qui admiroit son honnesteté & sa douceur; & par les suffrages du Synode, qui craignoit de déplaire à Théodose. Il fut baptisé; & comme il estoit encore revestu de sa robe de Néophyte, il fut fait Evesque, sans avoir apporté autre disposition à l'Episcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit presque aucune connoissance des matiéres Ecclesiastiques, on luy laissa Cyriaque Evesque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Grégoire de Nysse avoit fait Diacre, & quelques autres Ecclesiastiques de sçavoir & de piété, les uns pour le former dans les fonctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Hérétiques. Sa vie depuis son

ordination fut exemplaire, & sa Foy toûjours orthodoxe : mais il eût tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient notablement prévalus, si l'Empereur, pour réparer la faute qu'il avoit faite, ne les eust réprimez, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevesque.

L'An 381.

LXIII.

Cette affaire estant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premiéres séances signerent ce qu'on y avoit décidé contre les Héréfies & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marqué au nombre de ces Evesques principaux, qui estoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Théodose de son costé renouvella ses Edits en faveur de la Religion ; & pour fermer le Concile par quelque cérémonie d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit esté au-

Sozom. l. 7. c. 10.

L'An 381. trefois Evesque ; & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Cucuse *, où il avoit esté rélegué par Constantius. Tous les Peres allerent au-devant de ces venérables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mist dans une Eglise que Macedonius avoit fait bastir aprés s'estre emparé du Siége de ce Saint. Par ce moyen le Persécuteur mesme contribuoit à la gloire du Martyr, & Théodose faisoit connoistre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire des Prélats qui estoient morts pour la défense de la Foy, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combatoient pendant leur vie.

* Petite Ville d'Arménie.

Ainsi se termina vers la fin du mois de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecuménique, & que le Pape Saint Grégoire mit depuis au nombre des quatre qu'il réveroit comme les quatre Evangiles. Les passions particuliéres, & les interests personnels troublerent le cours de

Theodoret. c. 9.

cette Assemblée ; mais la verité ne laissa pas de s'y établir contre l'erreur des Macédoniens. Ainsi Dieu réünit, pour la confirmation de sa Foy, les esprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur sens, & tire des contestations & des desordres qui naissent quelquefois dans la Religion, les fruits que sa Providence a destiné d'en tirer. *L'An 381.*

LXIV. Les Evesques s'estant separez pour aller chacun dans son Eglise, Théodose partit pour aller joindre son armée, que Promote un de ses Généraux avoit eû ordre de rassembler à l'entrée de la Mysie. Les Huns, les Scyriens, & les Carpodaques meslez ensemble avoient fait irruption de ce costé-là, & avoient jetté une si grande frayeur dans toutes les Provinces voisines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ses moissons, & s'estoit retiré en desordre dans les Villes éloignées. L'Empereur les rasseûra par sa presence ; & aprés avoir fait la reveûë de son Armée, marcha droit aux ennemis, & *Zos. l. 4.*

L'An 381. leur donna bataille peu de jours aprés. Les Historiens ne rapportent d'autres circonstances de cette expedition, sinon qu'il remporta une célébre victoire, & qu'il défit cette armée de Barbares, dont la plusspart furent tuez, & le reste obligé de se retirer dans leur païs, d'où ils n'oserent plus sortir. Depuis cette défaite, les Troupes se crûrent invincibles sous Théodose; & les Peuples persuadez qu'on ne pouvoit les troubler desormais impunément, reprirent le soin & la culture des terres. Alors les pertes passées se répareret, & l'Empire joüit du fruit du gouvernement juste & glorieux de Théodose.

Zoz. ibid.

LXV. Ce fut environ ce temps que le Roy de Perse résolut de luy envoyer une Ambassade solennelle, pour luy demander son amitié, & pour conclure avec luy une alliance constante. Ces deux Nations presque toûjours armées l'une contre l'autre, ou pour le réglement des limites, ou sur d'anciennes prétentions, & des différends imprévеûs qui arrivent souvent

Oros. Hist.

entre des Estats également puissans & voisins, entretenoient depuis long-temps une guerre, qui n'estoit interrompuë que par quelques intervalles de paix; & par des tréves de quelques années. Constantius avoit entrepris plusieurs fois de passer le Tygre ou l'Euphrate, & d'étendre ses frontiéres de ce costé-là : mais il avoit rarement réüssi; & s'il avoit remporté de temps-en-temps quelques avantages par ses Généraux, il avoit toûjours esté vaincu, lors-qu'il y avoit esté en personne. Mais le malheur n'estoit tombé que sur l'Empereur & sur ses troupes; & soit que les Perses n'eussent voulu que défendre leurs Villes, soit qu'ils n'eussent sceû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre sur l'Empire.

L'An 381.

Ammian. l. 25.

Julien continua la guerre : mais ayant esté tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagée dans le païs ennemi se trouvant sur le point de perir ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'assemblerent

L'An 381.

pour choisir un Chef capable de les tirer de la necessité où ils estoient, & jetterent les yeux sur Jovien, qu'ils élûrent Empereur du consentement de toute l'armée. Ce Prince, qui se trouvoit chargé de réparer la faute que son Prédécesseur avoit faite, chercha tous les moyens de combatre, & remporta mesme quelque avantage sur les ennemis en quelques rencontres. Mais Sapor Roy de Perse, qui sçavoit que les Romains estoient réduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoient garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laisser consumer par la faim. Cependant, quoy-qu'il les vist en cette extrémité, & qu'il pust n'en pas laisser échaper un seul, il craignit le desespoir de tant de braves-gens, & considéra que ce qu'il acquerroit par un Traité seroit plus asseûré que ce qu'il pourroit gagner à force d'armes. Il envoya donc le premier leur faire des propositions de paix, comme par une espéce de grace.

Cette modération qu'il faisoit paroistre ne laissoit pas d'estre bien rude : car outre qu'il les tint quatre jours en négociation, en un temps où ils enduroient une faim extresme, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extrémité où ils estoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur cederoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Chasteaux; Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare; & sur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun secours à Arsace Roy d'Arménie contre la Perse, quoy-qu'il fust un des plus fidelles alliez de l'Empire.* Jovien fut contraint de signer ces articles; & quoy-qu'on le pressast, quand il fut hors de danger, de rompre cét accord que la seule necessité luy avoit fait faire, & que les Habitans de Nisibe luy offrissent de se défendre eux-mesmes, & d'arrester, comme ils avoient fait plusieurs fois, toute la puissance du Roy de Perse, il ne put consentir à aucune proposition de rupture, &

L'An 381.

Ammian. l. 25.

L'An 381. ne voulut point violer la foy que le malheur du temps l'avoit forcé de donner. Ainsi les ostages furent renvoyez de part & d'autre, & la paix fut concluë entre les deux Couronnes pour trente ans.

Ce Traité fut depuis, une source de division. Les Perses enflez de cét heureux succés croyoient pouvoir tout entreprendre, & les Romains ne demandoient qu'une occasion de se relever des pertes qu'ils avoient faites. Comme l'Arménie estoit entre les deux Empires, elle pouvoit donner un grand poids aux affaires : aussi on disputoit des deux costez à qui pourroit s'en rendre maistre. Sapor, aprés s'estre tenu quelque temps en repos, résolut de s'emparer de ce Royaume. Il sollicitoit la Noblesse de se rendre à luy ; il y forçoit le peuple par des courses continuelles qu'il faisoit jusqu'au milieu du païs ; & ayant attiré, par des caresses & des témoignages d'amitié, le Roy Arsace à une entreveûë, il l'arresta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane.

Ammian. l. 27.

Para fils d'Arſace craignant le meſme traitement, s'alla jetter, par les conſeils de la Reine ſa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit ſuccédé à Jovien, le receût, & l'envoya à Néocéſarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps aprés à Terence un de ſes Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Arménie, & de le mettre en poſſeſſion de ſes Eſtats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur euſt pris de grandes précautions, & qu'il euſt commandé à Terence de ne mener aucunes troupes, & de ne ſe trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laiſſa pas de ſe plaindre qu'on aſſiſtoit l'Arménie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume; & n'ayant pû ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, qui s'eſtoit ſauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit, aprés un ſiége tres-difficile, le fort d'Artogeraſſe, où la

L'An 381.

L'An 381. Reine Mere s'estoit renfermée avec les tresors du feu Roy.

Valens, qui voyoit la perte de l'Arménie inévitable, si l'on n'y remédioit promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce costé-là avec l'armée qu'il commandoit, & de secourir les Arméniens, si l'on ne cessoit de les attaquer. Sapor, qui sçavoit estre humble & superbe selon les temps, s'arresta dés qu'il eût appris que l'armée de l'Empire approchoit. Il voulut s'asseûrer de l'esprit du Roy Para, en luy promettant une alliance & une protéction inviolable, & l'engagea, par le conseil de quelques Courtisans qu'il avoit gagnez, de se défaire de deux Ministres qui le servoient tres-fidellement. Cependant il envoya des Ambassadeurs à la Cour de Constantinople, pour y representer que l'Empereur n'avoit aucun droit d'assister le Roy d'Arménie; & que s'il continuoit de se liguer avec luy, & de luy envoyer des armées, c'estoit une infraction,

Ammian. l. 27.

dont le Roy de Perse seroit contraint de se venger. L'An 381.

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambassade, & ne répondit autre chose, sinon, *Qu'il ne se mesloit pas des différends des Perses avec les Arméniens; Qu'il estoit libre aux Souverains d'envoyer sur leurs terres des armées selon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires; Qu'il ne faisoit aucune ligue au préjudice des Traitez; mais qu'il avoit plus de droit de proteger le Roy d'Arménie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer; & que si l'un estoit contre la Foy d'un Traité, l'autre estoit contre la justice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette réponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grands préparatifs de guerre pour le Printemps. L'Empereur de son costé envoya contre luy le Comte Trajan & Vadomaire Roy des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d'hostilité contre eux qu'à la derniére extrémité. *Ammian. l. 29.*

L'An 381.

Ces deux Généraux marcherent avec les Légions vers la frontiére, prenant toûjours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrez, & reculoient mesme exprés, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de-peur qu'on ne les accusast d'avoir esté les premiers à rompre la tréve. Mais enfin les Perses estant venus pour les forcer, dans la pensée qu'ils fuyoient par lascheté, & non par prudence, il fallut nécessairement en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Ctesiphonte, aprés avoir perdu la bataille, & demandé luy-mesme une tréve qui luy fut incontinent accordée.

Cependant ceux qui veilloient sur les affaires d'Arménie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy; que tout y estoit en desordre; que Para traitoit mal ses Sujets, & qu'il les obligeroit par son orgueïl à se jetter entre les bras du Roy de Perse: ce qui seroit d'une

grande conséquence pour l'Empire. *L'An. 381.*
Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, sous prétexte de conferer avec luy sur les affaires presentes, le laissa à Tarse en Cilicie sans luy rien dire, & luy donna grand nombre d'Officiers, en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder. Ce jeune Prince s'estant apperceû de sa prison, & craignant mesme pour sa vie, se sauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fust poursuivi par des chemins coupez & acourcis, il gagna ses Estats, sans donner dans les piéges qu'on luy avoit tendus en plusieurs endroits. Il fut receû de ses Peuples avec beaucoup de joye, & dissimulant tous les sujets qu'il avoit de se plaindre de l'Empereur, il demeuroit dans la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empire.

Mais ceux qui commandoient dans l'Arménie & dans les Provinces voisines craignant qu'il ne livrast son Royaume aux Perses, écrivirent contre luy à la Cour, & l'accuserent

L'An 381.

d'entretenir des intelligences secrétes avec les ennemis, d'avoir fait mourir deux de ses Ministres affectionnez à son service & aux intérests de l'Empire, & sur tout de se mesler d'enchantemens & de magie. Plusieurs témoignoient qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivi disoient pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fasciné les yeux. Valens, qui estoit crédule & défiant, & qui n'appréhendoit rien tant que de perir par des malefices, manda secrétement, que par force ou par artifice on le delivrast d'un homme si dangereux : ce qui fut exécuté peu de temps aprés dans un festin, où ce jeune Prince fut inhumainement assassiné.

Sapor étonné de la perte de la derniére bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Arménie, avec qui il esperoit pouvoir prendre des mesures infaillibles contre les Romains, eût recours aux négociations. Il en-

voya Arſace un des principaux Seigneurs de ſa Cour, pour propoſer à l'Empereur de terminer leurs différends à l'amiable, & de ruïner de concert l'Arménie qui n'avoit plus de Roy, & qui eſtoit l'unique cauſe de leurs diviſions & de leurs guerres. Valens rejetta la propoſition, & répondit qu'il s'en tenoit aux anciens Traitez, & qu'il ne vouloit rien innover. *L'An 381.* *Ammian. l. 30.*

Aprés pluſieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps aprés on ſe prépara des deux coſtez à la guerre. Valens fit faire des levées dans le païs des Scythes, & réſolut d'entrer dans la Perſe avec trois corps d'armée au commencement du Printemps. Sapor ſollicita ſes alliez de luy envoyer du ſecours, & aſſembla une grande armée. Il prévint meſme les Romains, & ſe jetta ſur quelques Provinces voiſines qu'ils avoient nouvellement aquiſes. La révolte des Gots eſtant arrivée là-deſſus, il fallut tout ſouffrir des Perſes, & faire la paix avec eux à

L'An 381. des conditions peu honorables, mais necessaires.

LXVI. Sapor jouïssoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires; & comme il avoit esté nourri à la guerre dés sa jeunesse, il pensoit toûjours à de nouvelles entreprises, & son ambition dans un âge fort avancé, n'estoit point diminuée. Mais lors-qu'il sceût que Théodose estoit Empereur, & qu'il eût appris les grandes qualitez dont il estoit doûé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une célébre Ambassade; & soit qu'il fust touché de la réputation de ce Prince, soit qu'il craignist de perdre sous luy ce qu'il avoit aquis sous ses Prédecesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de luy dire de sa part, *Qu'il se réjoüissoit de sa promotion à l'Empire; Qu'aprés avoir eû guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il estoit bien-aise d'en trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence; Qu'il le prioit de luy accorder*

corder son amitié, & de vouloir bien qu'il passast le reste de ses jours en paix dans son alliance. Il luy offroit mesme de terminer le anciennes contestations des deux Nations, & de regler leurs prétentions sur l'Arménie & sur l'Ibérie, par un accommodement raisonnable. L'An 381.

LXVII. Théodose, qui sçavoit combien la paix estoit nécessaire à l'Empire, & combien coustent aux peuples les guerres, lors mesme qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entreprises, entendit ces ouvertures de paix avec joye, & répondit au Ambassadeurs, *Qu'il remercioit leur Roy des offres qu'il luy faisoit faire, & qu'il l'asseûroit de son amitié; Qu'ayant esté appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées; mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles; Que ses Prédecesseurs sans doute avoient eû des sujets de rompre avec les Perses; mais que pour luy, il répondroit toûjours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy; & que leur*

N

L'An 382. *Maistre estant dans cette résolution, ne pouvoit choisir un ami plus sincére, ni un plus fidelle allié.* L'Empereur avoit receû ces Ambassadeurs avec une magnificence extraordinaire; & aprés les avoir retenus quelque temps en sa Cour, pour régler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblez de riches presens, & remplis de l'admiration de sa grandeur & de sa bonté.

LXVIII. En ce mesme temps arriverent à Constantinople quelques Prestres députez du Concile d'Aquilée, qui venoit de condamner deux Evesques d'Illyrie convaincus d'estre Ariens. Ils demanderent audiance à l'Empereur, & luy presenterent des Lettres de cette Assemblée, dont Ambroise de Milan & Valerien d'Aquilée estoient les Chefs. Ces Prélats, aprés avoir rendu graces à Théodose d'avoir delivré l'Eglise d'Orient, de l'oppression des Ariens, se plaignoient à luy du dessein qu'on avoit pris à Constantinople de donner un Successeur à Meléce; ce qu'ils regar-

Theodoret. l. 5. c. 9.

doient comme une perſécution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toûjours eſté de leur communion. Ils le prioient, pour remédier à ces deſordres, de faire aſſembler à Alexandrie un Concile de toute l'Egliſe Catholique, & de le confirmer par ſon autorité Impériale. Théodoſe, qui n'avoit pas de plus grande paſſion que celle de voir finir tous les différends Eccleſiaſtiques, leur auroit volontiers accordé ce qu'ils demandoient; mais parce qu'il ne vouloit rien faire ſans conſeil, & qu'il craignoit d'aſſembler des eſprits déja aigris & difficiles à réünir, il écrivit aux Eveſques d'Orient, & les pria de revenir à Conſtantinople au commencement de l'Eſté prochain, pour y déliberer enſemble ſur la propoſition des Occidentaux. L'An 3[illegible].

LXIX. Peu de temps aprés l'Empereur receût d'autres Lettres, par leſquelles les Eveſques d'Occident, aprés luy avoir repreſenté de nouveau la neceſſité d'un Concile univerſel, pour condamner l'héréſie d'Apollinaire,

L'An 382.

pour déterminer ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Eglise, le prioient de convoquer cette Assemblée, & d'agréer qu'elle se tint, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur Gratien le souhaitoit, & agissoit de concert avec les Evesques. Théodose, qui connoissoit la délicatesse des Orientaux piquez d'une fausse émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à se résoudre d'aller à Rome. Il sçavoit qu'ils ne souffriroient jamais qu'on touchast à ce qu'ils avoient fait à Constantinople, & qu'ainsi la division s'augmenteroit au lieu de s'appaiser. Il n'estoit pas trop porté luy-mesme à procurer un nouveau Concile, où l'on se proposoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'est pourquoy il ne se pressa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evesques, jusqu'à ce qu'il eust re-

connu les intentions de ceux qu'il avoit mandez. *L'An 382.*

LXX. Cependant Maxime recommença ses intrigues. Chassé de Constantinople, & rebuté par Théodose, il s'estoit retiré dans Alexandrie auprés du Patriarche qui l'avoit trop legérement favorisé. Là, songeant aux moyens de troubler encore l'Eglise, il menaçoit ce bon vieillard de le chasser luy-mesme de son Siége, s'il n'achevoit de l'établir dans celuy de Grégoire de Nazianze. Peut-estre en seroit-il venu à bout, si le Gouverneur d'Egypte connoissant combien cét esprit estoit remuant & dangereux, ne luy eust commandé de sortir de la ville. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il se tint en repos malgré luy durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile général à Rome, il partit promptement, & se rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'estoient pas encore informez de sa vie scandaleuse, & de son intrusion à l'Episcopat. Il alla trouver

L'An 382. l'Empereur Gratien, & connoissant son zele pour la Religion Catholique, il luy presenta un livre qu'il se vantoit d'avoir composé contre les Ariens.

Aprés cela il s'adressa aux Evesques, & leur dit, *Qu'aprés tant de mauvais traitemens qu'il avoit receûs en Orient, il venoit enfin en des lieux où la justice estoit reconnuë, & où les Prélats persecutez avoient toûjours trouvé leur asile ; Que son Ordination estoit Canonique, faite par plusieurs Evesques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, exécutée à la verité dans une maison particuliére, mais en un temps où les Ariens occupoient malheureusement toutes les Eglises ; & que cependant on avoit maintenu Grégoire, & l'on venoit d'élire Nectaire à son préjudice.* Il leur montra ses Lettres de communion avec Pierre d'Alexandrie, & n'oublia rien de cequi pouvoit les toucher de pitié pour luy, & les animer contre les Orientaux, dont il sçavoit qu'ils avoient sujet d'estre mécontens.

Par ce discours artificieux il réveilla les passions de plusieurs qui estoient déja préoccupez contre l'Eglise d'Orient; & la sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'épreuve de la dissimulation de cét hypocrite. Ces Prelats le receûrent dans leur communion comme un homme de bien qu'on persécutoit en Orient, & qui avoit droit, selon les Canons, de demander l'Evesché de Constantinople. Comme ils n'estoient pas pourtant suffisamment informez de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bientost s'assembler de toutes les parties du monde, & se contenterent d'écrire à Théodose, pour le prier d'avoir égard aux interests de Maxime, autant que la paix de l'Eglise le pourroit permettre. *L'An 382.* *Append. Cod. Theod. p. 105.*

LXXI.

Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evesques d'Orient convoquez une seconde fois par l'Empereur, se rendoient à Constantinople. La pluspart de ceux qui s'y estoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne purent sor-

L'An 382. tir de leurs Provinces donnerent leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eût que Grégoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultueuses, & sur ses infirmitez qui ne luy permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

Aussi-tost que ces Prélats furent arrivez, Théodose leur comuniqua la proposition que faisoient les Evesques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode général qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils ne refusoient pas de contribuer à l'affermissement de la Foy, & à la réünion de l'Eglise; mais qu'ils le prioient de considérer qu'il n'y avoit point de raisons si pressantes pour les faire aller si loin; Que durant que l'Occident jouïssoit d'une profonde paix, l'Orient avoit esté agité de cruëlles tempestes; & qu'aprés ces persécutions les Eglises avoient besoin de la présence de leurs Pasteurs; Qu'au reste ils n'avoient le*

consentement de leurs Confréres, que pour le Concile de Constantinople, & qu'il ne restoit pas assez de temps pour les consulter sur le sujet de celuy de Rome. — L'An 382.

Ils firent la mesme réponse à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils ajousterent une profession de Foy sur la Trinité & sur l'Incarnation; & aprés leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, ils les prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particuliéres pour l'intérest commun de l'Eglise. Ils députerent mesme trois Evesques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le desir qu'ils auroient eû de les voir, & de les asseûrer de leur amour pour l'union, & de leur zele pour la Foy. L'Empereur voyant sous ces démonstrations d'amitié & de Religion beaucoup de froideur & d'indifférence dans leur esprit, receût leurs excuses, & crût qu'il falloit empescher une Assemblée qui seroit composée de deux partis déja tous

L'An 382. formez, & qui ne produiroit vray-semblablement que des troubles pareils à ceux qu'il avoit veûs avec tant de déplaisir à Constantinople. Il manda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evesques d'Italie, *Qu'il avoit fait de serieuses réflexions sur la demande qu'on faisoit d'un Concile Oecuménique à Rome, & que les Prélats de son Empire, qu'il avoit consultez là-dessus, luy avoient allegué la difficulté du voyage, en une saison avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner leurs Eglises, pour se trouver à une Assemblée qui n'estoit pas si necessaire depuis celle de Constantinople; Qu'il n'avoit pû resister à ces raisons, mais qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il contribuëroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.*

LXXII. Cependant les Gots de la suite d'Athanaric estoient arrivez en leur Païs. Comme ils n'en avoient esté chassez pour aucun sujet de haine particuliére qu'on eust contre eux, ils y furent receûs sans aucune diffi-

culté. La fidélité qu'ils avoient gardée à leur Prince jusqu'à la fin, paroissoit loûable mesme aux Barbares ; & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprés de luy, & les favorisoit en toute rencontre. L'An 382.

Ceux-cy ne cessoient de raconter les grandes choses qu'ils avoient veûës dans la Cour de Constantinople, & de loûër sur tout la magnificence & la bonté de Théodose. Ils entretenoient le Roy & le Peuple des civilitez qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus aprés sa mort. Ils montroient les présens qu'il leur avoit faits : ils redisoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites : & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduisirent toute leur Nation, quelque prévenuë qu'elle fust contre luy, à le craindre & à l'estimer.

LXXIII. Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les révolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoistre & priser la vertu, résolut de recher-

L'An 382.

cher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy representoit si puissant & si généreux. Il proposa son dessein à l'Armée. Les Capitaines & les soldats y consentirent; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs Compagnons; les autres excitez par l'espérance de servir un Empereur libéral & bienfaisant. Le Roy sollicita les Grotungues qui estoient associez avec luy depuis plusieurs années, de prendre le mesme parti: mais ils le refuserent, soit qu'ils fussent pressez d'aller joindre le gros de leur Nation, dont ils s'estoient séparez; soit qu'ils espérassent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin considérable.

Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Théodose pour luy demander son amitié, & le supplier d'avoir pour luy & pour tout son peuple la mesme bonté qu'il avoit eûë pour Athanaric & ceux de sa suite. Il promettoit

d'estre inviolablement attaché aux intérests de l'Empire, & de luy rendre, s'il pouvoit, autant de service qu'il luy avoit fait autrefois de tort, sous un Empereur moins sage & moins généreux que luy. *L'An 382.*

Théodose receût cette députation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié possibles. Il promit de traiter les Gots comme ses alliez, & de les aimer comme ses sujets. Quoy-qu'ils n'eussent proposé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuses, ordonnant qu'on leur fournist des vivres en abondance, & leur assignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire. Les Gots depuis ce temps-là servirent toûjours l'Empereur. Il y en eût prés de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmi ses troupes : le reste se tint sur les bords du Danube, pour empescher les autres Barbares de courir sur le païs des Romains. *Zoz. l. 4. Gros.*

En ce mesme temps les Evesques d'Italie renouvellerent leurs instances LXXIV.

L'An 382. auprés de Gratien, sur la convocation du Concile général qu'ils prétendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Théodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les différends des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Théodose sur ce sujet. Ils y ajousterent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent mesme celle de Grégoire de Nazianze, & se déclarerent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fust jugée à Rome, comme celles d'Athanase, de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Prélats d'Orient, qui avoient eû recours au jugement de l'Eglise Romaine.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour oster tout sujet de division, leur récrivit fortement, *Que leurs raisons n'estoient pas suffisantes pour assembler un Concile universel; Que les élections de Nectaire & de Flavien s'estant faites en Orient, elles ne devoient point estre jugées hors*

des lieux où toutes les Parties estoient L'An
presentes ; Que les Evesques d'Orient 382.
avoient quelque sujet de s'offenser de leurs demandes peu raisonnables ; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats si éclairez eussent eû tant de facilité à croire un Imposteur reconnu, qu'il estoit résolu de faire punir, s'il osoit approcher de Constantinople.

Ainsi Théodose prenoit soin des affaires de l'Estat & de celles de l'Eglise, & méritoit que Dieu le favorisast de tant de succés surprenans, qui rendirent son Regne recommandable.





SOMMAIRE

DU

TROISIE'ME LIVRE.

I. ESTat de l'Empire d'Orient. II. Estat de l'Occident. III. Vertus & defauts de l'Empereur Gratien. IV. Révolte de Maxime. V. Il attire les Payens. VI. Il débauche les troupes. VII. Il passe la mer, & se rend maistre des Gaules. VIII. Gratien est abandonné de l'armée & des peuples. IX. Mort de Gratien. X. Maxime envoye des Ambassadeurs à Théodose. XI. L'Imperatrice Justine envoye Saint Ambroise à Maxime. XII. Saint Ambroise arreste Maxime au-delà des Alpes. XIII. Théodose associe à l'Empire son fils Arcadius. XIV. Educa-

tion d'Arcadius. XV. Qualitez d'Arséne Précepteur d'Arcadius. XVI. Conduite de Théodose pour l'éducation de son fils. XVII. Conduite d'Arséne à l'égard d'Arcadius. XVIII. Réflexions d'Arséne sur son estat, & sa retraite. XIX. Théodose assemble les Chefs des Sectes différentes. XX. Moyen facile pour terminer les différends Ecclesiastiques. XXI. Théodose déconcerte les Hérétiques. XXII. Théodose commande à chaque Secte de donner sa profession de Foy par écrit. XXIII. Théodose déchire les Formules des Hérétiques. XXIV. Confusion des Hérétiques. XXV. Edits de l'Empereur contre les Hérétiques. XXVI. Douceur de Théodose. XXVII. Sage remontrance d'Amphiloque. XXVIII. Les Payens taschent à se relever en Occident. XXIX. Esprit de Simmaque ; sa requeste pour l'Autel de la Victoire. XXX. Effet de la Requeste de Simmaque. Saint Ambroise écrit à Valentinien pour s'y opposer. XXXI. Réponse à la Requeste de Simmaque par Saint Ambroise. XXXII. Les Payens perdent leur cau-

se. XXXIII. Nouveaux efforts des Hérétiques. XXXIV. Edit de l'Empereur contre les Hérétiques. XXXV. Défense aux Juifs d'avoir des esclaves Chrétiens. XXXVI. Naissance d'Honorius. XXXVII. Traité des trois Empereurs. XXXVIII. Cruautez de Maxime. XXXIX. Saint Martin luy demande la grace de deux criminels. XL. Maxime tasche de gagner Saint Martin, & le fait manger à sa table. XLI. Erreurs de Priscillien, & ses sectateurs. XLII. Cause Ecclesiastique portée au Tribunal séculier. XLIII. Sage remontrance de Saint Martin. XLIV. Condamnation de Priscillien: suite de sa mort. XLV. Ordonnance de Théodose touchant les jugemens Ecclesiastiques XLVI. Défense de sacrifier aux Idoles. XLVII. Réformation des mœurs. XLVIII. Délivrance des prisonniers pour les Festes de Pasques. XLIX. Mort de la Princesse Pulquerie. L. Mort de l'Imperatrice Flaccille; ses vertus. LI. Aversion de l'Imperatrice Justine contre Saint Ambroise. LII. Edit contre les Catholiques. Fermeté de

Benevole. LIII. Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur. LIV. Saint Ambroise refuse de se trouver à la conference dans le Palais. LV. Ordre de livrer les Eglises des Catholiques aux Ariens. LVI. Le peuple s'enferme dans la Cathedrale. Saint Ambroise refuse de l'abandonner. LVII. Negotiation pour avoir une Eglise dans le Fauxbourg. LVIII. Vains efforts de l'Imperatrice pour réduire Saint Ambroise. LIX. Députation des Seigneurs à l'Empereur. LX. La persécution cesse. LXI. Prétexte de Maxime pour entrer en Italie. LXII. Irruption des Grotungues; leurs efforts pour passer le Danube. LXIII. Vigilance & adresse de Promote. LXIV. Défaite des Grotungues. LXV. Théodose arrive au Camp; donne la liberté à tous les Prisonniers. LXVI. Grotungues enrôllez au service de l'Empereur. LXVII. Action téméraire de Géronce. LXVIII. Grotungues tuez. LXIX. Théodose fait citer Géronce; le fait arrester. LXX. Théodose écrit à Maxime, & à l'Impératrice Justine sur le

sujet de Saint Ambroise. LXXI. *Seconde Ambassade de Saint Ambroise vers Maxime.* LXXII. *Audiance donnée à Saint Ambroise. Maxime embarassé.* LXXIII. *Saint Ambroise découvre les intentions de Maxime. Il n'est pas crû.* LXXIV. *Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien & de Justine.* LXXV. *Politique de Maxime.* LXXVI. *Valentinien & Justine arrivent à Thessalonique. Sage remontrance de Théodose.* LXXVII. *Théodose conclut la guerre, épouse la Princesse Galla.* LXXVIII. *Nouvel impost. Sédition d'Antioche.* LXXIX. *Résolution prise contre la Ville d'Antioche.* LXXX. *Desolation des Habitans d'Antioche.* LXXXI. *Descente des solitaires dans Antioche.* LXXXII. *Voyage de Flavien Archevesque d'Antioche.* LXXXIII. *Discours de l'Archevesque à Théodose.* LXXXIV. *Théodose pardonne à ceux d'Antioche.* LXXXV. *Malignité de l'Historien Zozime.* LXXXVI. *La veuve Olympias refuse d'épouser Elpide, parent de l'Empereur.* LXXXVII.

Persécution faite à la veuve Olympias. LXXXVIII. Olympias remise dans ses biens. LXXXIX. Théodose se dispose à la guerre contre Maxime. XC. Théodose renouvelle ses Edits contre les Hérétiques. XCI. Maxime se prépare à la guerre. XCII. Trahison découverte dans l'armée de Théodose. XCIII. Valentinien & sa mere s'embarquent. XCIV. Théodose surprend Maxime dans la Pannonie. XCV. Passage du Save. Victoire de Théodose. XCVI. Théodose marche contre Maximin, & gagne une seconde bataille. XCVII. Mort de Maxime, & d'Andragatius. XCVIII. Modération & clemence de Théodose. XCIX. Faux bruits répandus par les Ariens. C. Sédition des Ariens. CI. Ordonnance de Théodose contre un Evesque d'Orient. CII. Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose. CIII. Saint Ambroise reprend publiquement l'Empereur dans un Sermon. CIV. Théodose révoque l'Ordonnance. CV. Description de l'Autel de la Victoire. CVI. Divers estats de cét Autel sous

les Empereurs. CVII. Les Députez du Senat demandent que cét Autel soit relevé ; Théodose le refuse. CVIII. Théodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe. CIX. Réglement que Théodose fit dans Rome. CX. Simmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappellé peu de temps aprés. CXI. Divers Réglemens. CXII. Nouvelle de la ruïne des Temples d'Alexandrie. CXIII. Conversion de plusieurs Payens. Usage qu'on fit des Idoles d'or. CXIV. Départ de Théodose. Mort de l'Impératrice Justine.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME.

THE'ODOSE regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses Peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses ennemis estoient devenus ses Alliez. Pendant que tout le Monde réveroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à régler ses Estats, & à rétablir dans sa pureté la Religion, que son Prédecesseur avoit opprimée ; & il re- *L'An 383.*

L'An 383. gardoit la paix dont il jouïssoit, comme une récompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

II. L'Empire d'Occident n'eust pas esté moins heureux, si la foiblesse, ou la négligence des Empereurs n'eust donné occasion aux révoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien, qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, n'estoit pas encore en âge de gouverner, & l'Impératrice sa mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle estoit Arienne, & croyoit que c'estoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Régence n'alloient qu'à faire élire un Evesque de son parti, ou à oster une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Estat pust avoir d'autres ennemis que ceux qui l'estoient de son erreur. Tout estoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui l'on donnoit de mauvaises impressions, & sous une Impératrice hérétique,

Ambros. orat. in fun. Valent.

hérétique, qui pensoit plustost à l'avancement de sa secte, qu'au repos & au salut de l'Empire. L'An 383.

III. Gratien, qui régnoit au-deça des Alpes, estoit en la fleur de son âge, redouté de ses ennemis, sur lesquels il avoit remporté plusieurs victoires. Il avoit un grand fond de justice & de bonté naturelle, qui luy pouvoient gagner l'amitié des Peuples: mais ils s'abandonnoit entiérement aux conseils interessez de ses Ministres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'estoit un esprit doux, poli, modeste, complaisant. Il sçavoit parfaitement les belles Lettres; & soit qu'il fallust parler en public, ou écrire en vers & en prose, il estoit aisé de juger qu'il avoit profité des instructions d'Ausone, & qu'Ausone avoit trouvé en luy un beau naturel. Pour ses inclinations, elles estoient toutes généreuses, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la tempérance d'un vieillard. Il estoit non seulement fidelle, mais encore libéral à ses amis. Il ai-

Ammian. l. 31.

Aurel. Vict. in Gratiano.

Auson. in Panegyric.

L'An 383. moit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir mesme les demandes & les desirs. Jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre : il estoit toûjours à la teste des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Aprés les combats il avoit soin des soldats blessez, qu'il alloit consoler dans leurs tentes ; il pourvoyoit luy-mesme à toutes leurs necessitez, & pansoit quelquefois leurs playes de ses propres mains.

Ruffin. Ambrof. August. &c. Tous les Auteurs Ecclesiastiques loûënt sa piété envers Dieu, & son zele tres-ardent pour la pureté de la Foy. Tant de grandes qualitez, jointes à une grace merveilleuse qu'il avoit en toutes ses actions, & à la beauté de son visage, sembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une si grande aversion pour le travail, & tant de passion pour la chasse, & pour les autres exercices du corps, qu'il passoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des bestes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oisiveté, au

Victor. in Gratiano. Ammian. l. 31.

lieu de l'en corriger; & tandis que ce jeune Prince se faisoit une occupation d'un amusement, & qu'il mettoit toute sa gloire en une adresse inutile, ils estoient maistres des affaires, & pensoient á leurs interests particuliers. L'An. 383.

IV. Les choses estoient en cét estat, lors que Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre se fit proclamer Empereur. Outre que son ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour regner, & que descendant de la maison d'Helene mere du grand Constantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui luy devoit appartenir; il n'avoit pû souffrir que Gratien luy eust préferé Théodose. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la plufpart des Seigneurs d'Angleterre à son parti, & se servit aprés de toutes les conjonctures favorables pour inspirer la révolte dans les Gaules & dans l'Italie.

Victor. in Gratiano. Ammian. l. 31. Sulpit. Sever. l. 2. c. 62.

Socrat. l. 5. c. 11.

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que son pere,

L'An 383. par politique, avoit toûjours épargnée. Il l'avoit déja fort affoiblie, en retranchant aux Prestres les revenus dont ils joüissoient, & les sommes qui estoient couchées sur l'Estat pour l'entretien des sacrifices. Il avoit donné au Préfet de Rome l'autorité de juger de tous les différends qui regardoient l'Idolatrie. Il n'avoit pas mesme voulu de titre qui ressentist la superstition, refusant le nom & l'habit de Souverain Pontife que ses Prédecesseurs, par des raisons d'Estat, avoient retenus jusqu'alors. Un zele si généreux irrita les Payens, & sur tout quelques Sénateurs Romains qui en estoient les chefs.

Symmach. l. 5. epist. 11.

Zoz. l. 4.

V. Maxime les trouvant disposez à favoriser sa révolte, leur fit espérer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur oster, & qu'il rétabliroit leurs Autels, leurs Prestres, & leurs Sacrifices. Quoyqu'il fust Chrestien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regarderent comme leur liberateur, & commencerent à

le loüer hautement, comme si Gratien eust esté le Tyran, & Maxime le Prince legitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une préoccupation de Religion; l'autre trahissoit sa Religion par la passion qu'il avoit de devenir Empereur. L'An 383.

VI. Il débaucha l'Armée aussi facilement qu'il avoit débauché le Senat. Gratien n'avoit pas assez mesnagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur préferoit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honoroit de sa confidence & de ses faveurs; & soit qu'il les trouvast plus commodes pour ses divertissemens, soit qu'il esperast par là attirer à son service toute leur Nation, il les tenoit auprés de luy, & prenoit mesme plaisir de s'habiller à leur mode. Zoz. l. 4. Cette conduite le rendit odieux aux Légions, qui l'avoient servi si utilement; & pour gagner l'amitié des Estrangers, il perdit celle de ses soldats. Maxime se servit de cette occasion. Il fit solliciter sous-main ces Troupes, qui n'estoient déja que trop

L'An 383. sensibles au mépris qu'on avoit pour elles. Quelques-uns ajoustent qu'il leur fit entendre qu'il avoit des liaisons secretes avec Théodose; & qu'il agissoit de concert avec luy.

Pacat. in Panegyr.

Un Empire ne suffisoit pas à l'ambition de ce Rebelle. Il crût qu'aprés avoir ruiné Gratien, il viendroit aisément à bout de Valentinien, & de sa mere Justine : l'âge de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine de tous les gens-de-bien, qu'ils s'estoient attirée en persécutant les Catholiques, luy faisoient espérer qu'il se rendroit maistre des deux Empires, qu'il seroit au moins redoutable à Théodose, & qu'il joüiroit en repos du fruit de ses crimes.

VII. Sur cette espérance il se met en mer, & vient descendre avec son armée vers l'emboucheûre du Rhin. Les Troupes qui estoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garnisons le receûrent. Gratien étonné de ce changement assembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë

Zos. l. 4.

prés de luy, & s'avança vers les Rebelles, résolu de les combatre. Les deux armées furent environ cinq jours en présence, sans que Maxime en voulust venir à un combat décisif. Alors les Légions mal-satisfaites de Gratien, parurent ébranlées. Toute la Cavalerie Maure se détacha, pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée suivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui sont toûjours du parti le plus fort, se déclarerent bientost aprés; & Maxime regna dans les Gaules presque aussitost qu'il y fut descendu. *L'An 383.*

VIII. Gratien au premier bruit de cette révolte avoit appellé les Huns & les Alains à son secours; mais ils n'arriverent pas à temps. Il ne luy restoit prés de sa personne que peu de troupes, dont la fidélité luy estoit suspecte. Alors, abandonné des siens, refusé des Villes par où il passoit, n'ayant presque personne pour le défendre, non pas mesme pour l'accompagner, il erroit dans son propre Empire. Enfin il courut vers les Al- *Zoz. l. 4.*

L'An 383. pes, suivi de trois cens chevaux qu'il avoit à peine assemblez pour l'assister dans sa fuite : mais il trouva tous les passages gardez par des gens dont il avoit sujet de se défier. Il retourna sur ses pas, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lion, il eût avis de plusieurs endroits que l'Impératrice sa femme venoit le chercher, pour le suivre dans sa mauvaise fortune.

Socrat. l. 5. c. 11. Sozom. l. 7. c. 13.

IX. Ce Prince oubliant pour un temps le danger où il estoit, plus touché des malheurs de cette Princesse que des siens propres, rappella dans son cœur toute sa tendresse, & passa le Rosne pour aller au-devant d'elle. Dés qu'il fut sur le rivage, il apperceût une litiére entourée de gardes. Il y courut : mais il vit sortir, au lieu de sa femme, le Comte Andragatius Général de la Cavalerie, que Maxime avoit dépesché en diligence aprés luy. Ce Traistre l'ayant fait tomber dans les piéges qu'il luy avoit tendus, le saisit, & le massacra inhumainement

le vingt-quatriéme de Septembre, en la vingt-huitiéme année de son âge, & la seiziéme de son Empire. L'An 383. Ammian. l. 27.

Telle fut la fin de cét Empereur. Il souffrit la mort avec constance ; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroise auprés de luy, pour le disposer à mourir saintement. L'Eglise qu'il avoit toûjours défenduë, pleura sa perte ; & ceux qui regnent aprés luy peuvent en tirer cette instruction, qu'il importe à leur réputation, à leur repos, & mesme à leur seûreté, de gouverner par eux-mesmes les Estats dont ils sont chargez. D. Ambr. in orat. de obitu Grat.

X.

Maxime enflé de tant de succés, estoit prest de passer en Italie, & de surprendre Valentinien, jeune Prince sans expérience & sans force. Mais outre qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Théodose. Il luy envoya des Ambassadeurs, avec ordre de luy offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, Zos. l. 4.

L'An 383. ou de luy déclarer la guerre, s'il le refusoit. Théodose sensiblement touché de la mort de Gratien son ami, & son bienfaiteur, avoit déja résolu de la venger; mais comme il ne s'estoit réservé que peu de Troupes depuis la Paix générale par tout l'Orient, il craignoit qu'on n'opprimast Valentinien avant qu'il fust en estat de le défendre. Il dissimula son dessein, & répondit aux Ambassadeurs, qu'il acceptoit les offres de Maxime; qu'il ne s'opposoit pas à ce que l'Armée avoit fait pour luy; & que puis qu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme son successeur à l'Empire. La necessité des affaires l'obligea de le traiter ainsi de collegue, jusqu'à ce qu'il pust se déclarer son ennemi.

Zos. ibid.

XI. Mais pendant qu'il entroit en négotiation avec luy, l'Impératrice Justine croyoit toûjours que Maxime alloit fondre sur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à luy opposer, ni secours à esperer de ses Alliez. Elle résolut de luy envoyer des Ambassadeurs, pour tascher de le gagner par ses soumis-

sions, & de l'arrester au-delà des Alpés. Mais elle ne trouvoit personne en sa Cour qui pust, ou qui voulust se charger d'une négotiation si difficile : de sorte qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroise. Elle suspendit pour un temps la haine qu'elle avoit conceûë contre luy, & le conjura de la part de l'Empereur son fils d'entreprendre cette Ambassade. Le saint Evesque accepta volontiers cét employ, & partit en diligence, résolu de sacrifier son repos & sa vie mesme pour son Prince & pour sa patrie. Il trouva Maxime en estat de tout entreprendre. Ses conquestes, au lieu d'assouvir son ambition, l'avoient irritée. Il ne comptoit pour rien d'estre maistre des Gaules, de l'Espagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie : il venoit de répandre le sang d'un Empereur, il alloit chasser l'autre de son Empire.

L'An 383.

XII. Mais ce Prélat luy parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, qu'il luy

L'An 383. fit abandonner la résolution qu'il avoit prise de passer les Alpes. Les armées luy tomberent des mains : & soit que le respect & la vénération qu'il avoit pour ce grand-homme luy eust inspiré quelque retenuë, soit qu'il sentist ses passions rallenties par les discours libres & touchans qu'il luy avoit faits, soit enfin que Dieu, qui est le Maistre des Rois, & qui lasche les Tyrans dans sa colére, & les retient quand il luy plaist, eust prescrit ses bornes à celuy-cy ; il fit, sans sçavoir pourquoy, ce que Saint Ambroise desira de luy. Contre toute apparence il s'arresta dans les Gaules, établît à Tréves le Siége de sa nouvelle domination, & prit le titre d'Auguste, du consentement des deux Empereurs. Il se repentit depuis d'avoir perdu une occasion si favorable, & se plaignit plusieurs fois que l'Archevesque de Milan l'avoit enchanté.

Ambros. epist. 33.

XIII. Ce fut en ce temps que Théodose voyant croistre son fils Arcadius, résolut de le déclarer Auguste, quoyqu'il ne fust âgé que de sept à huit ans.

La cérémonie se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné au couronnement des Empereurs, en présence de tous les Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evesques. Chacun témoigna, par ses acclamations, la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince revestu des habits Impériaux, & souhaita qu'il eust les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité.

L'An 383.

Socrat. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.

XIV.

Théodose eût beaucoup de satisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de sa famille, & d'avoir eû l'approbation publique. Mais il pensoit plus à son éducation qu'à son établissement, & croyoit que c'estoit peu de luy laisser de grandes Provinces, s'il ne luy laissoit la sagesse pour les gouverner. Il avoit long-temps cherché le plus sage & le plus sçavant homme de l'Empire, pour luy confier cét enfant, qui devoit un jour estre le maistre de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien; & Gratien avoit prié le Pape Damase de faire luy-mesme un

L'An 383. choix si important, & d'envoyer à Constantinople celuy qu'il auroit jugé digne de cét employ. Ce Pape, qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande piété, & beaucoup de discernement, jetta les yeux sur Arséne Diacre de l'Eglise Romaine, dont il connoissoit la vertu & la doctrine.

XV. C'estoit un homme d'une famille tres-noble, consommé dans les Langues Greque & Latine, dans les sciences humaines, & dans l'étude des saintes Ecritures. Quelque digne qu'il fust des plus grands emplois, & des premiéres dignitez de l'Eglise, il n'avoit jamais eû d'autres veûës que celle de son salut. Quoy-que son inclination l'eust toûjours porté à la retraite, & qu'il fust tres-austére pour luy-mesme, il ne fuyoit pas une honneste société, & n'estoit incommode à personne. Damase le proposa comme un esprit sage, qui vivroit dans la Cour sans s'y corrompre, & qui donneroit non seulement de bonnes instructions au Prince,

mais encore de bons exemples aux Courtisans. *L'An 383.*

XVI. L'Empereur receût Arséne comme un tresor que le Ciel mesme luy envoyoit, & le pria d'avoir soin de l'éducation d'Arcadius, de le regarder comme son fils propre, de prendre toute l'autorité de pere sur luy, & d'en faire par ses instructions un sçavant & pieux Empereur. Il recommanda à ce jeune Prince la docilité, l'obéïssance, & le respect, & luy redit plusieurs fois ces paroles : *Souvenez-vous, mon fils, que vous serez plus obligé à vostre Précepteur qu'à moy-mesme. Vous tenez de moy la naissance & l'Empire ; vous apprendrez de luy la sagesse & la crainte de Dieu, & desormais il sera plus vostre pere que moy.* Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le Maistre, & rendre le Disciple plus respectueux : car estant un jour entré dans la chambre du Prince pour assister à sa leçon, & l'ayant trouvé assis, & Arséne debout devant luy, il se plaignit de l'un & de l'autre.

Apud Metaphrast. 8. Maii. Sur. 19. Iulii.

L'An 383.

Arséne voulut s'excuser sur l'honneur qu'il avoit crû estre obligé de rendre à un Empereur, & sur le respect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit revestu. Mais Théodose, sans écouter ses excuses, luy commanda de s'asseoir, & à son fils d'estre debout & découvert pendant sa leçon ; & pour ne laisser aucune raison de bienséance, il ordonna qu'on ostast au Prince toutes les marques de sa dignité lors qu'il entreroit à l'estude ; ajoustant qu'il se tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne sçavoit rendre à chacun ce qui luy est deû, & s'il n'apprenoit avec les sciences la reconnoissance & la piété.

XVII. Arséne s'appliquoit non seulement à apprendre les belles Lettres à son Disciple, mais encore à l'élever dans la Foy, & dans l'exercice des vertus Chrestiennes. Il étudioit ses inclinations, & les entretenoit, ou les redressoit selon qu'elles estoient bonnes ou mauvaises. Ce jeune Prince avoit l'esprit vif & ouvert, l'humeur aisée & agréable, les sentimens no-

bles & généreux, & l'ame naturellement portée à la Religion & à la Justice. Mais il estoit ennemi du travail, changeant dans ses amitiez, facile & susceptible de toutes sortes d'impressions, & plus porté à croire ceux qui le flatoient dans ses défauts, que ceux qui tafchoient de l'en corriger. *L'An 383.*

Arsène prévoyant les suites funestes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes vicieuses, aprés avoir essayé en vain de les détourner par adresse, résolut de les réprimer par une sevérité discréte. Il le reprit plusieurs fois : il se plaignit à l'Empereur son pere de son peu de docilité : il joignit enfin le chastiment aux plaintes & aux réprimandes. Arcadius prit la corréction pour une injure, & voulut se défaire de son Précepteur. Il communiqua son dessein à un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & luy commanda de le délivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cét Officier luy promit d'exécuter ses or-

L'An 383. dres, de peur qu'il n'en chargeast quelque autre, & s'en alla secrétement avertir Arséne qu'il pensast à sa seûreté.

XVIII. Quoy-qu'Arséne vist bien que ce n'estoit-là qu'une colére d'enfant, qui ne devoit avoir aucune suite, toutefois faisant réfléxion sur le malheur des Princes, qui aiment presque en naissant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis ceux qui les corrigent, il pensa sérieusement à sortir d'un employ où il hazardoit sa vie, s'il persistoit dans sa fermeté, & son salut, s'il prenoit une conduite molle & relaschée. Le Ciel le détermina presque en mesme temps à une profession plus tranquille & plus sainte : car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de sa priére ce qu'il devoit faire pour se sauver, on rapporte qu'il entendit une voix qui

Rufin. l. 3. luy répondoit, *Arséne, fuy les hommes; c'est le moyen de te sauver.*

Peu de jours aprés il sortit, déguisé, de Constantinople, & se réfugia dans les deserts d'Egypte, où il passa

plus de cinquante ans avec les Solitaires de Sceté, sans avoir aucun commerce avec le monde, ne vivant que de racines, donnant à peine quelques momens de sommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans sa cellule, & s'attachant avec une entiére application d'esprit à son salut, jusqu'à l'âge de quatre-vingts-quinze ans. *L'An 383.*

L'Empereur apprit avec un tres-sensible déplaisir la retraite d'Arséne, dont il ne sçavoit pas le sujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire ; mais Dieu voulut le cacher au monde, aprés qu'il l'en eût retiré, afin d'en faire un modelle parfait d'une vie pénitente & solitaire. Arcadius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire : mais les Peuples en ressentirent les effets, lors qu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruisant luy-mesme ses favoris, il donna lieu à ces révolutions qui commencerent

L'An 383. à ruiner l'Empire Romain sans ressource.

XIX. Théodose, aprés avoir établi son fils, pensa à régler les affaires de l'Eglise, qui ne luy estoient pas moins considérables que celles de sa famille. Pour satisfaire son zele, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en estat de marcher contre Maxime, il entreprit de ruiner tout-d'un-coup toutes les Héréśies, & de réünir tous les esprits dans une mesme créance. Pour cela, il fit venir à Constantinople tous les Chefs des Sectes différentes, pour rendre raison de leur Foy, & des motifs qui les avoient séparez des Catholiques. Ils s'y rendirent tous, les uns pour essayer de se faire rétablir dans les Eveschez qu'ils avoient autrefois usurpez, les autres pour soustenir leurs opinions dans une dispute réglée.

Socrat. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.

L'Empereur communiqua son dessein à l'Archevesque de Constantinople, & le consulta sur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour

la réünion des Religions. Ce Prélat qui avoit vieilli dans la Cour sans aucune connoissance des saintes Escritures, ni des regles Ecclesiastiques, & sur tout fort peu instruit de l'estat des questions & des controverses du temps, se trouvoit dans un extresme embarras. Il craignoit les disputes & les conférences, & connoissant son peu de capacité, il eût recours à Agele Evesque des Novatiens. Ce Prélat le renvoya à Sisinne, qui n'estoit encore que Lecteur dans leur Eglise, & qui ne laissoit pas d'estre tres-intelligent en toute sorte de doctrine, & tres-versé en la lecture des Auteurs Ecclesiastiques. Celuy-cy luy conseilla d'empescher les disputes & les contestations dans le Synode, disant qu'elles aigrissoient les esprits au lieu de les persuader; que le desir de vaincre, ou la honte d'estre vaincu, emportoient les plus sages à des extrémitez fascheuses; & que par cette voye la charité estoit presque toûjours blessée, & la verité n'estoit jamais éclaircie. L'An 383.

L'An 383. XX.

Il proposa ensuite un moyen abrégé de terminer ces différends, sans entrer dans de longues discussions de doctrine. Ce fut de prendre pour juges des controverses presentes les anciens Docteurs de l'Eglise, qui avoient expliqué les Mystéres de la Religion Chrestienne; ajoustant que si les Hérétiques s'en tenoient aux témoignages des Saints Peres, il estoit aisé de les convaincre, & que s'ils refusoient de s'y soumettre, ils se rendroient odieux aux Peuples.

Nectaire profita de cét avis, & vint aussi-tost en conférer avec l'Empereur. Ce Prince trouva que c'estoit l'expédient le plus court & le plus aisé pour réüssir dans son dessein; & ravi d'estre débarrassé de toutes les vaines subtilitez qu'il n'eust point entenduës, & de réduire à un point de fait si facile à prouver, toutes les questions qui divisoient l'Eglise, il conduisit l'affaire avec beaucoup de prudence. Un jour que les Evesques estoient assemblez, il entra dans le Synode, leur parla avec beaucoup de

douceur & de gravité ; & aprés les avoir exhortez à la paix, & à la recherche de la verité, il leur demanda quel ſentiment ils avoient des ſaints Docteurs qui avoient traité de la Foy & de la Doctrine de Jeſus-Chriſt avant les derniéres Héréſies. Ils répondirent, ſans héſiter, qu'ils les reconnoiſſoient pour leurs Maiſtres, & qu'ils avoient pour eux une profonde vénération. Alors Théodoſe, *Ou condamnez*, leur dit-il, *ceux que vous venez de loüer, ou confeſſez ce qu'ils ont écrit de la Divinité de Jeſus-Chriſt.* L'An 383.

XXI. Il dit ces mots d'un ton ſi ferme & ſi abſolu, que les plus obſtinez demeurerent ſans replique, confus de s'eſtre trahis eux-meſmes en reconnoiſſant l'autorité des Anciens. L'Empereur qui les vit déconcertez, les preſſa de choiſir l'un ou l'autre parti : mais comme l'erreur n'eſt jamais d'accord avec elle-meſme, ils furent partagez entre eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur,

L'An 383. consentoient qu'on s'en tint à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoient se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vint à la discussion des points contestez. Ils s'échaufferent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au témoignage de l'ancienne Eglise, ou comme insoustenables par la raison.

XXII. L'Empereur profitant du desordre où il les avoit mis, leur déclara qu'il vouloit prendre luy-mesme le soin de les accorder, & commandant à chaque Secte de luy donner sa profession de Foy par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entre eux furent chargez de dresser ces Formules, qu'ils concerterent tous ensemble avec une extresme exactitude, pesant tous les mots & toutes les syllables, & cherchant tous les adoucissemens qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans préjudicier toutefois à leurs opinions.

Théodose les ayant mandez quelques

ques jours aprés, ils se rendirent au Palais. Démophile qui avoit esté chassé du Siége de Constantinople, déclara par écrit que le Fils de Dieu n'estoit qu'une créature; qu'il n'estoit pas né de son Pere, mais qu'il avoit esté créé & tiré du néant. Eunome originaire de Cappadoce, esprit remuant & séditieux, qui avoit esté Evesque de Cyzique, & que ceux de son parti mesme n'avoient pû souffrir, apporta sa profession de Foy aussi impie que l'autre, mais conceüe en des termes plus magnifiques & plus respectueux pour Jesus-Christ. Eleuse Chef des Macédoniens presenta en mesme temps la sienne, dans laquelle il s'étendoit sur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejettant pourtant le terme de *Consubstantiel*, & ajoustant encore quelques blasphémes contre le Saint Esprit. C'estoit un homme leger & peu solide, qui s'estoit relevé deux fois de son erreur, qui deux fois y estoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schisme. Le Patriarche Nectaire, & Agéle Evesque Novatien,

L'An 383.

P

L'An 383. donnerent aussi leur confession de Foy, dans laquelle ils défendoient la doctrine du Concile de Nicée, & soustenoient la *Consubstantialité* du Verbe.

XXIII. L'Empereur prit ces Formules avec beaucoup de douceur, & se retira dans son cabinet. Il les leût, & aprés avoir fait sa priére pour attirer les bénédictions du Ciel sur l'action qu'il alloit faire, il rentra dans la salle où estoient les Evesques Ariens. Là, déchirant en leur présence leurs Confessions de Foy, & ne retenant que celle des Catholiques, il leur déclara, *Qu'il estoit résolu de ne plus souffrir dans toute l'étenduë de ses Estats d'autre Religion que celle qui reconnoissoit le Fils de Dieu Consubstantiel à son Pere ; Qu'il estoit temps de se réünir, & de recevoir la saine Doctrine de l'Eglise ancienne ; Qu'il useroit de toute son autorité pour la gloire de Dieu de qui il la tenoit ; & que regardant comme ses ennemis ceux qui le servient de Jesus-Christ, il sçauroit bien se faire obéir en un point où y il alloit du salut &*

Socrat. l. 5. c. 10.

du repos de ses Sujets. Aprés cela il les renvoya sans attendre leur réponse. L'An 383.

XXIV. La Majesté du Prince, leur division, leur surprise, la ruine prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs causes, jetterent le trouble & la confusion dans leurs esprits. Ils se retirerent de la Cour, & se voyant bientost abandonnez de la meilleure partie de leurs Sectateurs, ils recueillirent enfin les restes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute consolation, que le nombre des Elûs estoit petit, que la verité estoit d'ordinaire persécutée sur la terre, & que leur Foy seroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eû garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux-mesmes toute l'Eglise par la crainte & par la violence.

XXV. Pour achever de ruiner ces hérésies, l'Empereur fit aussitost une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux Hérétiques de s'assembler, d'instruire le peuple dans les villes ni

Cod. Theod. l. 11. & 12. de Haeret.

L'An 383. dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eust aucune forme d'Eglise; enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public qui pust choquer la Religion Catholique; permettant à tous les gens-de-bien de son Empire de s'unir tous pour chasser de la société civile ceux qui oseroient contrevenir à cette Ordonnance. Il enjoignoit encore à tous les Officiers & Magistrats d'obliger les Ariens à se tenir renfermez dans leurs villes & dans leurs Provinces, de peur que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne répandissent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'exécution de ses Edits, il ordonnoit que les Magistrats des villes où les Ariens auroient fait quelque assemblée, seroient punis tres-severement, & que les maisons où ils auroient esté surpris seroient confisquées.

XXVI. Il falloit une autorité comme la sienne pour réprimer cette Secte si rebelle, si étenduë, & si impérieuse. Mais quelque vigueur qu'il eust, il

conserva toûjours beaucoup de bonté. L'An
Il épouvanta les Hérétiques, sans les 383.
punir. Il les retint dans l'obéïssan- Sozom. l. 7.
ce, sans exiger des conversions for- c. 12.
cées; & laissant à Dieu à toucher
leurs cœurs par sa Grace, il se con-
tenta de les abbatre par le peu de cas
qu'il faisoit d'eux, ou de les attirer
par les graces qu'il fit à tous ceux qui
rentrerent dans sa communion; &
n'en vint jamais aux menaces, qu'a-
prés avoir tenté toutes les voyes de
la douceur.

Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques, qui, par un zele précipité, vouloient toûjours qu'on exterminast leurs adversaires. Elle donna lieu à une sage remontrance que luy fit Amphiloque Evesque d'Icogne. Théodose avoit résolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions; & pour gagner les Chefs des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eût plusieurs conférences avec eux, & les invita par des considérations tres-pressantes à entendre à la réünion.

L'An 383. Les mesnagemens qu'il eût avec eux, & les caresses qu'il leur fit, donnerent de l'inquiétude à plusieurs saints Evesques qui ne penétroient pas ses desseins. Ils craignirent qu'il ne se laissast surprendre par ces hommes artificieux, qui sçavoient déguiser leur malice, & qui ne manquoient pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent mesme affligez du refus qu'il avoit fait de renouveller ses Edits contre les Ariens.

XXVII. Comme ils se trouvoient obligez d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à son fils Arcadius créé nouvellement Empereur, Amphiloque Prélat vénérable par son âge, par la pureté de sa Foy, & par l'intelligence des saintes Ecritures, d'ailleurs tres-simple, & sans aucune politesse, suivit les autres dans le Palais. Dés qu'il fut dans la Sale de l'Audience, & qu'il parut devant Théodose, il luy fit son compliment avec un tres-profond respect; & s'approchant aprés cela d'Arcadius qui estoit assis à son costé, *Dieu te gard,*

Sozom. l. 7. c. 6. Theodoret. l. 5. c. 16. Niceph. l. 12. c. 9.

mon fils, luy dit-il, en soûriant froidement, & luy passant la main sur la teste. Toute l'assistance en rougit, & l'Empereur piqué de cét air méprisant, & de ces caresses injurieuses qu'on venoit de faire à son fils, fit signe aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiscret. Alors le saint Evesque se tournant, luy dît d'une façon libre & sérieuse : *On vous offense, Seigneur, lors qu'on ne rend pas à vostre Fils l'honneur qu'on vous rend à vous-mesme. Croyez-vous que le Pere celeste ne ressente pas aussi vivement l'injure que luy font ceux qui refusent d'adorer son Fils, & qui blasphement contre luy ?* L'Empereur admira cette sagesse rustique, qui valoit mieux que toute la prudence des enfans du siecle. Il demanda pardon à ce Prélat, & aprés l'avoir remercié de l'instruction qu'il venoit de luy donner, il l'asseûra qu'il en profiteroit. *L'An 383.*

XXVIII. Pendant que les Hérétiques déploroient leur ruine en Orient, les Payens, sous la conduite du Sénateur Symmaque, taschoient de se relever dans

L'An 383. Rome. Les conjonctures estoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce dessein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occasion pour demander le rétablissement de leur Religion; ils ne furent pas long-temps à la trouver.

Il y eût cette année une grande disette de vivres dans toute l'Italie, tant à cause des vents & des sécheresses, qu'à cause du peu de prévoyance des Magistrats. Rome se trouva réduite à toutes les extrémitez de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure; le peuple y estoit contraint de se nourrir de gland & de racines; la necessité croissoit tous les jours. Il fallut décharger cette grande ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme s'il eust esté permis d'ajouster l'exil à la pauvreté, & de traiter comme étrangers ceux qui avoient plus besoin de secours.

D. Ambros. epist. 31. l. 5. Symmach. l. 2. epist. 7.

D. Ambros. offic. l. 2. c. 7.

XXIX. Symmaque tenoit alors le premier

rang dans le Senat. Sa qualité, son éloquence, les charges qu'il avoit eûës, & la réputation de sa probité, le rendoient tres-considérable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prévention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soustenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le parti, il devint dans les rencontres non seulement importun, mais encore infidelle à ses Maistres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoient les Idoles. Tous les Edits contre les Payens luy paroissoient des sacrileges; & toutes les calamitez publiques passoient dans son esprit pour des vengeances du Ciel irrité.

L'An 383.

Cét homme toûjours prest à faire de nouvelles intrigues, à se plaindre, ou à présenter des Requestes pour le service de ses Dieux, supposant que la famine & les autres malheurs arrivez dans l'Empire, estoient des punitions divines, dressa une Requeste éloquente, qu'il envoya à

P v

L'An 383. l'Empereur Valentinien. Il le supplioit, en qualité de Préfet de la Ville, & de la part de tout le Senat, de rétablir la Religion de Rome; d'avoir égard à la coustume, & à l'ancienneté d'une créance raisonnable; de laisser à ces peuples accoûstumez à leur liberté, au moins l'usage de leurs consciences; de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déesse qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expéditions militaires; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puissance; & de vouloir au moins dissimuler, à l'exemple de quelques-uns de ses Prédecesseurs, ce qu'il avoit résolu de ne point permettre.

Symmach. relat. ad Imp.

Il introduisoit Rome toute éplorée, qui redemandoit à ses Empereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, sous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remontroit en passant qu'il estoit trop tard pour la corriger; Que si l'on ne vouloit pas reconnoistre ses Dieux, on les laissast au moins en repos; Qu'il es-

toit croyable que respirant tous le mesme air, & estant envelopez du mesme ciel, ils adoroient dans le fond la mesme chose; Qu'il y avoit diverses Philosophies, & qu'il n'importoit pas par quelle voye on alloit à la verité, pourveû qu'on y arrivast. L'An 383.

Il ajoustoit, Qu'il estoit étrange que des Princes magnifiques réformassent ce que des Princes avares avoient établi; Que le Tresor Royal, au lieu de se remplir des dépoüilles des Ennemis, fust grossi des pensions retranchées aux Prestres & aux Vestales, qui faisoient des vœux pour la prospérité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences des Astres, ni de la rigueur des Hivers, ni des sécheresses des Estez, mais de la colére des Dieux qui ostoient à tous les Peuples les vivres qu'on avoit ostez à leurs Ministres.

Il finissoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laisser aux hommes la

L'An 383. liberté que son Pere, d'heureuse memoire, leur avoit laissée, & à considérer que Gratien son frere avoit suivi le conseil d'autruy, & n'avoit pas sceû qu'il desobligeoit le Senat, lors qu'il entreprit ce changement dans la Religion. On pressoit le Conseil de se déterminer promptement là-dessus, comme si l'on eust eû des mesures à prendre sur la réponse qu'on recevroit, tant pour intimider la Cour, que pour ne luy donner pas le temps de consulter Théodose.

Ils jugeoient bien que cét Empereur ne leur seroit pas favorable, car Zoz. l. 4. on sçavoit qu'il avoit envoyé Cynegius Préfet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les sacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non seulement dans Alexandrie, mais encore dans tout l'Orient : ce que cét Officier avoit commencé d'exécuter avec beaucoup d'autorité sans faire pourtant aucune violence.

XXX. La Requeste de Symmaque meslée de respect & de hardiesse, étonna

d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par ses propres amis. L'Impératrice qui gouvernoit, pensoit plûtost à sa seûreté qu'à la Religion; & la raison d'Estat l'alloit emporter sur la justice & la piété. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & généreuses aux priéres hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & luy representa, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu à qui les Empereurs estoient obligez d'obéïr comme les moindres de leurs Sujets; Que c'estoit renoncer à sa Foy que de consentir à des cultes profanes; Que les revenus des Prestres Payens ayant esté confisquez, ce ne seroit pas leur rendre leur bien, mais leur donner le sien propre; Qu'ils avoient bonne grace de se plaindre de quelques priviléges retranchez, eux qui n'avoient épargné ni les Eglises, ni le sang mesme des Chrestiens; Qu'il estoit juste d'avoir égard aux demandes des personnes de qualité & de mérite, mais*

L'An 383.

Ambros. ep. 30. ad Valentin.

L'An 383. *que dans les affaires de la Religion il ne falloit regarder que Dieu seul; Que leur zele à soustenir le mensonge estoit un exemple qui devoit l'animer à protéger la verité; Que ce n'estoit pas entreprendre sur la liberté de Rome, que de se réserver la liberté de ne point commettre un sacrilége; Qu'il y avoit de quoy s'étonner que des gens d'esprit demandassent à un Prince Chrestien le rétablissement des Idoles.*

Il y avoit deux ans que les Payens avoient présenté une pareille Requeste au nom de tout le Senat; mais on avoit découvert ensuite que ce n'estoit qu'une cabale de quelques Sénateurs, qui abusoient du nom de leur compagnie, dont la plus grande partie desaprouva cette action, & mit entre les mains du Pape Damase un acte de protestation contre la Requeste. Saint Ambroise ne manqua pas de rapporter cét exemple au Prince, pour diminuer la crainte qu'il pouvoit avoir du Senat. Il luy fit ensuite appréhender la vigueur & le zele des Evesques, & luy dit avec sa

liberté ordinaire, *Que répondrez-vous à un Evesque, qui vous dira, L'Eglise n'a que faire de vos présens, puis que vous en faites aux Dieux des Payens? Allez porter vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les Autels des Idoles. Jesus-Christ n'a que faire de vos hommages, puis-que vous en rendez autant à ses ennemis. Ne vous a-t-il pas dit dans son Evangile, qu'on ne peut servir à deux Maistres? Les Vierges Chrestiennes n'ont aucun privilége, & vous en donnez aux Vestales. Et croyez-vous que les Prestres prient pour vous, qui préférez les priéres des Gentils aux leurs? Vous excuserez-vous sur ce que vous estes encore dans l'enfance? Tout âge est parfait pour Jesus-Christ, & les enfans mesmes l'ont confessé.*

L'An 383.

D. Ambros. epist. 30.

XXXI. Enfin il le conjura de ne rien décider là-dessus sans sçavoir le sentiment du grand Théodose, qui luy devoit tenir lieu de Pere, & qu'il avoit accoustumé de consulter dans les affaires importantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie

L'An 384.

D. Ambr. epist. 31.

de cét Ecrit, & peu de jours aprés il luy adressa une réponse pleine de réflexions fortes & judicieuses. Il proteste d'abord que dans la necessité où il se trouve de prendre ses précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la solidité du raisonnement, laissant à Symmaque toute la gloire de l'éloquence & de la politesse, parce-que c'est le propre des sages Payens, d'ébloüir l'esprit par des couleurs aussi fausses que leurs Idoles, & de dire de grandes choses, ne pouvant en dire de veritables. Il fait parler Rome, & luy fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ses Guerriers, & non pas par le culte de ses Dieux ; Qu'elle ne rougit point de changer, puis-qu'elle se corrige ; Qu'elle ne fonde pas la bonté de sa Religion sur les années, mais sur les mœurs ; Qu'elle aime mieux entendre la volonté de Dieu par la parole de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgez ; Que personne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu*

mesme ; & que les hommes qui n'ont pas assez de lumiére pour se connoistre, n'en peuvent avoir assez pour connoistre celuy qui les a créez. *L'An 384.*

Il se moque en suite de la Requeste de Symmaque, & il montre qu'il y a cette différence entre les Gentils & les Chrestiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux, & que les autres prient Jesus-Christ de donner la paix aux Empereurs ; Que les uns ne sçauroient souffrir le moindre retranchement de leurs revenus sans se plaindre, & que les autres se dépoüillent de leurs biens, & donnent mesme leur vie volontairement ; Qu'il faut des privileges & des pensions aux Vestales, comme si elles ne pouvoient estre chastes gratuitement ; au lieu que les Vierges Chrestiennes se contentent d'un voile grossier qui cache leur visage, & que renonçant pour toûjours aux richesses aussi-bien qu'aux plaisirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu mesme.

Il remontre aprés cela qu'on avoit

L'An 384. tort d'attribuer au retranchement des pensions des Prestres & des Vestales toutes les misères de l'Estat; Que si leurs Dieux se vengent sur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils sont injustes, & la vengeance est pire que le crime; Qu'il y a long-temps qu'on oste à leurs Temples tous leurs privileges, & que jusqu'icy ils ne s'estoient pas avisez de s'en venger; Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiser, & que cependant les campagnes estoient couvertes d'une abondante moisson, & que la fertilité estoit universelle. Enfin il se rit de l'empressement qu'on témoigne pour l'Autel de la Victoire, qui n'est qu'un nom & un succés des combats; & il exhorte Valentinien à considérer en cette rencontre ce qu'il doit à sa Foy, & à la mémoire de son Frére.

XXXII. Cette affaire ayant esté examinée dans le Conseil de l'Empereur, quoy-que cette Cour se conduisist plûtost par des considérations de politique que par les regles de la piété, elle

ſe rendit aux raiſons que Saint Ambroiſe avoit alleguées. Le reſpect qu'on eût pour Théodoſe, dont on n'ignoroit pas les ſentimens, l'emporta ſur la crainte qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Sénateurs, que d'offenſer tous les gens-de-bien de l'Empire. De-ſorte que Symmaque ne remporta que la gloire d'avoir exercé ſon éloquence, & d'avoir aſſez bien défendu ſa mauvaiſe cauſe : ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire eſtoit une Déeſſe bien aveugle, ou bien ingrate, puis-qu'elle avoit abandonné ſon défenſeur pour favoriſer ſon ennemi.*

L'An 384.

Ennod.

XXXIII. Si le nom ſeul de Théodoſe arreſtoit en Occident les prétentions hardies des Idolaſtres, ſon autorité achevoit de ruiner en Orient la ſecte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fiére & ſéditieuſe. Grégoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la ſolitude, ne laiſſoit pas d'avoir des correſpondances à Conſtantinople; & quoy-

L'An 384. qu'il euſt donné ſa démiſſion de l'Archeveſché de cette Ville, il conſervoit encore une tendreſſe de Pere pour cette Egliſe qu'il avoit comme reſſuſcitée. Il fut averti par quelques-uns de ſes amis que ces Hérétiques avoient des maiſons de retraite dans Conſtantinople où ils ſemoient ſecrétement leurs erreurs, & où ils eſpéroient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. Il apprit en meſme temps que ceux de la Secte d'Apollinaire avoient la hardieſſe de faire profeſſion publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Aſſemblées, & que ſi l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait juſques-là ne ſerviroit de rien.

XXXIV. Ce ſaint homme en écrivit à l'Archeveſque Nectaire avec tout le reſpect qu'il devoit à ſa dignité, mais avec tout le zele qu'il avoit pour la Religion ; & il réveilla la piété endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'eſtoit ni aſſez ferme, ni aſſez agiſſant. L'Empereur ayant eſté informé de ce de-

Greg. Naz. ad Nectar.

sordre, résolut d'y remédier efficacement, & fit publier un Edit solennel, par lequel il ordonnoit qu'on fist une exacte recherche de tous ceux qui enseignoient des erreurs, ou qui les professoient; que les maisons suspectes fussent visitées, & que sans avoir égard à la qualité ni à la protection de personne, on chassast de la ville, & de la société des honnestes gens, ces hommes infames; en sorte que vivant hors de tout commerce, ils ne pussent nuire qu'à eux-mesmes.

L'An 381.

Cod. Theod. l. 13. de Hær.

XXXV.

Il régla presque en mesme temps un autre desordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute espérance de se relever, aprés les vains efforts que l'Empereur Julien avoit faits pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautez qu'ils avoient exercées contre les Chrestiens, taschoient d'en séduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisez; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, ils les obligeoient de renon-

Cod. Theod. l. 5. de contraband. Emp.

L'An 384. cer à la Foy de Jésus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Théodose rompit ce commerce, & fit une Ordonnance, par laquelle il leur défendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrestien, sauvant ainsi la Foy chancelante des foibles de tous les piéges que luy tendoient les ennemis domestiques & estrangers.

XXXVI. *Socrat. l. 5. c. 11. Sozom. l. 7. c. 14.* Il réformoit ainsi pendant la paix les desordres de l'Empire, lors que Dieu, pour le récompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, luy donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour eût une extresme joye de la naissance de ce Prince; & Théodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & joüissant de la sincere amitié des Peuples, reconnoissoit que la piété estoit la veritable source du repos des Estats & de la prospérité des familles.

XXXVII. En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople; & quoy-qu'il fust paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il en-

tretenoit toûjours sa négociation avec Théodose. Il vouloit conclure un Traité avec luy, afin de faire voir qu'il estoit non seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réüssit comme il l'avoit souhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes. Leurs veûës estoient différentes. L'Imperatrice Justine, qui gouvernoit absolument son Fils, l'engageoit à demander la paix, afin qu'estant delivrée de toute crainte, elle pust relever l'Arianisme abbatu, & dompter l'esprit infléxible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toûjours à se jetter dans l'Italie, ne vouloit que se faire honneur d'un Traité qu'il estoit résolu de rompre à la premiére occasion. Théodose, qui craignoit que Valentinien ne fust opprimé, & qui estoit luy-mesme menacé d'une irruption des Grotungues, consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guer-

L'An 384.

L'An 384.

re, puis que l'un n'estoit retenu que par la crainte; que l'autre ne perdoit rien de sa fierté, ni de son ambition demesurée; & que le dernier nourrissoit toûjours dans son cœur le desir d'une juste vengeance.

XXXVIII. Cependant ils gouvernoient leurs Estats chacun selon son esprit. Maxime, aprés s'estre rendu maistre de l'Empire, soit qu'il crust ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eust besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitement, fit mourir Mérobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il rélegua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec ordre aux Gardes qui le conduisoient de le faire brûler tout vif dans le lieu de son exil; ce qui l'obligea de se tuër luy-mesme en chemin. Il fit arrester le Comte Narses, & Leucadius, un des plus célébres Magistrats des Gaules; & leur faisant

Sulp. Sev. dialog. 3.

Pacat. in Paneg.

D. Ambrof. epist. 27.

faisant un crime d'Estat de la fidélité qu'ils avoient gardée à leur Empereur, il les destinoit au dernier supplice.

L'An. 385.

XXXIX.

Saint Martin Evesque de Tours partit en diligence pour aller obtenir leur grace. Il se jetta aux pieds de Maxime, & le pria de ne point répandre un sang innocent; mais il n'en receût qu'une réponse ambiguë. Il redoubla ses instances, & le menaçant des jugemens de Dieu, le pria, comme s'il luy eust commandé; mais il n'en pût tirer aucune promesse positive. Maxime eût pourtant quelque peine à luy refuser ce qu'il demandoit, & perdit pour ce Prélat son orgueil & sa brutalité naturelle. Il l'appella plusieurs fois dans son cabinet, & l'entendit parler des choses celestes. Il souffrit ses remontrances & ses actions libres & généreuses. Il le pria de manger à sa table; & comme le Saint le refusoit, disant qu'il ne vouloit point participer à la table d'un homme qui venoit d'oster l'Empire & la vie à un Empereur,

Sulpit. Sever. de vita B. Martini.

Q

L'An 385. il luy répondit, Que l'armée l'avoit élevé malgré luy sur le Trosne; qu'il s'y estoit maintenu par les armes; que Dieu mesme sembloit l'y avoir établi par tant de succés merveilleux; & que s'il en avoit cousté la vie à quelqu'un, ç'avoit esté le malheur de la guerre, & non pas son crime.

XL. L'envie de gagner cét Evesque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il luy faisoit par des caresses exterieures, & sur tout la pensée d'attirer, par des apparences de pieté, les gens-de-bien qu'il avoit effarouchez par sa perfidie, l'obligerent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin aprés de longues sollicitations : mais quelque vénération qu'il fist paroistre pour sa personne, il n'eût aucun égard à ses remontrances ni à ses priéres dans l'affaire de Priscillien Evesque d'Avila, & de quelques-uns de ses Sectateurs.

XLI. Ces Hérétiques Espagnols de Nation joignoient aux erreurs de Sa-

bellius, & aux resveries des Mani- *L'An*
chéens, toutes les impuretez des *385.*
Gnostiques, dans les Assemblées no-
cturnes qu'ils tenoient avec plusieurs
femmes qu'ils avoient séduites. Ils
couvroient toutes leurs infamies de
quelques apparences d'humilité, d'u-
ne négligence affectée en leurs ha-
bits, & d'une austérité de vie sur-
prenante. Comme cette corruption,
qu'un Egyptien avoit semée depuis
peu dans l'Espagne, s'y répandoit;
quelques Evesques s'y opposerent:
mais leur zéle n'estant pas accompa-
gné de charité, ils persécuterent ceux
qu'ils auroient peut-estre pû ramener
par la douceur. On les cita devant
les Conciles. On obtint de l'Empe-
reur Gratien un ordre de les chasser
des Villes & des Eglises où ils es-
toient, & mesme de toutes les terres
de l'Empire. Mais ils trouverent
moyen de se rétablir; & par présens,
ou par intrigues, ils gagnerent les
Ministres de l'Empereur, & chasse-
rent à leur tour leurs Adversaires.

Ceux-cy ayant appris que Maxime XLII.

L'An 385. alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allerent trouver à Tréves, & luy présenterent une Requeste sanglante contre Priscillien & ses Compagnons. Ils furent tous renvoyez à un Concile qui se devoit tenir à Bordeaux. Priscillien craignant d'y estre déposé, n'y voulut pas répondre, & appella au Tribunal du nouvel Empereur. Les Prélats Catholiques, par une lasche complaisance, déférerent à cette appellation, & cette cause purement Ecclesiastique devint une cause civile. L'Accusé fut conduit à la Cour, & les Accusateurs l'y suivirent, résolus de le perdre, sans se mettre en peine de le convertir.

XLIII. Saint Martin qui se trouvoit alors à Tréves, connoissant que les passions particuliéres avoient plus de part en cette affaire que l'amour de la verité, leur remontra plusieurs fois, Que leur conduite estoit scandaleuse; Qu'ils perdoient le mérite de leur zéle par leurs accusations opiniastrées; Qu'ils renversoient tout

l'ordre des jugemens Ecclesiastiques; Qu'il ne falloit point défendre la cause de Dieu par des passions humaines, & qu'il n'estoit pas séant à des Evesques de poursuivre à mort quelque criminel que ce puisse estre. *L'An 385.*

Ceux à qui cette instruction s'adressoit, s'en irriterent au lieu d'en profiter. Ils s'emporterent jusqu'à l'accuser d'estre protecteur des Hérétiques, & d'estre hérétique luy-mesme. Mais le Saint se moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laisser vivre ces malheureux, luy représentant qu'il falloit s'en tenir à la Sentence du Concile qui les chassoit de leurs Siéges; & qu'il estoit inoüi qu'un Prince séculier, comme luy, jugeast les causes Ecclesiastiques. Maxime touché de ses raisons, promit de leur sauver la vie; mais on l'aigrit de telle sorte, qu'il renvoya l'affaire de Priscillien au Préteur Evode, & le fit condamner à estre décapité.

XLIV. Cette exécution fut la source de

L'An 385.

plusieurs desordres : car le supplice de cét Héréfiarque ne fit que fortifier son hérésie. Ceux de sa Secte luy firent des funérailles magnifiques, & l'honorerent comme Martyr ; & ceux qui l'avoient fait condamner, abusant de leur crédit, & de la faveur de la Cour, persécuterent impunément les gens-de-bien. C'estoit assez pour leur estre suspect, que de jeusner, & d'aimer la retraite ; c'estoit un crime que d'estre plus sage & plus réformé qu'eux. Ceux qui leur avoient déplû estoient d'abord Priscillianistes, sur tout quand ils pouvoient estre des victimes agréables à la colére du Prince, ou enfler son tresor de leurs dépoüilles ; car ils ostoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautez, & d'autres actions semblables aux siennes.

Sulpit. Sev. de vita S. Mart.

Pacat. in Panegyric.

XLV. Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Théodose les rétablissoit à Constantinople. Car quelques Evef-

ques ayant porté une cause Ecclesiastique devant un Tribunal séculier, & des personnes que leur caractére & leur âge rendoient vénérables, ayant esté citées & appliquées à la question, il en fut indigné dés qu'il l'eût appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoistre des causes qui regardoient la Religion ; voulant que les Evesques, ou les autres personnes consacrées à Dieu eussent leurs Juges à part, leurs loix & leurs formalitez de Justice, & que les affaires Ecclesiastiques fussent renvoyées aux Chefs des Diocéses où elles seroient arrivées.

L'An 385.

Cod. Theod. l. 3.

XLVI.

Il défendit presque en mesme temps aux Payens de sacrifier à leurs Dieux, & de fouiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgez ; tant pour arrester l'insolence de quelques-uns, qui eussent pû se prévaloir des correspondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur oster les occasions de concevoir de vaines espéran-

August. ep. 48. Ambros. in orat. fun. Theod.

L'An 385. ces, par des présages & des observations superstitieuses : ce qui avoit causé plusieurs fois des troubles & des séditions dans l'Empire.

XLVII. Il travailla mesme à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines Chanteuses & Joüeuses d'instrumens, qui alloient de maison en maison, & par des chansons indécentes, & des airs mols & effeminez, corrompoient l'esprit des jeunes-gens.

Cod. Theod. l. 10.

Hier. epist. 10. ad Fur.

XLVIII. Aprés avoir remis ainsi l'ordre & la discipline dans ses Estats par des ordonnances sevéres, il fit éclater sa douceur & sa piété par une Loy de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accoustumé de délivrer des prisonniers tous les ans vers le temps de Pasques, afin de sauver quelques Criminels en ce jour où s'estoit achevé le Mystére du Salut des hommes. Le grand Constantin l'avoit ainsi pratiqué, ses Enfans avoient suivi son exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loy de cette coustume. Mais la piété de Théo-

Append. Cod. Theod.

Ambros. ep. 33.

dose alla plus avant ; car il fit publier une Ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les prisons, & de relascher les Criminels, afin que participant à la sainteté & à la joye des Sacrez Mystéres, au-lieu de plaintes & de gémissemens, ils poussassent vers le Ciel des cris de loüanges & d'actions de graces, & que chacun dans ce jour de réjoüissance adressast en repos ses vœux & ses priéres à Dieu, sans estre interrompu par la compassion ou par la tristesse.

L'An 385.

Il ajoustoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chrysostome estimoit si dignes d'un Empereur Chrestien : *Plust à Dieu que je pusse ouvrir les tombeaux aussi-bien que les prisons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes !*

Chrysost. Hom. 6. ad pop. Antioch.

Mais de-peur qu'une trop grande clemence ne donnast lieu de commettre toute sorte de crimes, les Empereurs en excepterent quelques espéces qui tiroient à de grandes

Q v

L'An 385. conséquences, & qui ne méritoient pas d'estre comprises dans cette grace.

XLIX. Ces soins si assidus & si importans que Théodose prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la douleur qu'il eût de la mort de la Princesse Pulquerie sa fille. Quoyqu'elle ne fust encore que dans les premiéres années de l'enfance, il eût un tres-sensible regret de l'avoir perduë. Il voulut qu'on luy fist des obséques magnifiques, & que Grégoire de Nysse, qui se trouvoit alors à Constantinople, y prononçast un discours funébre. A peine commençoit-il à se consoler de ce premier malheur, qu'il en survint un autre qui le rendit inconsolable; car l'Impératrice Flaccille sa femme mourut assez subitement dans un Village de la Thrace, où elle estoit allée prendre des eaux.

Greg. Nyss. in fun. Pulch.

L. Cette Princesse estoit née en Espagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien estoit descendu: mais elle s'estoit ren-

duë plus illustre par ses vertus que par sa naissance. Ses principales occupations estoient la priére, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-mesme, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministéres de la charité Chrestienne. Elle avoit soin de tous les malades dans les Hospitaux & dans les Prisons, & quelqu'horribles que fussent leurs maux, elle les pansoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois luy remontrer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'estoit pas nécessaire, ni mesme bienséant, qu'elle s'abbaissast jusqu'à ces derniers offices de piété, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle répondit, *Qu'elle laissoit à l'Empereur le soin de distribuer des trésors, & de rendre à l'Eglise des services importans, en faisant servir à la gloire de la Religion toute la majesté de l'Empire: Que pour elle, ce luy estoit assez d'honneur d'offrir à Dieu ses petits soins, & l'humble service de ses mains;*

L'An 385.

Theodoret. l. 5. c. 18.

Theodoret. ibid.

L'An 385. *& qu'elle ne pouvoit luy témoigner sa reconnoissance, qu'en descendant du Trosne où il l'avoit mise, pour le servir en la personne de ses pauvres.*

Cette humilité ne faisoit qu'augmenter l'estime que l'Empereur avoit pour elle, & luy donnoit tous les jours plus de pouvoir sur l'esprit de ce Prince. Elle ne s'en servoit que pour luy donner des avis utiles, en luy parlant de la Loy Divine, dont elle avoit une parfaite connoissance, & luy inspirant pour la Religion le zéle dont elle estoit embrasée. Elle luy remettoit souvent devant les yeux ce qu'il avoit esté, de crainte qu'il n'abusast de ce qu'il estoit. Excitant ainsi sa reconnoissance par le recit des graces qu'il avoit receûës de Dieu; & soustenant sa pieté que l'embarras des affaires & l'élevation où il se trouvoit auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie de le voir saint, qu'elle n'avoit de joye de le voir maistre du monde.

Quoy-qu'elle eust beaucoup d'esprit, elle ne voulut jamais sçavoir

en matiére de Religion que ce qui luy estoit nécessaire pour son salut. Elle détestoit l'impiété des Ariens presque autant que celle des Idolastres, & disoit ordinairement, *Qu'il y avoit peu de différence entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'estoient pas, & ceux qui ne vouloient pas reconnoistre que Jesus-Christ le fust.* Aussi ne voulut-elle jamais avoir de commerce avec eux, évitant les piéges qu'ils tendirent plusieurs fois à sa curiosité, & ne voulant d'autre régle de sa Foy que les décisions du Concile de Nicée. Elle détourna mesme l'Empereur du dessein qu'on luy avoit inspiré d'aller entendre Eunome, qui preschoit à Calcedoine vis-à-vis de Constantinople, & que les Ariens faisoient passer pour le plus bel esprit, & pour le plus éloquent Théologien de son Siécle. Par ce moyen elle empescha que ces Hérétiques ne donnassent de mauvaises impressions à ce Prince, & que l'honneur qu'il leur vouloit faire ne leur servist pour donner plus de ré-

L'An 385.

Sozom. l. 7. c. 5.

Sozom. l. 7. c. 6.

L'An 385. putation à leur Orateur, ou pour autoriser leurs Assemblées. Théodose perdit cette curiosité dangereuse, & chassa mesme de son Palais quelques-uns de ses domestiques, qui avoient des liaisons secretes avec Eunome.

Toutes ces vertus de l'Impératrice en firent regreter la perte. Dés qu'on apprit la nouvelle de sa mort toute la Ville fut en dueil, les pauvres fondoient en larmes, le Peuple couroit en foule vers le lieu où elle estoit morte. Théodose fit transporter son corps à Constantinople; & dans l'accablement où il estoit, il ne pût trouver de consolation qu'en rendant à cette Princesse tous les honneurs qu'on luy devoit. Elle laissa deux enfans vivans, & en retrouva dans le Ciel deux autres, que Dieu y avoit appellez peu de temps aprés leur naissance. Grégoire de Nysse fit son éloge funébre en présence de l'Empereur, où il l'appelle *la colomne de l'Eglise, le tresor des Pauvres, & l'asile des malheureux.*

Greg. Nyss. orat. fun. Flaccil.

Ce fut en ce temps que l'Impératrice Justine aigrie contre Saint Ambroise, crût qu'elle pouvoit faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien, l'éloignement de Théodose, la Tréve concluë avec Maxime, luy laissoient la liberté d'agir dans toute l'étenduë de sa puissance. L'Evesque Catholique élû à Sirmium malgré elle, l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise dans Milan, & qu'elle avoit esté obligée de rendre, son Arianisme réduit à ses Officiers, & toutes ses entreprises contre la Religion traversées, luy revenoient incessamment dans l'esprit. Elle résolut de perdre cét Archevesque qui luy rompoit toutes ses mesures. *L'An 385.* LI.

LII. Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils, par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de leze-Majesté, & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Benévole pro-

L'An 385. mier Secretaire d'Estat, & luy commanda de dresser cét Edit ; mais il s'en excusa, aimant mieux perdre sa Charge, que d'autoriser une Ordonnance contraire à sa Foy. L'Impératrice le pressa de luy donner cette satisfaction, & luy promit de l'élever à de plus grandes Charges : mais cét homme qui s'estimoit plus honoré du titre de Catholique que de toutes les dignitez de l'Empire, luy répondit généreusement, *Je n'achete pas vos dignitez à ce prix, Madame ; reprenez celle que je possède, & laissez-moy ma conscience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princesse la ceinture qui estoit la marque de sa dignité, & se retira à Bresse, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus Chrestiennes.

Sozom. l. 7. c. 13. Gaudent. in præfat. Serm.

LIII. Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à sa place, & l'Edit fut bientost signé. Mais il manquoit aux Ariens une Eglise, & ils avoient affaire à un Archevesque qui n'estoit pas résolu de leur en

ceder. Justine avoit fait élire Evesque un certain Auxence Scythe de nation, chassé de son païs pour ses crimes, qui n'avoit qu'un esprit tres-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de bruit. Elle fut d'avis qu'il provoquast Saint Ambroise à une dispute publique dans le Palais, espérant le décréditer, s'il refusoit; ou s'il acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires gagnez, & le chasser de sa Cathédrale. Le Tribun Dalmace eût ordre d'en aller faire la proposition à l'Archevesque, & de luy marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il se rendist au Palais avec les Juges qu'il auroit choisis de son costé. L'An 385. D. Ambr. orat. in Aux.

LIV. Le Saint surpris de cette proposition, aprés avoir consulté quelques Evesques qui estoient auprés de luy, écrivit à l'Empereur, *Que la proposition qu'on luy faisoit, estoit contraire aux droits de l'Eglise, à l'usage des siécles précédens, & aux Loix du grand Valentinien son Pere; Qu'il*

L'An 385. Ambros. ep. 32.

n'estoit pas juste que des Laiques, ou des Gentils fussent les Juges des Controverses de la Foy; Qu'en matiére de Religion, les Empereurs doivent estre jugez par les Evesques, & non pas les Evesques par les Empereurs; Qu'on pouvoit disposer de sa vie, mais qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer son Sacerdoce; Qu'il répondroit à Auxence dans un Concile; qu'il traiteroit des sacrez Mystéres dans l'Eglise, mais qu'il ne pouvoit se rendre au Palais pour cela, ni reconnoistre pour Juge de la Foy un Prince encore fort jeune, qui n'estoit que Cathecuméne. Il le supplie de luy pardonner cette liberté, qui n'est ni contre le respect, ni contre l'obéissance qu'il luy doit; & de l'excuser, s'il ne va pas luy rendre sa réponse luy-mesme, parce que les Evesques & le Peuple le retiennent, & que ce seroit livrer son Eglise, que de l'abandonner en cette occasion.

LV. L'Impératrice ne pouvant engager le Saint à la dispute, résolut de le faire enlever. Elle corrompit, par promesses & par argent, un homme

qui l'attendit plusieurs jours dans une maison joignant l'Eglise, avec un chariot toûjours prest pour l'y jetter, & l'emmener à toute bride hors de la Ville. Mais l'entreprise fut découverte. Il ne restoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'on ne pouvoit surprendre. Pour cét effet, Justine fit ordonner à tous les Prestres Catholiques de quitter leurs Eglises. Auxence eût ordre en mesme temps de prendre avec luy autant de gens-de-guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en possession. *L'An 387.*

LVI. Alors le bruit s'estant répandu par la Ville qu'on envoyoit des Soldats pour se saisir des Eglises, & pour tuër l'Archevesque, s'il faisoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, résolu de défendre & l'Eglise & le Pasteur jusqu'à la derniére goute de son sang. Saint Ambroise consola ce Peuple par sa fermeté, par des asseûrances de la protection de Dieu, par des discours de piété tres-

D. August. Conf. ll. l. 9. c. 7.
D. Ambros. in Auxent.

L'An 387. édifians, & par le chant des Pseaumes qu'il institua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient.

Ils avoient passé quelques jours & quelques nuits en cét estat, lors que les Tribuns firent investir l'Eglise par leurs Soldats, & sommerent l'Archevesque, en vertu du dernier Edit, de la leur abandonner; luy offrant comme une grace, la liberté de se retirer avec ceux qui le voudroient suivre. Le saint Prélat leur répondit, *Qu'on pouvoit l'opprimer dans son Eglise, mais qu'il n'en sortiroit jamais volontairement; Que s'il estoit question de ses revenus, ou mesme des fonds de l'Eglise, il souffriroit cette violence; mais que pour l'héritage de Jesus-Christ; il le conserveroit aux dépens de sa propre vie; Qu'à la verité il n'avoit pour toutes armes, que les gémissemens, les larmes, & la priére; mais que s'il ne pouvoit résister, au moins ne fuiroit-il pas; Qu'il voyoit bien jusqu'où pouvoit aller la puissance de l'Empereur, mais qu'il sçavoit aussi jusqu'où devoit aller la patience & la*

fermeté d'un Evesque, à qui il estoit peu important de perdre la vie, pourveû qu'il gardast à Dieu la fidélité qu'il luy devoit. L'An 387.

LVII. Les plus sages Ministres remontrerent alors à l'Empereur les difficultez de cette affaire, & luy conseillerent d'en sortir par quelque accommodement, puis que la Cour y estoit engagée. Le Gouverneur de la Ville qui fut chargé de cette négociation, vint le lendemain trouver l'Archevesque, & luy dit tres-civilement, *Qu'il avoit à luy faire des propositions tres-raisonnables; Que l'Empereur luy laissoit sa Cathédrale, & se contentoit d'une Eglise du Faux-bourg qu'on nommoit la Basilique Portienne; Que comme le Prince se relaschoit de son costé, il estoit à propos, pour le bien de la paix, qu'il se relaschast aussi du sien; Qu'au reste il luy conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & sur tout de le faire promptement.* Le Peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y*

D. Ambros. epist. 33. ad Marcell. soror.

L'An 387. *avoit point d'accommodement là-dessus; Qu'on laissast aux Catholiques les Eglises qui leur appartenoient.* Le Gouverneur n'espéra plus de réüssir, & s'en alla rendre compte à son Maistre du malheureux succés de sa négociation.

LVIII. Ce fut alors que le dépit, la honte, & la haine de l'Impératrice éclaterent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maistres de l'Eglise Portienne. Ils y allerent pour exécuter leurs ordres; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'estoit le matin du Dimanche des Rameaux; & Saint Ambroise, aprés avoir presché, alloit commencer la Messe, lors qu'on luy vint annoncer cette nouvelle. Il ne laissa pas de célébrer les sacrez Mystéres; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Prestre Arien estoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'estre mis en piéces, il envoya ses Prestres & ses Diacres pour luy sauver la vie.

Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à son Peuple, & luy offrit plusieurs fois sa vie pour le salut de ceux qui le persécutoient. L'An 387.

Cependant toute la Ville estoit dans une effroyable confusion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armez, les uns pour le Prince; les autres pour la Religion. Les Magistrats, pour appaiser ce tumulte, remplirent les prisons d'un grand nombre d'Artisans, & condamnerent à de grands supplices ceux qui paroissoient les plus échauffez. Mais ces punitions, au-lieu d'arrester cette Populace soulevée, ne faisoient que l'irriter. Des Comtes, des Capitaines des Gardes, & quelques Officiers Gots, qui estoient au service de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroise, pour luy dire qu'il retint le Peuple, & qu'il empeschast ce desordre, puis-que l'Empereur ne luy demandoit qu'une Eglise des Faux-bourgs, & qu'il estoit juste qu'il fust le Maistre dans son Empire.

Ambros. ibid.

L'An 387.

Le Saint Archevesque leur répondit, *Que l'Empereur n'avoit point de droit sur la maison de Dieu ; Qu'il estoit prest de luy abandonner le peu de biens qui luy restoit ; Que pour l'Eglise, c'estoit un crime à un Evesque de la rendre, & un sacrilege à un Prince de s'en saisir ; Qu'au reste, bien loin d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'exhortoit à ne se défendre que par les larmes & par la priére ; mais que s'il estoit une fois en furie, il n'appartiendroit plus qu'à Dieu de l'appaiser.* Ces Officiers n'eûrent rien à luy repliquer, & se retirerent tres-édifiez de sa conduite. L'Archevesque alla visiter une Eglise nommée l'ancienne Basilique; & aprés avoir consolé les habitans de ce quartier-là, il se retira chez luy, & ne voulut jamais permettre qu'on l'escortast, ni qu'on le gardast.

Ambros. ibid.

Cependant l'Impératrice résolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre elle-mesme possession de l'ancienne Basilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en saisir, &

pour

pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le saint Prélat en diligence que cette Eglise estoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui estoient dedans, qui imploroient son assistance, & qu'il seroit à propos qu'il allast luy-mesme s'opposer à cette usurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit ; Que pour luy, il ne vouloit pas opposer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille.* Il résolut pourtant de se servir des armes spirituelles, & de l'autorité que luy donnoit son ministére. *L'An 385.*

En effet, estant entré dans sa Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia solennellement tous les Soldats qui avoient eû l'insolence de se saisir des Eglises. Ceux qui tenoient la Cathédrale investie en ayant esté avertis, y entrerent deux à deux, protestant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres ; & qu'ils venoient prier, & non pas combatre. Saint Ambroise les receût, & com-

L'An 387. mença son sermon sur le livre de Job qu'on venoit de lire.

Cependant ceux qui s'estoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent à peine entrez, que frapez d'un remord intérieur, ils députerent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereur, pour luy dire qu'ils avoient exécuté ses ordres ; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques ; mais que s'il se rangeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'aller trouver l'Evesque Ambroise. Ce coup impréveû mit l'allarme dans le Palais : il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entreprise.

LIX. L'Empereur fut encore bien plus surpris, lors que les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier tres-humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrez à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa pieté, &

de la pureté de sa Foy, se rasseûrast de toutes ses craintes. Cette députation le piqua si fort, qu'il leur répondit aigrement : *Je vois bien que je ne suis icy que l'ombre d'un Empereur, & que vous estes gens à me livrer à vostre Evesque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera.* Dans le dépit où il estoit, il envoya sur le champ un de ses Secretaires vers Saint Ambroise, pour luy demander s'il estoit résolu de résister opiniastrément aux ordres de son Maistre, & s'il prétendoit usurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on se préparast à la guerre contre luy. Le Saint répondit à cela sagement, *Qu'il avoit soustenu les droits de l'Eglise, sans sortir du respect qui estoit deû à l'Empereur ; Qu'il réveroit sa puissance, mais qu'il ne la luy envioit pas ; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime si Ambroise estoit le Tyran de l'Empereur Valentinien ; Que les Evesques n'avoient jamais esté Tyrans, mais qu'il leur estoit souvent arrivé de souffrir les persécutions des Tyrans.* L'Eunuque

L'An 387.

L'An. 387. Calligone grand Chambellan voulut se faire de feste, & pour plaire à son Maistre, il envoya dire à l'Archevesque qu'il cessast d'estre desobéïssant & rebelle, sinon qu'il iroit luy couper la teste luy-mesme dans sa maison. L'Archevesque luy fit réponse, *Qu'il recevroit le coup sans s'estonner ; Qu'ils auroient de quoy estre tous deux contens, l'un de souffrir ce que les Evesques ont accoustumé de souffrir pour la cause de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques, pour complaire aux hommes.*

* Ambros. ep. 33. ad Marcell.

LX. Enfin la persécution cessa, lors qu'elle paroissoit plus échauffée. Valentinien commença à connoistre qu'on abusoit de son autorité. La Ville émeüe, la Cour indignée, l'Armée résoluë de vivre dans la communion de l'Archevesque, la protection visible du Ciel sur les Catholiques, les suites fascheuses que pouvoit avoir la passion de Justine, si l'on s'obstinoit à la suivre ; toutes ces raisons l'obligerent à remettre

les choses en leur premier estat, & à rappeller les soldats qui avoient investi les Eglises. A cette heureuse nouvelle de la paix, toute la ville fut transportée de joye. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Eglise, non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions de graces. Les uns alloient baiser les Autels qu'ils avoient défendus, les autres chantoient des Pseaumes & des Cantiques. Ils se félicitoient les uns les autres de leur constance, & se jettant aux pieds de leur Archevesque, luy faisoient une espéce de triomphe religieux par leurs acclamations, & par les vœux qu'ils faisoient pour luy. L'Archevesque pénétré d'une joye toute spirituelle & toute modeste, renvoyoit à Dieu toutes les loüanges qu'on luy donnoit ; & par ses exhortations vives & touchantes, animoit son Peuple à mener une vie conforme à la Foy qu'il avoit si courageusement défenduë.

L'An 387.

L'Impératrice seule demeura en-

L'An 387. Paulin. in vit. Ambros.

durcie, & se servit des voyes les plus noires & les plus exécrables pour se défaire du Saint, montrant par là jusqu'où vont les emportemens d'une femme puissante & irritée, jalouse de son autorité & de sa Religion. Mais la crainte arresta sa fureur, & la nécessité des affaires l'obligea bientost à recourir à ce mesme Prélat qu'elle avoit si cruellement persécuté.

LXI.

Theodoret. l. 5. c. 14.

Maxime qui se préparoit sourdement à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit une lettre à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la Religion Catholique, & à faire cesser la persécution qu'on faisoit à Saint Ambroise, & à ceux qui tenoient dans Milan le parti de la verité. Il faisoit mesme entendre qu'il alloit se déclarer le Protecteur de cét Archevesque. Il envoya ordre au mesme temps aux Ambassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'Impératrice Justine, & de faire

agréer qu'il s'approchast de l'Italie pour y maintenir la Religion. *L'An 387.*

LXII. Théodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine, & qui voyoit que Maxime, sous ce prétexte, alloit s'emparer des Estats de Valentinien, voulut s'avancer luy-mesme vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans le devoir. Mais la Thrace estoit menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, & il n'osa s'en éloigner. Les Grotongues, Peuple inquiet & farouche, estoient sortis du fond de la Scythie, à dessein d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Ils estoient en tres-grand nombre, tous armez, & bien aguerris. Alatée & Safrax Capitaines de leur Nation, qui avoient assisté à la défaite de Valens, les avoient engagez à cette entreprise, & leur Roy Odéthée les y conduisoit comme à une conqueste facile. On leur donna passage en quelques endroits; ils se le firent eux-mesmes en d'autres. Aprés avoir forcé tout ce qui leur résistoit,

L'An 387. & ramassé tout ce qui voulut se joindre à eux, ils arriverent au bord du Danube, & demanderent qu'on leur permist de le passer. Quelque protestation qu'ils fissent de vivre en paix, l'exemple des Gots estoit trop récent, & Théodose n'avoit pas la mesme facilité que Valens.

LXIII. Comme ils se virent rebutez, ils résolurent de passer malgré les Romains. Ils eûrent fait en peu de jours trois mille barques, & tenterent le passage en divers endroits. Promote, qui commandoit l'armée de Thrace, & qui avoit étendu ses quartiers le long du fleuve, les arresta par tout avec grande perte des leurs. Mais comme il avoit ordre de mesnager les troupes, & que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou les efforts de cette multitude, il joignit l'adresse à la force. Il trouva dans son armée quelques Soldats d'une fidélité reconnuë, qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux-cy

Claud. de 1. Consul. Honor.

Zoz. l. 4.

feignant d'estre transfuges & mécontens, se firent présenter au Roy & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer l'Armée & le Général des Romains : mais ils demanderent des récompenses si excessives, que les Barbares avoüerent qu'ils n'avoient pas de-quoy payer un si grand service. Aprés plusieurs propositions faites de part & d'autre, on convint enfin d'une somme considérable, dont une partie fut payée par avance, & l'autre fut asseûrée pour le jour d'aprés l'exécution. On prit l'heure de l'embarquement; on concerta le signal qu'on devoit donner; on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain.

L'An 387.

LXIV. Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir estre endormis; qu'elles seroient soustenuës par le reste de l'Armée, & que les femmes & les enfans viendroient en suite sans difficulté & sans danger dans

L'An 387.

les barques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein des Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourveût à tout de son costé. Il fit attacher trois à trois les plus legers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une chaisne, afin d'empescher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur les ennemis dans le temps de leur passage. Les troupes furent disposées conformément à ses desseins. La Lune ne paroissoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, estoit tres-obscure. Odéthée s'embarqua sans bruit avec l'élite de ses gens, & ne crût point estre découvert. Mais à peine furent-ils arrivez à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent chargez par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencerent à connoistre qu'ils estoient trahis, & demeurerent en suf-

perils, n'osant avancer, & ne pouvant plus reculer. L'An 387.

Comme ils estoient dans ce desordre, les Romains qui montoient les gros navires, s'abandonnant au courant de l'eau, voguerent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquerent si rudement, que les renversant les uns sur les autres avec leurs barques, ils en noyerent la plus grande partie. Ceux qui restoient allerent donner contre la chaisne des navires, & furent tous, ou assommez, ou faits prisonniers. Aprés la défaite des plus braves, il ne fut pas difficile de venir à bout des autres, que la mort de leur Roy & de leurs compagnons avoit effrayez, & qui estoient encore dans la confusion de l'embarquement. Quoy-qu'ils se rendissent à discrétion, le Soldat échauffé alloit tout passer au fil de l'épée : mais Promote fit cesser le carnage, & empescha mesme qu'on ne pillast leur camp, afin que l'Empereur, qui devoit bientost arriver à l'armée, fust luy-

L'An 387. mesme le témoin de cette victoire, & qu'il en connust la consequence par la quantité du butin, & par le nombre des morts & des prisonniers.

LXV. Jamais combat naval ne fut plus funeste aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve estoit couvert du débris de tant de barques rompuës & renversées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez sur l'un & sur l'autre bord. Zoz. l. 4. Leurs armes mesmes estoient d'une telle sorte, qu'encore qu'elles fussent assez pesantes, elles ne laissoient pas de remonter sur l'eau. Théodose vint assez à temps pour avoir sa part de ce spectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous les prisonniers, qui se trouvant sans chef, & hors d'espérance de regagner leur païs, se donnerent à luy volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il ordonna qu'on partageast le butin aux Soldats; & aprés avoir loüé la prudence & la valeur de Promote, il luy confia le dessein qu'il avoit de

déclarer la guerre à Maxime, & luy destina le commandement de l'armée. *L'An 387.*

De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillans & les mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paye, leur fit présent d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la Ville de Tomes. Comme ils avoient accoustumé de vivre sans beaucoup de discipline, ils couroient licentieusement la campagne, & ils incommodoient mesme la ville. Géronce, qui en estoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir avec toute sa garnison, & de faire main basse sur eux; mais ils méprisèrent ses menaces. Alors cét homme hardi & impatient assembla ses Officiers & ses plus anciens Soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces estrangers; mais ils refuserent tous de le suivre. LXVI.

L'An 387. les uns par prudence, les autres par lascheté.

LXVII. Comme il se vit ainsi abandonné, il prend ses armes, monte à cheval accompagné de quelques-uns de ses gens, & va défier cette multitude. Les Barbares se moquerent de sa témerité, & se contenterent de détacher quelques-uns des leurs contre luy. Géronce courut l'épée à la main sur le premier qui s'avança. Il se fit entre eux un combat opiniastré ; & comme aprés s'estre porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Romains estant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il luy emporta l'épaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirerent la force de cét homme, & furent étonnez du coup qu'il venoit de faire. Géronce, aprés s'estre défait de l'un, en attaquoit d'autres, & ceux de sa suite combatoient avec la mesme vigueur que luy. Mais quelque effort qu'ils fissent, ils ne

pouvoient long-temps résister au grand nombre, & leur audace alloit estre punie, si quelques Officiers de la garnison, qui estoient montez sur les murailles de la ville, & qui voyoient leur Commandant dans le péril, n'eussent couru promptement à son sécours. *L'An 387.*

LXVIII. Ceux-cy ayant animé les autres par leur exemple, ils ne regarderent plus dans l'entreprise du Gouverneur l'emportement & la passion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain, & l'intérest commun de leur nation. Habitans & Soldats sortirent ensemble, & chargerent si vaillamment ces Barbares, qu'il n'en resta qu'un tres-petit nombre qui s'estoit réfugié dans une Eglise.

Géronce crût qu'il avoit ce jour-là sauvé la Scythie, & se hasta de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite, comme si c'eust esté une victoire qu'il eust remportée, dont il eust deû attendre des loüanges & des récompenses; mais Théodose en fut extrémement irrité. Ou-

L'An 387. tre la perte qu'il venoit de faire de tant de braves Soldats, qu'il avoit gagnez par ses bienfaits & par ses caresses, il craignoit encore que les autres Barbares qui estoient à sa solde, ne fussent rebutez du service de l'Empire, ou ne vengeassent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occasion.

LXIX. Comme on estoit sur le point d'entreprendre une grande guerre, & que rien n'estoit si dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les esprits des alliez, Géronce eût ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de sa conduite. Il alleguoit que les Grotongues avoient vescu sans ordre dans la Scythie ; qu'aprés avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu se rendre maistres de la Ville de Tomes ; qu'il les avoit menacez plusieurs fois, & qu'enfin il avoit esté contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accusoit pourtant, non seulement d'avoir attaqué sans ordre des troupes sur lesquelles il

n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépouilles, & sur tout des présens que l'Empereur leur avoit faits. *L'An 387.*

Sur cette accusation Théodose l'ayant fait arrester, commanda qu'on examinast rigoureusement cette affaire; & quoy-que dans la suite Géronce se justifiast, & qu'on fust bien-aise de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laissa pas de le retenir en prison, & de le menacer du dernier supplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs la modération, que pour satisfaire les Nations Barbares, qui s'estoient plaintes de l'emportement de celuy-cy.

LXX. Bien que Théodose crust avoir mis l'Empire à couvert des insultes de Maxime, pour luy oster néanmoins le prétexte de Religion dont il se servoit, il luy dépescha des couriers, pour l'asseûrer qu'il n'estoit pas moins offensé que luy, de la persécution que Valentinien faisoit à l'Ar-

L'An 387. chevesque de Milan, & à tous les Catholiques; qu'il employeroit son crédit auprés de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foy de ses Peres, & qu'il espéroit y pouvoir réüssir. Il écrivit aussi à l'Impératrice Justine, pour luy remontrer qu'elle prist garde au danger où elle exposoit les Estats de son Fils, si elle continuoit à troubler le repos de l'Eglise; Qu'encore que les desseins de Maxime fussent injustes, le motif en paroistroit bon, & qu'il seroit difficile de soustenir contre luy une guerre, que les Peuples croiroient entreprise pour la défense de la Religion. Ces remontrances auroient produit sans doute tout le fruit que Théodose en attendoit; mais elles arriverent trop tard, & l'affaire avoit déja changé de face.

LXXI. On apprit en ce mesme temps que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il estoit sur le point de passer les Alpes. Justine & l'Empereur son fils jetterent les yeux sur Saint Ambroise, & le supplierent

d'oublier le passé, & d'entreprendre une seconde Ambassade vers Maxime. L'heureux succés de la premiére leur faisoit bien espérer de celle-cy. Le dessein estoit de découvrir les intentions de ce Prince, de le divertir de son entreprise, de maintenir la Tréve, & de faire, s'il en estoit besoin, l'ouverture de quelque nouveau Traité de paix, afin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le prétexte de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour luy rendre les derniers honneurs.

L'An. 387.

L'Archevesque préférant l'intérest public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considérer ni les injures qu'on luy avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'estoit pas content de luy, se rendit en peu de jours à Tréves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour demander une audiance. Un Eunuque, Gaulois de Nation, grand Chambellan de l'Em-

D. Ambros. ep. 27.

L'An 387. pereur, fut envoyé pour luy demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour luy dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'estoit pas la coustume d'en user ainsi avec un Evesque; Qu'il avoit des choses tres-particulieres à dire au Prince, & qu'il demandoit une audiance secrete.* L'Eunuque rentra; & soit qu'il eust reparlé à son maistre, soit qu'il sceust déja ses intentions, il revint luy faire la mesme réponse qu'auparavant.

LXXII. L'Archevesque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'aprés, & fut introduit dans le Conseil. Dés qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trosne, se pancha vers luy pour luy donner le baiser. Le Saint s'arresta; & comme on luy faisoit signe de tous costez de s'avancer, & que l'Empereur mesme l'y convioit, il luy répondit, *Qu'il ne croyoit pas qu'il voulust baiser un homme à qui il refusoit une audiance particuliere, & une séance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & à la dignité du*

Prince qui l'envoyoit. Maxime se jetta sur les plaintes, & luy reprocha sa premiére Ambassade & ces belles paroles qui l'avoient empesché de passer alors en Italie. Mais le Saint Prélat luy répondit généreusement, *Qu'il avoit eu soin des interests d'un Prince pupille ; Qu'il en faisoit gloire, comme d'une action digne d'un Evesque : Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à personne ; Qu'il n'avoit opposé ni armées, ni retranchemens, ni rochers, ni fausses promesses.* Aprés avoir justifié sa propre conduite, il justifia celle de Valentinien qui avoit congédié les Huns & les Alains, de peur de luy donner de l'ombrage, qui avoit toûjours receû ses Ambassadeurs avec honneur, & qui luy avoit renvoyé son frére qu'il auroit pû faire mourir par represailles. Enfin, il luy exposa sa commission, & luy demanda de la part de son Maistre la confirmation des Traitez passez, & le corps de l'Empereur Gratien, dont il avoit sans doute commandé le meurtre, puis qu'il

L'An 387.

L'An 387. luy refusoit la sepulture. Maxime pressé des remords de sa conscience, & des raisons de l'Archevesque, n'eût rien à luy répondre, sinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audiance. Quelques jours aprés, ayant appris qu'il refusoit de communiquer avec luy & avec les Prélats de sa Cour qui estoient du Schisme d'Itace, il se servit de ce prétexte pour luy commander de sortir de ses Estats.

LXXIII. Saint Ambroise envoya d'abord un courier à Valentinien, pour luy rendre compte du mauvais succés de sa Legation, & pour l'avertir de ne se fier point aux belles paroles du Tyran, qui sous des apparences de paix cachoit un dessein formé de luy faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune expérience, jugea de cette Ambassade par l'évenement, & envoya Domnin l'un de ses principaux Ministres, afin qu'il renoüast la négociation, & qu'il racommodast par son adresse ce qu'il croyoit

que l'Archevesque avoit gasté par son zéle indiscret, ou par son peu d'habileté. Maxime receût ce nouvel Ambassadeur avec toute la civilité possible, accepta toutes ses propositions, & l'engagea mesme adroitement à mener quelques-unes de ses troupes à Valentinien, pour l'assister contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Ministre glorieux des honneurs qu'il avoit receûs, & du service qu'il croyoit avoir rendu, prit le chemin des Alpes, conduisant, comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, sous le nom de troupes auxiliaires.

L'An 387.

Zoz. l. 4.

LXXIV.

Maxime le suivit de si prés, qu'il entra presque aussitost que luy dans l'Italie avec toute son armée, & marcha droit à Aquilée, où il croyoit surprendre Valentinien. La consternation fut si grande, que personne ne se mit en estat de luy résister. Valentinien qui l'avoit crû son allié, le voyant venir comme ennemi, ne pensa plus qu'à sa seûreté. Il se retira promptement vers la Mer Adria-

L'An. 387. tique, où il s'embarqua avec l'Impératrice sa Mere, & fit voile du costé de Thessalonique, pour aller implorer le secours de Théodose. Maxime, fasché de n'avoir pû se saisir de la personne de l'Empereur, se répandit comme un torrent furieux, ruinant Plaisance, Modene, Rhége, & Bologne, de fonds en comble, & desolant toutes les villes qui se trouvoient sur son passage à droit & à gauche. Il n'y eût cruauté, pillage, violence, infamie ou sacrilége qui ne fussent exercez par ses troupes. On passoit une partie des citoyens au fil-de-l'épée : ceux que le fer avoit épargnez languissoient dans une dure captivité. Il n'y eût que Milan qui se sauva de ces calamitez publiques ; & quelque haine qu'on eust contre l'Archevesque de cette ville, on luy laissa prescher en paix la pénitence à son Peuple, tant la sainteté est vénérable aux Tyrans mesmes.

Pacat. in Paneg. Theod.

LXXV. Alors Maxime voyant que tout cédoit à sa fortune, s'arresta, & commanda

manda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces Peuples dont il connoissoit la foiblesse. La premiére chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople, pour prévenir Théodose, & luy remontrer qu'il n'estoit point entré dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruïner. Il écrivit la mesme chose au Pape Sirice, & luy manda qu'il vouloit absolument qu'on conservast la pureté de la Foy, sans souffrir aucune Hérésie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole. Il mesnagea mesme les Juifs, en faisant rebastir à Rome leurs Sinagogues. Ainsi cét Usurpateur politique accommodoit sa conscience à ses desseins & à ses intérests.

L'An 387.

Ambros. epi. 29.

LXXVI.

Cependant Valentinien, aprés avoir couru plusieurs dangers sur la mer, arriva sur les costes d'Orient :

L'An 387.

de là il envoya un de ses domestiques à Théodose, pour luy donner avis de sa fuite, & de l'irruption de Maxime, & pour le supplier de prendre la protection d'un Prince errant, qui avoit l'honneur d'estre son Collégue, son Ami, & son Allié. Théodose fut tres-sensiblement touché du malheureux estat où ce jeune Prince estoit réduit, & donna promptement tous les ordres necessaires pour la guerre. Aprés quoy il partit avec une partie de sa Cour, & s'avança jusqu'à Thessalonique, où il trouva cét Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Impératrice Justine avoit emmenée avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

August. l. 5. de Civ. Dei. c. 26.

Aprés les avoir consolez, il leur parla en Pere & en Empereur tres-Chrestien, & dît à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit oster la cause ; Que la guerre qu'il avoit faite à Jesus-Christ luy avoit attiré celle de Maxime ; Que*

Suidas verbo Valentinian.

s'il n'avoit Dieu de son costé, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante ; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats ; Que la victoire avoit toûjours suivi le grand Valentinien son Pere, parce-qu'il avoit confessé la Foy, & que Dieu l'avoit protegé ; Que son Oncle Valens au contraire, aprés avoir soustenu l'erreur, chassé les Evesques, massacré les Saints, avoit esté défait, & bruslé plûtost par son impiété que par ses ennemis ; Qu'il se remist bien avec Dieu, & qu'il reprist la Foy qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on luy préparoit eussent tout le succés qu'on en pouvoit espérer. *L'An 387.*

LXXVII. Cette remontrance toucha l'esprit de ce jeune Empereur, que ses malheurs avoient déja fait rentrer en luy-mesme, & l'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Catholique. Justine, à qui cét avertissement s'adressoit plus qu'à son fils, dissimuloit son déplaisir, & faisant semblant de renoncer à son hérésie, animoit *Zos. l. 4.*

L'An 387. Théodose à la guerre par ses larmes, & par ses priéres. Cét Empereur s'y détermina ; & pour luy donner un gage asseûré de sa protection, il épousa, peu de temps aprés, la Princesse Galla sa fille.

LXXVIII. Comme il eût résolu de se mettre en campagne au commencement du Printemps avec une puissante armée, il fut obligé d'imposer un nouveau tribut, pour fournir aux frais de la guerre. Soit que les Peuples le trouvassent excessif, soit que les Officiers qui avoient la commission de le lever, l'exigeassent avec trop de rigueur, quelques villes en murmurerent, mais les habitans d'Antioche passerent du murmure à la sédition. Ils mépriserent les ordres qu'ils avoient receûs de l'Empereur ; & renversant ses statuës & celles de l'Impératrice Flaccille sa premiére femme, ils les traisnerent par toutes les ruës de la ville. Une action si indigne fut accompagnée des paroles les plus piquantes & les plus outrageuses que la fureur leur pust inspirer.

Zoz. l. 4. Theodoret. l. 5. c. 19.

Quelques Historiens rapportent que la nuit d'auparavant on apperceût un Spectre horrible, qui s'élevant jusqu'au-dessus de la ville, & frapant l'air avec un foüët épouvantable, sembloit exciter les esprits à la sédition. L'An 387. *Sozom. l. 7. c. 24.*

Dés que l'Empereur eût appris ces nouvelles, son indignation fut d'autant plus grande, qu'elle estoit juste. Outre qu'il estoit d'un naturel prompt & sensible, l'ingratitude de ce Peuple qu'il avoit toûjours favorisé, & les suites fascheuses que pouvoit avoir cét exemple au commencement d'une guerre, l'irritoient encore davantage. Mais ce qui le toucha plus vivement, ce fut l'injure qu'on avoit faite à la mémoire de l'Impératrice Flaccille, qu'il avoit tendrement aimée, qui estoit morte depuis deux ans en odeur de sainteté, & dont le nom luy estoit en singuliére vénération. *Aurel. Vict. in Theod.* *Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.*

LXXIX.

Pour punir un si grand outrage, il résolut d'abord de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brusler toutes les maisons avec

L'An 388.

Zoz. l. 4. Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusqu'aux derniéres pierres, & d'y faire en suite passer la charuë, afin qu'il ne restast plus mesme aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la Capitale de tout l'Orient. Quoy-qu'il fust à propos de punir l'insolence de ce Peuple, il y avoit pourtant de l'excés dans la colére de ce Prince; qui envelopoit dans une mesme condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebéque Général de ses Armées, & Césairé Préfet du Prétoire, pour découvrir les auteurs & les complices de la sédition, & pour en faire une punition exemplaire.

LXXX.

Chrysost. in homil. ad Popul. Antioch.

Cependant cette ville estoit dans une desolation extresme. Les remords, la crainte, & le desespoir avoient succédé à la fureur. Plusieurs de ses habitans effrayez de leur crime, & des menaces de l'Empereur,

abandonnoient leurs maisons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui estoient demeurez avoient toûjours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur supplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Eglise, ni d'autre consolation que celle qu'ils recevoient des exhortations éloquentes de Saint Chrysostome, ni d'autre espérance que celle que leur donnoit Flavien leur Archevesque, qui s'estoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Constantinople, & d'intercéder pour eux. *L'An 388.*

Les Commissaires trouverent les choses en cét estat à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théatre & le Cirque, & leur interdirent les bains publics. Ils priverent la ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnerent à Laodicée, commençant ainsi à punir ce Peuple si adonné aux spectacles, & si jaloux de sa gloire, par le retranchement de ses plaisirs & de ses priviléges. Ils firent *Chrysost. hom. 17. ad Popul. Antioch.*

L'An 388.

ensuite une tres-exacte recherche des Séditieux, & remplirent les prisons de ceux qui estoient coupables, & de ceux mesmes qui n'en estoient que soupçonnez. On confisqua les biens de la pluspart des personnes de qualité qui avoient commis ou favorisé le crime. Chacun craignoit pour ses proches, ou pour soy-mesme; & les Juges mesmes ne pouvoient voir sans pitié une si grande desolation. Cependant ils exécutoient les ordres du Prince, & tenoient des soldats armez prés du Palais & des prisons, de-peur que le desespoir n'excitast encore la sédition.

Chrysost. Hom. 13. ad Popul. Antioch.

LXXXI. Ce fut alors que les Solitaires qui vivoient dans le voisinage d'Antioche descendirent de leurs montagnes pour venir consoler cette ville affligée. Ils inspiroient aux uns le détachement du monde, & le mépris de la mort; ils asseûroient les autres de la protéction de Dieu, & de la clemence du Prince : ils protestoient à tous qu'ils estoient venus pour obtenir leur grace, ou pour mourir avec

Idem. Hom. 17. ad Pop. Antioch. Theodoret. l. 5. c. 19.

eux. Aprés avoir demeuré les jours entiers à l'entrée du Palais, pour solliciter les Juges, ils couchoient les nuits à la porte des prisons, prests à donner leur vie & leur liberté pour sauver celles de leurs freres. Tantost ils embrassoient les genoux des Magistrats, tantost ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu. *L'An 388.*

Un d'entre-eux nommé Macédoine, homme simple & sans aucune expérience du monde, mais d'une éminente piété, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commanda de descendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyoient rien en ses habits ni en sa personne qui pust luy donner cette autorité, se mirent d'abord en colére contre luy : mais quand ils eûrent appris quelle estoit la sainteté de ce Solitaire, ils descendirent de cheval, l'embrasserent, & luy demanderent pardon. Alors ce vieillard rempli d'une sagesse Divine, élevant sa voix, leur dit. *Allez, mes amis, faire de ma part cette remonstrance à l'Empereur. Vous*

L'An 388.

estes Empereur, mais vous estes homme. Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu. Craignez la colére du Créateur, si vous détruisez la créature. Vous estes si offensé qu'on ait abbatu vos Images, Dieu le sera-t-il moins quand vous aurez brisé les siennes? Les vostres sont insensibles, les siennes sont vivantes & raisonnables. Vos Statuës de bronze sont déja refaites & redressées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes; comment reparerez-vous vostre faute? Les ressusciterez-vous quand ils seront morts? Ces paroles animées de zéle & de charité firent impression sur l'esprit de ces Officiers, & l'Empereur mesme en fut touché lors qu'on les luy rapporta: de-sorte qu'au-lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il se justifia luy-mesme; & découvrant la cause de sa colére, *Si j'avois manqué*, dit-il, *il ne falloit pas en faire porter la peine à une Princesse dont la vertu ne mérite que des loüanges. Ceux qui se sentoient offen-*

Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

Theodoret. ibid.

fez devoient armer toute leur colére contre moy.

L'An 388.

Les autres Solitaires n'eûrent pas moins de courage. Ils allerent trouver les Magiſtrats, & les prierent de prononcer un jugement favorable, & d'abſoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponſe, ſinon qu'ils n'eſtoient pas maiſtres de l'affaire; qu'il eſtoit dangereux de laiſſer un crime d'Eſtat impuni, & qu'ils ſuivroient dans leurs jugemens les régles du devoir & de la Juſtice: ils s'écrierent, *Nous avons un Prince qui aime Dieu, qui eſt fidelle, & qui vit dans la pieté. Ne trempez pas voſtre épée dans le ſang. Quelque grande qu'ait eſté l'inſolence de cette Ville, elle n'eſt pas plus grande que la clemence de l'Empereur.* Enfin ils entrerent dans le Palais, comme on alloit prononcer l'Arreſt de condamnation contre ceux qui avoient eſté convaincus du crime. Ils conjurerent les Juges de leur accorder quelques jours de delay, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils s'of-

L'An 388. frirent d'aller trouver le Prince, & de l'appaiser par leurs larmes & par leurs priéres, & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient.

Les Commissaires que l'Empereur avoit envoyez, touchez des sentimens généreux de ces Solitaires, les priérent de donner leurs remontrances par écrit, & promirent de les porter eux-mesmes à leur Maistre; ce qu'ils firent peu de jours aprés. L'affaire estant en cét estat, ces hommes admirables retournerent promptement dans leurs grottes & dans leurs cellules, & la mesme charité qui les en avoit fait sortir, les y renferma.

LXXXII. En ce temps Flavien Archevesque de cette ville affligée, qui en estoit parti vers le commencement du Caresme, & qui n'avoit consideré ni la rigueur de la saison, ni les incommoditez du voyage, ni sa propre vieillesse, arriva à Constantinople. Il entra dans le Palais où estoit le Prince, & s'arresta assez loin de luy, comme retenu par la crainte, par la honte, & par la douleur. Il demeu-

Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.

roit là ſans parler, & tenoit les yeux baiſſez contre terre, auſſi triſte & auſſi confus, que s'il euſt eſté coupable, & s'il euſt demandé grace pour luy-meſme. L'An 388.

Quelques-uns meſme ajouſtent, qu'il fit chanter par des enfans de la Muſique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont ſe ſervoit l'Egliſe d'Antioche dans ſes priéres publiques pour exprimer ſon affliction, & que ces airs triſtes & languiſſans amolirent l'ame du Prince, & l'émeûrent ſi fort à compaſſion, qu'il trempa de ſes propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ſes mains. Mais outre qu'il y a peu de vray-ſemblance dans cette circonſtance, Saint Chryſoſtome qui a écrit toutes les particularitez de cette hiſtoire, n'auroit pas manqué d'en eſtre informé, & de l'inſerer dans ſa relation. Sozom. l. 7. Hiſt. Eccl. c. 23.

Quoy qu'il en ſoit, cét Archeveſque préparoit inſenſiblement l'eſprit de Théodoſe, & taſchoit de le toucher par ſes ſoûpirs & par ſes larmes, avant que d'entreprendre de le per-

L'An 388.

suader par ses raisons. L'Empereur s'approcha de luy, & luy dit avec beaucoup de modération, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte contre les citoyens d'Antioche; Qu'il avoit préferé leur ville à toutes les autres de son Empire; Qu'aprés les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas deû attendre un si rude traitement; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice; Que s'il avoit esté assez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à luy-mesme, plûtost qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arresta à ces mots, & l'Archevesque, aprés avoir essuyé ses larmes, rompit enfin le silence.

Chrysost. Hom. 20. ad Popul. Antioch.

LXXXIII. Il commença son discours par un aveu sincére du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confessant qu'il n'y avoit point de supplice qui pust l'égaler. Aprés avoir exagéré leur ingratitude, en la comparant avec l'extresme bonté de l'Empereur, il luy représenta, que plus l'injure estoit grande, plus la grace qu'il accorde-

roit à ces criminels luy seroit glorieuse. Il luy proposa l'exemple de Constantin, qui estant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statuës à coups de pierres, ne fit que passer la main sur son visage, & leur répondit, en soûriant, qu'il ne se sentoit point blessé. Il luy remit devant les yeux sa propre clémence, & le fit souvenir d'une de ses loix, par laquelle, aprés avoir ordonné qu'on ouvre les prisons, & qu'on fasse grace aux criminels dans le temps de la solennité de Pasques, il ajouste cette parole mémorable : *Plust à Dieu que je pusse mesme ressusciter les morts !*

L'An 388.

Il luy montra qu'en cette occasion il ne s'agissoit pas seulement de la conservation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chrestienne. *Les Juifs*, disoit-il, *les Payens, les Barbares mesmes, chez qui le bruit de cét accident s'est répandu, ont tous les yeux sur vous, & ils attendent l'Arrest que vous allez prononcer. Si vous pardonnez aux coupables, ils ren-*

L'An 388.

dront gloire au Dieu des Chreſtiens, en vous loüant, & ſe diront les uns aux autres : Que cette Religion eſt puiſſante qui donne un frein à la colére des Empereurs, & retient les Souverains dans une modération d'eſprit que nous n'avons pas meſme nous autres particuliers ; & que le Dieu des Chreſtiens eſt grand, puis qu'il éléve les hommes au deſſus de la nature, & qu'il leur fait vaincre la violence de leurs paſſions !

Aprés cette réfléxion, pour oſter de l'eſprit du Prince, les conſidérations politiques du mauvais exemple, s'il laiſſoit un ſi grand crime impuni, il luy repréſenta que ce n'eſtoit pas par molleſſe ou par impuiſſance de ſe venger qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion ; & que la ville d'Antioche eſtoit plus punie par ſes frayeurs & par ſes remords, que ſi elle avoit eſté détruite par le fer ou par le feu. Enfin il proteſta qu'il ne retourneroit plus à Antioche, juſqu'à ce qu'elle fuſt rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina ſon diſcours en meſlant le reſ-

pect & les priéres avec les menaces du Jugement de Dieu. L'An 388.

LXXXIV. Théodose ne pût résister à la force de ce discours. Il eût de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche : *Si Jesus-Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moy qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du mesme Maistre?* Alors Flavien se prosterna, & luy souhaita toutes les prospéritez qu'il méritoit par l'action qu'il venoit de faire; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Feste de Pasques à Constantinople, *Allez, mon Pere*, luy dit Théodose en l'embrassant, *& ne différez pas d'un moment la consolation que vostre Peuple recevra par vostre retour, & par les asseûrances que vous luy donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçay qu'il est encore dans la douleur & dans la crainte. Partez, & portez-luy pour*

L'An 388. *la Feste de Pasques, l'abolition de son crime. Priez Dieu qu'il benisse mes armes, & soyez asseûré qu'aprés cette guerre, j'iray moy-mesme consoler la ville d'Antioche.* Aprés cela il congédia ce saint vieillard, & luy envoya mesme des couriers, aprés qu'il eût passé la mer, pour l'exhorter de nouveau à se haster.

LXXXV. On peut voir par tout le recit que je viens de faire la malignité de l'Historien Zozime, qui tasche d'excuser l'emportement de ceux d'Antioche, en rejettant la faute de leur révolte sur la dureté du gouvernement. Il ne dit rien du voyage de Flavien, attribuant tout le succés de cette négociation au Sophiste Libanius contre la foy de l'Histoire, & contre le témoignage des Auteurs contemporains, & particuliérement de Saint Chrysostome, qui reprocha publiquement aux Philosophes l'excés de leur lascheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux discours que nous trouvons encore parmi les Oeuvres de ce Sophist

Zoz. l. 4.

Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioch.

te sur le sujet des Statuës, n'ont esté composez qu'aprés sa mort, ou que s'il les a faits luy-mesme, ce n'a esté qu'aprés coup, par maniére de déclamation.

L'An. 388.

Baron. Ann. Eccles. t. 4.

L'affaire d'Antioche estant ainsi heureusement concluë, le retour de son Archevesque fut comme un triomphe. On sema de fleurs la place publique; on alluma par tout des flambeaux; on couvrit tous les chemins par où il devoit passer d'herbes odoriférantes; & chacun touché de la clémence de l'Empereur, fit des vœux & des priéres pour luy & pour l'heureux succés de ses armes.

LXXXVI. En ce mesme temps Théodose, à la sollicitation d'un de ses parens, pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle estoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave, Grand-Maistre de l'Empire sous Constantin. Elle avoit esté mariée à un jeune Seigneur nommé Nébride. Plusieurs Evesques avoient assisté à ses nopces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver,

Greg. Naz. epist. 57.

L'An 388.

luy avoit envoyé quelques vers en forme d'épitalame. Elle estoit demeurée veuve au bout de vingt mois, & ne prétendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extresme passion de l'épouser; car outre qu'elle estoit d'une illustre naissance, & d'une grande beauté, elle possédoit encore des richesses extraordinaires. Quoy-qu'il eust cherché tous les moyens de s'en faire aimer, il n'avoit pû réüssir en son entreprise. Il eût recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son crédit auprés d'Olympias. Théodose tres-sensible à tout ce qui regardoit sa parenté, & d'ailleurs persuadé que sa protection & l'honneur de son alliance toucheroient cette jeune veuve, luy fit proposer ce mariage; mais il ne gagna rien sur son esprit. Elle répondit avec beaucoup de modestie & de générosité tout-ensemble, *Qu'elle recevroit toûjours avec un tres-profond respect tout ce que l'Empereur luy feroit l'honneur de luy proposer; mais*

Pallad. in Dial. de vit. Chrysost.

Pallad. ibid.

qu'elle le supplioit de luy permettre de vivre sans engagement : Que si le Ciel l'eust voulüe dans l'estat du mariage, il ne luy auroit pas osté son mari ; & que Dieu ayant rompu ses liens, elle estoit résoluë de ne se donner plus qu'à luy, & de ne vivre que pour luy plaire, & pour le servir. *L'An 388.*

Théodose ne crût pas qu'il fust juste de la réduire par autorité à prendre le parti qu'il luy proposoit. Mais comme c'est le malheur des Souverains d'estre sujets non-seulement à leurs propres passions, mais encore à celles des autres, il se laissa prévenir contre elle. Les parens qu'on avoit gagnez se plaignirent, qu'estant demeurée maistresse de ses biens avant l'âge porté par les loix, elle les dissipoit en présens & en aumosnes indiscrétes, par le conseil de quelques Ecclesiastiques intéressez qui la gouvernoient. Sur cette plainte, l'Empereur ordonna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eust atteint l'âge de LXXXVII.

L'An 388. trente ans. Elpide fit exécuter cét ordre avec une extresme rigueur. On osta à cette vertueuse Dame la disposition entiére de ses revenus; on ne luy laissa pas mesme la liberté d'avoir aucune communication avec les Evesques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommoditez de la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fust obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne pût estre ébranlée par un traitement si injuste & si violent. Elle le souffrit, non-seulement avec patience, mais encore avec joye; & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en ces termes. *Vous en avez usé, Seigneur, envers vostre tres-humble servante, non-seulement en Empereur, mais encore en Evesque, lors que vous m'avez delivrée du soin de mes biens temporels; & de la crainte où j'estois de n'en faire pas assez bon usage. Me voilà déchargée d'un grand fardeau. La grace seroit entiére, si vous ordonniez qu'on les distribuast aux pauvres & à l'Eglise.*

Pallad. ibid.

Il y avoit déja long-temps que je craignois que la vanité ne me fist perdre le fruit de mes aumosnes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fist négliger les spirituelles. *L'An 388.*

Elle demeura en cét estat jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fust heureusement terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit esté surpris, & regretant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Constantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de piété, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siécle. LXXXVIII.

Dés que le Printemps fut arrivé, Théodose qui tenoit encore en suspens les Ambassadeurs de Maxime, déclara qu'il alloit luy faire la guerre, & partit de Constantinople, où il laissoit son fils Arcadius sous la conduite de Tatien, homme sage, fidelle & intelligent, qu'il avoit fait LXXXIX.

L'An 388.

Themist. orat. 6.

venir exprés d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire, & du Philosophe Themistius, qu'il luy donna pour Précepteur. Ses Ambassadeurs avoient renouvellé par son ordre les Traitez de paix avec tous les Princes voisins de l'Empire. Il avoit pris à sa solde les meilleurs Soldats des Gots, des Huns, des Scytes & des Alains, tant pour renforcer son armée, que pour affoiblir les Barbares qui pouvoient luy estre suspects. Arbogaste luy avoit amené un corps considérable de François & de Saxons. Des Généraux de grande réputation & de grande expérience qui devoient commander sous luy, entretenoient la discipline parmi tant de troupes différentes. Enfin il avoit pourveû à tout ce qui pouvoit faire réüssir une entreprise si importante à sa gloire & au salut de l'Empire.

Mais son principal soin avoit esté d'attirer les bénédictions de Dieu sur son armée, & de se disposer à la victoire par la piété. Il fit faire des dévotions solennelles, & il envoya

prier

prier les plus fameux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu dans leurs Oraiſons le ſuccés de cette guerre, & de lever les mains au Ciel, tandis qu'il combatroit. Sur tout il conſulta le ſaint Abbé Jean, qui luy donna des aſſeûrances de la victoire qu'il devoit remporter. Cét homme admirable, qui eſtoit comme l'Oracle de ſon ſiécle, luy prédit depuis, les principaux événemens de ſon regne, ſes guerres, ſes victoires, les irruptions meſmes des Barbares, dont il marquoit juſqu'aux moindres circonſtances.

L'An 388.

Auguſt. de Civ. D. l. 5. c. 26.

Evagr. vit. SS. PP. c. 1.

XC.

Ce ne fut pas aſſez à l'Empereur d'implorer le ſecours du Ciel par des vœux & par des priéres, il eſſaya de le mériter par des actions. Car avant que de ſortir de Theſſalonique, il renouvella ſes anciens Edits, & en fit de nouveaux contre les Hérétiques, leur défendant de tenir des Aſſemblées, de faire des Ordinations, de donner ou de prendre le nom d'Eveſques; ordonnant aux Magiſtrats d'empeſcher que ces Religions profanes,

Leg. 14. 15. & 16. de Haeret. Cod. Theod.

L'An 388. qui sembloient avoir conspiré contre la veritable, ne célébrassent en public ou en particulier leurs Mystéres sacriléges. Et parce que les Ariens avoient supposé ou interprété quelques-uns de ses Edits passez en leur faveur, il déclara, par une Loy expresse, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage seroit tenu faux & contre son intention. Il taschoit ainsi d'engager Dieu à le protéger, en prenant avec tant de zéle la protéction de son Eglise, & il alloit joindre ses troupes animé d'une sainte confiance.

XCI. Maxime de son costé voyant qu'on n'avoit rendu aucune réponse positive à ses Ambassadeurs, s'estoit mis en estat, non-seulement de se défendre, mais encore d'attaquer, s'il le falloit. Pour s'asseûrer des Gaules en son absence, il y avoit laissé son fils Victor sous la conduite de Nannius & Quentin ses Généraux. Une partie des Peuples Germaniques qu'il avoit réduits à luy payer de grandes contributions, estoit accouruë à son

secours, & il avoit sujet d'estre content du nombre & de la valeur de ses soldats. D'abord il divisa ses forces en trois corps-d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les détroits. Il commanda à son frére Marcellin de se saisir des passages du Drave avec une partie des troupes auxiliaires ; & luy avec les Légions Romaines s'avança vers la Pannonie, & s'arresta sur le Save. Aprés s'estre ainsi rendu maistre des montagnes & des riviéres, il crût avoir fermé toutes les entrées de l'Italie, & se posta en sorte qu'il pouvoit en peu de temps se joindre avec son frére quand il le jugeroit à propos. *L'An 388.*

XCII. Théodose estoit à peine parti de Constantinople, qu'il eût avis qu'il se tramoit quelque trahison dans son armée, où Maxime avoit déja gagné quelques Officiers, & qu'il falloit promptement arrester les pratiques d'un Ennemi plus accoustumé à corrompre des troupes qu'à combatre.

L'An 388. Cét avis luy estoit donné par des gens qui paroissoient tres-bien informez, & la conduite passée de Maxime ne le rendoit que trop vray-semblable. L'Empereur s'avança donc en diligence vers son armée, & fit chercher tres-soigneusement les Agens de Maxime, & ceux qui avoient eû quelque correspondance avec eux.

Le bruit se répandit aussitost, qu'il y avoit une trahison qui seroit bien-tost découverte, & les Traistres jugerent bien qu'ils n'éviteroient pas le chastiment qu'ils avoient mérité, s'ils ne se retiroient promptement. Ils concerterent secrétement le temps & le lieu de leur fuite, & sortant à petites troupes du camp, ils se rassemblerent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Théodose averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit deserté, fut bien-aise d'estre défait de ces Soldats infidelles; mais craignant qu'ils n'attirassent des troupes de leur païs, & qu'ils ne troublassent, pendant son absence, le re-

Zoz. ibid.

pos de cette Province, il détacha quelques Escadrons qui les poursuivirent, en tuerent la plus grande partie avant qu'ils eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes. *L'An 388.*

XCIII. Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Impératrice Justine, & les fit conduire seûrement dans Rome, soit que l'Italie les eust redemandez, soit qu'il crust que leur présence rasseûreroit ces Peuples qui leur estoient encore affectionnez, & qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de Maxime. Aprés cela il fit des Réglemens tres-sevéres touchant la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeast de la justice de sa cause par la retenuë de ses soldats, & qu'on vist la différence qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran. *Zozim. ibid.*

Ces ordres furent si exactement observez, qu'il n'y eût ni confusion, ni tumulte entre tant de Nations accoustumées à vivre sans régle & sans con- *Pacat. in Paneg.*

L'An 388. trainte. Les villes ni la campagne ne se ressentirent pas de leur passage, & les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eût point de soldat qui n'aimast mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun desordre qui pust déplaire à l'Empereur.

XCIV. Tout estant ainsi réglé, Théodose marcha à grandes journées, & crût que le bon succés de cette expédition dépendoit en partie de la diligence de sa marche. Promote commandoit la Cavalerie, Timase estoit à la teste des Legions, Arbogaste & Ricomer conduisoient la pluspart des Barbares auxiliaires, & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il divisa, comme Maxime, son armée en trois corps, pour luy cacher la route qu'il vouloit prendre, & sur tout pour causer moins d'incommodité dans les païs qu'il traversoit, & pour tenir plus facilement ses gens dans l'ordre.

Philostorg. Oros. L. 7.

Comme il s'avançoit en cét estat du costé de la Pannonie, il eût avis que Maxime s'estoit arresté, & qu'il

avoit fait camper son armée aux environs de * Siscia. C'estoit une ville qui n'estoit considérable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, mais par une situation tres-avantageuse. Elle estoit sur le bord du Save, qui se partageant en deux branches, forme une Isle vis-à-vis de cette Place, luy sert comme d'un double rempart, & la rend presque inaccessible. Le Tyran Magnence s'en estoit autrefois saisi comme d'un poste tres-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Constancius.

L'An 388.

* Sissek.

Théodose rassembla tout d'un coup toutes ses troupes, & fit tant de diligence, qu'il fut campé entre le Drave & le Save, avant que les Ennemis eussent pû l'en empescher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime se tiendroit couvert, & qu'il seroit difficile de l'attirer à un combat général, résolut de passer le Save à quelque prix que ce fust, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trou-

L'An 388.

verent d'abord l'exécution hazardeuſe. Néanmoins la préſence de l'Empereur qui encourageoit ſes troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gayeté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit oſé ſe mettre en campagne, faiſoient croire que rien ne leur eſtoit impoſſible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ſes troupes, & marchant à leur teſte avec une diligence extraordinaire, il parut auprés de Siſcia, & fut auſſitoſt preſt à paſſer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jetta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en meſme temps le paſſage du fleuve en pluſieurs endroits. Maxime, qui par un aveuglement étrange avoit crû Théodoſe encore bien loin, fut d'abord ſurpris. Il taſcha d'animer ſes Légions, les fit avancer ſelon les beſoins, & crût que ſi elles ſouſtenoient ces premiers efforts, il luy ſeroit facile aprés cela de les raſſeûrer. Cependant Théodoſe, qui s'eſ-

toit avancé ſur le rivage pour obſerver la contenance des Ennemis, connoiſſant par leurs mouvemens & par leur confuſion qu'ils eſtoient ébranlez, euſt bien voulu les aller charger, ſans leur donner le temps de ſe reconnoiſtre; mais le Save eſtoit fort profond, & Maxime envoyoit toûjours de nouvelles troupes, pour renforcer celles qui eſtoient déja ſur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui euſt pû terminer cette guerre, & craignant de laiſſer échaper une occaſion de vaincre que la fortune ne luy renvoyeroit peut-eſtre plus, il faiſoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable. L'An 388.

Comme il eſtoit dans cette inquiétude, Arbogaſte luy amena quelques Officiers de ſa Nation qui s'offroient de paſſer le fleuve. L'Empereur loüa leur réſolution, leur fit eſpérer de grandes récompenſes, & les aſſeûra qu'il ſeroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit luy-meſme avec tout ce qu'il y avoit de braves XCV.

L'An 388. gens dans son Armée. Ces Officiers allerent joindre leurs escadrons, qu'ils animerent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaste luy-mesme se mit à leur teste, & se jettant tous ensemble dans le fleuve encore tous poudreux & fatiguez d'une longue marche, ils essuyerent une infinité de traits, & passerent à cheval à la nage à la veuë de l'Empereur qui les soustenoit en personne.

Pacat. in Panegyr.

Les ennemis effrayez d'une résolution si hardie, se retirerent en desordre, & donnerent l'allarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, aprés avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Ennemis d'un autre costé, & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipiterent eux-mesmes dans le fleuve. Plusieurs furent foulez aux pieds des chevaux. La campagne estoit couverte de morts; les fossez de Siscia estoient remplis des corps de ceux qui s'y réfugioient.

Maxime, aprés avoir essayé plusieurs fois en vain de rallier ses troupes, ne pensa plus qu'à se sauver luy-mesme, & se retira comme il pût vers Aquilée, où il prétendoit recueïllir les débris de son armée pendant que son frére Marcellin défendroit l'entrée de l'Italie. L'An 388.

XCVI. Théodose, aprés avoir remercié Dieu de sa victoire, & récompensé sur le champ ceux qui s'estoient distinguez en cette occasion, tourna promptement à droite, & marcha vers Marcellin avec tant de diligence, qu'il ne luy donna pas le loisir de gagner les détroits des Alpes, non pas mesme d'apprendre la défaite de son frére. Dés qu'il fût arrivé vers Pœtovium *, petite ville sur le Drave où Marcellin estoit campé, il résolut de l'attaquer le jour mesme; mais il estoit tard, & les troupes estoient fatiguées : ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Chacun se prépara pendant la nuit; & dés la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'Ennemi, qui sembloit

* Pittau.

L'An 388. d'abord eſtre réſolu de ſe bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. D'un coſté, le deſir de vaincre, la gloire d'avoir déja vaincu, & le plaiſir de ſervir un Prince qui reconnoiſſoit les ſervices qu'on luy rendoit ; de l'autre, l'eſpérance de piller toute l'Italie, & la crainte d'eſtre puni, animoient les combatans. Mais Marcellin eût bientoſt le meſme ſort que ſon frére. Aprés cette premiére réſiſtance, quelques-unes de ſes troupes furent miſes en déroute ; les autres baiſſerent leurs drapeaux, & demanderent quartier.

XCVII. Théodoſe voyant cette guerre preſque achevée, détacha incontinent Arbogaſte avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arreſter le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre de Ceſar. Aprés quoy il pourſuivit les fuyards avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'eſtoit chargé de garder les Alpes, avoit eû ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien, de

ſe mettre en mer avec tous les Vaiſ- L'An
ſeaux qu'il pourroit aſſembler, & de 388.
le prendre ſur ſa route. Mais il attendit en vain ſur les coſtes d'Ionie Valentinien qui avoit déja paſſé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodoſe.

Ce Prince n'y trouva aucun obſtacle. La ville d'Hemone, & les autres Pacat. Paneg.
qui ſe trouverent ſur ſon chemin, le receûrent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à ſon armée victorieuſe tous les rafraiſchiſſemens dont elle eût beſoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquilée, & mit le ſiége devant cette Place. Maxime, qui aprés pluſieurs détours, s'y eſtoit renfermé, au-lieu de ſe retirer dans les Gaules, connut alors qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit deû prévoir, & ſe ſouvint que Saint Martin luy avoit prédit qu'il periroit malheureuſement en Italie, s'il y paſſoit. Il voulut faire quelque réſiſtance : mais ſes ſoldats voyant ſa perte aſſeûrée, ouvrirent les portes aux aſſiégeans, & tous enſemble ſe

L'An 388.

saisirent de sa personne, le renverserent de son Trosne où il distribuoit de l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient suivi ; & aprés l'avoir dépouïllé de tous les ornemens de sa dignité, le mirent entre les mains du vainqueur.

Théodose n'abusa point de sa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce Tyran, qu'irrité de ses crimes. Il luy reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion que de colére ; & faisant réfléxion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaines, il alloit couronner sa victoire par un acte de générosité Chrestienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la teste pour cacher cette émotion de pitié qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arracherent à sa clémence, & l'ayant tiré hors de sa tente, luy firent couper la teste à la veûë de toute l'armée. Andragatius apprenant peu de temps aprés cette nouvelle, & n'espérant pas que le meur-

trier de Gratien puſt obtenir gra-çe de Théodoſe, aima mieux ſe pré-cipiter dans la mer, que de tomber entre ſes mains. *L'An 388.*

XCVIII.

Un ſuccés ſi heureux & ſi prompt, qui regagnoit l'Empire d'Occident, & aſſeûroit celuy d'Orient à Théo-doſe & à ſes Enfans, fut publié par tout le monde. Mais la bonté & la modération du vainqueur rendirent ſon triomphe plus illuſtre, que n'a-voient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiére du Tyran. Car il ſe contenta de la mort de deux ou trois perſonnes indignes de pardon, & receût tout le reſte du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eût ni biens confiſquez, ni charges perduës, ni ſang répandu. Chacun eût la liberté de retourner dans ſa maiſon; & ſous un Prince auſſi humain, aucun ne s'apperceût d'avoir eſté vaincu. Il donna meſme de grandes penſions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de ſoin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les conſoler

Oroſ. l. 7. c. 35. Pacat.

Ambroſ. ep. 29. ad Theod. Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 25.

L'An 388. de leur malheur, ou les entretenir selon leur condition. Il eust fait la mesme grace à Victor leur frére, si, contre son intention, Arbogáste, pour s'asseûrer des Gaules, & pour y oster tout sujet de révolte, ne l'eust fait mourir. Ce qu'il y eût de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire d'Occident ; ce fut de l'avoir rendu. Dés qu'il en fut le maistre, il y rétablit le jeune Valentinien, ajoustant de nouvelles provinces à celles qu'on luy avoit usurpées, & ne se réservant pour prix de ses travaux que la gloire d'une protéction desintéressée.

XCIX. Le bruit de cette victoire étonna les Ariens de Constantinople qui ne s'y estoient pas attendus, & qui ne l'avoient pas mesme souhaitée. Piquez des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiées contre eux ; ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs desirs cette guerre, avant mesme qu'elle eust esté commencée.

Ils asseûroient que Théodose avoit perdu la bataille, qu'il estoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce mensonge vray-semblable par les circonstances qu'ils ajoustoient, jusqu'à marquer le nombre des morts & des blessez de part & d'autre. On eust dit qu'ils avoient esté les spectateurs de ce qui n'estoit pas encore arrivé. Ceux mesmes qui avoient d'abord semé ces faux bruits, les recueilloient aprés comme véritables, persuadez par de nouvelles particularitez qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur asseûrée, parce qu'ils la souhaitoient. Comme il y a toûjours des esprits inquiets, qui par une légéreté naturelle, ou pour des intérests particuliers, s'ennuyent du gouvernement présent, tant de gens publioient cette nouvelle, que personne n'en doutoit plus, ou n'osoit la contredire.

L'An 388.

Socrat. l. 5. c. 13. Sozom. l. 7. c. 14.

Les Ariens se servirent de cette occasion, pour se venger de ce qu'on leur avoit osté leurs Eglises. Ils sor- C.

L'An 388.

tirent de leurs maisons, comme des furies, le flambeau à la main ; & portant par tout le tumulte & le desordre, ils allerent brusler le Palais du Patriarche Nectaire. Ils se seroient emportez à de plus grands excés : mais les nouvelles de la victoire de Théodose estant arrivées presque en mesme temps, la crainte du chastiment arresta le cours de cette sédition, que l'espérance de l'impunité avoit excitée. Ces Hérétiques s'allerent jetter aux pieds d'Arcadius, & le supplierent avec tant d'instance d'intercéder pour eux auprés de son Pere, que touché par leurs priéres, par le repentir qu'ils faisoient paroistre de leur crime, & par les promesses qu'ils luy firent d'estre plus soumis & plus retenus à l'avenir, il s'engagea à demander grace pour eux. Théodose qui ne desiroit rien tant que d'accoustumer son fils à la clémence, & de l'encourager à luy faire de semblables priéres, luy accorda aussitost ce qu'il demandoit.

Aprés quelque séjour que cét Em-

pereur fit dans Aquilée, afin de se délasser des travaux de la guerre, & de donner les ordres nécessaires pour la seûreté & pour le repos de l'Empire, il passa à Milan, où il fit publier un Edit, par lequel il cassoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant en abolir entiérement la mémoire. Ce fut en ce temps que quelques Evesques se plaignirent d'un jugement qu'il avoit rendu, & animerent contre luy le zéle de Saint Ambroise.

L'An 388.

Leg. 7. de infirmand. his quæ sub tyran.

CI. C'estoit la coustume des Eglises d'Orient, de réverer tous les ans la mémoire des Saints Martyrs, de s'assembler le jour de leurs Festes, & de faire des Processions, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Aoust quelques Solitaires qui s'estoient assemblez pour célébrer la Feste des Saints Macabées, alloient en procession par la campagne, suivis de quelques personnes dévotes de leur voisinage. Ils passerent devant un village nommé Callicin, où les Juifs avoient une Sy-

Paulin. in vita D. Ambros.

L'An 388. nagogue, & les Hérétiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pseaumes les eust importunez, soit qu'ils eussent pris cette cérémonie pour un insulte qu'on faisoit à leurs Religions, ils sortirent les uns & les autres, se jetterent sur les Chrestiens, & les empescherent de passer outre, aprés les avoir outragez. Le bruit de cette violence se répandit d'abord : les Solitaires s'en plaignirent; le Peuple en fut émeû; & l'Evesque transporté de zéle, anima si bien les uns & les autres à venger l'injure faite à Dieu & à ses Martyrs, qu'ils allerent brusler la Synagogue des Juifs, & le Temple des Hérétiques. L'Empereur ayant esté informé de l'affaire par le Comte d'Orient, ordonna que le Temple & la Synagogue seroient rebastis aux dépens de l'Evesque, & que ceux qui les avoient bruslez seroient punis.

CII. Les Evesques Orientaux trouverent l'Ordonnance trop rude, en avertirent Saint Ambroise, & le conjurerent d'employer tout son crédit pour

la faire révoquer. Ce Saint Archevesque estoit alors à Aquilée, pour faire élire un successeur à Valérien Evesque de cette ville, qui estoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodose, il luy écrivit une lettre pleine de cette générosité avec laquelle il avoit accoustumé de prescher la verité & la justice aux Empereurs. Il luy représenta, *Que s'il n'écoutoit les priéres que les Evesques luy font, Dieu n'écouteroit pas celles que les Evesques faisoient pour luy; Qu'il y avoit cette différence entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouloient des Sujets libres, & les autres ne souffroient que des Esclaves; Que pour luy, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lasche & pour inutile, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur; Qu'à la verité il le reconnoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zéle indiscret, & par une fausse idée de la justice; Qu'il estoit rede-*

L'An 388.

Ambros. ep. 29.

L'An 388. *vable à Sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit receuës, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaiteur par une indigne complaisance.*

Aprés cela il luy faisoit voir les conséquences de cette affaire; *Qu'il réduisoit un Evesque à luy desobéir, ou à trahir son ministére; & qu'il alloit faire ou un prévaricateur, ou un martyr, ce qui n'estoit pas d'un regne comme le sien; Que les ennemis de l'Eglise triompheroient dans ces édifices bastis des dépouilles des Chrestiens, & du patrimoine de Jesus-Christ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebastir des Synagogues, de luy dire que Julien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujourd'huy comme il fit alors; Que le Palais du Patriarche de Constantinople venoit d'estre bruslé, & qu'une infinité d'Eglises réduites en cendres fumoient encore sans qu'on les vengeast; qu'on ne se mettoit en peine que de relever des Temples profanes; Que Maxime, quelques jours avant que d'estre abandonné de Dieu.*

avoit fait une pareille Ordonnance. Il le prioit ensuite de prendre sa liberté pour une marque de son respect, & de croire que c'estoit une grande preuve du zele & de la tendresse qu'on avoit pour luy, que d'oser mesme le fascher pour son salut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis, & à n'avoir point de honte de se corriger, & luy faisoit entendre qu'il taschoit de le redresser en particulier, de-peur d'estre obligé de luy parler en public dans l'Eglise.

L'An 388.

CIII.

Cette lettre si forte & si pressante n'eût pas encore le succés qu'on en pouvoit espérer, & Théodose différoit toûjours de répondre favorablement : ce qui fut cause que l'Archevesque estant de retour à Milan, luy en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur estoit à l'Eglise pour assister au Sermon, le Saint choisit un texte propre au sujet qu'il vouloit traiter; & aprés s'estre étendu sur le profit qu'on devoit faire des corréctions, comme les Audi-

Paulin. in vit. Ambros.

L'An 388. teurs estoient dans leur plus grande attention, il tomba sur l'affaire de la Synagogue bruslée. Il adressa son discours à l'Empereur, & fit parler Dieu mesme en ces termes. *C'est de moy que tu tiens le Diadesme. Je t'ay fait Empereur de simple particulier que tu estois. Je t'ay livré l'armée de ton Ennemi. J'ay fait passer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toy. J'ay mis sa personne mesme entre tes mains. Je t'ay donné des enfans, qui regneront aprés leur Pere. Je t'ay fait triompher sans peine; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis.*

CIV. Ces reproches toucherent si sensiblement Théodose, qu'il s'approcha de l'Archevesque, comme il descendoit de la chaire, & luy dit, comme en se plaignant de luy, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint luy répondit, que son intention avoit esté de parler pour luy, & qu'il auroit le mesme zele toutes les fois qu'il s'agiroit de son salut. Alors l'Empereur avoüa que l'ordre qu'il

qu'il avoit donné contre l'Evesque estoit trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui estoient présens, soustenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins chastier les Solitaires qui avoient esté les auteurs de cette émotion. *Je parle maintenant à l'Empereur*, leur répondit le saint Prélat, *& je sçay comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'oserent plus repliquer à un homme dont ils connoissoient la fermeté. Ainsi il obtint la révocation de l'Arrest, & aprés en avoir eû par deux fois des asseûrances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le Saint Sacrifice.

L'An 388.

Dans le temps que Théodose fut à Milan, tous les Corps considérables de l'Empire luy envoyerent des Députez, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de sa victoire. Le Senat de Rome fut des premiers à s'aquiter de ce devoir. Symmaque, par son crédit & par ses intrigues, fit nommer des Députez payens comme luy, & leur recommanda de deman-

L'An 388.

der au nom du Senat la conservation de l'Autel de la Victoire, que Maxime avoit rétabli.

C V.

Hérodian.

Prudent. l. 2. in Symmach.

Symmach. relat. ad Imp.

D. Ambrof. contra Symmach.

Cét Autel, depuis le regne du Grand Constantin, avoit esté une source de contestations. Il estoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bastir à l'entrée du Senat. On y voyoit une statuë d'or qui representoit la Victoire sous la figure d'une jeune fille, qui avoit des aisles, & qui tenoit en sa main une couronne de laurier. Les Payens, aprés avoir perdu la plus grande partie des Temples consacrez à leurs Dieux, dont les noms mesmes estoient devenus insupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'espérance de leur Religion en une Déesse dont le nom estoit si agréable. On juroit sur son Autel; on luy offroit des Sacrifices, & l'on faisoit passer ce reste de superstition & d'idolatrie pour la Religion de tout le Senat. Il estoit fascheux aux Chrestiens qui se trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur; de sentir, dans le

Senat mesme, l'odeur des Sacrifices; & d'entendre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane. *L'An 388.*

CVI.

Les Empereurs abbatirent ou releverent cét Autel, selon qu'ils agissoient par des principes de pieté ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance necessaire dans le changement de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Senateurs Payens qu'il vouloit attirer à son parti. Constancius le fit abbatre par ostentation, voulant donner bonne opinion de sa Foy aux Romains, à qui il avoit osté le Pape Libére. Julien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolatrie, & la haine pour les Chrestiens, commanda qu'on le rétablist. Jovien & le Grand Valentinien le laisserent en l'estat où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crût l'a-

Ambros. ep. 31. Symmach. in relat. ad Valent.

Socrat. l. 4. c. 1. Sozom. l. 6. c. 6.

L'An. 388. voir renversé pour jamais. Mais Maxime, soit pour n'avoir rien de commun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, soit pour gagner l'amitié des Payens contre celuy qu'il vouloit chasser de ses Estats, permit de rebastir tout ce qu'on voulut.

CVII. On voyoit ainsi changer sous chaque Empereur la fortune de cette Déesse. Les Députez du Senat estant donc arrivez à Milan, se réjoüirent avec Théodose des prospéritez de ses armes; & aprés avoir fait tous leurs complimens, ils négocierent secrétement avec ses Ministres l'affaire de leur Religion. Ils avoient sujet d'en bien espérer. La crainte de laisser un parti de mécontens dans Rome, l'humeur où l'on est d'accorder des graces aprés une victoire, le peu de consequence qu'il y avoit à dissimuler une chose faite, sembloient déterminer Théodose à leur laisser l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroise qui s'estoit opposé si vigoureusement à Symmaque quelques années auparavant, s'opposa

de mesme à ces Députez, & remontra si bien à l'Empereur, qu'il ne falloit pas abandonner les intérests de Dieu par des considerations politiques & de fausses craintes, que ce Prince aima mieux desobliger ces Magistrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Eglise, & leur refusa ce qu'ils demandoient. L'An 389.

CVIII. Théodose, aprés avoir passé tout l'hiver & une partie du printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin, avec toute la magnificence que méritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celuy qui triomphoit. Il voulut que Valentinien, qui l'estoit venu trouver aprés la défaite de Maxime, partageast avec luy la gloire de cette journée; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant luy les dépouilles & les representations

Sozom. l. 7. c. 14.

Claud. de 4. honor. Cons.

L'An 389. des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de sa Cour richement vestus. Son char estoit traisné par des Elephans que le Roy de Perse luy avoit envoyez depuis peu. Le Senat, la Noblesse, & tout le Peuple suivoient avec des acclamations & des applaudissemens extraordinaires. Quoy-que la pompe de cette entrée fust trés-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faisoit. Il parla au Peuple sur la Tribune dans la grande place, & au Senat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majesté, & receût trés-favorablement les harangues qui luy furent faites par tous les corps, sur tout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois prononça devant luy avec l'applaudissement du Senat & de tous les Ordres de la ville.

CIX. Durant le séjour que Théodose fit dans Rome, il gagna par sa civilité & par sa franchise le cœur de ces Peuples, qui se piquoient enco-

re de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics; il rendoit des visites á des particuliers, & marchoit sans gardes, & sans faste, plûtost en Senateur qu'en Empereur. Sur tout il employoit tous ses soins à abolir les restes de l'Idolatrie, que ses prédecesseurs avoient tolerée. Il interdit les Festes Payennes & les Sacrifices: il fit dépouiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on avoit laissez dans le Capitole, & briser toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il sauva pourtant les Statuës qui avoient esté faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles servoient à un culte profane, il voulut qu'elles fussent mises dans des galeries, ou dans des places publiques pour servir d'ornement à la ville.

L'An 389.

Pacat. ibid.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26.
Prudent. adver. Symmach l. 1.
Hieron. ep 7.

CX.

Ces choses se firent avec tant d'applaudissement, que l'Empereur ne vit rien de si touchant dans tout son triomphe, que la joye qu'on fit paroistre en cette occasion. Cha-

L'An 389. cun secondoit son zele, & alloit loüer Dieu & benir Théodose dans ces Temples qui avoient esté si long-temps profanez. Il n'y eût que Symmaque qui s'attira sa colére par des supplications & des remontrances importunes en faveur de ses Idoles. Cét homme qui avoit eû des liaisons estroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en son honneur remplie de flateries indignes d'une personne de sa réputation & de sa qualité, craignit que Théodose n'en eust du ressentiment. Accusé par quelques-uns de crime de leze-Majesté, & pressé des remords de sa conscience, il se réfugia dans une Eglise, ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver aprés tous les services qu'il leur avoit rendus.

Socrat. l. 5. c. 14.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se rasseûra; & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panégyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il recita dans le Senat

Symmach. l. 1. epist. 31.

en sa présence. Mais comme les esprits fortement prévenus reviennent toûjours au sujet de leur prévention, celuy-cy vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniastrée ; & aprés l'avoir remercié de ses loüanges, il luy commanda de se retirer, & de ne plus se présenter devant luy. Il le rappella peu de temps aprés de son exil, & luy témoigna la mesme amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cét homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrace. *L'An 389.*

CXI. Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolatrie, il voulut encore chasser tout ce qu'il trouva d'Hérétiques dans cette ville, & ordonna sur tout au Préfet Albin de n'y souffrir aucun Manichéen. Il eût mesme plusieurs conférences avec le Pape Sirice, aprés lesquelles il remédia à plusieurs abus dont il avoit esté informé. Il fit des Edits trés-sevéres con- *Leg. 18. de Haret. Cod. Theod.*

L'An 389. tre les Magiciens, & contre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les soustraire à la justice. Il purgea la ville de plusieurs sortes de déréglemens, faisant démolir des lieux de débauche, & réprimant l'insolence des voleurs, qui attiroient dans leurs piéges des bourgeois, & particuliérement des estrangers qu'ils dépoüilloient, ou qu'ils tenoient souvent renfermez dans des lieux soufterrains. Ainsi ce Prince agissoit sans relasche pour la justice & pour la piété, & ne croyoit pas qu'un Empereur Chrestien deust estre quelque temps dans une ville sans y laisser plus de seûreté, de Religion, & de continence.

Prudent. advers. Symmach. l. 1.

CXII. Théodose receût en ce mesme temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Alexandrie, qu'il avoit ordonnée pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Alexandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autrefois donné aux Ariens. Le nombre

Ruffin. l. 2. c. 22.

des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de luy accorder cette Eglise deserte. Il l'obtint; il la visita, & voulut y faire quelques réparations. En creusant on trouva des grottes sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à célébrer des cérémonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on révelast la honte de leurs Mystéres, ni qu'on fouïllast dans ces endroits secrets où l'on trouvoit des restes de corps humains decoupez, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empeschoient les ouvriers de travailler. Les Chrestiens s'y obstinerent; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoyque les Chrestiens fussent en plus grand nombre, comme ils avoient plus de retenuë que les autres, ils furent batus en quelques rencontres. Il y en eût mesme qui furent pris, & cruellement massacrez, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. L'An 389.

Les Magistrats allerent plusieurs

L'An 389. fois au Temple de Serapis, où les Séditieux s'estoient retranchez, & tascherent de les remettre en leur devoir : mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raison & par les menaces, ils en donnerent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, estoient plus à loüer qu'à plaindre ; mais que pour éviter à l'avenir de semblables desordres, il en falloit retrancher la cause, c'est à dire, détruire les Temples.* La lettre estant leüe publiquement, les Chrestiens témoignerent leur joye par des cris extraordinaires ; les Gentils effrayez se cacherent, ou s'enfuirent. On commença à exécuter la Sentence par la démolition du Temple de Serapis, & par le renversement de cette fameuse Idole que le Roy Sesostris avoit fait faire. On la fendit en plusieurs piéces, & on la traisna par les ruës.

CXIII. On fit le mesme traitement à toutes les autres Divinitez Payennes. Leur foiblesse parut, les fourberies des Prestres furent découvertes, &

plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Théodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye esté obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit aussitost au Patriarche, pour se réjoüir avec luy de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, & luy envoya un ordre de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abbatuës, & d'en faire distribuer le prix aux pauvres de son Diocese; ajoustant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zele des Chrestiens n'estoit meslé d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & desinteressée. On vendit tous les morceaux de ces précieuses statuës. On fit des vases de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la postérité se moquast un jour des Gen-

L'An 389.

Ruffin. l. 2. c. 28.

Socrat. l. 5. c. 16.

Socrat. ibid.

L'An 389. tils, en voyant les restes de leur culte ridicule ; ce qui leur parut plus injurieux que tout le reste. Ce Patriarche fit bastir une Eglise en l'honneur de Saint Jean Baptiste à la place du Temple de Serapis. Tous les Evesques d'Egypte suivirent cét exemple, & peu de temps aprés cette Province si attachée à ses superstitions, en fut delivrée.

CXIV. Théodose plus satisfait des succés heureux de la Religion que de ses triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de là à Constantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & luy imprima si bien dans l'esprit la Religion Catholique, par ses instructions réiterées, que ce jeune Prince, qui estoit naturellement porté au bien, devint le défenseur de la Foy, & se mit entiérement sous la discipline de Saint Ambroise, qu'il honora jusqu'à sa mort comme son pere.

Sozom. l. 7. c. 14.

Ambros. epist. & Orat. de obit. Theod.

Ambros. in fun. Valent.

L'Impératrice Justine, qui avoit pris tant de soin de luy inspirer l'Hé-

résie dont elle estoit infectée, n'eût pas la satisfaction de voir son triomphe & son rétablissement. Dieu permit qu'elle mourut dans le temps de la guerre. Elle estoit fille de Juste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premiéres nopces le Tyran Magnence, qui aprés avoir perdu la bataille de Murse en Pannonie, se tua luy-mesme, pour éviter le supplice qu'avoit mérité sa révolte. Le Grand Valentinien en estoit devenu amoureux, & l'avoit épousée aprés la mort de l'Impératrice Sevéra sa premiére femme. C'estoit une Princesse fiére, impérieuse, attachée à son sens, & prévenuë de toutes les impiétez des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eû sur l'esprit de son Mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son Fils, avoient causé de grands troubles dans l'Eglise: & si Dieu ne luy eust opposé un Evesque aussi ferme qu'estoit Saint Ambroise, les Ariens fussent demeurez les maistres dans Milan; & l'on eust éprouvé ce que

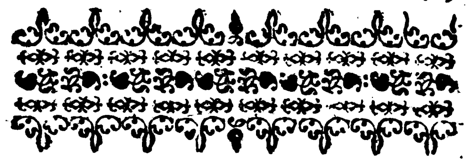
L'An 389.

Socrat. l. 4. c. 26.

Sulpit. Sever. Dialec. 2. c. 6.

L'An 389. peut une Princesse abusée, qui joint à la foiblesse de son sexe l'emportement de sa passion.





SOMMAIRE
DU
QUATRIE'ME LIVRE.

I. SEdition arrivée à Thessalonique. II. Colére de Théodose appaisée par Saint Ambroise, & rallumée par Ruffin. III. Temperament de Théodose. IV. Chastiment des Séditieux de Thessalonique. V. Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur. VI. Repentir de Théodose. VII. Saint Ambroise excommunie Théodose. VIII. Ruffin veut consoler Théodose. IX. Ruffin négotie l'absolution pour Théodose. X. Théodose se présente à la porte de l'Eglise. XI. Théodose fait pénitence publiquement, & il est absous. XII. Théodose

se range avec les Laiques. XIII. Hérésie de Jovinien; Théodose s'employe pour la détruire. XIV. Théodose réforme divers abus. XV. Ordre de l'Eglise pour la pénitence. XVI. Desordre arrivé dans l'Eglise de Constantinople. XVII. Estat & fonctions des Diaconisses. Réglement de leur âge & de leurs Testamens. XVIII. Mort de l'Impératrice Galla. XIX. Théodose retourne en Orient. XX. Théodose chasse une troupe de Barbares de la Macédoine. XXI. Théodose arrive à Constantinople. Sa piété. XXII. Origine, mœurs & fortune de Ruffin. XXIII. Jalousies contre Ruffin. XXIV. Querelle de Promote & de Ruffin. Colére de Théodose. XXV. Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis. XXVI. Nouvelles révolutions dans l'Occident. XXVII. Edit de Théodose contre les Relaps. XXVIII. Valentinien fait enlever à Rome une Comédienne. XXIX. Intrigues de Flavien. XXX. Révolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs. XXXI. Valentinien veut estre baptisé par Saint Ambroise. XXXII. Jalousie

de Valentinien. Insolence d'Arbogaste. XXXIII. Valentinien implore le secours de Théodose ; il écrit à Saint Ambroise. XXXIV. Mort de Valentinien ; ses grandes qualitez. XXXV. Eugéne est fait Empereur. XXXVI. Théodose apprend la mort de Valentinien. Saint Ambroise fait son éloge à Milan. XXXVII. Eugéne fait alliance avec les Peuples du Rhin. XXXVIII. Eugéne envoye des Ambassadeurs à Théodose. XXXIX. Eugéne accorde aux Payens le rétablissement des Temples. XL. Conduite de Saint Ambroise à l'égard d'Eugéne. XLI. Confiance d'Eugéne. Edits de Théodose. XLII. Théodose se prépare à la guerre. XLIII. Il consulte l'Abbé Jean. XLIV. Il diminuë les imposts. XLV. Il régle les gens de guerre. XLVI. Edit de Théodose pour le pardon des injures. XLVII. Ordre de l'armée de Théodose. XLVIII. Armée d'Eugéne : veuës différentes des Chefs ; leurs soins. XLIX. Théodose force le passage des Alpes. L. Bataille de Théodose contre Arbogaste. LI. Défaite des Gots. Piété

de Théodose. Mort de Bacurius. L I I. *Retraite, & perte considérable de Théodose.* L I I I. *Espérance d'Eugéne. Théodose tient conseil de guerre.* L I V. *Théodose conclut de combatre. Apparition miraculeuse* L V. *Seconde bataille de Théodose.* L V I. *Confiance d'Arbogaste.* L V I I. *Résolution de Théodose.* L V I I I. *Arbetion se rend à Théodose.* L I X. *Incertitude de la victoire.* L X. *Vent miraculeux. Victoire de Théodose.* L X I. *Mort d'Eugéne & d'Arbogaste.* L X I I. *Clémence de Théodose.* L X I I I. *Affection de Saint Ambroise pour Théodose.* L X I V. *Entreveüe de Saint Ambroise & de Théodose.* L X V. *Prédictions de la victoire de Théodose.* L X V I. *Orgueïl de Ruffin.* L X V I I. *Dédicace de l'Eglise des Apostres à Calcédoine. Solennité du Baptesme de Ruffin.* L X V I I I. *Synode tenu à Constantinople.* L X I X. *Théodose abolit l'Idolatrie.* L X X. *Théodose se dispose à la mort; s'abstient de la communion pour un temps.* L X X I. *Les Enfans de Théodose arrivent à Milan.* L X X I I. *Théodose exhorte les Senateurs Payens*

à se convertir. LXXIII. Testament de Théodose. LXXIV. Théodose partage l'Empire à ses deux fils. LXXV. Stilicon est déclaré Tuteur d'Honorius. LXXVI. Théodose se fait porter au Cirque. LXXVII. Mort de Théodose. LXXVIII. Saint Ambroise fait l'éloge de Théodose en présence d'Honorius. LXXIX. Le corps de Théodose est transporté à Constantinople. LXXX. Portrait de Théodose.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME.

L'An 390.

L'EMPIRE jouïssoit d'une paix profonde depuis la défaite de Maxime, & Théodose rétablissoit à loisir les affaires d'Occident, avant que de repasser à Constantinople, lors qu'il receût les nouvelles de la sédition arrivée à Thessalonique. Le sujet en avoit esté peu considérable; mais les suites en furent si grandes,

qu'elles sont une des principales parties de cette Histoire. *L'An 390.*

I. Bothéric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des armées de l'Empereur, avoit eû ordre de demeurer dans son gouvernement avec des troupes qu'on luy avoit laissées, pour retenir les Peuples dans le devoir, ou pour s'opposer aux Barbares, s'ils entreprenoient de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce costé-là. Il se tenoit à Thessalonique, ville tres-riche & tres-peuplée, capitale non seulement de la Macédoine où elle estoit située, mais encore de plusieurs Provinces voisines. Delà il observoit & régloit toutes choses avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur estoit occupé à la guerre contre Maxime. Dés qu'il eût appris la victoire que Théodose avoit remportée, il ordonna des réjoüissances publiques dans toutes les villes de son gouvernement. Les habitans de Thessalonique affectionnez pour la gloire de leur Prince, & naturelle-

Sozom. l. 7. c. 15.

Theodoret. l. 5. c. 17.

L'An 390.

ment portez à toute sorte de spectacles, se signalerent en cette occasion. Ils célébrerent durant plusieurs jours des jeux publics avec une magnificence extraordinaire.

Sozom. ibid.

Un Cocher de Bothéric y acquit beaucoup de réputation, & parut si adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le loüer. Il joüit peu de temps de cette faveur populaire : car ayant esté accusé, & convaincu de quelques débauches infames, Bothéric homme sage & austére le fit arrester, & le tenoit dans une estroite prison pour le corriger, & pour retenir tous ses gens dans la modestie par cét exemple de sévérité & de justice.

Comme on préparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prévenu de l'adresse & de la bonne grace de cét homme, jugeant qu'il estoit luy seul capable de faire l'honneur de cette feste, résolut

lut de demander sa liberté. Ceux qui s'estoient chargez de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs tres-humbles priéres, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances : mais Bothéric ne voulut rien relascher dans une affaire où il y alloit non seulement de la discipline de sa maison, mais encore de l'autorité de sa Charge, pour laquelle il sembloit qu'on n'eust pas assez de respect. Alors les plus séditieux commencerent à murmurer ; & prenant ce refus pour une injustice qu'on leur faisoit, ils demanderent la liberté du Prisonnier, non plus comme une grace, mais comme une nécessité. Toute la ville s'émût insensiblement. Les uns coururent aux portes des prisons pour les enfoncer ; les autres chasserent à coups de pierre les Magistrats qui vouloient s'y opposer : & comme il n'y a rien dont une Populace ne soit capable, quand elle est une fois échauffée, ils forcerent les portes du

L'An 390.

Theodoret. l. 5. c. 17.

L'An 390. Palais, écarterent les Gardes qui s'y trouvoient, & tuerent Bothéric mesme, qui venoit au-devant d'eux pour tascher de les appaiser.

II. L'Empereur ayant appris ce desordre, en fut tellement irrité, qu'il résolut de perdre cette ville, & condamna cependant à la mort une partie de ses habitans. Saint Ambroise, qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & qui s'interessoit à sa véritable gloire, craignit qu'il ne s'abandonnast à ses premiers mouvemens, ou aux conseils violens de quelques Seigneurs de sa Cour. Il luy parla avec tant de force, & luy inspira si à propos des sentimens de douceur & de piété, qu'il luy fit révoquer l'Arrest qu'il avoit prononcé dans la premiére ardeur de sa colére. Plusieurs autres Prélats joignirent leurs remontrances & leurs priéres à celles de cét Archevesque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il sauveroit la vie à tous ces coupables.

Paulin. in vit. Ambros.

August. de Civit. Dei l. 5. c. 25.

Mais ses principaux Officiers, & sur tout Ruffin Grand-Maistre du

Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, prirent leur temps pour luy remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croissoit tous les jours par l'espérance de l'impunité; Qu'il n'avoit déja que trop pardonné, puis qu'il ne restoit plus de respect pour les Loix, ni de seûreté pour ses plus fidelles serviteurs; Qu'il se trouveroit luy-mesme exposé à l'insolence de ses Sujets, s'il laissoit affoiblir son autorité, en dissimulant leurs révoltes; Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'un Empereur, qui sçavoit si bien vaincre ses Ennemis, n'eust pas la force de punir quelques rebelles; Que les Evesques estoient obligez de prescher toûjours la douceur; mais que c'estoit aux Princes à en user suivant la nécessité de leurs affaires, parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Diocése, & que l'Eglise & l'Estat avoient des régles & des maximes bien différentes; Qu'il y avoit enfin de l'excés dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans

L'An 390.

L'An 390. le chaſtiment ; & qu'il eſtoit temps d'arreſter les deſordres dont l'Eſtat eſtoit menacé, en puniſſant rigoureuſement celuy qui venoit d'arriver.

Ils rappellerent enſuite dans la mémoire de l'Empereur les ſtatuës de l'Impératrice renverſées dans Antioche, le Palais du Patriarche bruſlé par les Ariens à Conſtantinople, & la Synagogue de Callicin ruinée par le zele indiſcret de quelques Solitaires. Ils luy firent prévoir mille conſéquences faſcheuſes, & rallumerent ſi bien ſa colére par ces nouvélles remontrances, qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée, & réſolut d'abandonner Theſſalonique à la fureur des gens-de-guerre qu'il y envoyoit. Il ſortit meſme de Milan pour éviter les remontrances des Eveſques, & ſe plaignit dans ſon Conſeil de ceux qui avoient ſoin d'informer Saint Ambroiſe de toutes les réſolutions qu'on y prenoit.

III. Théodoſe eſtoit d'un temperament prompt & ardent, & ſe laiſſoit aiſé-

ment emporter à la colére contre ceux qui l'avoient offensé ; mais aprés cette premiére émotion, dont il n'estoit pas toûjours le maistre, il revenoit tout-d'un-coup à luy-mesme, & pourveû qu'on ne détournast pas la bonté de son naturel par de mauvais conseils, il pardonnoit d'autant plus volontiers, qu'il s'estoit plus fort emporté. Il sçavoit bon gré à ceux qui le redressoient en ces rencontres ; & soit qu'il eust honte de s'estre laissé aller à sa passion, soit qu'il voulust réparer sa faute, soit qu'il crust que la colére des Princes estoit un supplice assez rude à supporter, souvent il faisoit grace à des criminels, par la seule raison qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la pluspart mesme des bons Princes, une confiance dangereuse en ceux qu'il croyoit estre ses amis, & qui animoient ses passions, & couvroient les leurs sous des apparences du bien public. Ainsi il se laissoit quelquefois surprendre ; & quoy-qu'il eust les intentions bon-

L'An 390.

Aurel. Vict. in Theod.

Ambros. in fun. Theod.

L'An 390. nes, il eftoit capable de faire de grandes fautes.

IV. La réfolution eftant donc prife de faire un exemple de févérité fur cette ville, l'affaire fut propofée dans le Confeil, & il fut réfolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Theffalonique, & faire main-baffe fur ce Peuple féditieux. On tint la délibération fecréte. On envoya les ordres néceffaires pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, finon que Saint Ambroife en fuft averti. Les Officiers qui avoient efté chargez de cette fanglante commiffion, s'en aquiterent avec toute l'adreffe & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amuferent, par quelques préparatifs de courfes & de jeux publics, ce Peuple, qui devoit plûtoft s'attendre à des fupplices qu'à des fpectacles; & en ayant attiré un tres-grand nombre dans le Cirque, ils fe donnerent le fignal dont ils eftoient convenus.

Ambrof. ep. 28.

Ruffin. l. 2. c. 18.

Alors on vit courir de tous coftez

des Soldats qui se jetterent, les armes à la main, dans les places, dans les ruës, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le Peuple estoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, estoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Estrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouverent envelopez dans la punition ; & les Soldats échauffez au meurtre, ne cherchoient plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur.

L'An 390.

Sozom. l. 7. c. 24.

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchands de la ville voyant sa famille preste à estre cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses priéres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui luy estoient également chers. Alors, comme s'ils eussent esté touchez de quel-

L'An 390.

que pitié, ils luy répondirent, Que le nombre des morts porté par leurs commissions n'estoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient disposer que d'une seule grace, & qu'il choisist promptement lequel de ses deux enfans il vouloit sauver. Mais ce misérable pere réduit à la triste nécessité d'en livrer un pour sauver l'autre, & ne se déterminant pas assez promptement sur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne pûrent souffrir plus long-temps cette suspension, & tuerent inhumainement les deux freres. La ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y perit environ sept mille personnes.

Paulin. in vit. S. Ambros. Theodoret. l. 5. c. 17.

Quoy-qu'on eust pû croire que Théodose n'avoit pas ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes; néanmoins comme les Princes doivent répondre de ce qui se fait en leur nom, & des excés qu'on commet en l'exécution de leurs ordres, chacun en jetta la faute sur luy. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Mi-

lan, où plusieurs Evesques s'estoient rendus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eûrent horreur d'une action si cruelle, & blasmerent hautement celuy qui en estoit l'auteur. L'An 390. Ambros. ep. 28.

V. Saint Ambroise ayant appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, luy écrivit d'abord une lettre pour luy marquer la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire pénitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de luy. Il luy déclare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnoissance qu'il doit avoir des témoignages de son amitié, & des graces qu'il a receûës de luy, il ne ressent plus la mesme joye qu'il auroit eûë autrefois de son arrivée; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & luy donner le temps de faire des réfléxions sur sa conduite, que de l'importuner par ses corrections précipitées; Qu'il le reconnoist pour un grand Prince, craignant Dieu, zelé pour la Foy, & plein de*

L'An 390. *bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on luy donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeance.*

Aprés avoir fait ainsi le portrait de l'Empereur à l'Empereur mesme, il vient à l'affaire de Thessalonique, & luy represente, Que c'est une maniére de punition inoüie; Que son crime est d'autant plus grand, qu'on luy en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entreprist; Que les Evesques assemblez en avoient gemi, & avoient jugé nécessaire qu'il se réconciliast avec Dieu, avant que d'estre receû à la participation des sacrez Mystéres; Qu'il falloit pleurer & expier son péché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, luy qui estoit un grand Roy, de qui Jesus-Christ estoit descendu selon la chair, & qui n'estoit coupable que de la mort d'un seul innocent; Qu'il ne luy dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'exciter par cét exemple à se reconnoistre, & à

s'humilier devant Dieu ; Que tout homme, quelque grand qu'il soit, est sujet à manquer ; Qu'il luy conseille, & le conjure comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Evesque, de réparer sa faute ; Que ce seroit une chose déplorable, si un Prince qui avoit donné de si grands exemples de piété & de clémence demeuroit endurci, & si aprés avoir pardonné à tant de criminels, il faisoit difficulté de se repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens ; Que quelques grandes qualitez qu'il eust pour regner, & quelques batailles qu'il eust gagnées, il avoit esté plus estimable par sa piété que par ses victoires ; mais qu'il avoit perdu par une seule action la gloire qu'il s'estoit aquise par tant d'autres. L'An 390.

Il luy déclare aprés cela que la reconnoissance, l'estime, & le respect qu'il a dans le cœur pour luy, n'empescheront pas qu'il ne suive les ordres de l'Eglise, & qu'il n'a garde d'offrir en sa présence le divin Sacrifice jusqu'à ce qu'il ait satisfait à

L'An 390.

Dieu; Qu'au reste il luy écrit cecy de sa main, afin qu'il y fasse réflexion en son particulier; Qu'il aimeroit bien mieux gagner les bonnes graces de son Empereur par une complaisance honneste, que de luy faire de la peine par des avertissemens rudes; mais que lors qu'il s'agit de la cause de Dieu, il faut sacrifier son inclination à son devoir.

Enfin il l'exhorte à accuser & à condamner luy-mesme son péché, & finit par ces paroles pleines d'une tendresse de Pere. *Plust à Dieu, Seigneur, que j'eusse plûtost crû mon propre instinct, que l'expérience que j'avois de vostre bonté! Mais lors que je m'imaginois que je vous avois veû si souvent pardonner, & revenir de vostre colére, je me suis trop fié à vostre coustume; vous avez esté prévenu, & je n'ay point empesché ce que je devois craindre, & que je ne pouvois presque pas prévoir. Dieu sçait la tendresse que j'ay pour vous, & la ferveur avec laquelle je luy demande vostre salut. Si vous estes persuadé que je vous dis la*

verité, suivez les avis que je vous donne; sinon, excusez mon zéle, & ne trouvez pas mauvais que je veüille plûtost plaire à Dieu qu'à vous. L'An 390.

VI. L'Emperenr ayant receû cette lettre, se sentit touché d'une si libre & si sage remontrance. Les nuages de la prévention estant dissipez, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépoüillée des prétextes & des raisonnemens d'une fausse politique. Son ame pressée des remords de son crime, fut saisie d'une crainte religieuse des jugemens de Dieu, & des censures Ecclésiastiques. Dans cét estat ne pouvant presque se supporter luy-mesme, & n'esperant de solide consolation que du Saint Archevesque dont il n'avoit pas assez réveré les conseils, & dont il avoit éprouvé le zéle infléxible, il partit tout d'un coup pour Milan.

VII. Aussitost qu'il y fut arrivé, il ne pensa qu'à donner des marques de sa piété, pour oster les mauvaises impressions qu'il avoit données de luy. Pour cela il voulut aller à la Cathe-

L'An 390. drale assister aux Priéres publiques, & participer aux sacrez Mystéres. L'Archévesque en fut averti, & sortant du Chœur de l'Eglise où il estoit, marcha jusqu'au-delà du vestibule pour l'attendre. Dés qu'il le vit paroistre, il s'avança quelques pas vers luy, & luy dit avec cette autorité que luy donnoit son caractére & la sainteté de sa vie :

Theodoret. l. 5. c. 17. *Il est à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de vostre crime, puis que vous osez vous présenter icy. Peut-estre que prévenu de la grandeur de vostre dignité, vous vous cachez à vous-mesme vos foiblesses, & que vostre orgueil aveugle vostre raison. Songez que vous estes d'une nature fragile, que vous avez esté tiré d'un peu de poussiére, comme les autres hommes, & que vous retournerez en poussiére comme eux. Ne vous laissez pas éblouir à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez sont de la mesme nature que vous, & vous servez avec eux le*

mesme Dieu qui est le Maistre des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans son Temple ? Oseriez-vous étendre vos mains encore teintes du sang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps sacré de Jesus-Christ ? Oseriez-vous recevoir son Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excés de vostre colére a commandé tant de meurtres ? Retirez-vous donc, & n'ajoustez pas un nouveau crime à celuy que vous avez déja commis : recevez plûtost avec soumission la Sentence que je prononce sur la terre, & que Jesus-Christ approuve dans le Ciel contre vostre peché, puis que c'est pour vostre salut.

L'An 390.

Théodose sensiblement touché de ce discours, demeura quelque temps les yeux baissez sans rien dire : aprés quoy il répondit à l'Archevesque qu'il reconnoissoit son crime, mais qu'il esperoit que Dieu auroit égard à sa foiblesse ; & comme il alléguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultére tout ensemble, l'Archevesque luy répondit,

L'An 390. *Vous l'avez imité en son peché, imitez-le donc en sa pénitence.* Alors ce Paulin. in vit. Ambros. Prince qui estoit parfaitement instruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Eglise, au-lieu de s'offenser de cette résistance, la regarda comme un reméde salutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu jusqu'alors toutes les consequences. Il se retira dans son Palais les larmes aux yeux, & demeura huit mois entiers éloigné des sacrez Mystéres, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant presque pas qu'il fust Empereur.

VIII. Cependant la Feste de la Naissance de Nostre Seigneur estant arrivée, Theodoret. l. 5. c. 17. Théodose pénétré d'une vive douleur, se leva plus matin qu'il n'avoit accoustumé ; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solennité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maistre du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, estant entré dans sa chambre, le trouva dans cét abbatement, & luy en demanda la cause. L'ayant sceüe,

il essaya de le consoler, en luy insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de religion; Qu'on devoit agir en Maistre quand on l'estoit; Qu'il y avoit du danger à s'assujétir aux censures de gens qui n'avoient jamais gouverné d'Estats; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satisfaire sa piété, sans tomber dans l'abbatement; Que le mal n'estoit pas si grand qu'on le faisoit; Qu'aprés tout il avoit eû sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, aprés avoir porté son Maistre à commettre une grande faute, taschoit encore par ses flateries de luy en affoiblir le repentir.

L'An 390.

Théodose, bien loin de recevoir ces consolations, parut plus touché qu'il n'estoit auparavant; & aprés avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Cessez, Ruffin*, luy dit-il avec indignation, *cessez de vous moquer de ma douleur; je*

L'An 390. *juge mieux que vous ne faites de l'estat où je suis. N'ay-je pas sujet d'estre affligé, quand je pense que les moindres de mes Sujets vont aujourd'huy faire leur priére aux pieds des Autels, & que je suis le seul à qui l'on interdit non seulement l'entrée de l'Eglise, mais encore celle du Ciel, suivant cette parole de l'Evangile,* Matt. 10. *Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié de mesme dans les Cieux.*

IX. Ruffin ne voyant plus d'apparence d'oster de l'esprit de ce Prince cette crainte religieuse que Saint Ambroise y avoit imprimée par ses remonstrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ses priéres à lever la Sentence de l'excommunication. Théodose luy répondit, Qu'il avoit affaire à un homme inflexible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puissance des Empereurs, lors qu'il s'agissoit des loix & de la discipline de l'Eglise; Qu'il reconnoissoit que le jugement de l'Archevesque estoit juste; & qu'il valoit mieux achever d'expier son

peché, que de demander en vain la grace d'une absolution précipitée. *L'An 390.*

La pratique ordinaire de l'Eglise, de ne recevoir publiquement les Pénitens que vers les Festes de Pasques, & de tenir les meurtriers volontaires plusieurs années en pénitence, faisoit croire à l'Empereur que cette tentative seroit inutile. Toutefois Ruffin le pressa si fort de sortir de l'accablement où il estoit, & luy donna de si belles esperances, que ce Prince luy permit d'aller trouver l'Archevesque, & résolut de le suivre luy-mesme peu de temps aprés. Ruffin s'aquita de sa commission avec beaucoup d'adresse : mais Saint Ambroise voyant qu'il faisoit une négotiation d'Estat d'une réconciliation Ecclesiastique, luy répondit avec sa liberté ordinaire, *Que luy, qui estoit le premier auteur du crime, n'estoit pas propre pour estre l'entremetteur de l'absolution ; & que pour peu qu'il luy restast de honte & de crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit penser à l'affaire de Thessalonique, que pour*

L'An 390. *pleurer les mauvais conseils qu'il avoit donnez à son Maistre.* Ruffin ne se rebuta point de ces reproches : il employa les sollicitations & les priéres les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'esprit de l'Archevesque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientost à l'Eglise. Le Saint luy repliqua, sans s'étonner, *Qu'il alloit l'attendre à la porte, pour luy en défendre l'entrée ; Que s'il venoit comme un Empereur Chrétien, il ne violeroit pas les Loix de sa Religion ; Que s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit ajouster la mort d'un Evesque à celle de tant d'innocens qu'il avoit déja fait mourir.*

X. Ruffin ayant oüi cette réponse, manda promptement à Théodose que l'affaire n'avoit pas réüssi comme il l'avoit esperé, & qu'il le supplioit de ne point venir. L'Empereur estoit déja bien avancé quand il receût cét avis. Il s'arresta, & aprés avoir fait quelque réfléxion, il passa

outre, & résolut de souffrir la confusion qu'il croyoit avoir méritée. L'Archevesque estoit dans une sale proche de l'Eglise où il donnoit ordinairement ses audiances, lors qu'on vint l'avertir que l'Empereur estoit à la porte. Il s'avança vers luy, & luy dit, Qu'il ne faisoit pas l'action d'un Empereur Chrestien, s'il entreprenoit de forcer l'Eglise; Que c'estoit se révolter contre Dieu mesme, & fouler aux pieds les Loix Divines, que de vouloir assister aux Sacrez Mystéres avant que d'avoir fait pénitence de son peché. Théodose luy répondit avec beaucoup de soumission, Que son dessein n'estoit pas d'entrer par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclesiastiques: mais qu'il venoit le conjurer de rompre ses liens, & de luy ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus-Christ, qui a ouvert celle de sa misericorde aux Pecheurs qui se repentent sincérement. Saint Ambroise luy demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remédes

L'An, 390.

L'An 390. il avoit employez pour guerir une playe si dangereuse ? *Je viens à vous comme au Médecin*, repliqua l'Empereur ; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.*

XI. Alors le Saint Archevesque luy représenta le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & luy ordonna de faire une Loy qui pust servir de frein à sa colére & à celle de ses successeurs. Cette Loy portoit, que si les Empereurs, contre leur coustume, estoient obligez d'user envers quelqu'un d'une extresme sévérité ; aprés avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient différer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions estant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner, sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fust dressée alors, soit qu'elle eust esté publiée huit ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué,

Theodoret. ib. Sozom. l. 7. c. 25.

Theodoret. ib.

Théodose la fit écrire sur le champ, la signa, & promit de l'observer. *L'An 390.*

Cela fait, il fut absous, & ayant esté admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa priére par ces paroles d'un Roy pécheur & pénitent comme luy, *Mon ame est demeurée attachée en terre; Seigneur, rendez-moy la vie selon vostre promesse.* Il se tenoit en cette posture, frapant de temps en temps sa poitrine, élevant sa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant son peché à la veüë de tout le Peuple, qui en estoit attendri, & qui pleuroit avec luy. Lors qu'il fallut aller à l'offrande, il se leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ses dons comme il avoit accoustumé, & vint se ranger dans le Chœur parmi les Prestres auprés du balustre. *Psalm. 118.*

XII. L'Archevesque l'ayant apperceû, & voulant abolir une coustume que la complaisance des Evesques, & le relaschement de la discipline avoit introduite, envoya luy demander ce qu'il attendoit là; & comme on luy *Sozom. l. 7. c. 24.*

L'An 390. rapporta de sa part, qu'il attendoit le temps d'estre admis à la Communion des sacrez Mystéres, il luy manda par un de ses Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainsi dans le Sanctuaire ; Que la pourpre le faisoit Empereur, & non pas Prestre, & qu'il n'avoit de place dans l'Eglise que comme les autres Laiques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'estoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer de personne ; mais qu'il avoit crû que l'usage estoit le mesme à Milan qu'à Constantinople, où il se plaçoit dans le Chœur ; & aprés avoir remercié l'Archevesque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de son devoir, il sortit hors du balustre, & se rangea parmi le Peuple.*

Cette leçon demeura si fort gravée dans son esprit, qu'estant de retour à Constantinople, & se trouvant dans l'Eglise Cathédrale le jour d'une grande feste, il sortit du Chœur aprés avoir fait son offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre

prendre la place qui estoit destinée à Sa Majesté, *Helas*, dît-il en soupirant, *j'ay esté long-temps à sçavoir la différence qu'il y a entre un Evesque & un Empereur ! Je suis environné de gens qui me flatent ; je n'ay trouvé qu'un homme qui m'ait redressé, & qui m'ait dit la verité, & je ne connois au monde de veritable Evesque qu'Ambroise.* Depuis ce temps-là les Empereurs se tinrent hors du balustre, un peu au dessus du Peuple, mais au dessous des Prestres : tant la correction d'un Prélat zelé & irreprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut.

L'An 390.

Theodoret.

Toute l'Eglise est encore édifiée de la docilité & de la foy de cét Empereur. Les Saints Peres, dans leurs écrits; ont consacré la mémoire de sa piété : & par cét exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice, & non pas par leurs passions ; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais ; & d'avoir plus de honte

August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Ambros. in fun. Theod. Paulin. &c.

L'An. 390. des péchez qu'ils font, que de la pénitence qu'ils en devroient faire.

XIII. Théodose, aprés s'estre soumis luy-mesme aux Loix de l'Eglise, employa son autorité pour les faire observer, & réprima l'insolence de Jovinien & de ses Disciples, que le Concile de Milan venoit de condamner. Jovinien avoit esté Religieux dans un Monastére du Faux-bourg de Milan, que Saint Ambroise entretenoit par ses soins dans une exacte régularité. Cét homme volage & sensuel se lassa bientost de mener une vie austére & pénitente. Il la quitta, & entraisna avec luy quelques esprits foibles, qu'il avoit infectez d'une doctrine contagieuse. Il eût quelque dessein de rentrer dans cette sainte Société; mais on jugea que son repentir n'estoit pas sincére, & que sa conversation seroit dangereuse, & l'on refusa de l'y recevoir. Il fut si piqué de ce refus, qu'il enseigna publiquement, Que le jeusne, & les autres exercices de pénitence n'estoient d'aucun mérite; Que

Hieronym. contra Iovin. l. 1.

la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage; Que ceux qui sont baptisez ne peuvent estre abbatus par les tentations : Qu'il n'y avoit qu'une mesme récompense pour tous les Bienheureux, & plusieurs autres maximes qui tendoient au relaschement des mœurs, & à l'affoiblissement de la discipline. Outre que sa cause estoit mauvaise, elle estoit encore mal soustenuë, parce qu'il n'avoit ni netteté ni éloquence dans ses écrits : mais comme elle flattoit les inclinations sensuelles des hommes, elle estoit facile à persuader. Ainsi en rabaissant la gloire de la virginité, il séduisoit plusieurs Vierges Romaines; & à force de déclamer contre le célibat, il portoit des gens-de-bien à la dissolution.

L'An 390.

August. de Haeres. c. 82.

De saints & sçavans personnages écrivirent contre sa doctrine & contre sa vie, qui estoit tres-conforme à ses opinions, & luy reprocherent mesme avec beaucoup d'aigreur ses délicatesses, son luxe, & son incontinence. Le Pape Sirice, aprés avoir

Ambros. de Virgin. Hieronym. l. 2. contra Iovin. August. de bono conjug.

L'An 390. condamné cét Héréſiarque, envoya ſes Légats à Milan, pour y convoquer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu meſme où elles eſtoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'aſſembler quand la nouvelle de l'affaire de Theſſalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ſes compagnons, conformément à la Sentence de Rome; il ne reſtoit plus qu'à l'exécuter. Théodoſe s'en chargea luy-meſme; & par un reſcrit donné à Veronne le deuxiéme jour de Septembre, il chaſſa de Rome ces hommes déreglez, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur premiére profeſſion, & les rélegua dans des deſerts écartez, où ils euſſent veſcu en une continence forcée, ſi les Magiſtrats euſſent eſté plus exacts à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient receû.

Leg. 1. de Monach. cod. Theod.

XIV. Le zéle de ce Prince ne s'arreſta pas-là; car ayant appris que cette héréſie avoit introduit dans Rome d'étranges deſordres, il fit publier des Ordonnances tres-ſevéres contre plu-

ſieurs ſortes d'impuretez, & commanda tres-expreſſément au Lieutenant de la ville, d'arreſter cette corruption, par des ſupplices proportionnez aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honneſteté des mœurs où le Grand Conſtantin avoit autrefois commencé de les réduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défendit, ſous des peines tres-rigoureuſes, le mariage entre les couſins-germains, renouvellant les Edits anciens, qu'une licence effrénée avoit entiérement abrogez. Il établit encore pluſieurs loix qui regardoient le repos de l'Eſtat, & la police de l'Egliſe. Le Réglement qu'il fit ſur le ſujet des Diaconiſſes, mérite d'eſtre rapporté icy avec toutes ſes circonſtances, tant parce que l'occaſion qu'il eût de le faire, fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peuvent tirer quelque inſtruction pour leur conduite.

L'An 390.

Aurel. Vict. in Theod. Ambroſ. ep. 66.

XV.

L'Egliſe a toûjours exigé des Pénitens une Confeſſion publique ou particuliére de leurs péchez, comme

L'An 390.

une humiliation néceſſaire, & une marque évidente de douleur & de repentir. Des Miniſtres commis pour la diréction des conſciences, entendoient les accuſations que chacun faiſoit contre ſoy-meſme, & ordonnoient des peines & des ſatisfactions proportionnées aux péchez qu'on leur découvroit. L'Eveſque tenoit luy ſeul ce tribunal de pénitence, tant que les Chreſtiens veſquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'eſtant augmenté, & la diſcipline s'eſtant relaſchée dés que les perſécutions eûrent ceſſé, les péchez devinrent ſi fréquens, & les Eveſques ſe trouverent chargez de tant de ſoins, qu'il fallut établir dans chaque Egliſe un Preſtre Pénitencier. Celuy-cy recevoit les Confeſſions des Pénitens, leur preſcrivoit le temps & la maniére de la ſatisfaction; & aprés les avoir éprouvez ſelon leurs beſoins, par les pratiques de la pénitence, il les préſentoit à l'Eveſque pour eſtre réconciliez.

Sozom. l. 7. c. 16.

Socrat. l. 5. c. 19.

Cét Office établi depuis long-temps dans Constantinople, y fut supprimé par le Patriarche Nectaire, à l'occasion d'un desordre arrivé dans son Eglise. Une jeune veuve de qualité, qui vraysemblablement, par une dévotion peu solide, s'estoit élevée au rang de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passée au Pénitencier, qui luy imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeusnes & des priéres extraordinaires. Comme elle estoit obligée d'estre long-temps à l'Eglise pour s'aquiter des satisfactions qu'on luy avoit ordonnées, elle eût occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eût trop de confiance. Ces entretiens fort sérieux au commencement, dégénérerent de part & d'autre en familiaritez peu honnestes, & ce commerce spirituel devint ensuite une passion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son péché, & nomma imprudemment celuy qui l'avoit séduite.

L'An 390.

XVI.

Sozom. ibid.

L'An 390. Le Pénitencier voulut examiner la verité du fait ; le Patriarche en fut averti ; le Diacre fut déposé. Le soin qu'on eût de cacher le sujet de cette déposition, fit que chacun s'en informa plus curieusement. On découvrit bientost le crime que quelques-uns avoient déja soupçonné ; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le Peuple rejettant sur tout le Clergé la faute d'un seul Ecclesiastique, fut sur le point de se soulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire cesser cette émotion, & pour oster à l'avenir toute occasion de pareils scandales, supprima l'Office de Pénitencier dans son Eglise, par le conseil d'un de ses Prestres nommé Eudémon. Soit qu'il n'eust fait qu'abolir cette charge, soit qu'il eust interrompu pour un temps la pratique de la Pénitence publique, il fit une bréche notable à la discipline.

XVII. Quoy qu'il en soit, Théodose touché du desordre qui venoit d'arriver dans Constantinople, & voulant oster aux Payens tout sujet de décrier

les mœurs de l'Eglise, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Testamens des Diaconisses. C'estoient des Dames d'une pieté reconnuë, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le soulagement, l'instruction, ou la discipline des personnes de leur sexe. Elles distribuoient les charitez des fidelles, enseignoient les principes de la Foy, & les cérémonies du Baptesme, prenoient tous les soins convenables à la pudeur & à la bienséance, dans les immersions, dans les onctions, dans les sepultures; & quoy-que leur employ ne fust pas un Ordre dans la Hierarchie, c'estoit pourtant un Ministére ancien & considérable.

L'An 390.

Clement. l. 3. & 8. Constit. Epiphan. haeres. 79. Bona. Rer. Liturgic. c. 25.

Paul. epist. ad Rom. 16.

Il s'estoit glissé deux sortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeunesse, par un desir impatient de se distinguer par leur dévotion, se coupoient les cheveux, & s'introduisoient dans l'Eglise: il en arrivoit quelquefois du scandale; il y avoit toûjours du danger. Les autres, par une liberalité insdiscréte se piquoient

L'An 390.

de donner leurs biens aux Eglises & aux Hospitaux, & ruinoient souvent leurs familles pour satisfaire l'avarice des Ecclesiastiques.

Théodose, pour remédier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fust receûë au rang de Diaconisse, qui n'eust soixante ans, suivant le précepte de Saint Paul ; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, sous des prétextes de Religion, leur or, leur argent, & leurs pierreries, leur laissant la disposition entiére des revenus de leurs terres ; mais ne leur permettant pas d'en dissiper, ou d'en aliéner les fonds au préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laisser par Testament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Eglises.

Leg. 27. de Episcop cod. Theod.

La premiére partie de son Ordonnance fut généralement approuvée : mais on luy remontra qu'il n'estoit pas juste d'arrester les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales sources de la charité ; Que c'estoit entreprendre sur la liberté de l'Eglise, & sur les droits

mesmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumosnes des fidelles; & que la Religion n'estoit déja que trop diminuée, & la charité trop refroidie, sans les borner encore par des loix injurieuses à l'une & à l'autre. L'Empereur qui n'eût jamais honte de se dédire quand on luy fit connoistre qu'il s'estoit trompé, receût si bien cette remontrance, que deux mois aprés il fit publier à Veronne une révocation de cette Loy. Il commanda qu'on la tirast de tous les Registres, en sorte qu'aucun plaideur ne pust l'alleguer, ni aucun Magistrat s'en servir dans les jugemens,

L'An 390.

XVIII.

Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il receût la nouvelle de la mort de l'Impératrice Galla sa seconde femme qui estoit demeurée à Constantinople. Il fut tres-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit aimée avec passion, & qu'il n'avoit possedée que peu de temps parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de

L'An 390. l'Empire. Il l'avoit retirée des erreurs où l'Impératrice Justine l'avoit engagée dans son enfance, & luy avoit fait part non seulement de son Trosne, mais encore de sa piété. Elle mourut dans la fleur de son âge, & ne laissa qu'une fille nommée Placidie, qui fut depuis si fameuse par sa beauté, par son esprit, par les aventures extraordinaires qui luy arriverent, & par les marques qu'elle donna de sa Foy, & de son zéle pour la Religion.

On luy fit de magnifiques funérailles. Arcadius peu de temps aprés fit élever dans la grande place de Constantinople, proche l'Eglise, une colonne, où il fit mettre la statuë d'argent de Théodose, avec des inscriptions & des représentations de ses derniéres victoires, voulant que cét ouvrage fust un monument éternel & de la gloire du pere, & de la pieté du Fils.

XIX. Enfin Théodose résolut de retourner en Orient, & d'aller jouïr luy-mesme parmi ses Peuples des dou-

ceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout l'Empire. Il avoit passé prés de trois ans en Italie, & les avoit employez à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à instruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme son fils propre. Sçachant le credit qu'avoit Symmaque dans le Senat, il l'avoit honoré de la dignité de Consul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cét esprit remuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui estoit à la teste d'un parti. Il avoit fait en mesme temps des Edits tres-sevéres contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au mérite des personnes dont il condamnoit la Religion. Aprés cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible, & l'Empereur bien instruit en l'art de regner.

L'An 391.

XX.

Il avoit déja fait marcher une partie de son armée, afin de chastier, en passant, des Barbares ramassez qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient esté attirez dans les marais

L'An 391. de la Macedoine par quelques-uns de ces deserteurs dont nous avons parlé, qui s'y estoient jettez, & qui s'estoient sauvez du supplice qu'avoit mérité leur trahison. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plûtost qu'une milice reglée : mais le nombre s'en estant augmenté par la déroute de l'armée de Maxime, ils observerent quelque ordre, & firent irruption dans la Thessalie & la Macedoine. Leur licence s'accrût par le peu de résistance qu'ils y trouverent, & en peu de temps ils ravagerent toute la campagne. Dés qu'ils eûrent appris que l'Empereur revenoit avec son armée, ils se retirerent dans les forests qui estoient aux environs des estangs, & ne sortirent plus en corps : ils se contentoient de faire des courses pendant la nuit, & se cachoient avec leur butin dés que le jour paroissoit. L'on eust dit que c'estoient des spectres plûtost que des hommes, & chacun se plaignoit de leur brigandage, sans que personne pust les forcer dans leur retraite.

Zoz. l. 4.

Théodose estant arrivé à Thessalonique, fit avancer une partie de son Infanterie vers les marais, sous la conduite de Timase, & s'avança luy-mesme peu de temps aprés. Il fit chercher les Ennemis; & comme on estoit long-temps à luy en donner des nouvelles, il sortit sans bruit de son Camp avec cinq Officiers bien montez, pour aller reconnoistre les lieux où ils pouvoient estre cachez. Il découvrit heureusement ce qu'il vouloit sçavoir: car estant entré dans une petite maison de campagne, pour s'y délasser aprés une longue course, il y apperceût un homme, dont le visage effaré, & la contenance embarassée, luy donnerent quelque soupçon. Il s'informa secrétement qui il estoit, & d'où il venoit: mais ne pouvant rien apprendre de particulier de cét inconnu, il commanda à ses gens de s'en saisir. Il voulut luy-mesme l'interroger; mais il n'en pût tirer aucune réponse, ni par menaces, ni par douceur, jusqu'à ce que pressé par des tourmens qu'on luy fit souf-

L'An 391.

Zoz. l. 4.

L'An 391. frir, il confessa qu'il estoit l'Espion des Barbares ; qu'il couroit tout le jour la campagne, pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit ; sur tout qu'il avoit ordre de les avertir du passage de l'Empereur, & de la marche de son armée. Il déclara ensuite le nombre, les forces, & la retraite de ces Barbares.

L'Empereur partit promptement pour aller joindre son Camp, marcha le lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer si vigoureusement ce corps de Barbares, que malgré la difficulté des lieux, & la résistance qu'ils firent, il les força dans leurs marescages. Il y en eût grand nombre de tuez ; quelques-uns furent pris, & chastiez exemplairement ; on poursuivit les autres le matin jusques vers le soir. Timase voyant les soldats fatiguez, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le suivoient. On sonna la retraite ; on campa dans une plaine voisine ; on permit à chacun de se

Zoz. l. 4.

réjouïr comme aprés une victoire; *L'An 391.*
& dans la confiance où l'on estoit, on n'eût pas tout le soin qu'il falloit de la garde & de la discipline du Camp.

Cependant les Barbares s'estant ralliez, & ayant appris par quelques-uns des leurs qui s'estoient sauvez du camp, l'estat où estoient les troupes, vinrent, à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fust apperceû. Enfin ceux qui estoient les moins endormis ayant donné l'allarme de tous costez, chacun se mit en défense. On courut à la Tente de l'Empereur, qui s'estoit levé au premier bruit qu'il avoit oüi. Il se fit un combat dans le Camp mesme, dont le succés eust esté douteux, si ce Prince n'eust animé ses gens par son exemple, & si Promote un de ses Lieutenans Généraux, qui n'estoit pas loin de là, ne fust arrivé heureusement avec quelques Escadrons de cavalerie, qui acheverent de mettre en fuite les Ennemis.

Théodose avoit résolu d'aller en

L'An 391. personne les poursuivre, pour délivrer ses Peuples des incommoditez qu'ils en recevoient. Mais Promote luy représenta, Que ce n'estoient pas des ennemis dignes d'arrester un grand Empereur ; Qu'il devoit se réserver pour les grandes expeditions, & laisser à quelqu'un de ses Lieutenans le soin de terminer une affaire où il y avoit quelque fatigue à prendre, & nulle gloire à aquerir. Il se chargea luy-mesme de cette commission, & s'en acquita si fidellement, qu'il renferma ces Barbares dans leurs forests, & en fit un si grand carnage, qu'il n'y en eût pas un seul qui échapast.

L'Empereur cependant continuoit son voyage. Tous les Peuples alloient au-devant de luy avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faisoit dans les villes estoit un triomphe. Il arriva à Constantinople le neuviéme jour de Novembre, plus glorieux des marques d'amitié qu'il recevoit de ses Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées sur ses

Ennemis. Son fils Arcadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire luy témoignerent à l'envi la joye qu'ils avoient de son heureux retour. *L'An 391.*

XXI. Les premiers soins qu'il eût, furent de rendre à Dieu des actions de graces pour toutes les prosperitez de son regne, de visiter l'Eglise magnifique qu'il avoit fait bastir à l'honneur de Saint Jean Baptiste, & d'y faire apporter d'un Bourg voisin de Calcedoine les reliques du mesme Saint avec beaucoup de solennité. Il s'informa de l'estat des affaires de l'Eglise; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des assemblées dans la ville, & publié quelques-unes de ses erreurs, il le fit chasser de Constantinople. Il ordonna qu'on chassast de mesme tous les Hérétiques des villes voisines, afin de leur oster les moyens d'étendre leurs sectes, & de corrompre les Peuples par leur communication contagieuse. *Leg. 20. de Haeret. cod. Theod.*

Aprés avoir ainsi reglé ce qui concernoit la Religion, il s'appliqua à

L'An 391. connoiſtre les beſoins de l'Eſtat, & à ſoulager les Provinces qui avoient eſté chargées, voulant relaſcher dans la paix les tributs que la ſeule néceſſité de la guerre luy avoit fait impoſer. Il arreſta ſur tout les cabales qui s'eſtoient formées dans ſa Cour, tant par les intrigues de Ruffin, que par les jalouſies qu'on avoit conceûës contre ce favori.

Zoz. l. 4.

XXII. Ruffin eſtoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, d'une condition médiocre, mais d'un eſprit élevé, ſouple, inſinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable meſme de le ſervir. Il vint à la Cour de Conſtantinople : il s'y fit des amis & des protecteurs ; il fut connu de Théodoſe, il luy plût. Il meſnagea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois conſidérables. L'Empereur luy donna la Charge de Grand-Maiſtre de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon fils Arcadius.

Zozim. ibid. Ambroſ. ep. 52.

Cét homme se maintint comme il s'estoit avancé, par son adresse plûtost que par sa vertu. Son ambition croissoit avec sa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépoüilles de ceux qu'il opprimoit par ses calomnies. C'estoit assez, pour estre son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire, & de pouvoir luy disputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desinteressé. Il couvroit ses mauvais conseils de prétextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualitez, & cacher les mauvaises, que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il estoit de son autorité, estoit bien souvent trompé, & gouverné sans s'en appercevoir.

L'An 391.

Claudian. l. 1. contra Ruf.

XXIII.

Zoz.

Les principaux Seigneurs de la Cour ne purent voir l'élevation de ce Favori sans en estre piquez. Timase & Promote, qui venoient de commander l'armée, & de rendre des servi-

L'An 392.

ces importans, avoient prétendu de luy estre préferez dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit se résoudre de voir au dessus de luy un nouveau Ministre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme hardi & entreprenant, résistoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conspirerent ensemble contre luy, & résolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leurs desseins, prévint l'esprit de l'Empereur, & luy representa, *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majesté, le rendoient odieux à toute la Cour; Que, quelque soin qu'il eust d'arrester par sa retenuë, les murmures de ses envieux, il se formoit tous les jours des factions & des cabales contre luy; Qu'il succomberoit infailliblement, si la main qui l'avoit élevé ne le soustenoit; Qu'il reconnoissoit son peu de mérite, & qu'il ne s'estimoit que par les bontez que Sa Majesté a-*

voit pour luy, & par la reconnoissance qu'il en auroit toute sa vie. L'An 392.

XXIV. Aprés avoir engagé l'Empereur à le proteger, il songea non seulement à se garder des surprises, mais encore à perdre ses ennemis. Ces haines, qui avoient esté jusques-là secrétes, commencerent à éclater peu de temps aprés; car s'estant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils y eûrent diverses contestations. L'Empereur en estant sorti, leur dispute se renouvella : l'un & l'autre vouloit soustenir ses avis; ils s'échaufferent insensiblement. Ruffin en estant venu à des paroles offensantes, Promote s'emporta, & luy donna un soufflet. Le bruit de cette action se répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugeà selon l'attachement qu'il avoit à l'un ou à l'autre, mais l'Empereur, à qui Ruffin alla sur le champ faire ses plaintes, en fut extresmement irrité. Il protesta hautement, *Qu'il estoit las de souffrir ces divisions & ces intrigues, & ceux qui en estoient les auteurs; Qu'il leur apprendroit à vi-*

Zoz. lib. 4.

L'An 392. *vre en paix, & à considérer les personnes qu'il affectionnoit; & que si ces jalousies qu'on avoit contre Ruffin ne finissoient, il le mettroit si fort au dessus de ses envieux, qu'ils seroient forcez de le respecter, & peut-estre de luy obéir.*

XXV. Ce Prince, qui parloit en Maistre, & qui sçavoit se faire craindre quand il falloit, prononça ces paroles avec tant de chaleur, que personne n'osa plus murmurer. Il chassa Promote de sa Cour, & donna presque en mesme temps à Ruffin la charge de Préfet du Prétoire. La nouvelle dignité de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il estoit asseûré, luy donnerent lieu de se venger plus facilement de ses ennemis. Promote ne survesquit pas long-temps à cette disgrace : car ayant receû ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Bastarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuscade par un parti de ces Barbares : plusieurs accuserent Ruffin de cette trahison.

La mort de Procule ne fut pas moins funeste. Ce Ministre le fit accuser de plusieurs crimes, corrompit les Commissaires qu'on luy avoit donnez, les obligea sous-main de le condamner à mort, & fit en sorte que la grace que Théodose luy envoyoit n'arrivast qu'aprés l'exécution. Il avoit traversé Tatien dans des affaires de famille; & Timase n'eust pas esté plus heureux que les autres, s'il n'eust recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne se fust rendu complice de ses crimes. Telle estoit la conduite de Ruffin, qui abusoit de la bonté & de la confiance de son Maistre, & qui cinq ans aprés, n'estant plus retenu par la crainte de Théodose, & vivant sous des Empereurs foibles & peu habiles, fut une des principales causes de la desolation de l'Empire, par son orgueil & par son ambition demesurée.

L'An 392.
Zoz. l. 4.
Ambros. ibid.

XXVI.

Les choses estoient en cét estat dans la Cour de Constantinople, lors qu'on y receût les nouvelles de la trahison d'Arbogaste, & de la mort de Va-

L'An 392. lentinien. Quelques soins que Théodose eust pris de laisser à ce jeune Prince un Empire paisible & bien policé, à peine fut-il retourné en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans Rome & dans les Gaules.

Ambros. in orat. fun. de obitu Valent.

Les Sénateurs Payens firent encore une députation solennelle, pour demander le rétablissement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conseil; & quoy-que tous les avis allassent à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, Valentinien s'y opposa, & renvoya les Députez du Sénat avec un refus qui ne leur laissoit plus d'espérance.

XXVII. Plusieurs qui s'estoient faits Chrestiens par politique, cherchoient alors les moyens de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit tasché de remédier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident : car ayant sceû que plusieurs personnes de qualité, pour s'accommoder au temps, & pour parvenir aux Charges, quittoient le culte des Dieux, & se fai-

Leg. 4. de Apost. Cod. Theod.

soient baptiser, il jugea que ceux-là ne seroient pas fermes dans la Foy, qui s'y engageoient par des motifs si foibles & si humains. Pour leur oster la liberté de changer de Religion, il fit publier une Loy tres-sévére contre les Apostats. Il les déclara incapables de rendre témoignage public, inhabiles à succéder, indignes d'estre receûs dans la compagnie des gens-de-bien, privez du droit de suffrages, déchûs de toute charge, noblesse, ou dignité, sans pouvoir jamais prétendre d'estre rétablis, voulant que ceux qui avoient profané les Sacrez Mystéres, fussent regardez non seulement comme des gens égarez, mais encore comme des gens perdus; & qu'ils fussent abandonnez des hommes, puis qu'ils avoient abandonné Dieu.

L'An 392.

Leg. 5. de Apost. Cod. Theod.

XXVIII. Ceux-cy qui se trouvoient liez dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour un temps, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans perdre leurs dignitez. En ce mesme temps

L'An 39?. *Ambros. orat. fun. de obit. Valentin.*

Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Comédienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commanda qu'on la fist sortir de la ville, & qu'on l'emmenast à la Cour. Celuy qui fut chargé d'exécuter cét ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'estre aquité de sa commission. Le Prince dépescha incontinent des gens plus fidelles, qui enleverent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il estoit. Il l'y retint quelque temps; mais il ne voulut pas la voir, de peur de tomber luy-mesme dans un déréglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'oster une occasion de débauche, & de donner un exemple de continence, furent piquez de l'un & de l'autre, & se liguerent contre luy, parce qu'il traversoit leurs passions, & qu'ils ne pouvoient luy en reprocher de semblables.

XXIX. Flavien Préfet du Prétoire, homme d'esprit & de grande expérience dans les affaires, mais fort adonné aux

superstitions Payennes, entretenoit sous-main ces cabales. Il estoit à craindre tant par le credit qu'il s'estoit acquis, & par des prédictions étudiées qu'il faisoit courir parmi les gens du parti, que par les liaisons secrétes qu'il avoit avec le Comte Arbogaste, qui estant accoustumé à faire le maistre dans les Gaules, prenoit des mesures pour conserver, malgré les jalousies de l'Empereur, l'autorité qu'il s'estoit donnée. *L'An 392.* *Sozom. c. 22.*

XXX. Cét Arbogaste estoit un Capitaine François, qui s'estoit mis fort jeune au service des Romains. Il suivit Gratien dans ses guerres d'Allemagne, & s'y acquit beaucoup de réputation. Aprés la mort de ce Prince, il refusa de reconnoistre Maxime, & dans la révolte presque générale des Officiers de l'armée, il tint ferme pour le parti de Valentinien Il parvint à tous les emplois que méritoit sa fidélité, jointe à la grande opinion qu'on avoit de son courage & de sa conduite. Il gagna l'amitié des gens-de-guerre, qui de leur autorité luy déférérent le *Paulin. in vit. Ambros.* *Zos. l. 4.* *Suidas, ver. Arbog.* *Zos. l. 4.*

L'An 392. commandement de l'armée sans que la Cour osast s'y opposer. Aprés la défaite de Maxime, dont il fut la principale cause, il fut envoyé dans les Gaules, pour s'en saisir, & pour y commander. Il y rétablit les affaires de l'Empire, & gagna plusieurs batailles contre les Barbares, & mesme contre ceux de sa nation, qu'il contraignit de luy demander la Paix.

Paulin. in vit. Ambros.

Ces grands services le rendirent si fier & si absolu, qu'il prit de luy-mesme l'administration entiére des guerres de l'Empire. L'armée suivoit aveuglément ses volontez ; car outre qu'il estoit vaillant, heureux en toutes ses entreprises, & tres-entendu dans le mestier de la guerre, il estoit ennemi du luxe, ne recevoit du bien de l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en faire aux Soldats, leur partageoit tout le butin aprés ses victoires, ne se réservant que la gloire d'avoir vaincu, & menoit une vie si frugale, si modeste, & si agissante, qu'on eust dit qu'il n'estoit que le compagnon de ceux dont il estoit le Général.

Théodose, qui connoissoit ses grandes qualitez, & qui avoit eû dessein de l'emmener avec luy, jugea plus à propos de le laisser en Occident, comme un homme d'une fidélité reconnuë, qui par son credit & par son exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & assister de ses conseils ce jeune Empereur, qui avoit de tres-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires. Arbogaste crût alors qu'on ne pouvoit assez reconnoistre ses grands services, & devint d'autant plus insolent, qu'il s'estima plus necessaire. Il disposoit des Charges de l'armée; il regloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de discipline : il faisoit la guerre, ou la paix, selon ses caprices, méprisant, ou réformant les ordres de l'Empereur, & ne voulant d'autres bornes de son pouvoir, que celles de son orgueïl & de son ambition.

L'An 392.

Valentinien estant venu dans les Gaules, il ne pût souffrir qu'Arbogaste y commandast en Souverain : il

L'An 392. entreprit de l'abbatre sans le perdre, & s'il pouvoit mesme sans l'irriter. Pour cela il donnoit des ordres importans sans sa participation : il estoit souvent d'un avis contraire au sien; quelquefois il rejettoit ses conseils, ou préferoit ceux des autres Ministres, espérant par là accoustumer insensiblement à la dépendance cét homme qui luy eust esté tres-agréable, s'il n'eust affecté de luy estre égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à estre contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on luy avoit laissé prendre, se ligua secrétement avec tous les mécontens, & résolut de tout entreprendre si l'on le poussoit. Cependant il s'asseûroit des Officiers de l'armée, & s'opposoit aux volontez de l'Empereur, lors qu'il ne tomboit pas dans son sens.

En ce mesme temps on eût avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontiéres de l'Italie. Valentinien, qui estoit alors à Vienne dans les Gaules, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les En-

nemis à la teste de ses troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à son salut, en se faisant baptiser ; & à son repos, en disgraciant Arbogaste, & luy ostant le commandement de l'armée.

L'An 392.

XXXI. Pour le Baptesme, quoy-qu'il y eust dans les Gaules des Evesques d'une grande sainteté, il souhaita de le recevoir de la main de Saint Ambroise, qu'il appelloit son Pére & son Maistre. Comme il alloit luy envoyer un de ses Officiers, il apprit que le Saint Prélat venoit le trouver, dont il témoigna une joye extresme. Au premier bruit de la marche des Ennemis, les Gouverneurs & les Magistrats des villes les plus exposées s'estoient adressez à cét Archevesque, & l'avoient conjuré d'aller remontrer à l'Empereur le danger où estoit l'Italie, si elle n'estoit promptement secouruë. Il avoit accepté la députation, la jugeant nécessaire pour le repos, & pour la seûreté de son pais. Il se préparoit mesme à partir le lendemain, lors qu'on receût des nou-

Ambros. ep. 34. ad Theod.

Ambros. orat. in fun. Valent.

L'An 392. velles à Milan que le Prince pressoit son voyage, que sa route estoit marquée, que l'équipage estoit déja bien avancé, & qu'on donnoit ordre de tous costez aux logemens de la Cour, & aux quartiers des gens-de-guerre. L'Archevesque, qui par charité ne manquoit jamais aux choses nécessaires, & qui, par pudeur, n'en entreprenoit point de superfluës, se crût alors déchargé de sa commission, & atttendit l'Empereur à Milan, pendant que l'Empereur l'attendoit à Vienne.

XXXII. Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de son autorité, & plus piqué de l'arrogance insupportable d'Arbogaste, entreprit de le ruiner. Il prit son temps; & comme il estoit un jour sur son Trosne, le voyant approcher, & le regardant avec indignation, il luy présenta un billet, dans lequel il luy ordonnoit de sortir de sa Cour, & de quitter le commandement de ses armées. Arbogaste prit le billet de sa main. Après l'avoir leû, il le déchira en sa

Zoz. l. 4.

présence, & se tournant insolemment vers luy, *Comme ce n'est pas vous*, luy dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne sera pas vous qui me l'osterez*. Valentinien ne consultant que son courage & son ressentiment, se jetta sur l'épée d'un de ses Gardes pour tuer Arbogaste. Mais le Garde le retint, & on l'obligea de dire par tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoir faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû dessein de se tuer luy-mesme. Arbogaste aprés cela jugea bien qu'il n'y avoit plus de seûreté pour luy, & qu'il falloit achever le crime de peur d'estre prévenu. Sous prétexte que des personnes puissantes avoient résolu de le perdre, il assembla ses amis; il gagna les Eunuques de la chambre; & mit des gens-de-guerre, dont il disposoit, jusqu'aux environs du Palais.

L'An 392.

Socrat. l. 5. c. 25.

Sozom. l. 7. c. 22.

XXXIIII. L'Empereur envoya ses ordres au Camp; on n'en fit point de cas : il parla luy-mesme aux principaux Officiers; ils n'oserent luy obéir : & se trouvant ainsi tout-d'un-coup pres-

L'An 392.
Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. Philostorg. l. 11.

que abandonné, & renfermé dans son propre Palais, il envoya promptement un de ses Secretaires à Théodose, pour luy demander du secours. Il délibera mesme quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un azile dans la Cour de Constantinople: mais il crût que Saint Ambroise pourroit le tirer de l'estat malheureux où il estoit. Il luy écrivit aussitost, pour le conjurer de venir promptement le baptiser, & terminer par quelque accommodement ses différends avec Arbogaste. Le Saint, qui avoit un grand ascendant sur l'esprit de l'un & de l'autre, partit sur le champ, résolu de les réconcilier, de répondre de la sincérité de leurs intentions, de se donner pour ostage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprés de l'Empereur, & le défendre par ses vœux & par ses priéres, si Arbogaste eust esté infléxible.

Ambros. orat in fun. Valent.

XXXIV. Il traversoit déja les Alpes, lors qu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Historiens ont parlé différemment de la

fin tragique de cét Empereur. Les uns rapportent que se divertissant aprés son disner sur les bords du Rhosne, Arbogaste le surprit, & le tua. Les autres ont crû qu'aprés l'avoir fait étrangler par des assassins, il le fit pendre à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'estoit tué luy-mesme. Ce qu'il y a de plus vray-semblable, c'est qu'il fut trahi par les Eunuques du Palais, à la sollicitation d'Arbogaste, & qu'on le trouva étranglé dans son lit, la nuit du Samedy quinziéme de May, veille de la Pentecoste. Saint Ambroise retourna à Milan, ne cessant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoissoit le mérite extraordinaire.

L'An 392.

Zoz. l. 4. Philostorg. lib. 11.

Socrat. l. 5. c. 24 Sozom. l. 7. c. 20. Epiph. l. de mens. & pond. Idat.

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il avoit déja toutes les qualitez qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, son air, sa vigueur, son adresse en toute sorte d'exercices, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ses actions, le faisoient aisément distin-

Sozom. l. 7. c. 22. Ambros. in fun. Valent.

L'An 392.

guer de tous ses Courtisans. Il avoit l'esprit vif & penétrant, & ses avis dans le conseil estoient si justes & si graves, que tout jeune qu'il estoit, on eust dit qu'il estoit consommé dans les affaires. Il estoit chaste, libéral, humain, ferme dans la mauvaise fortune, & moderé dans la bonne. Quoyqu'il eust trouvé ses finances épuisées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui luy conseilloient de créer de nouveaux imposts, *Qu'il valoit mieux songer à supprimer les anciens.*

Ambros. ibid.

On accusa quelques personnes de qualité d'avoir eû dessein de luy oster l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations, qui sont d'ordinaire tres-délicates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eût tant de considération pour ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de peur que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuast celuy qu'il avoit pour elles; & lorsqu'il se sentit attaqué par les meur-

Ambros. ibid.

triers, il ne dit autre chose, sinon, *Que deviendront mes pauvres sœurs ?* Cette tendresse pourtant ne fut pas capable de corrompre son jugement. Ces Princesses joüissoient d'une terre, que l'Impératrice Justine leur mere leur avoit laissée, sans autre titre que celuy de la possession. Ceux qu'elle en avoit dépoüillez prétendirent rentrer en leurs droits, & se confiant en la Justice de l'Empereur, le prirent luy-mesme pour arbitre de ce différend. Il renvoya la cause aux Juges ordinaires ; mais en particulier il engagea les Princesses à rendre généreusement la terre qu'on leur disputoit. *L'An 392.*

Jamais Prince ne fut plus docile, & plus prest à se corriger de ses défauts. On trouvoit d'abord qu'il se plaisoit trop aux spectacles, & à tous les divertissemens du Cirque. Il s'en abstint, & permit à peine ces jeux publics aux naissances solennelles des Empereurs, & aux grandes réjoüissances de l'Empire. Quelques-uns luy reprochoient que la passion qu'il a- *Ambros. in fun. Valent.*

L'An 392. voit pour la chasse le détournoit du soin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bestes qu'il faisoit nourrir dans son Parc, & s'appliqua entiérement à gouverner l'Estat par luy-mesme. Ses envieux n'eûrent plus rien à dire sur sa conduite, sinon qu'il avançoit quelquefois l'heure de son repas par intempérance. Il profita de cét avis, & devint si abstinent, qu'il jeusnoit tres-souvent, & mangeoit fort peu, mesme dans ces festins magnifiques qu'il faisoit à ses Courtisans.

Il ne perdit aucune occasion de faire paroistre sa piété envers Dieu, & son zele pour la vraye Religion, soit contre les Hérétiques, soit contre les Payens. Il suivoit en tout les avis & les instructions de Saint Ambroise, l'honorant, & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit eû autrefois à le persécuter, & à le haïr. En quoy il montroit que ses fautes passées procédoient des impressions qu'on luy avoit données, & non pas de son naturel. Il regna environ dix-sept ans, & fut di-

Ambros. ep. 34.

gne d'une vie & d'une mort plus heureuse. *L'An 392.*

Ceux qui estoient coupables de sa mort, publierent qu'il s'estoit tué luy-mesme, & qu'ennuyé de ce qu'on s'opposoit à ses passions & à ses desseins injustes & déraisonnables, il avoit mieux aimé cesser de vivre, que d'estre Empereur, & n'estre pas maistre de ses actions. Ils laisserent emporter son corps, & ne voulurent rien faire qui pust leur attirer la haine publique.

Ruffin. l. 2. c. 31. Sozom. l. 7. c. 22.

XXXV. Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaste, par une modération affectée, refusa cét honneur que personne ne luy eust disputé : & soit qu'il n'aimast pas le faste, & qu'il se contentast de gouverner l'Empire sans estre Empereur ; soit qu'il craignist de passer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à luy succeder ; soit qu'il crust que les Romains n'obéïroient pas volontiers à un François, ni les Chrestiens à un Payen ; il jetta les yeux sur un de ses amis nommé Eugene, & résolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il

L'An 392. vouloit se réserver toute la puissance. Eugene estoit un homme d'une naissance basse, qui aprés avoir professé la Rhetorique avec quelque réputation, avoit quitté les écoles, & s'estoit mis à la suite de la Cour. Ricomer Général des armées de Gratien, l'avoit receû chez luy en qualité de Secretaire, & partant pour Constantinople, l'avoit recommandé à Arbogaste, comme un homme d'esprit & de sçavoir, qui pouvoit le servir utilement. Arbogaste le choisit donc comme une de ses créatures, qui ne pouvant prétendre au Trosne, ni s'y maintenir sans son assistance, seroit entiérement à luy par reconnoissance & par nécessité.

Zos. l. 4.

Flavien, au nom des Payens, consentit à cette élection, parce qu'il espéra que sous un Empereur aussi foible, il auroit plus de part au gouvernement; & que d'ailleurs il sçavoit qu'Eugene, encore qu'il fust Chrestien, avoit beaucoup de panchant pour le Paganisme. On eût quelque peine à faire accepter l'Empire à cét homme timide, & qui aimoit son repos : mais

Sozom. l. 7. c. 22.

les uns luy promirent tant de secours, les autres luy prédirent tant de bonheur, qu'il prit enfin la pourpre & le Diadéme, & se laissa proclamer Empereur. *L'An 392.*

XXXVI. Les nouvelles de la mort de Valentinien surprirent extresmement la Cour de Constantinople. Théodose en fut tres-sensiblement touché. Il écrivit incontinent aux Princesses affligées, des lettres de consolation sur la perte de leur frére, & pria Saint Ambroise d'avoir soin de sa sepulture & de ses funérailles. Ce Prélat, qui avoit déja fait préparer un magnifique tombeau de porphire, le fit dresser dés qu'il en eût receû l'ordre, & célébra solennellement les obseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'éloge funébre. Il en parla comme d'un parfait fidelle, quoy-qu'il ne fust que Cathecumene. Il asseûra qu'il n'avoit pas manqué au Baptesme, quoy-que le Baptesme luy eust manqué; Que la Foy & la bonne volonté l'avoient purifié, & qu'on devoit luy imputer une grace qu'il avoit souhaitée avec ardeur, qu'il avoit des

Ambros. ep. 34.

Ambros. orat. in fun. Valent.

L'An 392.

mandée inſtamment, & à laquelle il s'eſtoit diſpoſé par une courageuſe confeſſion de ſa Foy, en refuſant hautement aux Payens le rétabliſſement de leurs Autels. Il proteſta néanmoins qu'il ne paſſeroit aucun jour ſans ſe ſouvenir de luy dans ſes Oraiſons & dans ſes Oblations, ni aucune nuit ſans luy faire part d'une partie de ſes priéres.

Tout le Peuple touché des vertus & des malheurs de ce Prince, renouvelloit la tendreſſe & l'eſtime qu'il avoit eûës pour luy. Les Princeſſes, à qui l'Archeveſque adreſſa une partie de ce diſcours, fondoient en larmes. Elles avoient paſſé plus de deux mois à pleurer, & à prier dans la Chapelle où l'on avoit mis en dépoſt les cendres de leur frére. On ne pouvoit les empeſcher d'y entrer ſouvent, & elles en ſortoient toûjours preſque mortes. Elles voulurent aſſiſter à ſes funérailles, & depuis, elles s'éloignerent du monde, où elles ne trouvoient plus rien d'agréable, pour aller pleurer tout le reſte de leur vie la perte qu'elles avoient faite, & pour chercher en

Dieu ſeul les conſolations qu'elles ne pouvoient attendre des hommes. *L'An 392.*

XXXVII.

Pendant qu'on rendoit ces devoirs funébres à la mémoire de Valentinien, Eugene, aſſiſté des conſeils d'Arbogaſte & de Flavien, penſoit à s'affermir dans ſa nouvelle dignité. Il s'avança promptement vers le Rhin avec ſon armée, & fit faire des propoſitions ſi avantageuſes aux Rois des François & des Allemans, qu'ils ſignerent un Traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances avec l'Empire. Arbogaſte ſe réconcilia avec ces Princes, qu'il avoit traitez avec trop de hauteur dans les guerres paſſées. On raconte que dans un feſtin qu'il leur fit, ils luy demanderent s'il connoiſſoit l'Eveſque Ambroiſe; & qu'ayant ſceû qu'il avoit eû l'honneur d'eſtre au rang de ſes amis, & de manger ſouvent à ſa table, ils s'écrierent, Qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tant de victoires, puis qu'il eſtoit aimé d'un homme, qui pouvoit meſme arreſter le Soleil s'il euſt voulu. Cette

Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. l. 2. hiſtor.

Paulin in vit. Ambroſ.

L'An 392. alliance avec deux Nations si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en seûreté.

XXXVIII. Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de luy s'il vouloit le reconnoistre pour Collegue. Ruffin l'Athénien Chef de l'Ambassade eût ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prestres, pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que luy fit l'Ambassadeur; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit mesme de n'en point parler, il se plaignit de luy, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prestres alors prirent la parole, & voulurent luy prouver qu'il en estoit innocent; mais leur discours étudié ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit déja de sa trahison.

Zoz. l. 4.

Ruffin.

Quoy-que cét Empereur eust sujet de rebuter les Députez d'un Meurtrier & d'un Tyran; néanmoins il leur parla avec beaucoup de modération. Il les

retint quelque temps, afin de délibe- *L'An*
rer à loisir sur le parti qu'il avoit à *392.*
prendre. Aprés quoy jugeant qu'on cherchoit à l'amuser par des propositions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni seûreté de traiter avec des Traistres, il renvoya ces Ambassadeurs chargez de magnifiques présens, sans leur rendre aucune réponse positive.

Cependant Eugene, aprés avoir re- XXXIX.
glé les affaires de l'Estat, consentit à ruiner celles de la Religion. Il fut résolu dans son Conseil, que Flavien & Arbogaste demanderoient le rétablissement des Sacrifices & de l'Autel de la Victoire, & qu'aprés quelque difficulté on leur accorderoit ce qu'ils souhaitoient, en sorte que les Payens fussent contens, & que les Chrestiens ne fussent pas offensez. Ils présenterent donc leur Requeste. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre contre les loix de ses Prédecesseurs, & contre sa propre conscience; mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut, protestant néanmoins que c'estoit à ses amis, & non pas à leurs Dieux,

L'An 392.

Paulin. in vit. Ambros.

qu'il accordoit cette grace; & que s'il permettoit de relever cét Autel, & de rétablir ces Sacrifices, ce n'estoit pas pour faire honneur à des Idoles dont il se moquoit, mais pour gratifier des personnes de mérite, à qui il ne pouvoit rien refuser. Il crût avoir trouvé un temperament plausible, & mesnagé par ces vaines distinctions une Religion à laquelle il n'estoit pas fort attaché, & qu'il ne luy convenoit pas pourtant d'abandonner.

XL.

Saint Ambroise ayant appris peu de temps aprés qu'il venoit à Milan en diligence, ne voulut pas l'y attendre, non pas par aucune crainte qu'il eust de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacriléges. Il alla à Bologne, pour assister à la Translation des Reliques de Saint Agricole Martyr, où il avoit esté prié de se trouver. Il s'avança jusqu'à Fayence, où il séjourna quelques jours. Delà il descendit en Etrurie, pour satisfaire au desir pressant des habitans de Florence, qui vouloient l'entendre prescher, & profiter de sa doctrine. Le Saint Archevesque

Paulin. ibid.

n'avoit

n'avoit pas ignoré quels estoient les desseins d'Eugene, & quelles devoient estre les déliberations de son conseil. Eugene de son costé ne doutoit pas que l'Archevesque n'eust le courage de s'opposer à son impiété, ou pour le moins de la luy reprocher. Aussi dés qu'il fut maistre de l'Empire, il luy écrivit des Lettres tres-obligeantes, pour rechercher son amitié, à dessein de s'en prévaloir dans la suite. Le Saint ne luy fit aucune réponse précise, de peur d'autoriser son usurpation par des civilitez qui pouvoient estre mal interprétées. Il ne laissa pas pourtant de luy écrire en faveur de quelques malheureux qui avoient eû recours à luy; montrant par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit point flater contre son honneur & sa conscience, & qu'il ne refusoit pas d'honorer & de prier ceux sur qui la Providence de Dieu avoit fait tomber la puissance souveraine. *L'An 392.*

Mais aussitost qu'il eût avis que cét Empereur estoit arrivé à Milan, il luy écrivit une lettre pleine de zele

L'An 392.

& de piété, où, sans toucher à son élection, ni aux affaires d'Estat qu'il laissoit à Théodose à démesler, il luy dit entre autres choses: *C'est la crainte de Dieu, que je prens autant que je puis pour régle de toutes mes actions, qui m'a obligé de sortir de Milan. J'ay accoustumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à Jesus-Christ, & de faire plus de cas de sa grace, que de la faveur des hommes. Personne ne doit s'offenser que je mette la gloire de Dieu au dessus de la sienne. Dans cette confiance, je prens la liberté de dire aux Grands du monde ce que je pense. Je n'ay pas flaté les autres Empereurs, je ne vous flateray pas aussi. J'apprens que vous avez accordé aux Payens ce que vos Prédecesseurs leur avoient constamment refusé. Bien que la puissance des Empereurs soit grande, songez que Dieu est encore plus grand; qu'il voit le fond de vostre cœur, & qu'il pénétre les replis les plus cachez de vostre conscience. Vous ne pouvez souffrir qu'on vous trompe, & vous voulez cacher à Dieu, sous des bienséances humaines, l'injure*

Apud Paulin. in vit. Ambros.

que vous luy faites. N'y avez-vous pas fait de réfléxion? Ne deviez-vous pas avoir plus de fermeté, pour refuser aux Gentils un sacrilége, qu'ils n'en avoient pour le demander? Faites-leur toutes les autres graces qu'il vous plaira, je ne suis point jaloux de leur fortune. Je ne fais pas le censeur de vos libéralitez, mais je suis l'interpréte de vostre Foy. Aurez-vous le courage de présenter vos offrandes à Jesus-Christ? Peu de gens s'arresteront aux apparences; chacun jugera de vos intentions. Vous répondrez de tous les sacriléges qui se vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en fasse. Si vous estes Empereur, montrez-le par la soumission que vous devez à Dieu & à son Eglise. Enfin, aprés luy avoir témoigné qu'il a pour luy tout le respect qui est deû aux personnes de son rang, il ajouste ces paroles: *Mais, Seigneur, comme il est juste que je vous honore, il est juste que vous honoriez aussi celuy que vous voulez faire croire estre l'auteur de vostre Empire.* L'An 392.

L'An 392. XLI.

Eugene, bien-loin d'estre touché de cette Lettre, se flatoit de grandes espérances que luy donnoit Flavien, de la part des Dieux, d'une protéction infaillible. Il se disposoit mesme à la guerre, sur la prédiction d'une célébre victoire qui devoit luy conquerir un Empire, & ruiner la Religion Chrestienne. Théodose eût plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis si heureusement, y fumoient de tous costez, que de la voir sous la puissance d'un usurpateur.

Leg. 12. de pag. cod. Theod.

Il fit publier un nouvel Edit dans tout l'Orient, par lequel il défendoit à tous ses Sujets d'immoler des victimes, de consulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures insensibles, & de faire aucun autre exercice d'idolatrie, sous peine d'estre traitez comme criminels de leze-Majesté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fussent confisquez, & condamnant à une amende considérable

lès Magiſtrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance. L'An 392.

Il fit encore une Loy contre les Hérétiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Aſſemblées, condamnant pour la premiére fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Eveſques de chaque ſecte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit ſur luy les ſecours du Ciel, pendant qu'Eugene ſe confioit en la force des hommes. Leg. 21. de Haret. cod. Theod.

XLII.

Aprés quoy il s'appliqua entiérement aux préparatifs de la guerre. Il déclara ſon fils Honorius Empereur, & réſolut de le laiſſer à Conſtantinople avec Arcadius, afin que leur préſence entretint la paix de l'Orient, pendant qu'il iroit en perſonne combattre ſes ennemis. On leva des troupes dans les Provinces. Ricomer, un des plus anciens Généraux, en devoit avoir le commandement; mais il mourut avant l'expédition. Ruffin eût ordre de demeu- Zoz. l. 4.

L'An 393. rer auprés des jeunes Princes, pour les assister de ses conseils. Tous les Officiers Généraux furent nommez, & partirent pour se rendre à la teste des corps qu'ils commandoient.

XLIII. Théodose estoit encore à Constantinople, & se préparoit à la guerre par ses jeusnes, par ses priéres, & par les visites fréquentes des Eglises. Il avoit envoyé au Solitaire Jean, qui luy avoit autrefois prédit la défaite de Maxime, pour le consulter sur l'événement de cette guerre. Le saint homme avoit répondu que cette entreprise seroit plus difficile que la premiére; que la bataille seroit sanglante; que Théodose remporteroit enfin une célébre victoire, mais qu'il mourroit peu de temps aprés au milieu de sa gloire & de ses triomphes. L'Empereur avoit receû ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joye, l'autre avec beaucoup de fermeté.

Sozom. l. 7. c. 22.

Evagr. vit. SS PP. c. 1. Theodoret. l. 5. c. 24.

XLIV. Au-lieu d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait autre-

fois, il ſupprima entiérement ceux que Tatien Grand-Maiſtre du Palais avoit impoſez deux ans auparavant. Ainſi ſes Provinces eûrent la joye de ſe voir ſoulagées, pendant que celles de l'uſurpateur eſtoient opprimées par des impoſitions nouvelles & exceſſives. Il ordonna meſme que tous les biens des proſcrits, qui avoient eſté confiſquez, & réünis au Domaine Impérial durant la Magiſtrature du meſme Tatien, ſeroient rendus, ſans aucune oppoſition, ou aux coupables qui en avoient eſté dépoüillez, ou à leurs plus proches parens.

L'An 393.

Auguſt. de Civit. Dei l. 5. c. 26.

Leg. 23. cod. Theod. de annon. & trib.

Leg. 12. cod Theod. de bon. proſcrip.

XLV.

Aprés cela, craignant que les deſordres des gens-de-guerre n'attiraſſent ſur luy la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il réſolut de réprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ſes Généraux de faire publier dans le Camp de tres-expreſſes défenſes à tous les ſoldats de ne rien exiger de leurs hoſtes, de ne leur demander aucun prix d'argent pour les eſpéces de pains qu'on leur

Leg. 3. cod. Theod. de Salgam.

Leg. 18. 19. 20. de erog. mili. annon. cod. Theod.

L'An 393. fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marquez par les fourriers; enjoignant à tous les Officiers de punir tres-sévérement ceux qui feroient la moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'estoit le leur propre.

Leg. 4. de Metator. cod. Theod.

XLVI. Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté, il voulut encore faire un acte héroïque de générosité Chrestienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné quelques années auparavant la sédition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer nostre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier nostre gouvernement & nostre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine portée par les Loix, ni qu'on luy fasse*

Leg. 1. Si quis maledic. Imper. cod. Theod.

aucun mauvais traitement : car si c'est par une légereté indiscréte qu'il a mal parlé de nous, nous le devons mépriser ; si c'est par folie, nous devons en avoir compassion ; si c'est par une mauvaise volonté, nous voulons bien le pardonner. *L'An 393.*

XLVII. Aprés ces actions de clemence & de piété, Théodose partit de Constantinople. A sept milles de là il s'arresta pour faire sa priére dans une Eglise qu'il avoit fait bastir en l'honneur de Saint Jean Baptiste. Aprés quoy il continua son voyage jusqu'à ce qu'il eust joint ses troupes, & s'avança du costé des Alpes. Timase commandoit les Légions Romaines, qui avoient combatu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Stilicon Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Seréne niéce de l'Empereur, conduisoit les troupes qu'on avoit tirées des frontiéres depuis les derniers Traitez. Gaïnas estoit à la teste des Gots, qui s'estoient donnez à l'Empire depuis la mort du

Sozom. l. 7. c. 24.

L'An 393

Roy Athanaric. Aprés eux marchoient Saules & Alaric avec un corps de Barbares, accourus des bords du Danube pour assister à cette guerre. Ils estoient suivis de quelques Compagnies de vieux soldats Iberiens, commandez par Bacurius, Capitaine de leur Nation, aussi zelé pour la défense de la Religion Chrestienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eû ordre d'emmener un puissant secours ; mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plûtost à se révolter luy-mesme qu'à punir la révolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence, & faisant porter devant luy le grand Estendart de la Croix, il espéroit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

Ruffin. l. 1. c. 10.

Claud. de bel. Gildon.

Theodoret. l. 5. c. 24. Prudent adv. Symma. l. 1.

XLVIII. Eugene de son costé avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Va-

lentinien, d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours de leurs Dieux ; & d'une infinité d'Allemans & de François, qu'Arbogaste leur compatriote avoit engagez à son parti. Ces trois Chefs avoient des veües différentes. Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix, aprés le gain d'une bataille. Arbogaste ne demandoit que des occasions d'acquerir de la gloire, & de se signaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & se rendre considérable, en se faisant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodose, & abolir la Religion Chrestienne. Eugene, selon quelques Historiens, y avoit déja renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroise, & plus encore de la fermeté des Prestres de Milan, qui par ordre de cét Archevesque l'avoient traité de sacrilége, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes. Ils sortirent

L'An 393.

Philostorg.

L'An 393. donc de la ville, & menacerent d'exterminer les Ecclesiastiques, & de faire de toutes les Eglises de Milan, des écuries pour leurs chevaux, aprés la défaite de Théodose.

Paulin. in vit. Ambros.

Arbogaste, qui estoit chargé de tous les soins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée; & de peur de l'affoiblir en la divisant comme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, résolu d'attendre Théodose, & de luy fermer l'entrée de l'Italie. Il mit des troupes au pas des Alpes Juliennes, dont il donna la garde à Flavien: il y fit construire des Forts sur les hauteurs, & se campa dans une grande plaine, le long du fleuve Frigidus, qui prend sa source dans ces montagnes. Flavien de son costé immoloit des victimes, produisoit de nouveaux Oracles, & faisoit porter à la teste de l'armée, parmi les Enseignes, les statuës d'Hercule, & celles de Jupiter foudroyant. On ne laissoit à Eugene que le titre d'Empereur, & le soin

Augustin. de Civ. D. l. 5. c. 26.

d'animer les troupes par ses Harangues. *L'An. 394.*

XLIX. Cependant Théodose arriva vers les Alpes, alla reconnoistre les Ennemis, & fit donner si brusquement sur ceux qui gardoient les passages, que la terreur & le desordre s'estant mis parmi eux, il se rendit maistre de leurs retranchemens, & emporta aprés quelque résistance ces Forts qu'Arbogaste avoit crûs non seulement imprenables, mais encore inaccessibles. Flavien qui s'estoit promis d'arrester l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les détroits de ces montagnes, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combatant, que de survivre à son malheur, & de souffrir la honte d'avoir donné de fausses espérances, & de s'estre trompé dans ses prédictions. Théodose passa promptement avec toute son armée par ce chemin qu'il s'estoit ouvert, & s'alla présenter en bataille devant les Ennemis. *Zoz. l 4. Sozom. l. 7. c. 24. Ruffin. l. 2. c. 33.*

En descendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande plai-

L'An 394. ne, capable de contenir plusieurs armées, coupée d'un costé par le fleuve Frigidus, & bornée de l'autre par des montagnes, qui sont comme de seconds remparts, que la nature semble avoir faits pour la seûreté de l'Italie. Ce fut-là qu'Arbogaste attendit Théodose pour le combatre. Il apprit, sans s'émouvoir, que les passages estoient forcez, & rasseûra ses troupes qu'une action si résoluë avoit un peu ébranlées. Il étendit dans la plaine cette armée de Barbares qu'il avoit emmenez des Gaules, laissant Eugene sur des hauteurs avec les Légions Romaines pour les soustenir. Aprés avoir donné ses ordres par tout, & représenté aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la nécessité de vaincre, l'importance de la victoire, & les récompenses qu'elles devoient espérer, il se mit à la teste de quelques bataillons François ausquels il avoit donné l'avantgarde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

Zoz. l. 4.

Sozom. l. 7. c. 24. Victor. Socrat. l. 5. c. 24. Oros. l. 7. c. 35.

Théodose ne perdit point de temps,

& pour garder le mesme ordre de bataille, il fit descendre dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ses troupes étrangéres, & se réserva avec le corps des soldats Romains sur les éminences voisines. Quelque ardeur qu'on remarquast dans les deux armées, elles se donnerent le temps de se mettre en ordre, & de prendre leurs avantages, jusqu'à ce que Théodose fit donner le signal pour marcher. Gaïnas fut le premier à la charge avec les Gots qu'il commandoit. Arbogaste leur opposa des troupes Françoises, qui les receûrent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échaufa : les deux partis assistez des corps qu'on avoit détachez pour les soustenir, disputerent long-temps la victoire; mais enfin les Gots furent ébranlez; & se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans soldats, & accablez par le nombre de troupes qui leur tomboient à tous momens sur les bras, ils commencerent à plier, & se renversant

L'An 394.

Zoz. l. 4.

Theodoret. l. 5. c. 24.

L'An 394. les uns sur les autres, mirent toute l'armée en desordre.

LI. Arbogaste profitant de la confusion où ils estoient, les poursuivit avec quelques escadrons de réserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Gots y furent tuez sur la place; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit estre entiérement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyoit sa perte inévitable, si Eugene venoit fondre sur luy avec ses Légions Romaines, eût recours à Dieu en cette extrémité, & levant les mains au Ciel, il fit cette priére : *Vous sçavez, mon Dieu, que j'ay entrepris cette guerre au nom de Iesus-Christ vostre fils. Si mes intentions ne sont pas aussi pures que je pensois, que je périsse. Si vous approuvez la justice de ma cause, & la confiance que j'ay en vous, secourez-moy, & ne permettez pas que les Gentils disent, Où est le Dieu des Chrestiens?*

Ruffin. l. 2. c. 33.

A peine eût-il achevé ces mots, qu'il

descend dans la plaine avec les Romains qu'il excitoit par sa piété & par son courage, & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoient asseûrée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidélité & d'une valeur extraordinaires; car aprés avoir rallié les fuyards, & s'estre mis à leur teste avec les Ibériens, il soustenoit tout le poids du combat, essuyant tous les traits des Ennemis qui le chargeoient de tous costez, & arrestant leur furie, jusqu'à ce que Théodose fust arrivé.

L'An 394.

Ruffin. Ibid.

LII. Alors le combat recommença. L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre; les uns enflez de leurs premiers succés, les autres animez par la presence de l'Empereur. On attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, sans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que pust faire Théodose, il ne pût jamais remporter aucun avantage sur Arbogaste, qui se soustenoit par sa valeur, par sa conduite, par la multitude & par le courage de ses troupes. Enfin la nuit termina le combat, &

L'An 394. chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considérable du costé d'Eugene; & Théodose perdit plusieurs Officiers, & sur tout le brave Bacurius, qui aprés avoir écarté plusieurs fois les Ennemis, & percé leurs escadrons l'épée à la main, fatigué du travail de cette journée, affoibli par les blesseûres qu'il avoit receûës, vint tomber enfin, à la veûe de l'Empereur, sur un tas de Barbares qu'il avoit tuez de sa propre main.

Zoz. lib. 4. Ruffin. l. 2. c. 33.

LIII. Les deux Empereurs passerent la nuit bien différemment. Eugene fit allumer des feux par tout son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'estoient distinguez par quelque action éclatante, & crût avoir remporté une entiére victoire. Il ne douta pas mesme que Théodose ne se sauvast à la faveur de la nuit avec les troupes qui luy restoient. Théodose de son costé ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil de guerre. Timase & Stilicon furent d'avis de ceder au temps, & de pourvoir prompte-

Theodoret. l. 5. c. 24.

ment à la ſeûreté de la retraite. Ils repreſentérent, Qu'aprés la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penſer qu'aux ſoins de ſe rétablir; Que c'eſtoit aſſez d'avoir eſté vaincus; qu'il falloit ſe garder d'eſtre entiérement défaits; Que ce feroit ſacrifier les reſtes de l'armée, que de l'expoſer au hazard d'un ſecond combat; & qu'il y auroit de la témerité à vouloir forcer avec un petit nombre de ſoldats rebutez, des Ennemis qui ſe confioient en leur multitude & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage ſi conſidérable; Qu'il valloit mieux ſe renfermer dans les bonnes places de l'Empire, afin d'aſſembler de nouvelles troupes pendant l'hiver, & de ſe remettre en campagne au commencement du Printemps, pour recommencer la guerre à forces égales.

L'An 394.

L'Empereur rejetta leur conſeil, & les regardant avec quelque indignation, *A Dieu ne plaiſe*, leur dit-il, *que la Croix de Jeſus-Chriſt qui paroiſt dans mes drapeaux, fuye devant les ſtatuës d'Hercule & de Iupiter qu'on*

L'An 394. *porte parmi les Enseignes des Ennemis !*
Ces paroles dites avec une sainte confiance, inspirerent à ses Capitaines la constance qu'il leur souhaitoit. Il donna les ordres nécessaires pour le lendemain, & se retira dans une Chapelle proche du lieu où il estoit campé, pour y passer le reste de la nuit en priére.

LIV. *Theodoret. l. 5. c. 24.*

On rapporte que s'estant endormi vers le matin, il vit en songe deux Cavaliers montez sur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à combatre, & luy répondoient du succés de la bataille, asseûrant qu'ils estoient Jean l'Evangeliste & Philippe, Apostres de Jesus-Christ, envoyez de Dieu pour marcher devant ses Enseignes, & pour marquer à ses soldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce songe ne fust qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore échauffée du dernier combat, & d'un nouveau desir de vaincre avec l'assistance du Ciel ; soit que ce fust un témoignage sensible de la protection de Dieu sur luy : il raconta, en s'éveil-

lant, ce qu'il avoit veû, & sortit de la Chappelle accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On luy présenta dans ce mesme temps un soldat qui avoit eû la mesme nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, luy fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant de là occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du succés de la bataille, aprés ce nouveau témoignage; Qu'il l'avoit résoluë contre leurs avis, mais que c'estoit par un ordre secret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs invisibles pour les conduire; Que toutes les forces humaines n'estoient plus à craindre, puis que le Ciel estoit pour eux; Qu'ils combatissent vaillamment sous de si puissans auspices; & qu'ils regardassent leurs Protecteurs, & ne comptassent point leurs Ennemis.*

L'An 394.

Theodoret. ib.

Cette nouvelle s'estant répanduë par toute l'armée, releva le courage des soldats; & comme il n'y a point de plus forte confiance que celle qui est

L'An 394. fondée sur la Religion, ils ne demanderent plus qu'à combatre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur défense, & s'attendoient, *non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine.* Théodose profita de cette ardeur, & les fit descendre promptement dans la plaine.

LV. Comme il achevoit de donner ses ordres, il receût des Lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie qu'on avoit postez sur les montagnes, qui luy promettoient de se ranger de son parti, s'il vouloit leur accorder les mesmes honneurs & le mesme rang qu'ils avoient sous Eugene. L'Empereur ayant pris des tableres de quelqu'un de ceux qui estoient auprés de luy, leur marqua les emplois qu'il leur destinoit, s'ils s'aquitoient de leurs promesses; aprés quoy il marcha droit à l'Ennemi, se munissant du Signe de la Croix, qui fut le signal de la bataille.

Sozom. l. 7. c. 24.

Oros. l. 7. c. 35.

LVI. Cependant Arbogaste se disposoit à le recevoir; & ne sçachant d'où pouvoit venir cette asseûrance à des

gens vaincus, à qui il ne restoit que peu de troupes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancez, & rangeoit son armée en sorte qu'il pust l'étendre dans la plaine, pour enveloper l'Ennemi. Eugene du haut d'une coline, où l'on avoit dressé son Pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit, Qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuyer ; Qu'il estoit aisé de rompre ce gros de desesperez, qui venoient plûtost pour mourir, que pour combatre ; Qu'ils verroient plier à la premiére attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour précedent, s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire qui estoit déja bien avancée. Il leur promit à tous des récompenses, & donna ordre aux Officiers de prendre Théodose, & de le luy amener vif & chargé de fers.

L'An 394.

Theodoret. ib.

LVII. Comme les armées furent en présence, Théodose remarqua que son avantgarde, à la veüe d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un

Ambros. orat. in fun. Theod.

L'An 394. peu trop lentement ; & craignant qu'Arbogaste ne profitast de cette lenteur, il descendit de cheval, s'avança luy seul vers les premiers rangs, & s'écriant avec une sainte confiance, *Où est le Dieu de Théodose ?* il ranima ses troupes, & les mena luy-mesme au combat.

Il se déchargea d'abord de part & d'autre une gresle de fléches & de traits, qui obscurcirent l'air. On se mesla peu de temps aprés. L'exemple du Prince, & l'espérance du secours du Ciel, excitoient les uns ; la colére & l'indignation poussoient les autres à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur estoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage considérable. Les choses estoient en cét estat dans l'aisle droite où Théodose combatoit, lors qu'on vint luy donner avis que ses troupes auxiliaires, qui composoient l'aisle gauche, estoient vigoureusement attaquées par Arbogaste, & qu'elles commençoient à s'ébranler, si elles n'estoient soustenuës.

Théodose

Théodose monta promptement à cheval, & courut, suivi de quelques-uns des siens, vers ces Barbares, pour se mettre à leur teste, & les encourager par sa présence. Mais il apperceût un gros de Cavalerie ennemie, qui s'estant avancé par les détroits des montagnes, s'estoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derriére sur son armée. Il s'arresta, & se mit en estat de se défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbetion, qui commandoit ces Escadrons ennemis, estoit prest à tomber sur Théodose, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il pust estre secouru : mais soit que la contenance fiére & majestueuse de ce Prince luy eust inspiré du respect & de la vénération pour sa personne; soit qu'il fust venu dans le dessein de suivre le meilleur parti, il baissa les armes, & se rangea avec ses troupes prés de l'Empereur, pour le suivre, & pour luy obéir.

L'An 394. LVIII. Oros. l. 7. c. 35. Paul. Diac. hist.

LIX. Théodose se voyant non seulement délivré d'un grand danger, mais en-

L'An 394. core renforcé d'un secours considérable, tourna du costé de son aisle gauche, qu'il rasseûra par sa présence. Mais quelque effort qu'il fist dans ce combat sanglant & opiniastré, où la valeur estoit si grande dans les deux partis, & le nombre si inégal, le courage & la prudence d'Arbogaste, la vigueur & l'obstination de ses troupes, les ressources qu'il trouvoit dans la multitude de ses soldats, alloient sans doute ruiner l'armée de Théodose. Elle s'affoiblissoit insensiblement, & alloit estre sinon vaincuë, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lors que le Ciel se déclara pour cét Empereur, par une merveille que les Payens mesmes n'ont pû dissimuler.

LX. Il se leva du sommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui soufflant tout-à-coup sur les Escadrons d'Eugene, les mit dans un étrange desordre. Ils estoient ébranlez, quelque effort qu'ils fissent pour demeurer fermes. Leurs boucliers leur estoient comme arra-

Claudian. in Pareg. Const. Honor.

Oros. ibid.

August. 5. de Civit. Dei c. 26.

Ruffin.

chez des mains. Les fléches qu'ils tiroient, ou perdoient leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées. Les traits qu'on décochoit contre eux, poussez par des tourbillons rapides, portoient dans leur sein de profondes & mortelles blesseûres. Des nuées de poussiére, que l'orage avoit élevées, donnoient dans le visage des soldats, & leur ostoient l'usage de la veûë & de la respiration mesme. Ainsi ils demeuroient comme immobiles, & comme liez par une puissance invisible, sans pouvoir ni attaquer, ni se défendre, exposez aux dards & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts.

L'An 394.

Socrat. Theodoret. Sozom.

Alors les troupes de Théodose reconnoissant le secours du Ciel qui combatoit si manifestement pour elles, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage de ces Barbares, qui le jour précedent avoient remporté tant d'avantage. Arbogaste, aprés s'estre roidi inutilement contre le Ciel & contre

L'An 394.
Theodoret. ib.

la Terre, ne voyoit plus de salut pour luy que dans la fuite. Les Chefs des Légions d'Occident demandoient quartier, & imploroient la clémence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis, & Théodose se voyoit pour la seconde fois dompteur des Tyrans, & Maistre absolu des deux Empires.

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidélité, de luy amener Eugene. Les principaux d'entre eux partirent d'abord pour exécuter cét ordre. Ils trouverent sur une hauteur ce Tyran, qui se confiant aux premiers succés de la bataille, & n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages & la poussiére qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperceût ces hommes qui couroient vers luy à toute bribe; & commençant à triompher en luy-mesme, il leur demanda dés qu'il pût en estre enten-

du, s'ils luy amenoient Théodose, comme il leur avoit commandé. Toute la réponse qu'on luy fit, ce fut de l'enlever luy-mesme, de le dépoüiller de ses habits Impériaux, & de le traisner aux pieds du vainqueur. *L'An 394.*

LXI. Théodose le regardant avec un air de mépris, meslé pourtant de quelque pitié, luy reprocha le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, les desordres de la guerre civile, & sur tout le renversement de la Religion; & les honneurs rendus aux statuës d'Hercule & de Jupiter : & comme ce miserable, sans autre justification, demandoit lasche-ment la vie, l'Empereur se tournant, l'abandonna aux soldats; qui luy trancherent la teste la troisiéme année de son regne, le sixiéme jour de Septembre. Le malheureux Arbogaste, après avoir erré deux jours par les montagnes, abandonné de Dieu & des hommes, & desesperant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodose, *Socrat. Sozom.*

L'An 394. se chargea luy-mesme de son supplice, & se passa deux épées l'une aprés l'autre au travers du corps.

Claudian. in 3. Consu.

LXII. L'Empereur satisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient suivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus modéré dans ses victoires. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Il sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eust eû des ennemis, dés qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien à ceux mesmes qui avoient porté les armes contre luy.

Il apprit que les enfans d'Eugene & de Flavien s'estoient réfugiez dans les Eglises d'Aquilée: il envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie. Il eût soin qu'on les élevast dans la Religion Chrestienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent esté de sa famille. Aprés avoir mis ordre à la seûreté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur

August. l. 5. de civit. D. c. 26.

distribua tout le butin ; & comme il faisoit emporter ces statuës de Jupiter, que les Payens avoient dressées sur les montagnes, ayant oüi quelques soldats qui disoient plaisamment, qu'ils voudroient bien estre foudroyez de ces foudres d'or, il les leur fit donner sur le champ. Mais comme cette victoire estoit la victoire de Dieu plûtost que la sienne, son principal soin fut d'en faire rendre, par tout son Empire, de solennelles actions de graces. Il dépescha des couriers à Constantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laissez, de l'heureux succés de ses armes. Il en écrivit sur tout à Saint Ambroise, pour le prier de remercier Dieu de sa victoire.

L'An 394.

Augus. ibid.

Paulin. in vit. Ambros.

LXIII.

Ce saint Archevesque estoit retourné à Milan aussitost qu'Eugene & Arbogaste en furent sortis ; & quelque terreur qu'ils eussent répanduë dans l'Italie, il avoit toûjours esperé que Dieu favoriseroit le bon parti, & prendroit la protection de Théodose. Lors qu'il apprit que ce Prin-

L'An 394. ce avoit gagné la bataille, & qu'il eût receû ses ordres, il offrit en son nom le Saint Sacrifice, mettant sa lettre sur l'Autel, & la presentant à Dieu comme un gage de la Foy de ce pieux Empereur. Aprés s'estre aquité de ce devoir, il luy envoya un de ses Diacres avec des Lettres, par lesquelles, aprés s'estre réjouï de la prosperité de ses armes, il luy representoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire; que sa piété y avoit plus contribué que sa valeur; & qu'il manquoit encore quelque chose à sa victoire, s'il n'avoit pardonné á ceux qui se trouvoient envelopez dans le malheur plûtost que dans les crimes des Tyrans. Peu de temps aprés il partit luy-mesme de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée.

Paul. ibid.

LXIV. Leur entreveûë fut pleine de joye & de tendresse. L'Archevesque se prosterna devant ce Prince, que sa piété, & la protection visible de Dieu sur luy, avoient rendu plus vénérable que ses victoires ni ses couronnes, &

luy souhaita que Dieu le comblast de toutes les prospéritez du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de son costé se jetta aux pieds de l'Archevesque, attribuant à ses priéres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit fait pour sa victoire. Ils s'entretinrent ensuite des moyens de remettre la Religion dans l'estat où elle estoit avant cette guerre, & ne se quitterent plus. *L'An 394.*

LXV. Cependant les courriers qu'on avoit dépeschez à Constantinople, y arriverent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'estant d'abord répandu dans toutes les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjouissances publiques. Quelques Historiens racontent que cette nouvelle avoit esté déja annoncée par des voyes extraordinaires; & qu'au moment que Théodose forçoit le passage des Alpes, un Démon qu'on exorcisoit dans l'Eglise de Saint Jean Baptiste, que ce Prince avoit *Sozom. l. 7 c. 24.*

L'An 394.

fait bastir, s'écria pitoyablement, *Faut-il donc que je sois vaincu, & que mon armée soit en déroute?* La prédiction du saint Abbé Jean fut encore plus remarquable. Evagre & ses Compagnons, qui visitoient alors les Monastéres de la Thébaïde, s'arresterent quelque temps auprés de ce merveilleux Solitaire; & comme ils prenoient congé de luy, aprés avoir receû ses instructions, & admiré sa sainteté, il leur dit, en les benissant, *Allez en paix, mes chers enfans, & sçachez qu'on apprend aujourd'huy dans Alexandrie que l'Empereur Théodose a défait le Tyran Eugene: mais ce Prince ne joüira pas long-temps du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera bien-tost de ce monde.* La verité de ces prédictions fut reconnuë dans les temps que ce saint homme avoit marquez.

Evagr. p. 1. s. 1.

Pallad. in Lausiac. c. 4.

Les jeunes Empereurs n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célébre. Ils firent de grandes largesses au Peuple, donnerent des spectacles magnifiques, &

sur tout rendirent à Dieu des actions de graces avec une pompe que leur présence & celle des principaux Evesques d'Orient rendirent tres-solennelle. *L'An 394.*

LXVI. Ruffin, qui gouvernoit absolument l'Empire en l'absence de Théodose, avoit convoqué ces Prélats à Constantinople pour une cérémonie Ecclesiastique. Ce Ministre avoit long-temps couvert sa vanité & son ambition sous les apparences d'une modestie affectée; & soit pour donner bonne opinion de soy à l'Empereur qui l'aimoit, soit pour donner moins d'ombrage aux Courtisans qui luy envioient sa fortune, il devenoit tous les jours plus puissant sans paroistre plus orgueilleux. Il cherchoit sourdement les moyens de s'enrichir; & quoy-qu'il fut naturellement porté au faste & au bruit, son avarice retenoit son orgueil. Mais lors qu'il se vit asseûré de la faveur de son Maistre, & comblé des biens qu'il en avoit receûs, ou qu'il avoit luy-mesme injustement aquis, il s'aban-

L'An 394. donna à son naturel, & devint insolent dés qu'il crût pouvoir l'estre impunément. Il se fit grand nombre de créatures, marcha avec un train plus superbe qu'il n'estoit séant à un particulier, & fit bastir des maisons plus magnifiques que les Palais mesmes des Empereurs.

LXVII. Un de ses principaux soins avoit esté de faire bastir prés d'un fauxbourg de Calcedoine appellé le fauxbourg du Chesne, une maison de plaisance si vaste, qu'on l'eust prise pour une ville, & si riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier eust pû fournir à ces dépenses excessives. D'un costé s'élevoit une grande Eglise en l'honneur des Apostres Saint Pierre & Saint Paul; de l'autre paroissoit en perspective sur une éminence voisine, un Monastére qui devoit servir pour suppléer au défaut du Clergé de cette Eglise. Dés que ces bastimens furent achevez, Ruffin résolut de se faire baptiser, & de célébrer en mesme temps, avec tout

Sozom. l. 8. c. 17.

l'appareil imaginable, la Dédicace de cette nouvelle Eglise. L'An 394.

Les Empereurs avoient rendu cette sorte de cérémonie tres-solennelle, en y appellant grand nombre d'Evesques, & formant aprés de ces Assemblées de bienséance & de piété des Conciles reglez & des Assemblées Canoniques. Le Grand Constantin en avoit usé ainsi pour la Dédicace du Temple du Saint Sépulchre à Jerusalem, & son fils Constantius l'avoit imité dans la consécration qu'il fit faire du Temple d'or à Antioche.

Eusçb. lib. 4. de vita Const. c. 44. Socrat.

Ruffin se proposa ces grands exemples, & meslant avec un peu de Religion beaucoup d'ostentation & de faste, il convoqua les Evesques de toutes les parties de l'Orient, sur tout ceux qui occupoient les premiers Siéges. Il supplia mesme, par des Lettres réiterées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de quitter leur solitude pour venir assister à cette célébre cérémonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire; dont il avoit la principale direction sous le Prince Arcadius, fit

Theodoret l. 1. c. 31. Socrat. lib. 2. c. 5. Pallad. in Lausiac. c. 4.

L'An 394.

qu'un grand nombre d'Evesques partirent au premier avis qu'ils receûrent, & emmenerent avec eux les plus saints personnages de leurs Provinces. L'Assemblée fut tres-nombreuse. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, & Flavien d'Antioche. Grégoire Evesque de Nisse, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioscore d'Hélenople, & plusieurs autres célébres Prélats s'y estoient rendus des premiers. Les principaux de la Noblesse & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururent, les uns pour honorer cette feste, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette cérémonie. L'Eglise estoit tenduë de riches tapisseries; l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La Consécration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Aprés que les Offices furent achevez, on proceda avec la

mesme pompe au Baptesme de Ruffin. *L'An 394.*
Le Patriarche Nectaire le luy administra, & le fameux Evagre de Pont qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone, receût au sortir des Fonts cét homme régeneré, qui ne conserva pas long-temps son innocence. Ainsi se termina cette solennité, qui auroit esté des plus saintes & des plus magnifiques de l'Eglise d'Orient, si elle n'eust esté accompagnée d'un luxe profane, & si ce Ministre, par ses actions & par ses injustices, n'eust voulu regagner sur les Peuples les sommes excessives qu'il sembloit avoir employées pour Dieu en cette occasion. *Pallad. in Lausiac.*

LXVIII. Les Evesques repasserent la mer avec luy, & se rassemblerent à Constantinople le vingt-huitiéme jour de Septembre, pour juger le différend d'Agapius & de Gebadius touchant les prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur l'Evesché de Bostres. Ce fut dans ce mesme Synode qu'il fut arresté qu'un Evesque ne devoit estre déposé ni par un seul, ni par deux de *Zonar. Theod. Balsam.*

L'An 394. les confréres ; mais que pour une déposition dans les formes, il falloit une assemblée générale de tous les Evesques de la Province. Théophile d'Alexandrie avoit ouvert cét avis, & ce fut luy qui viola le premier cette régle, en déposant de sa propre autorité Dioscore Evesque d'Hélénople.

Ces Prélats qui se trouvoient alors à Constantinople, prirent part à la joye publique, & aprés avoir célébré en présence d'Arcadius & de toute sa Cour, les Sacrez Mystéres en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit gagnée sur les Tyrans, ils se retirerent dans leurs Dioceses, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protéction qu'il venoit de donner à l'Empire.

LXIX. Cependant Théodose, par les avis de Saint Ambroise, s'appliquoit à abolir les superstitions du Paganisme, défendant, sous des peines trés-sevéres, l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le secours de Dieu, il n'a-

Ambros. in fun. Theod.

voit aussi vaincu que pour sa gloire. L'An 395.
Il nomma Consuls les deux fils d'Anyce Probe, autrefois Préfet du Prétoire sous le Grand Valentinien, & si célébre non seulement dans l'Empire Romain, mais encore dans les Royaumes estrangers, que deux des plus sages & des plus puissans Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroise, fameux entre les Evesques, & à Rome Anyce Probe, illustre entre les Sénateurs Romains. Cét homme avoit élevé ses enfans dans la pureté de la Foy, & dans tous les exercices de la piété Chrestienne, & Théodose, qui dans le choix des Magistrats, avoit égard au mérite des personnes, & à l'honneur de la Religion, passa pardessus les régles ordinaires, & mit tout le Consulat dans cette vertueusé famille.

Paulin. in vit. Ambros.

Claud. de Consul. Olib. & Probi.

LXX. Aprés avoir donné ordre aux affaires les plus pressantes, soit qu'il se sentist affoibli, soit qu'il eust fait de sérieuses réflexions sur la prophétie du saint

L'An 395.

Abbé Jean, au lieu de ses triomphes, il se disposa à la mort. Quelque juste que fust la guerre qu'il avoit entreprise contre des Ennemis de Dieu & de l'Estat, toutefois comme il s'y estoit répandu beaucoup de sang, ce Prince voulut bien s'abstenir durant quelque temps de l'usage de l'Eucharistie, se jugeant indigne, selon l'esprit de la Loy de Moyse, & de quelques Canons Pénitentiaux, de participer à ces Mystéres de paix, jusqu'à ce qu'il eust purifié son cœur & ses mains, & qu'il eust effacé par sa pénitence ces impressions grossiéres, que donnent aux plus grandes ames les coléres & les vengeances mesme legitimes.

Ambros. in fun. Theod.

Num. c. 31. Basil. ad Amphiloch. c. 13. Canon. Panit. 11.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan, pour penser plus tranquillement à sa conscience sous la diréction de Saint Ambroise, qui estoit parti un jour avant luy, & pour recevoir là plus commodément Arcadius & Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il

Socrat. Sozom.

n'avoit esté auparavant. Il ne relascha rien pourtant de ses soins ordinaires, assistant à tous ses conseils, écoutant luy-mesme les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses Ennemis, travaillant à rétablir l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extrémité, & de sacrifier encore ce peu de vie qui luy restoit, au bien & au repos de son Empire.

L'An 395.

LXXI. Les jeunes Empereurs le trouverent en cét estat lors qu'ils arriverent à Milan ; & la joye de revoir leur Pere fut bientost moderée par la douleur qu'ils eûrent de le voir attaqué d'une hydropisie mortelle. Théodose voulut les recevoir dans l'Eglise où il s'estoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une délicatesse de conscience & un profond respect luy avoient fait différer de recevoir jusqu'alors. Là il les embrassa avec tendresse, & aprés avoir remercié Dieu de la consolation qu'il luy donnoit de revoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les pré-

Paulin. in vit. Ambros.

Ambros. in fun. Theod.

L'An 395. senta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels de prendre le soin de leur conscience, d'entretenir dans leurs esprits ces principes de Religion & d'équité qu'on avoit tasché de leur inspirer, & de leur servir de Pere aprés sa mort.

LXXII. Au sortir de l'Eglise, il fut obligé de se mettre au lit, & la fiévre estant augmentée, il ne pensa plus qu'à donner ordre pour la derniére fois aux affaires de l'Eglise, de l'Empire, & de sa Maison. Il fit assembler dans sa chambre les Deputez du Senat, & les Seigneurs de sa Cour, qui estoient encore Payens, & leur remontra, *Qu'il ne luy restoit en mourant que le seul regret de les voir encore Idolastres; Qu'il s'étonnoit que des hommes si sages & si éclairez ne reconnussent pas l'erreur où ils estoient, ou qu'ils aimassent mieux suivre la coustume que la verité; Que la défaite d'Eugene estoit une preuve convaincante de la vanité de leurs Oracles, & de l'impuissance de leurs Dieux; Que ces Dieux avoient esté des hommes impurs & déréglez*

Zoz. l. 4.

Oros. l. 7. c. 36.

dans leur vie, & qu'il n'estoit pas juste de les adorer, puis que leur pouvoir n'estoit pas à craindre, ni leurs actions à imiter; Qu'ils devoient se laisser toucher par la force de la verité, par l'exemple des premiers Magistrats de l'Empire, & mesme par les derniers sentimens de leur Empereur mourant, qui interrompoit pour quelques moment la pensée de son salut, pour les avertir du leur; Qu'à la verité sa grande passion avoit esté d'abolir pendant son regne toutes les fausses Religions, & de faire de tous ses Sujets, de fidelles serviteurs de Iesus-Christ; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace; mais qu'il espéroit que ses enfans seroient plus heureux que luy, & qu'ils acheveroient ce qu'il avoit commencé. *L'An. 395.*

LXXIII. *Ambros. in fun. Theod.*

Aprés avoir congedié les Senateurs, il fit son Testament, dans lequel il ordonna qu'on déchargeast le Peuple des augmentations de Tribut que la néceßité des affaires passées avoit fait imposer; voulant que ses Sujets jouïssent du fruit de la victoire, à laquelle ils avoient contribué par leurs vœux

L'An 395. ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses vaines & superfluës. Cét ordre aprés sa mort fut ponctuellement exécuté.

Claudian. in Cons. Honor.

Il joignit à cét acte de bonté, un acte de générosité & de clémence. Il avoit accordé un pardon général à tous les Rebelles qui s'estoient remis dans l'obéïssance. Il entendoit qu'ils fussent rétablis dans leurs biens & dans leurs dignitez, & qu'ils reprissent dans la Cour le mesme rang qu'ils y tenoient avant leur révolte. Mais comme il n'avoit pas eû le temps d'exécuter toutes ses intentions, il craignoit qu'aprés sa mort, les nouveaux Empereurs, par le mauvais conseil de leurs amis n'arrestassent le cours des réconciliations qui restoient à faire. Il confirma donc par une Loy qu'il fit insérer dans son Testament, l'amnistie qu'il avoit déja fait publier, fondant ses espérances en la misericorde de Dieu, sur celle qu'il faisoit luy-mesme à ses Ennemis. Il

Ambros. in fun. Theod.

chargea ses enfans d'observer religieusement cét ordre qu'il leur donnoit, & leur laissa des exemples & des commandemens dignes d'un Empereur Chrestien. L'An 395.

LXXIV.

Il partagea l'Empire à ces deux Princes, donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occident à Honorius. Il leur recommanda sur toutes choses la piété envers Dieu, & le zele pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois, *Qu'ils devoient se distinguer de leurs Sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'estoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soy-mesme; Qu'on ne méritoit pas de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obéir à Dieu; Qu'ils devoient fonder la felicité de leurs régnes, non pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidélité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Eglise; Que c'estoit la source des victoi-*

Ambros. in fun. Theod.

L'An 395. *res, du repos, & de tout le bonheur des Souverains.* Alors se tournant vers Saint Ambroise, qui estoit présent, *Ce sont-là*, luy dit-il, *des veritez que vous m'avez apprises, & que j'ay moy-mesme éprouvées; c'est à vous à les faire passer dans ma famille, & à instruire, comme vous avez accoustumé, ces jeunes Empereurs que je vous laisse.* Le saint Archevesque luy répondit, qu'il auroit soin de leur salut, & qu'il espéroit que Dieu donneroit aux enfans ce cœur docile, & cét esprit droit qu'il avoit donné au Pere.

LXXV. Aprés cela Théodose déclara Stilicon, Tuteur de son fils Honorius, & Lieutenant Général des armées des deux Empires, & luy recommanda mesme ses deux enfans. Il crût devoir témoigner cette confiance à un homme qui l'avoit servi tres-fidellement dans les plus importantes affaires de son regne, & qui avoit eû l'honneur d'épouser la Princesse Sérene sa niéce. Stilicon estoit grand homme de guerre, & grand politique; sage dans le conseil; hardi dans l'exécution; adroit

adroit à mesnager les esprits ; propre à découvrir les momens heureux, & à s'en servir, soit dans les traitez, soit dans les combats ; habile à démesler les interests des Grands de l'Empire, & à penétrer les desseins des Nations estrangéres ; aimé des Troupes ; capable de soustenir le poids des affaires, de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre, & de détourner les troubles par sa prudence, ou de les arrester par son courage & par sa valeur.

L'An 395.
Claudian.

Ces grandes qualitez le rendirent digne du choix que Théodose avoit fait de luy, jusqu'à ce qu'engagé par les jalousies de Ruffin & par sa propre ambition, enflé de son credit & du succés de plusieurs batailles gagnées, réduisant toutes les affaires publiques à ses desseins & à ses intérests particuliers, rallumant luy-mesme les guerres qu'il avoit étouffées, & rappellant les ennemis qu'il avoit chassez, afin de s'en servir dans l'occasion, il s'ennuya de n'estre que le

L'An 395. Tuteur, le Beau-pere, le Favori, & le Maiſtre meſme de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans ſa maiſon.

LXXVI. Depuis que l'Empereur eſtoit à Milan, cette Ville ſe diſpoſoit à luy dreſſer un magnifique triomphe, & à célebrer par toute ſorte de réjoüiſſance une victoire qui l'avoit rendu Maiſtre abſolu des deux Empires. Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faiſoient la principale partie de cette feſte. Mais enfin, aprés avoir mis ordre à ſes affaires, il ſe ſentit beaucoup ſoulagé ; & ſoit qu'il ne vouluſt pas que la Ville euſt fait en vain une dépenſe conſiderable, ſoit qu'il euſt deſſein de conſoler le Peuple, en ſe montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magiſtrats qu'il ſe trouveroit le lendemain au Cirque, pour y recevoir l'honneur qu'ils luy vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & aſſiſta quelque temps à une courſe de chevaux ; aprés quoy il ſe retira, plus rempli des préſentimens de ſa mort, que des images de ſon triomphe.

Sozom. l. 7. c. ult.

A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il se trouva plus mal qu'auparavant. Il commanda à son fils Honorius d'aller tenir sa place au Cirque. Pour luy, il passa le reste du jour à s'entretenir avec Saint Ambroise de la vanité des grandeurs humaines, ou à donner à son fils Arcadius les avis qu'il crût les plus importans pour sa conduite & pour celle de son Empire. Cette mesme nuit son mal s'estant notablement augmenté, il sentit que ses forces diminuoient, & quelques heures aprés il rendit doucement l'esprit le dix-septiéme de Janvier de l'année trois cens quatre-vingts quinze, l'an seiziéme de son Empire, & la cinquantiéme de son âge.

L'An 395.
LXXVII.

Prosper. Marcellin. Socrat. l. 5. c. 25.

Cette mort fut pleurée de tous les Peuples de l'Empire, & des Nations mesmes les plus barbares. Arcadius retourna promptement à Constantinople, pour prévenir les desordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin, alors Préfet du Prétoire, l'y accompagna, piqué de dépit & de jalousie contre Stilicon qu'on

Zos. lib. 5.

L'An 395. venoit d'élever au dessus de luy, & roulant déja dans son esprit le dessein d'abuser de la foiblesse de son Maistre, de perdre tout ce qui seroit obstacle à sa puissance, de brouiller les Empires & les Empereurs par ses intelligences secrétes avec les Huns, les Gots, & les Alains, & de se rendre Souverain, ou pour le moins indépendant & de ses Maistres & de ses ennemis.

LXXVIII. Honorius demeura auprés du corps de son Pere, pour luy rendre les derniers devoirs de la piété chrestienne. Il assista aux magnifiques Funérailles qu'on luy fit à Milan quarante jours aprés sa mort. Saint Ambroise y prononça l'Oraison Funébre, dans laquelle il represente à ses Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ses tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer d'Empire; Que sa piété vivoit encore; Qu'il avoit par la fermeté de sa Foy aboli toutes les superstitions des Gentils; Que n'ayant plus rien à donner à ses enfans*

Ambros. in fun. Theod.

qu'il avoit faits Empereurs, il n'avoit pensé en mourant qu'à laisser la paix & l'abondance à ses Sujets, en remettant les injures qu'on luy avoit faites, ou les tributs qu'on leur avoit imposez; Que ses derniéres volontez avoient esté des régles de charité & de misericorde; & que c'estoient plûtost des loix que des articles d'un testament. L'An 395.

Il proteste ensuite, qu'il conservera toûjours dans son cœur toute la tendresse qu'il avoit eûë pour ce Prince, qui dans ses guerres avoit toûjours esperé le secours du Ciel, & n'avoit jamais présumé de ses propres forces; qui avoit plus aimé ceux qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient flatté; & qui estant presque à l'agonie, estoit plus en peine de l'estat où il laissoit l'Eglise, que de celuy où seroit sa maison aprés sa mort.

Il ne pût se lasser sur tout de loüer sa clemence. *Que c'est un grand & rare bonheur,* disoit-il, *de trouver un Prince pieux & fidelle, qui estant porté par sa puissance à se venger de ses Ennemis, soit retenu par sa bonté! Théo-*

L'An 395.

dose d'auguste mémoire croyoit recevoir une faveur, lors qu'on le prioit de pardonner quelque offense qu'on avoit commise contre luy. Plus il avoit fait paroistre d'émotion, plus il estoit disposé à accorder le pardon qu'on luy demandoit. La chaleur de son indignation estoit un préjugé qu'il pardonneroit. Au lieu qu'on craint dans les autres Princes, qu'ils ne se mettent en colére, on souhaitoit au contraire qu'il s'y mist. Nous avons veû des gens convaincus par luy de leur crime, effrayez & abbatus des reproches qu'il leur faisoit, obtenir tout-d'un-coup leur grace. Il les vouloit vaincre, & non pas les punir. Il se rendoit arbitre d'équité, & non pas juge de rigueur. Il n'a jamais refusé de pardonner à ceux qui confessoient leur faute. Pour ceux qui luy cachoient quelque chose qu'ils retenoient dans le fond de leur conscience, il leur disoit, qu'il en laissoit le jugement à Dieu. On appréhendoit plus cette parole de luy que le chastiment, parce qu'on voyoit cét Empereur si modéré & si retenu, qu'il aimoit mieux attacher

les hommes à son service par la Religion que par la crainte. *L'An 395.*

Enfin ce saint Archevesque s'adresse au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit en larmes. Il le loüe de sa tendresse, & de sa pieté, & du regret sensible qu'il avoit de ne pouvoir conduire luy-mesme le corps de son Pere jusqu'à Constantinople. Il le console, en luy representant les honneurs qu'on rendra à la memoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire ; & aprés luy avoir donné une vive idée de la gloire dont joüissoit le Grand Théodose, il l'encourage à imiter ses vertus, & à profiter de ses exemples.

LXXIX. Le corps de cét Empereur fut porté cette mesme année à Constantinople ; & soit dans l'Italie qu'il venoit de delivrer des Tyrans, soit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de sagesse & de bonté, on luy fit des honneurs qui ressembloient plûtost à des triomphes qu'à des pompes funébres. Arcadius son fils aisné le receût le huitiéme de Novembre, & le fit

L'An 395.

mettre avec une magnificence digne d'un si grand Empereur, dans le Sepulcre de Constantin.

LXXX. Les Auteurs Ecclesiastiques, & les Payens mesmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince trés-accompli. Ceux qui avoient leû les Histoires, ou veû les portraits des anciens Empereurs, trouvoient qu'il ressembloit à Trajan, de qui il tiroit son origine. Il avoit, comme luy, la taille haute, la teste belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du visage réguliers, & tout le corps bien proportionné.

Augustin. Ambros. Socrat. Sozom.

Themist. Symmach. Aurel. Victor, &c.

Pour les qualitez de l'ame, il posséda toutes les perfections de cét Empereur, & n'eût aucun de ses défauts. Il estoit, comme luy, bien-faisant, juste, magnifique, humain, & toûjours prest à assister les malheureux. Il se communiquoit à ses Courtisans, & ne se distinguoit d'eux que par la pourpre dont il estoit revestu. Sa civilité pour les Grands de sa Cour, & son estime pour les gens de mérite & de vertu, luy aquirent l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les esprits francs & sincéres

& il admiroit de plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourveû qu'il n'y remarquast ni de l'orgueil, ni de la malignité. Tous ceux qui mériterent d'avoir part à ses liberalitez, en ressentirent les effets. Il faisoit de grands presens, & les faisoit avec grandeur. Il se plaisoit à publier jusqu'aux moindres offices qu'ils avoit receûs des particuliers dans sa premiére fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner sa reconnoissance. L'ambition ne luy fit pas entreprendre de conquerir les Provinces de ses voisins, mais il sceût chastier ceux qui usurpoient les siennes, ou celles de ses Collégues. Aussi ne se fit-il point d'ennemis durant son regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent. Il avoit assez de connoissance des belles-Lettres, & s'en servoit sans affectation. La lecture des Histoires ne luy fut pas inutile, & il s'appliqua à former ses mœurs sur les vertus des grands Princes qui l'avoient précedé. Il détestoit souvent en public l'orgueil, la cruauté, l'ambition & la

L'An 395.

L'An 395. tyrannie de Cynna, de Marius, de Sylla, & de leurs ſemblables, afin de s'impoſer une heureuſe neceſſité de ſuivre une conduite oppoſée à celle qu'il blaſmoit; ſur tout il eſtoit ennemi déclaré des traiſtres & des ingrats.

On peut luy reprocher qu'il ſe laiſſoit emporter quelquefois à la colére, mais il falloit qu'il en euſt de grands ſujets, encore eſtoit-il bientoſt appaiſé. Son abord eſtoit agréable & facile; & ce qui eſt rare parmi les Grands, ſes proſperitez & ſes victoires, au lieu de l'enfler & de le corrompre, ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant. Il eût ſoin qu'on fourniſt des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il reſtitua de ſon argent des ſommes conſidérables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre, il marchoit toûjours à la teſte de ſes armées, s'expoſant au péril, & partageant toutes les fatigues avec les moindres ſoldats.

Il eſtoit chaſte, & par des loix ſevé-

res il abolit les couſtumes qui eſtoient contraires à la bienſéance & à la pudeur. Quoy-qu'il fuſt d'une complexion aſſez délicate, il entretenoit ſa ſanté par un exercice moderé & par la diéte. C'eſtoit pourtant un de ſes plaiſirs de donner à manger à ſes amis, & de cultiver l'amitié par toute ſorte d'honneſtes réjoüiſſances. Dans ces feſtins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politeſſe que de luxe & de profuſion, il joüiſſoit des douceurs de la ſociété, & ſe communiquoit avec une familiarité raiſonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le reſpect qu'on avoit pour luy. Ses principaux divertiſſemens eſtoient la converſation & la promenade, lors qu'il vouloit ſe délaſſer des ſoins qu'il prenoit des affaires. L'An 395.

Jamais Prince ne veſquit ſi bien dans ſon Domeſtique. Il honora ſon Oncle comme ſon Pere. Aprés la mort de ſon frére, il eût autant de ſoin de ſes enfans que des ſiens propres. Il avança dans les Charges ceux qui s'attachoient

L'An 395. à son service, & servit de Pere à tous ses Parens. Ainsi, aprés avoir réglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se renfermoit avec joye dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontez, il montroit aux siens qu'il estoit aussi bon ami, aussi bon parent, aussi bon maistre, aussi bon mari, & aussi bon pere, que sage & puissant Empereur.

C'est-là le portrait que nous ont laissé du Grand Théodose, des Auteurs Payens qui ont vescu de son temps, quoy-que prévenus contre luy pour l'intérest de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque mesme, ce grand défenseur du Paganisme, avoüent de bonne foy, que les vertus de ce Prince sont au dessus de toutes les loüanges qu'on luy a données. Il n'y a que l'Historien Zozime, qui par des faussetez étudiées, cherche à décrier les Empereurs Chrestiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la verité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à faire des vices de toutes les

Themist. orat. 5. Symmach. l. 2. epist. 13.

vertus de cét Empereur. Il nomme ses liberalitez des profusions, sa modération fainéantise, ses festins d'amitié des dissolutions, & cette vie agréable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuse. Il est pourtant contraint par la force de la verité, d'avoüer que durant la guerre il se faisoit en luy un renversement de mœurs extraordinaire; qu'il oublioit tout-d'un coup ses amusemens & ses plaisirs, pour prendre les soins & les vertus nécessaires à la seûreté de l'Empire; & que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une espéce de prodige.

L'An 395.

Zoz. l. 4.

Ce n'est pas que Théodose n'ait eû des défauts. Ses emportemens de colére, sa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & sa prévention en faveur de ceux qu'il avoit choisis pour ses principaux amis, sont des taches qui terniroient un peu la vie de cét Empereur, si elles n'estoient confonduës dans une infinité d'actions

L'An 395. éclatantes, ou effacées par une pénitence tres-sincére.

Les Saints Peres qui l'ont le mieux connu, ne peuvent se lasser de loüer sa piété. Saint Ambroise & Saint Augustin en ont laissé des éloges en plusieurs endroits de leurs écrits; & Saint Paulin s'estant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce Prince une éloquente & docte Apologie, que Saint Jerosme appelle un excellent Panégyrique, dont on ne sçauroit assez regreter la perte.

Hieron. ep. 13.





TABLE DES MATIERES.

B

C

G

H

I

N

O

P

Q

R

T

V

Z.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 9. Mars 1679. signées JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Monsieur FLECHIER, Abbé de Saint Severin, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, deux Ouvrages qu'il a composez; l'un, *l'Histoire de Théodose le Grand, pour Monseigneur le* DAUPHIN; & l'autre, *l'Oraison Funébre de Monsieur le Premier Président de Lamoignon*; & ce pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour que chacun desdits Ouvrages aura esté achevé d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes de les imprimer, ou faire imprimer sans le consentement dudit sieur Abbé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Mars 1679. Signé, E. COUTEROT, Sindic.

Et Monsieur l'Abbé FLECHIER a cedé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

